

Université de Montréal

**L'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent :
Analyse du mobilier céramique du site McDonald, Saint-
Anicet**

par

Geneviève Lévesque

Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade de M. Sc.
en anthropologie

Avril, 2015

© Geneviève Lévesque, 2015

Résumé

Ce mémoire porte sur la variabilité stylistique présente dans l'assemblage céramique du site McDonald, dans la région de Saint-Anicet, et a pour principal objectif de déterminer comment s'exprime cette variabilité à travers les différents niveaux identitaires auxquels appartiennent les Iroquoiens du Saint-Laurent, soit la famille linguistique iroquoise, la sphère d'interaction des Iroquoiens du Saint-Laurent, les provinces culturelles, les villages, les clans et les maisonnées. Cette étude abordera également la distribution spatiale des vases retrouvés sur le site à l'aide d'un travail de remontage effectué à l'échelle du site. Cette méthode permettra également d'aborder le mode d'occupation du site McDonald, notamment par l'étude de la relation existant entre le contenu des habitations et celui présent dans chacun des dépotoirs. Une fois ce travail effectué, l'étude de la variabilité stylistique sera abordée par une étude comparative des unités décoratives observées sur les différents registres de décoration des vases à l'intérieur d'un site, c'est-à-dire entre les différentes maisons-longues qui le composent, mais également avec d'autres sites iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent. Une étude simultanée des résultats de ces comparaisons intra et intersites aura pour objectif d'identifier la variabilité présente dans les différents niveaux identitaires auxquels appartiennent les habitants du site McDonald et plus précisément la maisonnée, le clan, le village et la province iroquoise.

Mots-clés : Archéologie, Sylvicole supérieur, Iroquoiens du Saint-Laurent, Saint-Anicet, McDonald, Céramique, Poterie, Identité, Variabilité culturelle, Maisonnées.

Abstract

This thesis is focused on the stylistic variability observed within the ceramic assemblage of the McDonald site, located in the St-Anicet cluster, and how this variability can be observed at different levels of St. Lawrence Iroquoian identity. These levels of identity are the Iroquoian linguistic family, the St. Lawrence Iroquoian interaction sphere, the village cluster, the village, the clan and the household. The study includes a spatial distribution of the ceramic on the site through an observation of the pottery refits. This also helps to understand the settlement pattern by looking at, for example, the connections between the longhouses and the middens. The stylistic variability between longhouses and with other St. Lawrence Iroquoian sites will be studied by a comparative analysis of all the decorative techniques on the ceramic vessels. The objective of a comparison between longhouses is to identify the variability within the site and to determine the cultural identity of each household. Finally, a comparison with other St. Lawrence Iroquoian sites will be used to determine the position of the McDonald site within the St. Lawrence Iroquoian interaction sphere.

Keywords : Archaeology, Late Woodland, St. Lawrence Iroquoians, Saint Anicet cluster, McDonald site, Pottery, Ceramics, Identity, Cultural Variability, Household.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1. La notion de l'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent	3
1.1. La notion d'identité.....	3
1.2. Identité : Bref historique des recherches.....	3
1.3. Le concept de territorialisation	6
1.4. Sphère d'interaction	8
1.5. La transmission de l'identité culturelle et la matrilinearité	8
1.6. L'expression de l'identité dans la céramique.....	9
1.7. L'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent.....	11
1.7.1. Famille linguistique : Les Iroquoiens	13
1.7.2. Relations interrégionales : les Iroquoiens du Saint-Laurent.....	15
1.7.3. Les provinces iroquoiennes du Saint-Laurent.....	17
1.7.4. Le village	20
1.7.5. Le clan.....	21
1.7.6. La maisonnée	22
1.8. Problématique	23
Chapitre 2. Le site McDonald.....	27
2.1. Contexte historique	27
2.1.1. La région de Saint-Anicet	27
2.1.2. Le site McDonald.....	28
2.2. Schème d'établissement sur le site McDonald	29
2.2.1. Emplacement du site.....	29
2.2.2. Organisation du village.....	31
2.2.3. Les maisons-longues.....	32
2.2.4. Les dépotoirs.....	35
Chapitre 3. Méthodologie	39
3.1. Constitution d'un corpus de données.....	39
3.1.1. Remontage des vases	39
3.1.2. Critères de sélection des unités d'analyse.....	44

3.2.	Méthode d'analyse : Analyse typologique ou par attributs	45
3.2.1.	Analyse typologique	45
3.2.2.	Analyse par attributs	46
3.2.3.	Sélection des attributs analysés.....	47
3.3.	Méthode d'analyse des données.....	50
3.3.1.	Homogénéité.....	50
3.3.2.	Comparaison intrasite	52
3.3.3.	Comparaison intersites.....	55
Chapitre 4.	Les vases domestiques	58
4.1.	Les vases avec parement.....	58
4.1.1.	Analyse stylistique des vases avec parement.....	59
4.1.2.	Analyse morphologique	67
4.1.3.	Traitement de surface.....	71
4.1.4.	Analyse fonctionnelle	71
4.2.	Les vases sans parement	72
4.2.1.	Analyse stylistique	72
4.2.2.	Analyse morphologique	75
4.2.3.	Traitement de surface.....	77
4.2.4.	Analyse fonctionnelle	77
4.3.	Les petits vases	77
4.3.1.	Analyse stylistique	79
4.3.2.	Analyse morphologique	83
4.3.3.	Traitement de surface.....	84
4.3.4.	Analyse fonctionnelle	85
Chapitre 5.	Analyse comparative.....	86
5.1.	Distribution spatiale des unités d'analyses	87
5.1.1.	Délimitation des structures d'habitations.....	88
5.1.2.	Gestion des déchets dans la maison-longue.....	88
5.1.3.	Gestion des déchets dans les dépotoirs	89
5.2.	Comparaison intrasite : Coefficient de similarité de Brainerd-Robinson.	91
5.2.1.	Critères de Chapdelaine et de Woods	91

5.2.2. Coefficient de similarité de Brainerd-Robinson basée sur les unités décoratives	93
5.2.3. Coefficient de similarité de Brainerd-Robinson basée sur les motifs.....	95
5.3. Comparaison entre les sites.....	97
5.4. Homogénéité.....	102
Conclusions et perspectives d'avenir	104
Bibliographie.....	109
Annexes.....	i
Annexe 1. Vases avec Parement.....	ii
Annexe 2. Vases sans Parement	xix
Annexe 3. Petits Vases.....	xxvii
Annexe 4. Comparaison inter-sites.....	xxxviii
Annexe 5. Figures.....	lix
Annexe 6. Planches Photos.....	lxxv

Liste des tableaux

Tableau 1. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.	ii
Tableau 2. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'angle entre la paroi intérieure et la lèvre en fonction des maisons-longues.	ii
Tableau 3. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.	ii
Tableau 4. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'angle extérieur de la lèvre en fonction des maisons-longues.	iii
Tableau 5. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.	iii
Tableau 6. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.	iv
Tableau 7. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.	v
Tableau 8. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la base du parement en fonction des maisons-longues.	v
Tableau 9. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur le col en fonction des maisons-longues.	v
Tableau 10. Coefficient de similarité des unités décoratives présentes sur les vases avec parement présents dans chacune des maisons-longues selon les différents registres décoratifs.	vi
Tableau 11. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.	vi
Tableau 12. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'angle intérieur de la lèvre en fonction des maisons-longues.	vi
Tableau 13. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.	vii
Tableau 14. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'angle entre la lèvre et la paroi extérieure en fonction des maisons-longues.	viii

Tableau 15. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.	viii
Tableau 16. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.	viii
Tableau 17. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.	ix
Tableau 18. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la base du parement en fonction des maisons-longues.	ix
Tableau 19. Fréquence des motifs des vases avec parement sur le col en fonction des maisons-longues.	x
Tableau 20. Coefficient de similarité des motifs présents sur les vases avec parement présents dans chacune des maisons-longues selon les différents registres décoratifs.	x
Tableau 21. Hauteur du parement des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xi
Tableau 22. Forme de la crestellation des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xi
Tableau 23. Forme de la lèvre des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xi
Tableau 24. Forme de l'épaule des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xii
Tableau 25. Profil des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xii
Tableau 26. Épaisseur de la lèvre des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xii
Tableau 27. Épaisseur de la base du parement des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xii
Tableau 28. Épaisseur du col des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xiii
Tableau 29. Épaisseur de la panse des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xiii
Tableau 30. Diamètre du col des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xiii
Tableau 31. Traitement de surface sur le col des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xiii
Tableau 32. Traitement de surface sur l'épaule des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xiii

Tableau 33. Traitement de surface sur la panse des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.....	xiv
Tableau 34. Traitement de surface sur la paroi intérieure des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xiv
Tableau 35. Présence de carbonisation sur les vases avec parement dans chacune des maisons-longues.	xiv
Tableau 36. Décors présents sur la crestellation des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.....	xv
Tableau 37. Motifs présents sur la crestellation des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.....	xvi
Tableau 38. Coefficient de Whallon basé sur les unités décoratives présentes dans chacun des registres décoratifs.	xvii
Tableau 39. coefficient de Whallon basé sur les unités décoratives présentes dans chacun des registres décoratifs (avec étalon)	xvii
Tableau 40. Coefficients de similarité selon les critères de Chapdelaine (1989b).	xviii
Tableau 41. Coefficients de similarité selon les critères de Woods (2012).....	xviii
Tableau 42. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.	xix
Tableau 43. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'angle entre la paroi intérieure et la lèvre en fonction des maisons-longues.....	xix
Tableau 44. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.	xix
Tableau 45. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'angle entre la lèvre et la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.....	xx
Tableau 46. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.	xx
Tableau 47. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.	xx
Tableau 48. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.	xx

Tableau 49. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la base du parement en fonction des maisons-longues.	xxi
Tableau 50. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur le col en fonction des maisons-longues.	xxi
Tableau 51. Fréquence des motifs des vases sans parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.	xxi
Tableau 52. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'angle entre la paroi intérieure et la lèvre en fonction des maisons-longues.	xxi
Tableau 53. Fréquence des motifs des vases sans parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.....	xxii
Tableau 54. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'angle entre la lèvre et la paroi extérieure en fonction des maisons-longues.	xxii
Tableau 55. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.	xxii
Tableau 56. Fréquence des motifs des vases sans parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.	xxiii
Tableau 57. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.	xxiii
Tableau 58. Fréquence des motifs des vases sans parement sur le col en fonction des maisons-longues.	xxiii
Tableau 59. Forme de la lèvre des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.	xxiii
Tableau 60. Profils des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.....	xxiv
Tableau 61. Décors présents sur les crestellation des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.....	xxiv
Tableau 62. Motifs présents sur les crestellations des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.....	xxiv
Tableau 63. Épaisseur de la lèvre des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.	xxiv
Tableau 64. Épaisseur du col des vases sans parement dans chacune des maisons-longues..	xxv
Tableau 65. Diamètre du col des vases sans parement dans chacune des maisons-longues. .	xxv

Tableau 66. Traitement de surface sur le col des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.....	xxv
Tableau 67. Traitements de surface sur la paroi intérieure des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.	xxv
Tableau 68. Présence de carbonisation sur les vases sans parement dans chacune des maisons-longues.	xxvi
Tableau 69. Fréquence des unités décoratives présentes sur la paroi intérieure des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxvii
Tableau 70. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle intérieur de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.....	xxvii
Tableau 71. Fréquence des unités décoratives présentes sur la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxvii
Tableau 72. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle extérieure de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.....	xxvii
Tableau 73. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement supérieure des petits vases en fonction des maisons-longues.....	xxviii
Tableau 74. Fréquence des unités décoratives présentes sur la partie principale des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxviii
Tableau 75. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement inférieure des petits vases en fonction des maisons-longues.....	xxviii
Tableau 76. Fréquence des unités décoratives présentes sur la base du parement des petits vases avec parement en fonction des maisons-longues.	xxix
Tableau 77. Fréquence des unités décoratives présentes sur le col des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxix
Tableau 78. Fréquence des motifs présents sur la paroi intérieure des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxix
Tableau 79. Fréquence des motifs présents sur l'angle intérieur de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxix
Tableau 80. Fréquence des motifs présents sur la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.....	xxx

Tableau 81. Fréquence des motifs présents sur l'angle extérieur de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxx
Tableau 82. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement supérieur des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxx
Tableau 83. Fréquence des motifs présents sur la partie principale des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxx
Tableau 84. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement inférieur des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxxii
Tableau 85. Fréquence des motifs présents sur la base du parement des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxxii
Tableau 86. Fréquence des motifs présents sur le col des petits vases en fonction des maisons-longues.	xxxii
Tableau 87. Forme de la lèvre des petits vases.	xxxii
Tableau 88. Forme de l'épaule des petits vases.	xxxiii
Tableau 89. Forme de la panse des petits vases.	xxxiii
Tableau 90. Profil des petits vases avec parement.	xxxiii
Tableau 91. Profil des petits vases sans parement.	xxxiv
Tableau 92. Dimensions des différentes parties du vase pour les vases avec et sans parement.	xxxv
Tableau 93. Traitement de surface du col des petits vases.	xxxv
Tableau 94. Traitement de surface de l'épaule des petits vases.	xxxvi
Tableau 95. Traitements de surface de la panse des petits vases.	xxxvi
Tableau 96. Traitement de surface sur la paroi intérieure des petits vases.	xxxvi
Tableau 97. Forme de la crestellation des petits vases.	xxxvi
Tableau 98. Crestellation décors petits vases.	xxxvii
Tableau 99. Crestellation motif petits vases.	xxxvii
Tableau 100. Carbonisation sur les petits vases.	xxxvii
Tableau 101. Fréquence des unités décoratives présentes sur la paroi intérieure pour chacun des sites.	xxxviii
Tableau 102. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle intérieur de la lèvre pour chacun des sites.	xxxix

Tableau 103. Fréquence des unités décoratives présentes sur la lèvre pour chacun des sites. ...	xli
Tableau 104. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle extérieur de la lèvre pour chacun des sites.	xli
Tableau 105. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement supérieure pour chacun des sites.	xlii
Tableau 106. Fréquence des unités décoratives présentes sur la partie principale pour chacun des sites.	xliii
Tableau 107. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement inférieur pour chacun des sites.	xliv
Tableau 108. Fréquence des unités décoratives présentes sur la base de parement pour chacun des sites.	xlv
Tableau 109. Fréquence des unités décoratives présentes sur le col pour chacun des sites. ..	xlvi
Tableau 110. Coefficient de similarité des unités décoratives entre le site McDonald et chacun des autres sites.	xlvii
Tableau 111. Fréquence des motifs présents sur la paroi intérieure pour chacun des sites. .	xlviii
Tableau 112. Fréquence des motifs présents sur l'angle intérieur de la lèvre pour chacun des sites.	xlix
Tableau 113. Fréquence des motifs présents sur la lèvre pour chacun des sites.	l
Tableau 114. Fréquence des motifs présents sur l'angle extérieur de la lèvre pour chacun des sites.	li
Tableau 115. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement supérieur pour chacun des sites.	lii
Tableau 116. Fréquence des motifs présents sur la partie principale pour chacun des sites. ...	liii
Tableau 117. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement inférieur pour chacun des sites.	liv
Tableau 118. Fréquence des motifs présents sur la base du parement pour chacun des sites. .	lv
Tableau 119. Fréquence des motifs présents sur le col pour chacun des sites.	lvi
Tableau 120. Coefficient de similarité des motifs entre le site McDonald et chacun des autres sites.	lvii
Tableau 120. Coefficient de similarité des motifs entre le site McDonald et chacun des autres sites.	lviii

Liste des figures

Figure i. Localisation des différentes parties d'un vase avec parement.	lix
Figure ii. Localisation des provinces des Iroquoiens du Saint-Laurent.	lx
Figure iii. Localisation des provinces des Iroquoiens du Saint-Laurent.	lxi
Figure iv. Localisation des sites iroquoiens.	lxii
Figure v. Localisation des sites de la région de Saint-Anicet.	lxiii
Figure vi. Topographie sur le site McDonald.	lxiv
Figure vii. Carte de distribution des artefacts.	lxv
Figure viii. Carte de distribution des unités d'analyse des vases avec et sans parement.	lxvi
Figure ix. Carte de distribution des unités d'analyse des petits vases.	lxvii
Figure x. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la paroi intérieure ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).	lxviii
Figure xi. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'angle intérieur de la lèvre; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).	lxviii
Figure xii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la lèvre ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).	lxix
Figure xiii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'angle extérieur de la lèvre ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).	lxix
Figure xiv. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'encadrement supérieur ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).	lxx
Figure xv. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la partie principale ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).	lxx

Figure xvi. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'encadrement inférieur; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c). lxxi

Figure xvii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la base du parement ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c). lxxi

Figure xviii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur le col ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c). lxxii

Figure xix. Coefficient de similarité moyen des unités décoratives en fonction de la distance (a) et de la datation (b) lorsque le trailing et l'incision sont divisés (I/T) et lorsqu'ils sont réunis (I+T). lxxiii

Figure xx. Coefficient de similarité moyen pour les motifs en fonction de la distance (a) et selon la datation (b). lxxiv

Liste des Planches

Planche 1. Vases avec parement de la maisons-longue 1.	lxxv
Planche 2. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxvi
Planche 3. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxvii
Planche 4. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxviii
Planche 5. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxix
Planche 6. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxx
Planche 7. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxxi
Planche 8. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxxii
Planche 9. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxxiii
Planche 10. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxxiv
Planche 11. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxxv
Planche 12. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).....	lxxxvi
Planche 13. Vases avec parement de la maisons-longue 2.	lxxxvii
Planche 14. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).....	lxxxviii
Planche 15. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).....	lxxxix
Planche 16. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).....	xc
Planche 17. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).....	xc i
Planche 18. Vases avec parement de la maisons-longue 3.	xcii
Planche 19. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).....	xciii
Planche 20. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).....	xciv
Planche 21. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).....	xcv
Planche 22. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).....	xcvi
Planche 23. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).....	xcvii
Planche 24. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).....	xcviii
Planche 25. Vases avec parement du dépotoir nord.	xcix
Planche 26. Vases avec parement du dépotoir 1 (54, 273 et 274), de provenance multiple (37 et 245) et de provenance indéterminée (191 et 466).....	c
Planche 27. Vases avec parement du dépotoir 3.....	ci
Planche 28. Vases avec parement du dépotoir 3 (suite).....	cii

Planche 29. Vases sans parement de la maisons-longue 1.....	ciii
Planche 30. Vases sans parement de la maisons-longue 1 (suite).....	civ
Planche 31. Vases sans parement de la maisons-longue 2.....	cv
Planche 32. Vases sans parement de la maisons-longue 3.....	cvi
Planche 33. Vases sans parement du dépotoir nord (12 et 296), du dépotoir 1 (36) et du dépotoir 3 (281,283,287 et 289).....	cvii
Planche 34. Petits vases de la maisons-longue 1.	cviii
Planche 35. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).....	cix
Planche 36. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).....	cx
Planche 37. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).....	cxii
Planche 38. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).....	cxiii
Planche 39. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).....	cxiv
Planche 40. Petits vases de la maisons-longue 2.	cxv
Planche 41. Petits vases de la maisons-longue 3.	cxvi
Planche 42. Petits vases de la maisons-longue 3 (suite).....	cxvii
Planche 43. Petits vases du dépotoir nord.....	cxviii
Planche 44. Fragments d'épaule et de panse appartenant à un vase décoré sur au moins une bonne partie de la panse.....	cxviii

Remerciements

Je remercie d'abord Claude Chapdelaine, mon directeur de recherche, pour ses encouragements et son support, mais surtout pour m'avoir permis de découvrir les Iroquoiens du Saint-Laurent au site Droulers en 2011 et pour m'avoir donné l'occasion de renouveler l'expérience en tant qu'assistante en 2013 et 2014. Je remercie également les membres de mon Jury Adrian L. Burke, Christian Gates St-Pierre et Claude Chapdelaine pour leurs conseils avisés.

Je remercie également Michel Gagné, archéologue de la MRC du Haut Saint-Laurent, qui m'a permis de travailler sur la collection du site McDonald, un site fascinant. Je remercie également le Centre d'interprétation du site Droulers pour m'avoir permis d'accéder aux fragments de vases du site McDonald qui étaient dans leur collection. Je les remercie également pour leur enthousiasme dans mon travail de remontage et pour l'adoption de plusieurs vases qui se joindront prochainement à leur exposition permanente.

Je remercie l'équipe de recherche ArchéoScience/ArchéoSociale pour l'octroi d'une bourse pour l'année 2013-2014.

Je remercie également tous ceux qui m'ont apporté leur aide au cours de ces dernières années pour la réalisation de ce projet. Je remercie d'abord Pierre Corbeil et Ronan Méhault pour leurs conseils lors de l'analyse. Je remercie également Jeanne-Thalie, Jean-Baptiste et Jean-Michel pour la lecture d'un ou de plusieurs chapitres, pour leurs commentaires et pour les discussions qui en ont résulté. Merci également aux membres de ma famille, à mes amis et à mes collègues pour avoir cessé de me demander «alors, ça avance?».

Finalement merci à une inconnue, il y a très longtemps, qui a déposé un vase dans ce qui deviendrait plus tard la structure 47 du site Droulers. Sans cette personne, mon parcours aurait été bien différent.

Introduction

Bien que décrits par Jacques Cartier suite à sa rencontre avec le groupe autochtone, les Iroquoiens du Saint-Laurent sont peu documentés historiquement. En effet, ces groupes avaient disparu lors de l'arrivée des premiers colons européens au XVII^e siècle. Ce sont principalement les données archéologiques qui permettent de proposer des hypothèses à leur sujet. La région de Saint-Anicet, dans la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent, regroupe plusieurs de ces sites iroquoiens, parmi lesquels on retrouve le site McDonald considéré comme étant le plus ancien village iroquoien de cette région. Ce village daterait du XIV^e siècle (Gagné, 1994 : 36). Il est possible d'associer la région de Saint-Anicet à la province culturelle d'Hochelaga décrite par Cartier en 1535. Malgré une découverte remontant au début des années 1990 et la fouille de trois maisons-longues et de plusieurs dépotoirs, le site McDonald n'avait encore jamais fait l'objet d'une étude systématique de sa poterie domestique. Outre les rapports associés aux campagnes de fouilles, ce mémoire constitue ainsi la première analyse abordant le site et sa culture matérielle depuis la fin des fouilles en 2007. L'objectif principal de ce mémoire vise donc à déterminer l'identité culturelle des habitants de ce site en se basant sur une analyse descriptive de la céramique.

Si de nombreuses limites à l'interprétation de l'identité des groupes préhistoriques, notamment des Iroquoiens, ont été énoncées (Chrisomalis et Trigger, 2004; Fiedel, 1991 : 29; Fox, 1990; Hodder, 1982 : 11; Petersen *et al.*, 2004; Ramsden, 1996; Williamson et Robertson, 1994), ce mémoire vise tout de même à aborder l'aspect identitaire d'une communauté iroquoise. Cette approche se base à la fois sur une étude comparative des unités décoratives observées sur les différents registres de décoration des vases à l'intérieur d'un site, c'est-à-dire entre les différentes maisons-longues qui le composent, mais également avec d'autres sites iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent dont les datations peuvent varier entre le XIV^e et le XVI^e siècle. L'objectif principal de ce mémoire consistera donc à étudier l'identité des occupants du site McDonald et à déterminer comment ils s'inséraient dans la sphère d'interaction de la Laurentie iroquoise, à travers l'analyse des décors présents sur leur céramique. De plus, puisqu'il s'agit de la première analyse au sujet de la céramique du site

McDonald, l'interprétation du mode d'occupation observé sur le site constitue un objectif supplémentaire de cette présente étude tout en constituant une étape nécessaire à l'interprétation des données. Dans la même lignée, ce mémoire vise également à exposer la poterie domestique du site et à enrichir le corpus de données se rapportant aux Iroquoiens du Saint-Laurent en présentant les données d'un site archéologique dont la poterie domestique n'avait à ce jour jamais été étudié intégralement.

Pour ce faire, cette étude présentera d'abord les différents concepts utiles à la compréhension de l'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, avant de s'intéresser aux caractéristiques du site McDonald et de sa poterie domestique. Cette dernière, une fois présentée, fera l'objet d'une analyse de la distribution spatiale des fragments jointifs de vase, via le remontage, afin de proposer une interprétation sur le mode d'occupation du site, suivi d'une analyse quantitative du contenu céramique de chacune des habitations identifiées sur le site. Pour terminer, une comparaison simultanée de la variabilité existant entre les maisons-longues et entre les sites McDonald et d'autres sites iroquoiens aura pour objectif d'identifier la variabilité présente dans les différents niveaux identitaires auxquels appartiennent les habitants du site McDonald, soit la maisonnée, le clan, le village et la province iroquoise.

Chapitre 1. La notion de l'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent.

1.1. La notion d'identité

L'identité, concept important en science sociale, est le résultat d'un sentiment d'appartenance reliant un individu à la communauté à laquelle il appartient et cette expression identitaire demeure liée à la vision introspective de l'individu (Chapdelaine, 1991; Hart et Engelbrecht, 2012). La nature abstraite de ce concept rend difficile son observation empirique en archéologie, mais l'étude de la culture matérielle permet, dans une certaine mesure, d'interpréter l'identité de ces groupes. En effet, ce sentiment identitaire se traduit par la présence de plusieurs marqueurs (culturels, biologiques ou territoriaux) partagés par les membres d'une culture, mais également par l'absence de marqueurs des autres groupes (Childe, 1956 : 124; Clermont, 1999 : 71). Le choix de ces marqueurs peut influencer les interactions mises en place entre ceux-ci. L'identité d'un groupe peut ainsi être définie comme l'expression volontaire ou involontaire d'un sentiment d'appartenance à une communauté, c'est-à-dire un regroupement d'individus partageant une proximité spatiale (Désy, Gérin et Harel, 2011 : 14), de même qu'un héritage culturel commun basé sur un lien de parenté réel ou imaginaire (O'Gorman, 2010). L'individu peut utiliser de nombreux supports pour exprimer ce sentiment identitaire parmi lequel la décoration de la céramique ne constitue qu'un exemple, mais qui, d'un point de vue archéologique, constitue celui qui est très souvent le plus facilement observable et analysable.

1.2. Identité : Bref historique des recherches

L'étude de l'identité a considérablement évolué et a été influencée par les différents courants de pensée qui se sont mis en place depuis le début du XIXe siècle. Son étude requiert également une vision beaucoup plus large que celle limitée à l'étude unique des Iroquoiens du Saint-Laurent. En effet, quels que soient les groupes concernés, l'étude de la corrélation existant entre la variabilité stylistique et la composante sociale qui lui correspond a fait l'objet de nombreuses études un peu partout dans le monde, en d'autres termes, le lien entre la

variation présente à l'intérieur et entre les assemblages de vase en céramiques et l'identité culturelle auquel se réfère les potières qui les ont fabriqués. Pour reprendre les travaux de Hart et Brumbach (2009) et de Chrisomalis et Trigger (2004), trois phases majeures ont marqué l'étude du lien existant entre la variabilité stylistique et la variabilité culturelle, soit l'histoire culturelle, l'archéologie processuelle et l'approche évolutionniste.

C'est à la fin du XIX^e siècle, avec le courant de l'histoire culturelle, que se développe un intérêt marqué pour l'ethnicité (Trigger, 2006 : 211), et c'est à partir de 1910 que ce courant de pensée est adopté en Amérique du Nord (Trigger, 2006 : 278). Fortement influencé par Boas (1896), selon lequel chaque groupe est unique, l'objectif des recherches anthropologiques de l'époque consiste à identifier et à classer les différents groupes culturels en se basant sur la présence d'une série de caractéristiques qui sont communes à chacune de ces composantes (Krieger, 1944; Nelson, 1916). Séparant l'archéologie des autres sous-disciplines anthropologiques, ces études ne proposent pas d'interprétation sociale afin d'expliquer ces différences (Trigger, 2006 : 283). Au cours des années 1930, les archéologues commencent à s'intéresser aux méthodes de fabrication des objets archéologiques ainsi qu'à la relation existant entre les cultures et leur environnement, ne considérant plus ces groupes comme des variables isolées, mais appartenant à un système plus vaste (Trigger, 2006 : 384). C'est seulement au début des années 1950 que l'hypothèse d'une corrélation entre la variabilité stylistique et l'organisation sociale d'un groupe a été mesurée par Brainerd (1951) et Robinson (1951).

C'est pendant les années 1960, avec le développement de l'archéologie processuelle¹, que se poursuit l'étude de l'identité, dans le cadre d'une approche prônant un rapprochement théorique entre l'archéologie et l'anthropologie (Caldwell, 1959; Longacre, 1970). Proposé par Willey et Phillips (1958), l'archéologie processuelle sera défini pour la première fois par Caldwell (1959) et développé par Binford (1962). Selon ce dernier, l'archéologie vise, contrairement à la vision proposée par le courant de pensée de l'histoire culturelle, à établir les causes de cette variation culturelle et à proposer des interprétations sociales à ces variations.

¹ Également appelé, en anglais, «New Archaeology».

Des facteurs externes, tels que des variations environnementales, des pressions sociales ou la présence de compétition avec les groupes environnants (Trigger, 2006 : 394), peuvent alors influencer sur ces variations sociales et les sites ne sont plus considérés comme des éléments complètement isolés. Deetz (1965) est cependant le premier à démontrer à l'aide de l'hypothèse de Brainerd et Robinson de l'existence d'une corrélation entre la variabilité stylistique et l'organisation sociale, relation qui deviendra par la suite centrale dans l'étude de concepts tels que l'étude des lignées familiales et les règles de résidence (Hart et Brumbach, 2009).

Certains chercheurs ont plutôt étudié la question sous une approche évolutionniste. Selon celle-ci, proposée par Cavalli-Sforza et Feldman (1973), les caractéristiques culturelles d'un individu sont transmises de la même manière que le sont les caractéristiques génétiques. Les processus d'apprentissage mis en place pour la fabrication de la céramique sont donc soumis aux mêmes règles auxquelles est soumise la génétique. La «dual inheritance theory» (Boyd et Richerson, 1985) est basée sur une analogie entre la relation de la culture et des comportements et la relation existant entre le génotype et le phénotype dans la théorie de la transmission génétique (McClure, 2007), bien que la survie différentielle des individus ne soit pas sujette à cette variabilité (Eerkens et Lipo, 2007). Selon cette théorie, l'apprentissage des techniques de fabrication de la céramique se fait sous la forme d'un transfert d'information d'un individu à un autre, bien que les liens génétiques entre ceux-ci ne soient pas obligatoires puisque les membres du village peuvent également jouer un rôle dans cet apprentissage (Cavalli-Sforza et Feldman, 1973; Eerkens et Lipo, 2005). Les modifications observées peuvent donc résulter d'erreurs dans cette transmission d'information, mais également d'innovations volontaires (Eerkens et Lipo, 2005, 2007) et, dans les deux cas, ces modifications sont cumulatives, puisqu'elles se produisent à chaque génération (Cavalli-Sforza et Feldman, 1973; McClure, 2007). Selon ce modèle, la similarité présente dans la culture matérielle résulte donc d'une source d'information commune et la variabilité s'explique par une divergence plus ancienne (Eerkens et Lipo, 2007).

1.3. Le concept de territorialisation

Le concept de territorialisation, défini par Delanda (2006 : 13), puis par Creese (2013), démontre la tendance naturelle d'un groupe à former des frontières claires et identifiables le distinguant des autres groupes, mais qui sont également perméables et fluides. Le territoire d'occupation d'un groupe est le résultat de ce processus. Le concept de territorialisation est également applicable à des dimensions plus abstraites qui ne sont pas observables directement, tel que des frontières sociales. Ces frontières résultent d'une divergence entre les groupes et d'une rupture dans l'adoption des innovations faites par les autres groupes (Binford, 1965). Par son désir d'exprimer son appartenance à un groupe et de se dissocier des autres groupes auxquels il n'appartient pas, l'individu et son groupe d'appartenance adoptent des caractéristiques qui les différencient des autres groupes auxquels il ne sont pas liés (Poutignat et Streiff-Fenard, 1995 : 166). Ces différenciations peuvent s'exprimer sous des formes matérielles, tels que les costumes, l'habitat ou le style de vie, mais également par des éléments plus abstraits tels que des croyances et la langue utilisée (Barth, 1969 : 14; Wobst, 1977). Si ces éléments peuvent servir à distinguer les individus appartenant à des groupes différents, ils peuvent tout aussi bien être utilisés pour rassembler les individus appartenant à un même groupe (Hart et Brumbach, 2009).

Pour expliquer les causes de cette variabilité, il existe deux courants de pensées à l'intérieur desquels la perméabilité des frontières occupe une place plus ou moins importante, soit le modèle de l'interaction sociale (Deetz, 1965; Hill, 1970, 1977; Longacre, 1964, 1970) et le modèle de l'échange d'information (Wobst, 1977). Le modèle de l'interaction sociale propose l'existence de frontières peu marquées qui sont poreuses et travers lesquelles des échanges se déroulent fréquemment. À l'inverse, le modèle de l'échange d'information propose des frontières clairement démarquées et entre lesquelles il existe peu d'échanges. Le modèle de ce mémoire se base principalement sur le modèle de l'interaction sociale, c'est-à-dire par l'existence de frontières fluides, mais en supposant également que les échanges à l'intérieur d'un groupe sont plus fréquents que ceux avec les groupes étrangers. Ainsi, les frontières ne s'expriment pas par une rupture brusque, mais sont représentées par une transition graduelle dans les caractéristiques entre les groupes et par l'existence de similarités

et de différences entre ceux-ci (Engelbrecht, 1999 : 57; Ferris, 1999; Hodder, 1987 : 7). Elles sont donc perméables puisque des interactions, volontaires ou involontaires, sont généralement possibles, tel qu'il sera expliqué ultérieurement, par l'existence de liens d'interaction. Ces limites peuvent également évoluer considérablement selon les actions mises en place par les individus du groupe pour se différencier des autres groupes auxquels ils ne s'associent pas ou peu (Shennan, 1989 : 15). L'appartenance simultanée d'un individu à différents groupes d'appartenance de taille et de nature variables devrait, selon toute vraisemblance, se traduire sur le plan archéologique. Malheureusement, il demeure difficile en archéologie de déterminer l'emplacement de ces frontières, car il est impossible de connaître l'importance de chacune de ces frontières dans la construction de l'identité iroquoise. De plus, les éléments qui sont les plus susceptibles d'être influencés par leur caractère identitaire s'avèrent également en mesure de traverser les frontières et d'être adoptés par les membres d'autres groupes puisque des chevauchements peuvent exister entre ces groupes, par l'intermédiaire d'échanges de biens, de personnes ou d'idées qui peuvent être effectués même sur de très longues distances (Moreau, Langevin et Verreault, 1991). Compte tenu de la perméabilité de ces frontières, c'est principalement dans les proportions représentées par chacune des variables plutôt que dans des frontières nettes entre les groupes que l'identité des différents groupes iroquois s'exprime (Trigger, 1978a). Une comparaison quantitative s'avère donc nécessaire ou certainement utile pour déterminer ou pour évaluer si les différents niveaux identitaires sont exprimés dans le décor de la céramique (Fox et Garrad, 2004). Le coefficient de Brainerd-Robinson a souvent été utilisé afin d'évaluer quantitativement la relation existant entre la céramique et l'identité. À ce sujet, Hart et Engelbrecht (2012) ont d'ailleurs établi qu'un coefficient de similarité de 122 était nécessaire pour regrouper un ensemble de sites iroquois comprenant des sites iroquois, hurons et iroquois du Saint-Laurent (Jefferson). Ce nombre, basé sur une méthode et des sites différents, sera repris à titre d'exemple pour aborder le niveau identitaire de la famille linguistique qui ne pourra être étudié plus en profondeur pour l'instant. Toutefois, ce nombre ne sert qu'à donner une vague idée de la situation attendue et ne servira qu'à titre d'exemple.

1.4. Sphère d'interaction

Utilisé pour la première fois par Caldwell en 1962, le concept de sphère d'interaction désigne un réseau complexe d'interactions soutenues entre des groupes qui constituent une mosaïque hétérogène de communautés ethniques distinctes (Binford, 1965 : 208; Caldwell, 1964). C'est-à-dire que malgré la présence d'une culture matérielle commune et leur participation à ce réseau d'échange, les groupes appartenant à cette sphère d'interaction conservent néanmoins leur identité propre et conservent les caractéristiques qui leur sont particulières, autant du point de vue identitaire que de leur schème d'établissement. Cependant, puisque l'identité peut s'exprimer à plusieurs niveaux, il demeure possible que ces groupes s'expriment à un niveau identitaire moins englobant.

Les Iroquoiens constituent un excellent exemple de mosaïque culturelle typique de la présence d'une sphère d'interaction à l'intérieur de laquelle pouvaient exister des interactions de natures diverses. L'échange d'objets constitue l'exemple qui s'avère le plus facilement observable d'un point de vue archéologique. Ces échanges peuvent également s'exprimer, à petite échelle, sous la forme d'individus, par la création d'alliances lors de mariages ou de prise de captifs (Trigger, 1981) ou, à une plus grande échelle, sous la forme d'idées et de méthodes de fabrication. La fréquence et l'intensité des interactions entre les individus ou les groupes influencent directement la transmission de traits culturels, ainsi de fortes similarités résulteront d'interactions fréquentes alors que des différences marquées résulteront d'une raréfaction de ces interactions (Jones, 1997).

1.5. La transmission de l'identité culturelle et la matrilinearité

L'identité culturelle ne se limite pas seulement à l'expression de ce sentiment identitaire par la production de la céramique par les femmes iroquoiennes, mais transparait également dans les méthodes mises en place pour la transmission de ces connaissances aux enfants. Dès leur plus jeune âge, les enfants imitent les comportements et les gestes répétitifs posés par les adultes de leur entourage lors de la fabrication d'objets utilitaires (P. E. Smith, 1998 : 106). Ce n'est donc pas seulement un processus d'apprentissage encadré et volontaire, mais également

un apprentissage par imitation (Trigger, 1987 : 47), puisque plusieurs des gestes associés à la décoration de la céramique sont effectués inconsciemment et ne peuvent n'être ni enseignés ni reproduits identiquement (Hill, 1977). Ces gestes se répercutent dans le travail des potières et témoignent donc de l'expression identitaire de ceux qui les ont posés. L'étude des vases en céramique s'avère donc fort importante pour la compréhension de cet héritage culturel à travers la lignée maternelle (Clermont, 1983). Si l'influence de la mère dans la transmission de cet héritage s'avère un facteur important, l'influence des autres femmes de la maisonnée et du village est également avérée (P. E. Smith, 1998 : 106). Active au cœur de l'économie, la femme iroquoise occupait un rôle majeur qui ne se limite pas à la procréation, à l'éducation des enfants et à la pratique de l'agriculture. Elle transmet également son héritage au moyen d'un système de parenté matrilineaire. Selon Trigger (1978b), ce système de parenté matrilineaire serait lié à la pratique de l'agriculture et serait le résultat de l'absence prolongée des hommes et de l'occupation du site pendant toute l'année, idée qui avait déjà été évoquée par Helms (1970) pour d'autres groupes ethniques. Cette idée sera reprise par Clermont (1983). Selon cette hypothèse, un système de résidence matrilocale permettrait donc d'améliorer la productivité de cette ressource alimentaire en se basant sur la coopération de femmes ayant passé toute leur vie ensemble depuis leur enfance. Par conséquent, les maisons-longues, environnement dynamique à l'intérieur duquel évoluaient les individus pendant leur apprentissage, étaient donc le reflet de cette société matrilineaire. Il est donc permis de supposer que l'archéologie de la maisonnée iroquoise devrait permettre de distinguer les comportements associés à ce sentiment identitaire et à la transmission des connaissances et croyances à l'intérieur d'une lignée matrilineaire (Noble, 1969 : 18).

1.6. L'expression de l'identité dans la céramique

L'expression de l'identité peut s'effectuer à l'aide de nombreux moyens, dont seulement quelques-uns sont observables en archéologie. Les variables morpho-stylistiques des vases en céramique ont ainsi pu être utilisées afin d'exprimer ou de renforcer l'appartenance à une communauté (Hodder, 1987). Plusieurs auteurs ont à ce sujet proposé l'utilisation de la variabilité stylistique observable dans la céramique afin de comprendre les liens d'interactions et l'organisation interne d'un groupe. L'hypothèse, intitulée «modèle de l'interaction sociale»

(Gates St-Pierre, 2006 : 16), d'une relation directement proportionnelle entre le degré de similarité et le degré d'interaction entre ces groupes dérive d'une prémisse proposée par Deetz (1965), Hill (1967), Longacre (1964) et démontrée par Whallon (1968). Il est cependant à noter que la corrélation entre ces deux variables présente des biais significatifs pouvant fortement influencer les résultats obtenus lors de l'étude de l'organisation sociale basée sur la variabilité stylistique (Plog, 1978).

La quantité importante de fragments en céramique retrouvés sur les sites iroquoiens, ainsi que la malléabilité de l'argile, font de la céramique le support idéal pour l'étude de la variabilité culturelle. Pour les groupes du Sylvicole, la céramique constitue en effet le support le plus adapté pour l'expression de différentes informations, telles que les capacités d'exécution de la potière ou encore le désir d'exprimer une certaine forme de liberté ou de conservatisme. C'est une matière beaucoup plus flexible que les autres matériaux utilisés par les groupes préhistoriques et qui présente une plus grande variabilité autant dans la forme que dans les décors qui la composent (Clermont, 1995b). Les décors présents sur la céramique auraient pu, selon Wobst (1977), être utilisés pour marquer et maintenir les frontières entre différents groupes culturels. Ainsi, les vases, en plus de constituer un objet fonctionnel, auraient pu être utilisés pour exposer des caractéristiques du lignage ou du clan auquel l'individu s'identifie. De plus, puisque la production des vases céramiques résulte d'une production individuelle à l'échelle de la maisonnée, les membres de ce même regroupement fabriquaient l'ensemble des vases nécessaires à ses besoins quotidiens (Allen, 1992 : 134). La décoration des vases constitue le résultat de choix stylistiques individuels, ce qui explique la grande variabilité existant dans la décoration des vases iroquoiens, mais reflète également l'apprentissage fait par les jeunes filles, via une tradition matrilineaire. Ainsi, la malléabilité de la céramique et le désir, volontaire ou involontaire, d'exprimer le sentiment identitaire permettent d'expliquer cette très forte variabilité observée dans les unités décoratives présentes sur les vases. Étroitement lié à cette organisation sociale, le mobilier archéologique, en particulier les vases domestiques, peut également s'avérer un excellent outil afin de délimiter les frontières des différents niveaux du sentiment identitaire auxquels l'individu appartient (O'Gorman, 2010). La corrélation entre l'assemblage archéologique d'un site et l'identité culturelle du groupe l'ayant occupé a été remise en question par de nombreux

chercheurs, parmi lesquels l'on retrouve entre autres Engelbrecht (1999), Goodby (1998), Hodder (1982), Jones (1997) et Willey et Phillips (1958 : 49-50). Il faut donc rester prudent dans l'association systématique de ces deux concepts puisque les frontières entre ces groupes demeurent perméables. Par conséquent, la variabilité stylistique ne correspond pas exactement aux frontières délimitant ces groupes sociaux puisque la formation des groupes culturels et les processus de formation de sites archéologiques sont deux processus complètement indépendants, mais également parce que les groupes culturels ne doivent pas être considérés comme des unités statiques dotées de limites fixes et imperméables. Les variations observables dans un assemblage archéologique peuvent donc résulter d'un ensemble de phénomènes de nature diverse et ne doivent pas nécessairement être interprétées comme le résultat d'une expression identitaire. Tel que spécifié précédemment, il faut garder en mémoire que ces variations s'expriment avant tout en terme de proportions. De plus, puisqu'un individu peut appartenir à différents niveaux identitaires, la variabilité présente à l'intérieur de ces différents niveaux devrait fluctuer selon le caractère englobant de ce niveau identitaire de sorte que cette variabilité devrait être beaucoup plus importante dans un groupe correspondant à un niveau identitaire plus large qu'elle ne le serait dans un groupe identitaire moins inclusif. Par conséquent, un groupe présentant plusieurs caractéristiques communes à un niveau identitaire vaste devrait présenter de plus fortes différences lorsque ce niveau identitaire est plus circonscrit (S. M. Jamieson, 1999 : 175, 190; Longacre, 1964 : 157). Ainsi, reprenant une idée déjà évoquée par Cohen (1974 : xiv) de l'existence de catégories ethniques s'exprimant en terme de degrés, le seul moyen d'identifier l'aspect identitaire d'un groupe à travers la culture matérielle de ce dernier consiste, selon Fox et Garrad (2004), à s'intéresser à l'ensemble de sa culture matérielle et de comparer chacune de ces variations en terme de proportion plutôt qu'en terme de présence et absence (Chapdelaine, 1991). C'est en se basant sur cette hypothèse que, pour ce mémoire, la variation présente dans les décors présents sur les vases domestiques sera étudiée en prenant en compte l'ensemble des variations possibles.

1.7. L'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent

Bien qu'il faille demeurer prudent lors de l'utilisation du concept d'identité (Chrisomalis et Trigger, 2004), ce dernier renferme, chez les Iroquoiens, de nombreuses composantes qui

ont été définies et étudiées sous différents aspects au cours des dernières décennies (Chapdelaine, 1991). Ces communautés, plus ou moins englobantes, ont pu, chacune à leur manière, influencer, de manière inversement proportionnelle, l'expression de ce sentiment identitaire, selon la volonté de l'individu de transmettre cet héritage culturel (Bentley, 1987). L'identité résulte donc d'un système complexe de regroupements indépendants qui peuvent non seulement s'imbriquer les uns dans les autres, mais également se recouper à différents niveaux (Binford, 1965; Jones, 1997 : 85). À différentes échelles, ce sentiment d'appartenance peut donc être associé à un système de parenté unissant ces individus, mais également à une cohabitation commune ou encore à la participation à un réseau d'interaction (Clermont, 1999 : 72). À ce sujet, Longacre (1964) identifie l'existence de trois niveaux identitaires observables dans la tradition céramique : le lignage, le village et la région. Cette approche s'applique bien aux Iroquoiens. Le lignage chez les Iroquoiens résulte principalement d'une tradition matrilineaire et d'un apprentissage de mère en fille. Le village est associé à des interactions quotidiennes d'individus pouvant être apparentés et donc du partage de connaissances. Quant à la production céramique reflétant un regroupement de villages, elle résulte de l'existence de contacts fréquents liés à une proximité géographique et au partage de caractéristiques communes. Ces trois niveaux identitaires correspondent d'ailleurs aux trois niveaux proposés par Trigger (1968b) pour l'étude du schème d'établissement, soit la maisonnée, le village (ou communauté) et le groupe régional (société). Dans le cas présent, six niveaux identitaires ont été retenus pour décrire l'identité chez les iroquoiens, soit la famille linguistique iroquoise ou Iroquoïanie, la sphère d'interaction des Iroquoiens du Saint-Laurent ou Laurentie iroquoise, la province ou regroupement de villages pouvant correspondre à une tribue, le village, le clan et la maisonnée. Seulement ces quatre derniers niveaux pourront être observés, dans ce mémoire puisque la comparaison intersites se limite à des sites appartenant à la Laurentie iroquoise. Tout porte à croire que l'étude de l'Iroquoïanie et de la Laurentie Iroquoise serait également envisageable selon le modèle présenté par l'ajout de sites appartenant aux autres groupes iroquoiens. La famille nucléaire et l'individu auraient également pu être ajoutés à cette analyse puisqu'il est indéniable que ces deux niveaux ont également influencé l'expression de ce sentiment identitaire, mais, tel qu'il sera démontré ultérieurement, les limites entre les aires d'occupations de ces dernières ne sont pas suffisamment nettes pour permettre leur comparaison. C'est donc en se basant à la fois sur

l'appartenance à ces différents paliers identitaires et sur l'effet de la territorialisation existant à l'intérieur de ces différentes communautés que sera étudiée l'identité iroquoise et ses modes d'expression. L'étude de ces limites requiert cependant une vision plus large afin de déterminer quelles sont les caractéristiques qui sont véritablement associées à ces groupes et qui permettent de les distinguer des groupes des autres régions (Longacre, 1964 : 159).

1.7.1. Famille linguistique : Les Iroquoiens

Tel que mentionné précédemment, l'appartenance à un groupe linguistique a longtemps constitué, non seulement chez les Iroquoiens, mais également chez l'ensemble des groupes humains, une frontière importante au sein du concept d'identité, bien qu'il ne constitue pas le seul élément dans la constitution de l'identité (Hudson, 1980 : 13). Or depuis plusieurs années, le lien étroit entre l'identité et les frontières linguistiques a fortement été remis en question, puisque l'emplacement des frontières définissant les groupes identitaires ne concorde pas systématiquement avec l'emplacement des groupes linguistiques. Ainsi des groupes appartenant à deux familles linguistiques différentes occupant un même territoire et participant à un même réseau d'interaction peuvent présenter une plus forte similarité dans leurs cultures matérielles que celle de groupes d'une même famille linguistique occupant des environnements physiques différents (Chrisomalis et Trigger, 2004). Cette association entre langue et identité demeure néanmoins centrale dans la délimitation des groupes amérindiens du Nord-Est américain puisqu'elle coïncide avec le territoire occupé respectivement par les Iroquoiens et les Algonquiens.

Les Iroquoiens, qui désignent un ensemble de groupes descendant d'une langue ancestrale commune, occupaient un territoire cerné de groupes algonquiens qui s'étendait du sud des provinces du Québec et de l'Ontario, jusqu'aux états américains de New York, de la Pennsylvanie et de l'Ohio (Barré et Girouard, 1978). Cependant, la fluidité de ces frontières et la possibilité d'échange entre les groupes iroquoiens et algonquiens, notamment chez les Hurons, indiquent que ces groupes, culturellement et linguistiquement différents, ont pu cohabiter sur des territoires limitrophes et que les frontières entre ces groupes n'étaient pas complètement immuables (Engelbrecht, 1999; Fox et Garrad, 2004; Guindon, 2009; Trigger,

1963). Par exemple, la présence de vases d'origine iroquoienne sur les sites algonquiens de l'Abitibi pourrait être expliquée par la participation de ces deux groupes à un même réseau d'interaction à l'intérieur duquel des vases en céramique ont pu être utilisés pour le transport de la farine ou des graines de maïs (Guindon, 2009; Trigger, 1979 : 220, 1987 : 63). Par conséquent, la distinction entre le mode de vie iroquoien et le mode de vie algonquien résulterait, selon Chilton (1996 : 127-128, 1998), d'un choix fait par ces derniers de conserver leurs pratiques, malgré une connaissance du mode de vie pratiqué par les Iroquoiens avec lesquels ils entretenaient des liens.

Outre l'adoption d'un langage différent, les Iroquoiens se distinguaient des groupes algonquiens qui occupaient le reste du territoire par le partage de caractéristiques propres liées au schème d'établissement et aux méthodes de subsistance axées sur la pratique de l'agriculture. Les Iroquoiens vivaient dans des villages semi-permanents qui étaient occupés pendant toute l'année (D. G. Smith, 1990) et qui étaient composés d'un regroupement de plusieurs maisons-longues. D'un point de vue social, ces groupes étaient caractérisés par un mode de transmission axé sur un système de lignage matrilineaire et un système de résidence matrilocale auquel étaient étroitement liées les maisons-longues à l'intérieur desquelles ils étaient établis (Trigger, 1987 : 100). Le concept de matrilinearité, ainsi que l'établissement de villages semi-permanents étaient étroitement liés au développement de l'agriculture. Plusieurs hypothèses ont été émises pour expliquer ce lien entre le développement de la matrilinearité. Tout d'abord, un accroissement progressif de la participation des femmes à la production alimentaire jusqu'à ce que le rendement de leur travail devienne supérieur à celui des hommes a pu influencer le développement d'une économie basée sur l'agriculture (Lippert, 1931 : 236-237; Murdock, 1949 : 205). La mobilité du groupe a également été influencée par le développement de la pratique de l'agriculture, production alimentaire stative, mais contraignante (Gough, 1961 : 553). Pour terminer, l'interaction et la coopération quotidienne des femmes à l'intérieur du village et l'absence prolongée des hommes pour la chasse rendent la coopération des femmes apparentées d'une même maisonnée plus aisée, car elles ont déjà l'habitude de travailler ensemble (Trigger, 1978b).

À l'inverse des groupes iroquoiens, les groupes algonquiens sont généralement reconnus comme ayant un mode de vie nomade axé sur la pêche, la chasse et la cueillette et un système de parenté patrilinéaire. L'identification de leur présence, d'un point de vue archéologique, s'avère cependant plus difficile puisque, contrairement aux Iroquoiens, les Algonquiens occupaient des campements saisonniers qui étaient de plus petites dimensions, temporaires et axés sur leur fonction liée à la chasse, à la pêche ou à la cueillette. De plus, plusieurs indices tendent à démontrer que les groupes algonquiens situés en périphérie du territoire d'occupation des Iroquoiens partageaient également des caractéristiques communes aux groupes iroquoiens, notamment l'adoption de la céramique et l'incorporation du maïs à leur régime alimentaire (Chilton, 1998; Williamson, 2013 : 57). Si l'appartenance à une famille linguistique constitue un élément majeur dans l'établissement de ce concept identitaire, elle ne constitue que le premier niveau identitaire auquel l'individu iroquoien pouvait se rattacher et peut, compte tenu des interactions entre les Iroquoiens et les Algonquiens, ne pas être observable archéologiquement, à l'aide des vases en céramique (Brumbach, 1975; Latta, 1987).

1.7.2. Relations interrégionales : les Iroquoiens du Saint-Laurent

Les Iroquoiens du Saint-Laurent constituent l'une des composantes de la famille linguistique iroquoise au même titre que le sont les Hurons, les Iroquois des cinq Nations (Sénécas, Cayugas, Onondagas, Onéidas et Mohawks), les Pétuns, les Neutres, les Ériés, les Wenros et les Susquehannocks (Trigger, 1978c : ix). Le terme «Iroquoiens du Saint-Laurent», proposé par Trigger (1966, 1968a), réfère ici aux groupes iroquoiens qui s'étaient établis dans les basses terres de la vallée du Saint-Laurent pendant le Sylvicole supérieur et rencontrés par Cartier lors de ses voyages (Biggar, 1924). De nombreuses hypothèses avaient été proposées avant cette date pour expliquer l'identité de ces groupes iroquoiens tel que présenté dans les synthèses proposées par Trigger et Pendergast (1978) et par Pendergast (1998). Les Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent ont parfois été interprétés comme des Algonquiens, des Iroquois ou des Hurons. Trigger (1966, 1968a) proposa finalement l'hypothèse, actuellement acceptée, selon laquelle les groupes vivant dans la vallée du Saint-Laurent et rencontrés par Cartier lors de son voyage se distinguaient des groupes hurons et iroquois de l'État de New York et

possédaient une identité culturelle différente de celle des autres groupes de la famille linguistique iroquoienne.

La présence de cette sphère d'interaction s'explique par la présence de l'axe fluvial du Saint-Laurent autour duquel elle se concentre, bien que les relations individuelles entre ces groupes se faisaient principalement par le biais de sentiers. À une plus grande échelle, les échanges entre les membres des villages situés le long de cet axe de circulation étaient donc plus fréquents, ce qui explique également l'existence d'une plus forte homogénéité entre ces groupes et le partage, dans une certaine mesure, d'une identité culturelle commune aux groupes iroquoiens ayant occupés la vallée du Saint-Laurent (Chapdelaine, 1995). De plus, si la culture matérielle des groupes iroquoiens est similaire, il existait de légères différences entre ces groupes notamment en ce qui concerne la décoration présente sur les vases. Pour terminer, des différences existaient également entre les différents groupes iroquoiens au niveau des ressources alimentaires disponibles qui étaient directement influencées par l'environnement et par le climat rendant la pratique de l'agriculture plus ou moins fructueuse. Si des variations existaient entre les groupes iroquoiens, une hétérogénéité à l'intérieur de chacun de ces groupes est également possible (Trigger, 1963) comme il sera expliqué, par exemple, entre les différentes provinces iroquoiennes présentes dans la vallée du Saint-Laurent.

Les données archéologiques et ethnolinguistiques basées sur les vocabulaires recensés par Cartier indiquent que, malgré l'existence de similarité avec les autres groupes iroquoiens et l'appartenance à une même famille linguistique, les dialectes parlés par les groupes iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent étaient différents de ceux parlés par les autres groupes iroquoiens et présentaient probablement également des variantes à l'intérieur d'un même groupe culturel (Mithun, 1982; Trigger, 1966, 1968a). Hélas, contrairement aux groupes iroquois ou aux groupes hurons, qui sont documentés historiquement, la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent dans les années suivant le passage de Cartier et précédant l'arrivée de Champlain en 1603 rendent les données historiques concernant ce groupe peu nombreuses et insuffisantes pour bien saisir les nuances des différents dialectes parlés par les groupes iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent (Chrisomalis et Trigger, 2004), mais également sur les frontières culturelles existant entre ceux-ci et sur l'identité ethnique à

laquelle ils s'identifiaient. La rareté des données historiques et ethnolinguistiques au sujet des Iroquoiens du Saint-Laurent limite ces connaissances aux données provenant des sources archéologiques. Ainsi, la participation des différents groupes iroquoiens à une même sphère d'interaction explique l'existence d'interactions entre ces groupes dont la fréquence s'avérait variable. Les données archéologiques ont démontré que les Iroquoiens du Saint-Laurent entretenaient des liens d'interaction nombreux et fréquents avec les Hurons, et que les liens étaient beaucoup plus faibles avec les Iroquois, par exemple, les Mohawks (Chapdelaine, 1991). Malgré tout, ces interactions entre différents groupes demeuraient limitées et moindres que celles observées à l'intérieur d'un groupe, ce qui permet d'expliquer l'existence d'une variation importante persistant entre ces groupes, notamment dans leur culture matérielle respective. Si la culture matérielle constitue la caractéristique la plus facilement identifiable archéologiquement, ces différences pouvaient tout aussi bien s'exprimer dans d'autres domaines de la vie des Iroquoiens et il est fort probable, bien que difficilement démontrable, que les individus de ces différents groupes iroquoiens se considéraient comme distincts les uns des autres (Chapdelaine, 1991).

1.7.3. Les provinces iroquoiennes du Saint-Laurent

S'il était possible d'imaginer les Iroquoiens du Saint-Laurent comme un groupe culturel unique et homogène, une certaine variabilité existe entre ces groupes. Cette variabilité moindre que celle existant entre les différents groupes de la famille linguistique iroquoise, permet de proposer l'existence d'un ensemble de groupes composés d'identités culturellement peu distinctes quand on les compare entre eux. Cette hypothèse a été émise pour la première fois par Trigger et Pendergast (1978), bien que la différence existant entre les sites des régions de Montréal et de Québec ait été mentionnée bien avant dans les écrits de Cartier, alors que les habitants de la province de Hochelaga sont décrits comme plus sédentaires que ne l'étaient ceux de la province de Canada (Biggar, 1924 : 161). Comme le soulignent Williamson et Robertson (1994), cette division en provinces rappelle le modèle du « Peer polity interaction » (Renfrew, 1986), qui s'explique par la coexistence de différents regroupements autonomes de villages situés à proximité et qui peuvent interagir entre eux, mais dont les interactions sont moindres que celles se déroulant entre les villages d'un même regroupement. Répartis sur un

immense territoire long de 600 à 700 kilomètres le long des basses terres du Saint-Laurent, ces regroupements se distinguaient par la présence de variations dans leur schème d'établissement, comme la taille du village, la présence de palissade et la proximité des rivières (James Bruce Jamieson, 1990 : 397-398; Trigger et Pendergast, 1978), ou dans leur mode de subsistance, comme l'apport des ressources maritimes à l'alimentation (Chapdelaine, 1993b; Trigger et Pendergast, 1978 : 357). C'est à la fois en se basant sur cet étalement géographique et sur les caractéristiques particulières à chacun de ces groupes qu'il a été possible de créer plusieurs provinces servant à découper cette variabilité potentielle chez les Iroquoiens du Saint-Laurent. Bien que les opinions divergent dans la communauté scientifique quant au nombre de ces provinces (Figure ii et Figure iii), les données archéologiques actuelles divisent le territoire en six provinces culturelles (Figure ii), soit la province de Jefferson, la province de Prescott et Summerstown, la province de Hochelaga, la province de Maisouna et la province de Canada et la possible province du nord du lac Champlain et dans la haute-vallée de la rivière Richelieu (Tremblay, 2006 : 112-113). De plus, il est intéressant de mentionner que la sphère d'interaction iroquoise s'est également étendue au-delà de ces provinces sur de très grandes distances en Nouvelle-Angleterre (Petersen, 1990; Petersen *et al.*, 2004) et dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent (Plourde, 2011, 2012; Tremblay, 2006). Ce nombre est cependant sujet à changement avec l'avancée des recherches.

La province de Canada, décrite par Cartier, et associée au village de Stadaconé, situé aux abords de la rivière St-Charles, dans la région de Québec, correspondrait à la région située entre Port-neuf et l'île aux Coudres (Chapdelaine, 1989b). Elle regrouperait également une série de villages et de campements saisonniers situés le long de l'axe maritime du Saint-Laurent et associés à la pratique de la chasse aux mammifères marins (Chapdelaine, 1993b). Elle engloberait également des sites d'occupation situés jusqu'à l'embouchure du Saguenay (Plourde, 2011) ou jusqu'à la baie des Chaleurs, tel que relaté par Cartier (Biggar, 1924 : 62, 124). Pour l'instant, seulement deux des sites de cette région comportent des maisons-longues. Il s'agit des sites Masson, près de Deschambault (Benmouyal, 1990), et de Royarnois au cap tourmente (Chapdelaine, 1993a). Ces deux sites correspondant respectivement à un village et à un hameau.

La province de Hochelaga correspond à la région de Montréal (Tremblay, 2006 : 112-113). Comme les autres provinces iroquoiennes, les limites de la province de Hochelaga mentionnée par Cartier demeurent inconnues. Cette province regrouperait le site Dawson, sur l'île de Montréal, ainsi que les Stations #2 et #3 de la Pointe-du-Buisson (Blais, 1992; Girouard, 1975; Mercier, 1990). Elle pourrait également s'étendre davantage vers le sud-ouest pour y inclure les sites de la région de Saint-Anicet auquel appartient le site McDonald, bien que cette hypothèse n'ait pas encore été confirmée. Malheureusement, les données archéologiques sont encore trop peu nombreuses pour permettre de bien identifier les caractéristiques communes à ces différents sites et le travail reste encore à faire. Cartier décrivait néanmoins les habitants du village de Hochelaga comme des gens vivant exclusivement de l'agriculture et de la pêche (Biggar, 1924 : 161). Le village est décrit comme une construction circulaire, ou ovale selon Lighthall (1932), doté d'une triple palissade et regroupant une cinquantaine de maisons-longues (Biggar, 1924 : 155-156).

La province de Maisouna correspond à la région située autour du lac Saint-Pierre. Définie par Chapdelaine (1989b), la province de Maisouna, nommé en référence à une région évoquée par Cartier, est située entre Achelacy et Hochelaga (Chapdelaine, 1990 : 61). Cette région regroupe les sites Lanoraie et Mandeville, mais également les sites Beaumier et Bourassa le long du St-Maurice. Bien que les connaissances à son sujet soient limitées par une description principalement basée sur l'étude des sites Mandeville et Lanoraie, la province de Maisouna serait composée de villages de petite taille non palissadés axés sur l'agriculture à l'instar des sites de la région de Hochelaga et davantage sur les ressources halieutiques riveraines (Chapdelaine, 1990 : 59).

La plus grande concentration de sites est située dans le comté de Jefferson, dans l'état de New York, où se retrouve plus d'une cinquantaine de villages iroquoiens (Engelbrecht, 1995; Engelbrecht, Sidler et Walko, 1990). La distribution géographique de ces sites se divise en un minimum de quatre concentrations régionales : Clayton, Rutland Hollow, Dry Hill, Sandy Creek (aussi appelée Ellisburg). Une cinquième concentration, Black Lake, se situe à 40 km au nord-est dans le comté de St. Lawrence (Abel, 2001, 2002).

Pendergast proposait également un regroupement des villages des régions de Prescott et de Summerstown, puisque, selon lui, les sites de la région de Summerstown, en plus d'être légèrement plus anciens sont situés sur un territoire occupé par une longue tradition iroquoise, alors que les sites de la région de Prescott résulteraient du déplacement de ces mêmes groupes vers une région dont les sols sont plus aptes à la pratique de l'agriculture (Pendergast, 1975). Cette hypothèse concorderait avec une plus forte similarité des assemblages provenant des sites à l'intérieur de ces deux sous-régions que pour l'ensemble des sites de cette région. Il y a une plus forte similarité entre les sites de la région de Prescott (Roebuck et McIvor) qu'avec ceux de la région de Summerstown (Glenbrook et Summerstown Station). Une plus forte similarité entre les sites de la région de Summerstown est aussi présente. Cette situation concorderait également avec la présence d'une tendance plus innovatrice dans l'assemblage des sites de la région de Prescott que ceux de la région de Summerstown (Chapdelaine, 1989b : 243).

Pour terminer ce survol, une province potentielle est située à la frontière entre le Québec et le Vermont au nord du lac Champlain et dans la haute-vallée de la rivière Richelieu (Tremblay, 2006 : 112-113). La présence d'un groupe iroquoien dans le nord du lac Champlain a d'abord été évoquée en 1962 par Pendergast à la suite d'une correspondance avec monsieur P. Schuyler Miller (Pendergast, 1967) avant d'être proposée en 1987, mais demeure à ce jour énigmatique sur plusieurs points, bien que la présence du site Bohannon, qui pourrait être un village ou un gros campement saisonnier, semble indiquer une occupation, au minimum sur une base saisonnière de la région (Petersen *et al.*, 2004).

1.7.4. Le village

D'un point de vue local, le village constitue un quatrième groupe d'appartenance auquel l'individu pouvait s'identifier et constitue celui dont les limites sont les plus facilement définissables. Ce village est défini, selon Warrick (1984 : 8), comme un regroupement semi-permanent de maisons-longues sur un site de plus de 0,41 ha. Regroupant les membres de plusieurs maisonnées, les individus appartenant à un même village occupaient un espace relativement restreint et interagissaient entre eux sur une base régulière (O'Gorman, 2010 :

586). En effet, quels que soient les dynamismes présents à l'intérieur du village, les interactions entre les membres de ce village s'avéraient fréquentes et régulières. Cependant, si la durée restreinte de l'occupation d'un site iroquoien peut s'avérer suffisamment courte pour affirmer une occupation unique et simultanée de l'ensemble des maisons-longues qui la composent (Warrick, 2000 : 419), il est préférable d'éviter de considérer le village iroquoien comme un endroit statique, mais plutôt comme le résultat de plusieurs facteurs dynamiques ayant pu entraîner sa formation et sa restructuration, notamment dans la superposition partielle de maisons-longues via l'emplacement des traces de piquet, mais également dans la superposition de maisons-longues et de dépotoirs (Ramsden, 2009 : 303).

Ces interactions pouvaient également être le reflet de tensions avec les groupes voisins ou encore de coopération et d'interactions entre ceux-ci (Chapdelaine, 1995). Ces interactions, ainsi que l'expression de ce sentiment identitaire illustre la variabilité existant entre les villages d'une même région. Il est cependant important de mentionner la possibilité qu'une potière ait occupé successivement plusieurs sites, selon le mode de résidence semi-permanent, et donc que des vases de sa confection puissent se retrouver sur plusieurs sites d'une même région, expliquant de ce fait la variabilité moindre entre les sites d'une même région qu'entre ceux des régions éloignées (Engelbrecht, 1978 : 145, 152).

1.7.5. Le clan

Le clan représente l'ensemble des individus descendant d'un ancêtre mythique commun et, dans le cas des Iroquoiens, d'un ancêtre féminin commun (Trigger, 1969 : 54-55). D'un point de vue archéologique, l'existence de clans s'avère fort difficile à prouver, puisqu'ils peuvent être composés d'une ou de plusieurs maisons-longues. Les limites entre les différents clans sont alors difficiles à déterminer. La présence de clans s'avère cependant une réalité connue chez les Hurons et les Iroquois grâce aux données ethnographiques du XVII^e siècle (Barbeau, 1917; Connelly, 1900; Thwaites, 1898 : 242-243, 246-247). La comparaison des vases domestiques devrait permettre de démontrer leur présence puisque, au même titre que les autres niveaux identitaires, le clan serait sujet aux mêmes dynamiques, soit une similarité

entre les potières d'un même clan et une territorialisation entre les groupes (Chapdelaine, 2014a : 15).

1.7.6. La maisonnée

Pour terminer, un Iroquoien du Saint-Laurent était d'abord et avant tout le membre d'une lignée dont l'ensemble des membres partageait un même espace d'habitation; la maison-longue, qui constituait également le lieu physique et symbolique associé à ce système de parenté matrilineaire, apparenté sur un maximum de quatre générations (Chapdelaine, 2013b : 17; O'Gorman, 2010 : 575-576). De plus, parallèlement à la situation observée à l'échelle du village, la maison-longue ne constituait pas seulement une structure statique, mais également un environnement dynamique, construit par des humains et à l'intérieur duquel ils évoluent (Kapches, 1990, 1993 : 137). Ainsi, en terme de communauté, la maisonnée était également le regroupement des membres de différentes familles nucléaires qui coopéraient les unes avec les autres et où se déroulait la majorité des interactions sociales de ces individus dont les règles étaient régies par ce même système de parenté (O'Gorman, 2010). Les membres de ce groupe conservaient néanmoins une certaine forme d'individualité et d'autonomie (Michaud-Stutzman, 2009 : 148) qui pouvait s'exprimer, notamment, dans les unités décoratives utilisées pour la décoration des vases domestiques et par un degré d'innovation divers entre les individus.

Selon le concept de l'archéologie de la maisonnée, développé par Wilk et Rathje (1982), et influencé par les recherches de Willey (1953), la maisonnée constitue la plus petite unité sociale observable archéologiquement qui peut être étudiée directement de même qu'une structure complexe dynamique et autonome à l'intérieur de laquelle peut se dérouler un ensemble de phénomènes pouvant être responsables d'une variation entre ses différentes composantes. Ainsi, en prenant la maison-longue, lieu physique associé à la maisonnée, comme unité de base il est également possible d'observer les choix individuels posés par les individus qui agissent comme des agents actifs de leur environnement et qui peuvent adopter des comportements conservateurs ou progressistes (Miroff, 2009 : 74). En utilisant cette perspective, il est donc possible de reconstituer les activités courantes effectuées par les

Iroquoiens dans la vie de tous les jours (Sydoriak Allen, 2009) et l'étude de la maisonnée, en complément d'une analyse à plus grande échelle intrasite et intersites, permet de mieux comprendre les dynamiques en place dans la société iroquoise (Fogt et Ramsden, 1996). Si chacun des niveaux identitaires est abordé brièvement au cours de cette analyse, c'est le niveau correspondant à la maisonnée qui constituera l'objet d'étude principal de cette analyse.

1.8. Problématique

L'objectif de ce mémoire consiste à préciser l'identité des occupants du site McDonald et à expliquer comment, à l'aide de l'analyse des décors présents sur leur céramique, ils s'inséraient dans la sphère d'interaction iroquoise du Saint-Laurent. Pour répondre à cette question, un modèle graphique a été mis sur pied en tenant compte à la fois de la variabilité intrasite et de la variabilité intersites et en comparant les coefficients de similarité en fonction de la distance en kilomètres par rapport au site McDonald. En effet, l'intensité et la fréquence des interactions existant au sein de ces différents niveaux diminuent considérablement lorsque la distance croît entre différents groupes de ce réseau d'interaction. Par conséquent, cette variabilité, perceptible entre les villages, devrait également être perceptible à l'échelle d'un village puisqu'il s'agit d'un regroupement de plusieurs maisons-longues occupées chacune par un lignage différent à travers lequel se sont transmises des connaissances particulières. Si l'hypothèse selon laquelle la similarité présente dans la céramique est influencée par les différents niveaux identitaires auxquels la potière appartient est juste, deux tendances devraient se dégager, soit la présence d'une corrélation inversement proportionnelle et la présence d'une discontinuité entre les différents niveaux identitaires.

Cette première tendance, soit la présence d'une corrélation inversement proportionnelle entre la fréquence des interactions entre deux groupes et la distance qui les sépare, tel que proposé par le modèle «down-the-line» de Renfrew (Renfrew, 1972 [2011] : 465-466, 1975 : 41, 1977; Renfrew, Dixon et Cann, 1968) pourrait correspondre, graphiquement, soit à une droite linéaire (Hodder, 1982 : 7) soit à une courbe logarithmique (Reid, 1986). Bien que ces modèles aient été conçus pour étudier les échanges d'objets ou de matières premières entre différents groupes, ils seront appliqués, dans le cas présent, pour étudier un autre type

d'échanges, celui d'idées. L'absence de corrélation, ou une très faible corrélation, serait également possible et indiquerait que la distance entre deux groupes influence peu le choix des unités décoratives. Dans ce cas, d'autres facteurs pourraient être en jeu, tel que l'aspect chronologique. C'est pour cette raison que les résultats seront également comparés selon les datations de chacun de ces sites. L'hypothèse d'une corrélation positive est presque impossible et résulterait d'un hasard, puisqu'elle indiquerait que plus la distance devient importante plus les décors présents dans la céramique sont similaires.

Pour ce qui est de la discontinuité entre les différents niveaux identitaires, cette représentation graphique devrait se caractériser par l'existence de différents paliers qui devrait correspondre à ces différents niveaux identitaires. Les résultats de la comparaison entre les différentes maisons d'un même site présenteraient donc un coefficient de similarité plus élevé que les sites d'une même région et ainsi de suite pour les niveaux plus englobants. L'utilisation à la fois des comparaisons intra et intersites est nécessaire afin de distinguer les différents scénarios possibles. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette discontinuité selon les différents résultats. Dans le cas d'une occupation simultanée, une variabilité pourrait être expliquée par la présence d'étrangers venus s'installer sur le site, de regroupement de maisons-longues appartenant à des clans différents, de la présence d'un seul clan et de la présence de plusieurs clans représentés chacun par une maison-longue.

La présence d'étrangers venus s'installer sur le site devrait se traduire par la présence d'une différence significative entre les coefficients de similarités de maisons-longues d'un même site et ceux de maisons-longues de sites différents. Cette différence devrait être similaire à celle entre deux sites puisqu'aucun lien d'apparentement n'existe entre ces individus et ceux présents sur le reste du site. Les maisons-longues occupées par ceux originaires d'un même village devraient présenter des coefficients de similarité beaucoup plus élevés que ceux originaires de deux villages différents. Graphiquement, il devrait exister deux paliers, le premier représentant les maisons-longues provenant d'un même site et le second représentant à la fois les autres sites et les maisons-longues occupées par des étrangers.

La présence de plusieurs clans, dont certains représentés par plusieurs maisons-longues, devrait également se traduire graphiquement par la présence de trois paliers. Le premier représentant les maisons-longues d'un même clan, le second représentant les maisons-longues de clans différents et le troisième, beaucoup moins élevé, représentant des sites différents. Les coefficients de similarité des maisons-longues appartenant à un même clan devraient être légèrement plus élevés que ceux appartenant à des clans différents, les coefficients de similarité de sites différents devraient être beaucoup moins élevés.

Pour ce qui est de l'hypothèse de la présence d'un seul clan regroupant l'ensemble des maisons-longues ou de l'hypothèse de la présence de différents clans représentés associés chacun par une seule maison-longue, les résultats devraient être les mêmes, c'est-à-dire la présence de deux paliers. Contrairement au premier scénario qui présentait également deux paliers, il devrait exister une différence nette entre les coefficients de l'analyse intrasite et ceux de l'analyse intersites, puisque les coefficients de similarités entre les maisons-longues (ou entre les clans) devraient être beaucoup plus élevés que ceux entre les villages. Sans comparaison supplémentaire, il ne serait malheureusement pas possible de trancher entre les deux hypothèses.

Une forte corrélation négative associée à une absence de discontinuité entre les différents niveaux identitaires indiquerait que les unités décoratives et les motifs présents dans la céramique ne sont pas ou peu influencés par chacun de ces niveaux identitaires, mais que la distance en kilomètres séparant deux sites joue un rôle majeur.

Pour terminer, une occupation non simultanée des différentes maisons-longues pourrait également expliquer des résultats similaires à ceux décrits précédemment selon la provenance des individus et selon l'influence de l'aspect chronologique sur ces variables. Par exemple, la réoccupation successive de plusieurs maisons-longues d'un même site devrait se traduire par une très forte similarité par rapport à des groupes non apparentés.

Bien qu'il faille rester prudent dans l'étude de l'identité puisqu'il n'est pas assuré que l'identité linguistique et la culture matérielle soient directement reliées l'une à l'autre

(Chrisomalis et Trigger, 2004; Fiedel, 1991 : 29; Fox, 1990; Hodder, 1982 : 11; Petersen *et al.*, 2004; Ramsden, 1996; Williamson et Robertson, 1994), il pourrait être possible de distinguer les différents niveaux identitaires présents chez les groupes iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent. Chez les Iroquoiens, la transmission matrilineaire de cet héritage et les règles de résidence matrilocale devraient se traduire par une plus forte similarité dans la production des habitants d'une maisonnée que dans celle du reste du village et des villages voisins (Deetz, 1965). De plus, à une échelle régionale, l'existence de frontières, bien que perméables, entre les groupes culturels que sont les provinces iroquoiennes devrait se traduire par une distinction plus ou moins nette entre les sites appartenant à une même province et ceux n'y appartenant pas. La même situation devrait pouvoir être observée avec le mobilier archéologique de sites de différents groupes iroquoiens et particulièrement des vases domestiques.

Chapitre 2. Le site McDonald

2.1. Contexte historique

2.1.1. La région de Saint-Anicet

Les premières mentions de l'existence d'artéfacts dans la région de Saint-Anicet datent du XIXe siècle, alors que Sellar (1888 : 194-195), dans sa monographie sur l'histoire de la région de Huntingdon, relatait la présence de céramique, de coquillage et de pointes de flèches sur le terrain d'Angus McPherson, un colon écossais. En 1963, James Pendergast fait la découverte d'un premier site dans la région ; le site Berry (Pendergast, 1967). En 1991, Norman Clermont, du département d'anthropologie de l'Université de Montréal, s'intéresse à ce passage particulier de la monographie de Sellar (1888 : 195) et fait appel à l'archéologue Michel Gagné dans le but de localiser l'endroit en question (Clermont et Gagné, 2004). Ayant fait l'objet de recherches archéologiques depuis cet instant (Gagné, 1992, 1993a, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005a, 2005b, 2010), la région de Saint-Anicet (Figure v) regroupe actuellement, une quinzaine de sites archéologiques (BgFo-3, 4, 5, 6, 16, 17, 18, 19 et 21 et BgFn-1, 2, 3, 4, 5, 6) associés à la présence de groupes iroquoiens, dont trois sites villageois soit McDonald (BgFo-18), Droulers (BgFn-1) et Mailhot-Curran (BgFn-2) (Figure v). Ces deux derniers ont fait l'objet de fouilles archéologiques dans le cadre de l'école de fouilles de l'Université de Montréal depuis 2010 (Chapdelaine, 2010, 2012, 2013a, 2014a, 2014b), comprenant une première publication dédiée au site Mailhot-Curran (Chapdelaine, 2015). Plusieurs mémoires de maîtrise ont également porté sur le mobilier du site Mailhot-Curran (Woods, 2012) ainsi que la céramique au décor dentelé (Perreault, 2014) et les cultigènes (Trottier, 2014) du site Droulers. Les études du mobilier archéologique du site McDonald demeurent peu nombreuses et ne sont pas à jour. En effet, les pipes (Tremblay, 2001) et les outils en os (Gates St-Pierre, 2001) avaient été étudiés en 2001 alors que les fouilles du site McDonald n'étaient encore que très partielles. Au moment de ces analyses, la fouille de la maison-longue #1 était encore incomplète et seuls quelques sondages s'étaient révélés positifs dans ce qui deviendrait la maison-longue #2 et le dépotoir au sud-est de la maison-longue #1. La maison-longue #3, son dépotoir et le dépotoir

nord étaient encore inconnus. De plus, un mémoire de maîtrise portant sur la zooarchéologie du site McDonald est également attendu.

2.1.2. Le site McDonald

Le site McDonald (Figure vii) a été découvert en 1992, lors de sondages effectués sur la propriété de Alex McDonald (Gagné, 1993a : 8), dans le cadre d'un programme de recherche débuté l'année précédente dans la région du Haut-Saint-Laurent par Michel Gagné, en collaboration avec la Corporation des Amis de la Pointe-du-Buisson et le Ministère de la Culture, Direction Montérégie (Gagné, 1992). L'objectif de ce programme visait avant tout à évaluer le potentiel archéologique des crêtes morainiques de la région (Gagné, 1993b : 30) et, si possible, à identifier l'endroit exact mentionné par Angus McPherson (Gagné, 1992 : 55).

Au cours de cette même année 1992, les archéologues identifient sur le site une première aire de combustion (Gagné, 1993a : 40). Cette découverte fut associée à la présence d'une première maison-longue l'année suivante en se basant, en l'absence de traces de piquet, sur la distribution spatiale des restes fauniques et des objets individualisés (Gagné, 1994 : 10), puis sur la présence d'un alignement axial de foyers (Gagné, 1995 : 45). Cette première maison-longue a, de nouveau, été fouillée en 1995 (Gagné, 1996 : 34), en 2002 (Gagné, 2003 : 3) et en 2003 (Gagné, 2004 : 3), au terme de laquelle la quasi-totalité de l'espace interne de l'habitation avait été excavée. Parallèlement à la fouille de cette habitation, deux dépotoirs ont été mis au jour en 2002 (Gagné, 2003 : 36-37), un premier, situé en prolongement de l'axe de la maison-longue, dont quelques puits avaient été fouillés en 1995 (Gagné, 1996 : 40), et un second situé à l'ouest. C'est l'année suivante, en 2003, que le dépotoir principal du site a été identifié au nord du site (Gagné, 2004 : 3), dont la présence possible était évoquée dès 2002 (Gagné, 2003 : 37). La seconde maison-longue a été identifiée lors de sondages exploratoires en 1995 (Gagné, 1996 : 82) dans un secteur qui s'était révélé positif dès l'année de découverte du site (Gagné, 1995 : 75). Son étude n'a cependant fait l'objet de fouilles qu'à partir du moment où la fouille de la première maison-longue eût été terminée, soit en 2004 (Gagné, 2005a : 3) et elles se sont poursuivies en 2005 avec l'objectif de délimiter la longueur de l'habitation (Gagné, 2005b : 17). Son caractère particulier, comprenant des dimensions

réduites et une concentration moindre d'artéfacts, a cependant rendu infructueux cet objectif (Gagné, 2010 : 77). Pour terminer, des sondages effectués en 2004, suite à la découverte du dépotoir ouest en 2002, ont révélé la présence d'une troisième structure d'habitation (Gagné, 2005a : 3), qui a fait l'objet de fouilles lors des deux dernières années de fouilles, soit en 2005 (Gagné, 2005b : 17) et en 2007 (Gagné, 2010 : 3). Bien que la fouille de cette structure soit restée incomplète, cette dernière avait d'abord pour objectif de permettre une comparaison plus fiable entre les différentes habitations, afin de reconstituer la séquence d'occupation du site (Gagné, 2010 : 24).

2.2. Schème d'établissement sur le site McDonald

Le concept de schème d'établissement, proposé par Willey (1953), est défini comme étant l'ensemble des comportements adoptés par un groupe pour occuper un espace (Noble, 1984: 6; Williamson, 1983 : 7). Tout comme le sentiment identitaire, le schème d'établissement regroupe différents niveaux de complexification qui se rapportent à chacun des éléments énoncés précédemment, soit la maison-longue, le village, et la région (Trigger, 1968b). De plus, le schème d'établissement ne prend pas seulement en compte des sites villageois, mais également des sites de petite taille tels que les hameaux, ainsi que les sites d'occupation spécialisés, comme les campements de pêche, les campements liés à l'agriculture, les sites de portage et les sites d'extraction de matière première lithique (Williamson, 1983 : 9). Parmi les nombreux facteurs ayant pu influencer l'organisation spatiale du groupe, seuls certains ont été retenus pour la rédaction de ce mémoire puisqu'ils sont également reliés aux différents niveaux identitaires présentés précédemment, soit l'emplacement du site, l'organisation interne du village, l'organisation des maisons-longues, l'emplacement et la gestion des dépotoirs.

2.2.1. Emplacement du site

Le site McDonald, comme les autres sites iroquoiens, est un village semi-permanent, c'est-à-dire un regroupement de plusieurs habitations et occupant un même emplacement pendant quelques années avant d'être déplacé successivement vers d'autres secteurs de la région, suite, entre autres, à l'appauvrissement de la fertilité des terres agricoles (Beardsley *et*

al., 1956 : 140; Orme, 1981 : 106). La durée d'occupation de ces sites était entre 10 et 50 ans, sans corrélation avec la taille du village (Warrick, 1988 : 51). La distance parcourue au moment de la relocalisation du site était évaluée, selon Cartier (Biggar, 1922 : 124), entre une et trois lieues. Selon certains chercheurs, cette distance peut être relativement restreinte (1 km), mais peut également s'étendre sur plusieurs dizaines de kilomètres (Warrick, 2000 : 437), mais correspondait plus vraisemblablement à une distance évaluée à environ une journée de marche (Chapdelaine, 2013b : 16). Les villages iroquoiens s'inséraient donc dans un vaste ensemble de sites, parfois regroupés en concentration, et séparés par de vastes étendues non habitées qui servaient néanmoins de territoire d'exploitation pour des activités tel que la chasse (Trigger, 1987 : 91). Le choix de ces emplacements pouvait résulter de nombreux facteurs liés, par exemple, à l'accès aux ressources ou à des systèmes de défense. Par exemple, tel que proposé par de nombreux auteurs, dont Heidenreich (1971 : 109-114), Pendergast (1990 : 20-22) et Campbell et Campbell (1992), ces sites étaient généralement situés à une certaine distance des cours d'eau principaux, mais tout en restant à proximité d'une source d'eau potable. De plus, la proximité de terres fertiles, composé par exemple de limon sableux, était également un critère de sélection pour l'emplacement de ces sites, de même que le climat, associé à un nombre minimum de 120 jours consécutifs sans gel afin de permettre la culture du maïs (Yarnell, 1964). Pour ce qui est du relief, la présence d'obstacles naturels, plus ou moins nombreux, était favorable à la mise en place d'un système défensif du village et explique la présence des villages iroquoiens situés généralement sur une topographie légèrement accidentée. Pour terminer, la construction des maisons-longues requiert également la présence de ressources forestières à proximité dont la taille des arbres n'était pas à leur maximum afin de faciliter leur manipulation. Ces arbres servaient aussi à la construction d'une palissade.

Situé à une bonne distance à l'intérieur des terres, soit une distance de 4 km du fleuve Saint-Laurent, le site McDonald, comme les autres sites iroquoiens de la région de Saint-Anicet, se trouve dans le réseau hydrographique de la rivière La Guerre de laquelle il est séparé par une distance de 1,5 km (Gagné, 2010 : 9). Il se trouve à une distance de 90 mètres du ruisseau de la Fourche à Brûlé. Il est situé sur l'une des crêtes morainiques qui traversent d'est en ouest la région de Saint-Anicet (Gagné, 2010 : 6), parallèle à l'axe du fleuve Saint-Laurent (Bouchard, Dyrda, Bergeron et Meilleur, 1989 : 1146). Celle-ci, appelée «Scotch

Ridge», possède une altitude maximale de 60 m au-dessus du niveau marin moyen, alors que le site McDonald se trouve à une altitude de 52,5 m au-dessus du niveau marin moyen (Gagné, 2010 : 73). De plus, bien que le couvert forestier ait considérablement été modifié par la présence anthropique moderne, les indices polliniques et anthropiques semblent indiquer que les crêtes morainiques, comme celle sur laquelle se situe le site McDonald, étaient recouvertes d'érables à sucre et d'hêtres (Gagné, 2010 : 12). Ces arbres ont pu fournir la ressource nécessaire à la construction de maisons-longues et ont également pu abriter de nombreuses espèces animales et végétales qui ont pu être consommées.

2.2.2. Organisation du village

Le site McDonald regroupe deux plateaux séparés par une légère pente dont le dénivelé entre les deux est de 2,5 m d'altitude (Figure vi) et sa superficie est évaluée à 0,4 ha (1 acre) (Gagné, 2010 : 74). Le site McDonald correspondrait à la définition proposée par Warrick (Warrick, 1984) selon laquelle un village occupait un espace excédant généralement 0,4 ha et se composait d'un regroupement de plusieurs maisons-longues dont la taille et l'organisation sont variables. Cette dimension intègre à la fois l'aire principale où sont présentes les trois maisons-longues, mais également le plateau supérieur, situé à l'ouest du site. Or, les sondages menés dans cette portion particulière du site ont été insuffisants pour démontrer la présence de structure et les restes matériels, bien que présents, sont relativement peu nombreux. De plus, puisque la périphérie du site n'a pas fait l'objet de fouilles, il est difficile d'estimer sa dimension. Si le site se résume à l'aire centrale déjà excavée, le site pourrait s'avérer beaucoup plus restreint et se limiter à une dimension de 0,3 ha, ce qui correspondrait davantage, selon Warrick (Warrick, 1984), à la définition d'un hameau, soit entre 0,2 ha et 0,4 ha (entre 0,5 et 1 acre).

L'orientation des maisons-longues du site McDonald démontre également la présence de deux variantes. Ainsi, deux habitations sur les trois sont orientées dans le même axe que celui observé dans la majorité des maisons-longues des sites iroquoiens (Norcliffe et Heidenreich, 1974) et de la région de Saint-Anicet (Chapdelaine, 2012 : 13, 2014a : 27), soit du nord-ouest vers le sud-est. Ces deux structures sont situées parallèlement et sont concentrées dans l'aire

principale de la seconde terrasse. La troisième maison-longue se distingue considérablement de ses deux voisines puisqu'elle se situe à une distance plus importante des deux autres, dans la légère pente reliant les deux terrasses, et puisque son axe est perpendiculaire à celui observé dans les deux autres habitations. Cette orientation particulière pourrait cependant être influencée par la topographie du site dont l'influence sur l'organisation des villages iroquoiens a été mentionnée par Dodd (1984 : 219) et par Wright (1979 : 20).

2.2.3. Les maisons-longues

En se basant sur les descriptions ethnographiques faites par les Jésuites (Thwaites, 1897 : 105-107), par Cartier (Biggar, 1922 : 123-124) et Sagard (1939 : 93-95), la maison-longue iroquoise prendrait la forme d'une structure allongée dotée d'une charpente en bois recouverte d'écorce, érigée sur un sol en terre battue. L'aménagement interne de ces structures était organisé selon un axe central de foyers, chacun partagé par deux familles nucléaires dont l'aire d'habitation était située de chaque côté. La paroi interne de la maison-longue était bordée par des banquettes adossées aux murs longitudinaux. Les habitations étaient accessibles par deux entrées situées aux extrémités de l'habitation où il était également possible de retrouver un vestibule destiné à l'entreposage de certains aliments, tel que le maïs. Cette description est conforme aux représentations proposées par les archéologues (Clermont et Chapdelaine, 1983 : 89-90; Creese, 2009; Kapches, 1979, 1990, 2007; Snow, 1997; Warrick, 1996; J. V. Wright, 1995), qui affirment que, outre les dimensions qui varient chronologiquement, la forme générale des maisons-longues demeure relativement inchangée autant d'un point de vue temporel que régional. De plus, par l'étude de la distribution spatiale des traces de piquet, Creese (2009) aborde également le rôle joué par les poteaux intérieurs dans l'architecture de l'habitation.

Sur les sites iroquoiens, la structure en elle-même étant entièrement constituée de restes organiques, les témoins archéologiques sont réduits à la présence de traces de piquets, à un alignement de foyers, à la présence de fosses et à une concentration d'artéfacts abandonnés sur le sol à l'intérieur de l'habitation. Les sols de la région de Saint-Anicet n'étant pas propices à la préservation de traces de piquet (Clermont et Gagné, 2004), la délimitation de ces espaces

s'avère d'autant plus difficile. Malgré tout, les fouilles sur le site McDonald ont permis d'identifier les restes de trois maisons-longues iroquoiennes en se basant sur l'alignement de plusieurs foyers, une concentration d'artéfacts plus importante et la présence de fosses à l'intérieur des habitations, contribuant à la gestion de l'espace d'occupation et jouant également un rôle dans la gestion des déchets (Chapdelaine, 1985 : 18).

2.2.3.1. La maison-longue #1

La maison-longue #1 est l'habitation située le plus à l'est du site et elle est orientée du nord-ouest vers le sud-est, conformément à la tendance généralement observée sur les sites iroquoiens (Chapdelaine, 1995). Mesurant 25,5 m de longueur par 6 m de largeur, elle est dotée de cinq foyers principaux qui sont situés sur son axe central (Gagné, 2010 : 28). La distance moyenne entre le centre de ces cinq foyers est d'environ 3,6 m. Cette distance est moindre dans la moitié sud-est (3 m et 2 m) que dans la moitié nord-ouest de l'habitation (4,5 m et 5 m). Cette faible distance observée dans la moitié sud-est de la maison-longue s'explique par la présence du foyer STR-7, caractérisé par une taille restreinte (inférieure à 1m), situé à équidistance des foyers STR-3 et STR-5, dont la distance s'avèrerait davantage similaire à celle observée dans le reste de l'habitation. La maison-longue #1 possède également dix-neuf fosses, dont quinze localisées dans la portion ouest de l'habitation, et qui contiennent, dans la majorité des cas, une forte concentration d'ossements blanchis. Cependant, la présence de deux fosses (fosses #9 et #14) ne présentant aucun os blanchi dans leur contenu pourrait démontrer une utilisation sélective des fosses (Gagné, 2010 : 36).

2.2.3.2. La maison-longue #2

Parallèle à la maison-longue #1, la maison-longue #2 se situe au sud-ouest de celle-ci. Bien que possédant également cinq foyers principaux, cette habitation se distingue de la précédente par des dimensions beaucoup plus restreintes que celles habituellement observées dans la région, c'est-à-dire 12 m de long par 5 m de large (Gagné, 2010 : 28). La distance séparant les foyers est donc beaucoup plus réduite à l'intérieur de cette habitation et est évaluée à environ 1,8 m, demeurant généralement constante (entre environ 1,25 m et 2,5 m). En plus de l'absence de traces de piquet, la faible quantité de mobilier retrouvé à l'intérieur de

cette habitation rend difficile la délimitation de cette habitation en particulier dans la portion sud-est et la présence d'un sixième foyer, situé, selon Gagné (Gagné, 2010) à l'extérieur de la maison-longue agrandirait sa longueur totale à 16 m de long (Gagné, 2010 : 29). Elle se distingue également par une absence de fosses (Gagné, 2010 : 28). Cette occupation moins intensive pourrait résulter d'une occupation estivale, car il était plus aisé de disposer des déchets dans le dépotoir pendant cette saison de l'année (Kapches, 1979).

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer la présence de cette habitation de petite taille. Une fonction particulière de cette habitation pourrait expliquer ses dimensions réduites, également observable sur des sites hurons (Ramsden, 1990 : 378) et interprétés comme entrepôt, lieu de résidence du shaman, hutte de sudation, maison d'invités, etc. (Knight, 1987). Dans le cas du site McDonald, plusieurs hypothèses semblent probables. Celle favorisée par Gagné (2010) correspond à une occupation du site en plusieurs étapes au cours de laquelle chacune des maisons-longues aurait été occupée successivement et où l'occupation de la maison-longue #2 correspond à une très courte période, probablement pendant la saison estivale, au début de la période d'occupation du site. Selon lui, cette situation expliquerait les particularités de cette structure d'habitation, soit une densité moindre des artefacts, des dimensions plus restreintes, une faible rubéfaction des foyers et l'absence de fosses à déchets. Cette habitation pourrait également démontrer la présence d'un nouveau groupe familial venu s'ajouter au village ou se réfugier à l'intérieur de ce dernier (Christine Frances Dodd, 1982), mais pourrait également être interprétée comme une habitation destinée à accueillir des invités venus temporairement sur le site, par exemple, pour y faire du commerce (Warrick, 1984 : 41). De plus, si cette variation s'exprimait à un niveau identitaire moindre que celle d'étrangers venus s'installer sur le site, les caractéristiques particulières de cette habitation pourraient également résulter de la présence de plusieurs clans à l'intérieur du village.

2.2.3.3. La maison-longue #3

D'une longueur de 22,5 m et d'une largeur de 5 m, la maison-longue #3 est située à l'ouest du site, à plus d'une dizaine de mètres de l'extrémité des deux autres maisons-longues. Son orientation, du nord-est vers le sud-ouest, diffère également de celle observée pour les

deux premières habitations, mais également de celles des sites Droulers et Mailhot-Curran et, selon Norcliff et Heidenreich (Norcliffe et Heidenreich, 1974 : 28) de la majorité des sites iroquoiens. Tout comme les deux autres habitations, elle possède cinq foyers. La distance moyenne entre ceux-ci, évaluée à 3,9 m, est similaire, mais légèrement supérieure à celle observée dans la maison-longue #1. Une différence dans la distance entre les foyers est également observable, tout comme c'était le cas pour la maison-longue #1, entre les deux moitiés de la maison-longue. La distance est plus importante dans la moitié sud-ouest (entre environ 5,5 m et 4,5 m) que dans la moitié nord-est (entre environ 3,25 m et 2,25 m). Les foyers de la maison-longue #3 sont de taille relativement homogène dont la longueur moyenne est évaluée à 1,1m (Gagné, 2010 : 51), mais le foyer STR-42 se distingue par une taille beaucoup plus réduite et par une localisation beaucoup plus rapprochée des foyers STR-40 et STR-44, dont la distance est moitié moindre que celles observées entre les autres foyers de la maison-longue. De plus, cinq fosses de faibles dimensions, destinées à y enfouir les restes osseux, sont présentes (Gagné, 2010 : 28).

2.2.4. Les dépotoirs

Si une partie des déchets se retrouvaient sur le sol d'occupation à l'intérieur des maisons-longues et dans les fosses, ces espaces pouvaient être nettoyés au besoin (Kapches, 1979) et c'est dans les dépotoirs que la plupart des déchets se concentraient (Heidenreich, 1971 : 147). Sur les sites villageois iroquoiens, les dépotoirs constituent donc un des éléments importants du schème d'établissement puisqu'ils constituent un des éléments visibles archéologiquement représentant la gestion des déchets sur le site (Warrick, 1984 : 117), car ces endroits ont volontairement été aménagés afin de recevoir une quantité élevée de débris, tout en occasionnant le moins d'inconvénients possible (Gates St-Pierre, 2004). Les méthodes utilisées dans la gestion des déchets permettent de comprendre l'organisation politique d'une communauté parce qu'elles reflètent généralement une cohésion dans les méthodes mises en place pour la gestion de l'espace à l'intérieur du village. En effet, les individus de ces maisons-longues auraient simplement pu laisser les déchets à même le sol ou encore les faire glisser sous la banquette de couchage (Michaud-Stutzman, 2009 : 148).

Ces dépotoirs peuvent se retrouver à l'extrémité immédiate des maisons-longues (Pendergast, 1990 : 23), mais peuvent également se trouver plus en retrait, soit à proximité de la palissade entourant le site (Warrick, 1984 : 7), lorsqu'une telle structure est présente. Ces deux types de dépotoirs ne sont toutefois pas exclusifs et peuvent coexister à l'intérieur d'un même village comme c'est le cas, par exemple, au site Roebuck, où, selon Pendergast (1990 : 24), coexistent des dépotoirs de petite taille situés en périphérie des maisons-longues et d'autres de taille plus importante situés à proximité de la palissade. Ces structures, qui peuvent avoir été utilisées par les membres d'une ou de plusieurs maisons-longues (Chapdelaine, 2004 : 67; Finlayson, 1985 : 398), ne se trouvent jamais à une distance supérieure à 9 m de l'extrémité de la ou des maisons-longues qu'elles desservent (Warrick, 1984 : 29). Tout comme l'emplacement des maisons-longues peut s'enchevêtrer dans le cas d'une occupation multiple, il est intéressant de mentionner que l'emplacement d'un dépotoir et d'une maison-longue peut également se superposer. Cette situation est observable lors de la construction d'une nouvelle maison-longue sur un ancien dépotoir, ou lors de la réoccupation de l'espace occupée par une ancienne maison-longue selon une croissance ou une décroissance populationnelle (Birch et Williamson, 2013 : 83), visible par exemple sur les sites ontarien de Draper (Finlayson, 1985 : 398) et Benson (Fogt et Ramsden, 1996).

Sur le site McDonald, Gagné a identifié la présence de trois dépotoirs situés respectivement au nord du site, au sud-est de la maison-longue #1 et au sud-ouest de la maison-longue #3. Il a également observé la présence d'un possible dépotoir au sud-est de la maison-longue #2, bien que les limites entre l'habitation et le dépotoir soient pour l'instant mal définies. Deux types de dépotoirs ont été identifiés et se distinguent en raison de leur taille, mais également de leur utilisation. Le premier de ces deux types de dépotoirs est un dépotoir collectif dont tous les indices laissent croire qu'il a été utilisé afin de recevoir des déchets domestiques de plusieurs habitations. Le dépotoir nord correspond à ce type de structure. Des plus petits dépotoirs, appelés ici dépotoirs domestiques, ont également été retrouvés sur le site. Le terme «dépotoir domestique» a été sélectionné car les dépotoirs en question correspondent à une structure de rejet de taille moindre, qu'ils sont situés directement en prolongement des maisons-longues et parce que la distribution des fragments des vases a permis de démontrer qu'ils étaient utilisés uniquement par les individus occupant la maison-

longue à laquelle ils étaient associés. L'appellation anglophone «*Household midden*», traduit littéralement par «dépotoir de maisonnée» serait plus appropriée. La présence de ces deux types de dépotoirs permet de proposer des hypothèses sur l'organisation interne du site. En effet, la présence d'un dépotoir collectif indique que la gestion des déchets obéissait à une certaine forme d'organisation et de gestion collective de l'espace (Birch et Williamson, 2013 : 83). Or, la présence de dépotoirs domestiques disposés à proximité des maisons indique que la gestion des déchets était principalement liée aux besoins d'une maisonnée.

2.2.4.1. Dépotoir nord

Le dépotoir nord est le seul dépotoir collectif observé sur le site à ce jour. Il se trouve dans la portion nord du site à dix mètres au nord-ouest de la maison-longue #1 et moins de dix mètres au nord-est de la maison-longue #3. Sa localisation intermédiaire entre les deux maisons le distingue des autres dépotoirs observés sur le site et explique possiblement son utilisation conjointe par les individus occupant les deux maisons-longues qui lui sont adjacentes, tel que démontré par la présence, dans le dépotoir, de fragments jointifs de vases provenant des maisons-longues #1 et 3 (Figure viii). Son utilisation conjointe par les membres de deux maison-longues permet également d'expliquer sa superficie supérieure à celle des autres dépotoirs identifiés sur le site (Gagné, 2010 : 59) qui est évaluée à 90 m² (Gagné, 2010 : 23).

2.2.4.2. Dépotoir de la maison-longue #1

Un premier dépotoir domestique est situé à l'extrémité sud-est de la maison-longue #1. Sa localisation, en périphérie immédiate de cette maison-longue, ne laisse aucun doute sur l'utilisation de cette structure de rejet par les membres de cette maison-longue (Gagné, 2010 : 59), tandis que la distance séparant la maison-longue #1 du dépotoir nord, soit une dizaine de mètres, était beaucoup plus marquée. De plus, son orientation est presque parfaitement alignée avec l'axe de la maison-longue #1 renforçant l'hypothèse d'une association entre ces deux structures qui est confirmée par la présence de fragments de vases jointifs retrouvés dans ces deux secteurs. Enfin, sa localisation et sa superficie semblent également indiquer une utilisation unique par les membres de la maison-longue #1, mais l'absence de sondages au

nord et à l'est de cette zone de rejet ne permet pas, pour l'instant, de confirmer cette hypothèse.

2.2.4.3. Dépotoir de la maison-longue #3

Similairement à la situation observée dans la maison-longue #1, les individus de la maison-longue #2 ont également utilisé l'espace immédiat situé à l'extrémité sud-ouest de leur habitation. La distance séparant ces deux structures est également beaucoup plus courte que ne l'était celle séparant la maison-longue #3 du dépotoir nord. Son axe est-ouest semble cependant légèrement décalé par rapport à l'axe central de l'habitation à laquelle il se réfère. Malgré cette petite variante, tous les indices laissent à penser que cette structure était utilisée par les individus de la maison-longue #3 (Gagné, 2004 : 24).

2.2.4.4. Dépotoir de la maison-longue #2

Les limites de la maison-longue #2 étant mal définies, il est difficile de déterminer exactement ce qui se trouve à l'intérieur de l'habitation de ce qui se trouve à l'extérieur. Une possible zone de rejet serait observable à l'extrémité nord-ouest de l'habitation, légèrement décentrée par rapport à l'axe de l'habitation (Gagné, 2010 : 59). Cependant, compte tenu de la distance séparant cette dernière de l'extrémité des maisons-longues #1 et #3 et l'absence de mobilier archéologique dans les puits situés entre eux, il est fort probable que, dans le cas où l'hypothèse d'un dépotoir serait exacte, ce dernier n'a été utilisé que par les individus ayant vécu dans la maison-longue #2. Compte tenu de cette observation, dans la présente étude, le contenu de ce possible dépotoir n'a pas été distingué du contenu associé à l'intérieur de la maison-longue.

Chapitre 3. Méthodologie

L'approche méthodologique utilisée dans le cadre de ce mémoire se divise en plusieurs étapes. Elle comprend d'abord la création d'un corpus d'unités d'analyse le plus représentatif et fiable possible ayant nécessité l'observation attentive de plus de 35 000 fragments de céramique. Cet exercice a permis de maximiser le nombre de vases étudiés, qui s'est élevé à un total de 431 vases, comprenant 253 vases avec parement, 43 vases sans parement et 135 petits vases. L'analyse descriptive de ces vases permet ensuite une comparaison intrasite et intersites, visant à évaluer l'apport de la poterie domestique à la compréhension de l'identité iroquoise des occupants du site McDonald.

3.1. Constitution d'un corpus de données

Puisque la collection céramique du site McDonald n'avait encore jamais fait l'objet d'une synthèse, il n'existait encore aucun corpus de données qui puisse être utilisé pour effectuer cette étude. En effet, pour le site McDonald, ce travail se limitait à celui effectué pendant les fouilles et lors de la rédaction des rapports associés à ces dernières, c'est-à-dire de l'isolement des fragments de bords du reste de la collection et d'un travail de remontage limité aux fragments retrouvés dans une même campagne de fouille. La constitution du corpus de données présenté dans ce mémoire a donc requis un long travail de remontage, ainsi que l'identification des unités d'analyses qui le compose.

3.1.1. Remontage des vases

Le remontage, qui consiste à regrouper les fragments appartenant à un même objet et à rassembler les fragments jointifs de ces objets (M. C. Berducou, 1990 : 32), représente un intérêt majeur pour la recherche archéologique et est souvent indispensable à l'étude du mobilier archéologique, comprenant les vases en céramique (M. Berducou, 1987 : 29). Il peut se limiter au rassemblement de quelques pièces trouvées conjointement, mais peut également intégrer les fragments d'un plus grand ensemble (M. C. Berducou, 1990 : 33), comprenant des fragments de très petite taille nécessaires au rassemblement des fragments de plus grandes tailles (Chavigner, 1990 : 40) et rassemblant un nombre indéterminé d'objets incomplets en

trois dimensions (Bergeron, 2007 : 19). Basée sur des notions de conservation archéologique, soit les facteurs mis en place afin de prolonger l'existence de biens culturels (M. C. Berducou, 1990 ; 5), le remontage et la restauration de la céramique, dont l'apport à la connaissance scientifique est indéniable, constituent un domaine peu abordé dans la documentation scientifique (M. C. Berducou, 1990 : 3) et en particulier dans le Nord-Est américain (Bergeron, 2007 : 16). En effet, outre la présence de quelques mentions d'objets restaurés destinés à illustrer les objets retrouvés sur des sites archéologiques, la restauration de la céramique n'a fait l'objet, au Québec, que d'une seule publication par le centre de conservation du Québec (Bergeron, 2007). Si le remontage est parfois utilisé pour l'étude des vases d'un site archéologique, la grande variabilité observée dans les vases domestiques du site McDonald, caractéristique d'un assemblage céramique du XIV^e siècle (Clermont, 1995b), devrait permettre de démontrer la pertinence d'effectuer un remontage à grande échelle sur les sites archéologiques du Sylvicole supérieur.

L'objectif principal de cette méthode vise à évaluer quantitativement le plus précisément possible le contenu matériel de l'assemblage archéologique en évaluant le nombre d'unités d'analyse, ou d'«équivalents de vases», présents dans ce dernier, c'est-à-dire le nombre de vases, ou de portions de vases différents présents dans l'assemblage étudié. Cette méthode présente certains avantages puisque, contrairement aux autres méthodes, telle que la méthode du «nombre de restes» (NR), cette dernière n'est influencée ni par la fragmentation différentielle des tessons, c'est-à-dire des fragments de céramique, puisqu'un vase plus fragmentaire entraînerait une surévaluation de ce dernier, ni par le poids différentiel entre deux vases de tailles différentes, lorsqu'un vase de plus grande taille surévalue ce nombre (Desbat et Schmitt, 2003 : 46). La composition d'unités d'analyse plus complètes vise ainsi à maximiser le nombre d'unités d'analyse tout en évitant les biais occasionnés par la présence de fragments de petite taille qui pourraient dissimuler la présence d'éléments qui ne se perpétuent pas sur l'ensemble du vase, tel que la présence d'une variation stylistique à l'intérieur d'un même registre décoratif (Figure i), ou encore la présence d'une crestellation, c'est-à-dire d'une projection verticale de la lèvre du vase et pouvant présenter un décor particulier (Curtis, 2004 : 45; Ramsden, 1990 : 368; Rye, 1981 : 11). Dans le cas présent, les fragments utilisés pour ces remontages ont été regroupés à partir de l'ensemble des fragments

de céramique décorés, ainsi que des tessons de corps non décorés afin de reconstituer les vases le plus intégralement possible. Compte tenu de la fragmentation importante observée sur les sites archéologiques iroquoiens, les tessons de corps non décorés sont rarement étudiés en association avec le reste du vase, bien qu'ils représentent la majorité de l'assemblage céramique (Rice, 1987 : 223). La pratique du remontage permet également d'avoir un aperçu des processus taphonomiques. Bien que la définition de la taphonomie ne soit pas unanime, dans le cas présent, les processus taphonomiques sont définis comme des processus naturels ou anthropiques mis en place sur le site archéologique et ayant pu intervenir sur la distribution spatiale des fragments à la suite de leur déposition dans le sol, ainsi que sur leur état de conservation (M. C. Berducou, 1990 : 33; Mercier, 1990 : 65; Rye, 1981 : 11; Schiffer, 1987; Schiffer, Hollenback, Skibo et Walker, 2010; Texier, 2000 : 379-380). Par conséquent, bien que l'étude de la taphonomie soit plus souvent associée à l'étude des restes organiques, elle s'applique également aux autres matériaux archéologiques (Coumont, Thiébaud et Averbouh, 2006), notamment la céramique. L'étude de la distribution spatiale des tessons d'un même vase permet donc de proposer des hypothèses sur les processus ayant pu influencer cette distribution, notamment en ce qui concerne la gestion des déchets par les individus ayant occupé ce site, autant à l'intérieur d'une habitation que dans l'utilisation des dépotoirs et, en l'absence de données stratigraphiques ou de datations, de reconstituer la séquence d'occupation d'un site en associant des structures contemporaines (Timmins, 1997 : 61).

L'identification des fragments constitue une première étape dans la pratique du remontage (M. C. Berducou, 1990 : 7) étant donné que cette méthode permet de réduire le nombre exponentiel de combinaisons possibles pour l'agencement des fragments. Ainsi, les tessons de bord, portion du vase qui est le plus souvent décorée (Rice, 1987 : 222), ont d'abord été systématiquement comparés les uns aux autres, en tenant d'abord compte des différents registres décoratifs, puis en élargissant la comparaison à la totalité des tessons de bord, comprenant les tessons dont seule la paroi interne était visible. Ces fragments ont ensuite été comparés à l'ensemble des tessons de corps décorés. L'objectif de cette démarche était encore une fois de maximiser les unités d'analyses étudiées en constituant des unités d'analyse à

partir d'un fragment de bord non analysable². Le nombre de fragments de corps non décorés étant nombreux, seul un échantillon a été pris en compte lors du remontage des vases. Les unités analysables ont systématiquement été comparées aux tessons de corps non décorés appartenant à des cols et provenant des puits associés à ces unités d'analyse. Par exemple, une unité analysable comprenant des fragments de trois puits distincts a été comparée aux fragments non décorés de ces trois puits. Pour terminer, certains vases dont les caractéristiques les rendaient plus facilement identifiables ont fait l'objet d'un effort supplémentaire afin de reconstituer la panse le plus entièrement possible. C'est le cas, par exemple du vase #59 (Planche 1) doté d'une couleur très foncée, d'une paroi très mince (4,25 mm pour le col et la panse) et d'un dégraissant principalement composé de mica.

Étant donné la fragmentation importante de la céramique iroquoise déjà évoquée, le nombre exponentiel de combinaisons qui en résulte, et l'état incomplet des fouilles archéologiques, un remontage complet de ces vases est pratiquement impossible. Cependant, afin de remonter ces unités d'analyse le plus fidèlement possible et de limiter au maximum les problèmes qui pourraient être créés lors de ce remontage, le positionnement d'un maximum de pièces a été effectué avant que ne soit effectué le recollage de ces dernières afin de prévoir le rassemblement des pièces subséquentes (Orton, Tyers et Vince, 1993 : 57). Cette méthode avait également pour objectif d'éviter que les espaces laissés vides entre les fragments ne soient composés d'angles aigus qui rendraient impossible l'ajout de pièces découvertes ultérieurement et destinées à s'y insérer (M. C. Berducou, 1990 : 33; Cronyn, 1999 : 158). Les pièces ont été jointes à l'aide d'une colle blanche non permanente afin de permettre la reprise de ces remontages si des remontages plus complets devaient s'avérer possibles (M. Berducou, 1987 : 29). La liaison entre ces fragments ne doit pas non plus être plus résistante que les tessons, car leur remontage pourrait entraîner de nouvelles fractures (Cronyn, 1999 : 90-91). Hélas, compte tenu du temps investi et de l'intérêt à garder en place les différentes pièces (Cronyn, 1999 : 152) dont la fragmentation importante demanderait un travail tout aussi important si de nouvelles analyses devaient être effectuées, certaines pièces ont éventuellement été recollées aux assemblages et ce, malgré la présence d'angles aigus. Cette

² Fragments dont la lèvre est présente, mais incomplète dans sa partie inférieure.

méthode permet également de limiter l'abrasion de ces fragments dont l'état de conservation les rendrait susceptibles de s'endommager davantage (Cronyn, 1999 : 152).

Les vases ont d'abord été remontés en débutant par la partie supérieure de ces derniers, plus précisément par les bords (M. Berducou, 1987 : 30), puisque la forme caractéristique des vases du Sylvicole supérieur présente une plus grande variation au niveau de la lèvre et du parement que dans le reste du vase. Cette méthode est également favorisée par la constitution d'unités d'analyse plus complètes qui constitue un des objectifs de ce travail de remontage. Lors du remontage, l'utilisation de fragments pouvant être enclavés ou d'un regroupement de plusieurs fragments permet de faciliter le remontage et de respecter la courbure de ces vases (M. Berducou, 1987 : 30). C'est donc pour cette raison que le remontage de la panse de certains vases est envisageable lorsque les fragments sont suffisants.

L'impossibilité de remonter l'ensemble des fragments d'un vase s'explique entre autres par la nature friable de cette matière, mais également par les processus taphonomiques et les méthodes de fouilles qui ne permettent pas la récolte des plus petits fragments, et ce, malgré l'utilisation de tamis. Malgré tout, des appariements peuvent cependant être proposés afin de contrer ces lacunes, c'est-à-dire le rassemblement des fragments non consécutifs d'un même vase. Cette méthode se base sur les caractéristiques de ces mêmes fragments, notamment par l'observation du dégraissant présent à l'intérieur de ces vases qui, dans le cas du site McDonald, s'avère pratiquement différent pour chacun des vases que ce soit par sa nature, sa taille ou sa quantité.

Comme il a été indiqué précédemment, le remontage des fragments de céramique s'avère pertinent dans la compréhension des processus en place sur un site archéologique. Le remontage de la céramique à l'échelle d'un site est un exercice qui fut déjà effectué par Timmins (1997) pour l'étude du site Calvert, entre autres. Au cours de son étude, ce dernier a démontré qu'il est plutôt rare de retrouver les fragments d'un même vase à l'intérieur de l'espace occupé par deux habitations, mais que cette situation demeure possible. Bien qu'il demeure parfois hasardeux de proposer des hypothèses concernant cette répartition spatiale, le remontage peut ainsi s'avérer pertinent dans la compréhension du mode d'occupation d'un site

et plus précisément dans l'étude de la gestion des déchets à l'intérieur d'un site, notamment dans l'association des dépotoirs avec les maisons-longues correspondantes. Ainsi, contrairement aux premières observations réalisées par Gagné (2010 : 64), dans la présente analyse le remontage a été effectué sans aucune distinction entre les différentes structures d'habitations.

3.1.2. Critères de sélection des unités d'analyse

Pour être définis comme une unité d'analyse, le ou les fragments d'un même vase devaient être intégralement présents jusqu'à la base du parement pour les vases avec parement. Au moins une partie du col devait être présent pour définir les unités de vases sans parement. L'unité d'analyse doit être suffisamment complète pour représenter l'ensemble des registres décoratifs du vase, de même que ses principales caractéristiques morphologiques. De plus, une méthode d'échantillonnage basée sur la superficie des portions de vases représentées a été effectuée et seuls les fragments de plus de 350 mm² ont été pris en compte (Gates St-Pierre, 2006 : 24). Cette méthode permet de réduire les effets d'une possible récupération différentielle des fragments, mais également d'augmenter la représentativité de l'échantillon sélectionné en observant des portions de registre décoratif qui soit le plus complet ou représentatif possible (Gates St-Pierre, 2006 : 26). De plus, cette superficie est suffisante pour permettre d'intégrer à cette analyse des parements très courts qui seraient intégralement présents selon la définition d'une unité d'analyse. Il est également important de mentionner que deux des unités d'analyse n'ont pu être associées à une maison-longue car le contexte associé à ces fragments ne le permettait pas. Dans le premier cas, le contexte archéologique dans lequel ce fragment avait été retrouvé demeurait inconnu, alors que dans le second cas le sondage d'où était originaire le fragment était trop éloigné de l'aire centrale du village pour affirmer une quelconque affinité avec l'une ou l'autre des maisons-longues. Ces deux fragments ont cependant été pris en compte dans les données concernant l'ensemble du site.

De plus, quelques vases non analysables ont été identifiés et étudiés lorsque, bien qu'incomplets, les informations présentes sur ces fragments étaient suffisantes pour affirmer l'absence d'appariement possible entre ces fragments et le reste du corpus d'unités d'analyse.

Ces vases n'ont cependant pas été pris en comptes dans ce mémoire, mais constitueraient des candidats intéressants dans l'éventualité où les fouilles reprendraient sur le site McDonald et pourraient être ajouté pour l'étude de certains motifs particuliers. Dans tous les cas, ils s'avéraient de fragments très incomplets et dont plusieurs informations étaient absentes. L'absence de la paroi interne, l'absence de la base du parement et de l'encadrement inférieur, ainsi que l'absence de la lèvre et de l'encadrement supérieur constituent quelques exemples de variables qui ne pouvaient pas être observées sur ces vases non analysables. De nouvelles fouilles sur le site, ainsi qu'un travail supplémentaire de remontage permettrait possiblement de transformer ces fragments en unités d'analyse.

3.2. Méthode d'analyse : Analyse typologique ou par attributs

Une fois le corpus d'unités d'analyse constitué, chacune d'elles a été soumise à une grille d'analyse par attributs, qui se distingue de l'analyse typologique proposée par MacNeish (1952) et par Ritchie et MacNeish (1949). Malgré de nombreux inconvénients, cette dernière a été utilisée pour l'analyse de nombreux sites iroquoiens et la nature des résultats rend impossible leur comparaison avec ceux provenant d'une analyse par attributs, ce qui constitue un inconvénient majeur à l'étude des sites iroquoiens. De plus, bien que requérant un effort considérable lié à une nouvelle analyse de ces collections, l'utilisation de l'analyse par attributs s'avère très avantageuse pour l'étude de la variabilité céramique puisqu'elle permet une plus grande précision (Engelbrecht, 1979).

3.2.1. Analyse typologique

Principalement utilisée pour l'étude des sites iroquoiens, notamment en Ontario et dans l'État de New York, l'analyse typologique se base sur les types, c'est-à-dire un ensemble récurrent d'attributs possédant une signification temporelle et spatiale (MacNeish, 1952; Ritchie et MacNeish, 1949). Cette analyse utilise donc un ensemble de type afin de les associer avec une culture particulière, mais qui sont alors analysés comme un ensemble plutôt que comme des variables indépendantes (J. M. Wright, 2009 : 24-25).

Parmi les nombreux inconvénients de l'analyse typologique, il est possible d'observer des problèmes liés à la reproductibilité des résultats. Des problèmes liés à l'identification d'un vase à un type particulier peuvent être influencés par des biais associés à la reproductibilité par différents observateurs (Engelbrecht, 1979). La hiérarchisation des attributs est variable et peut limiter la reproductibilité des résultats, puisque plusieurs types peuvent également se chevaucher (Engelbrecht, 1979; J. V. Wright, 1968). De plus, dans le cas où un vase ne correspond à aucun type identifié, la modification et la reformulation des types peuvent engendrer des biais alors que l'ajout de nouveaux types peut engendrer leur multiplication (J. V. Wright, 1968). De même, l'importance variable des attributs dans la composition des types associés à leur présence peut limiter la reproductibilité du classement des vases. Par exemple, un vase présentant toutes les caractéristiques d'un type à l'exception d'une caractéristique considérée majeure à la définition de ce type sera exclu de ce dernier. L'approche typologique engendre la présence de certaines limites lorsque vient le temps de prendre en compte à la fois une échelle locale et une échelle régionale parce que deux études de sites différents dans une même région pourraient avoir été étudiés avec des typologies différentes selon les préférences de ceux qui les ont étudiés (Knapp, 2009 : 106). Dans la mesure où l'objectif premier de ce mémoire consiste à identifier les différents niveaux d'expression de l'identité iroquoise, elle requiert une précision chronologique et spatiale que seule l'analyse par attributs peut lui offrir (J. V. Wright, 1966 : 17).

3.2.2. Analyse par attributs

L'analyse par attributs, quant à elle, s'intéresse à la manifestation de la plus simple variable observable sur les vases en céramique, c'est-à-dire l'attribut (Girouard, 1975 : 34; Mercier, 1990 : 66; Trudeau, 1971 : 35; Woods, 2012 : 26-27). Cette méthode s'avère beaucoup plus détaillée que l'approche typologique (Engelbrecht, 1979; J. V. Wright, 1968). Les problèmes liés à la reproductibilité des résultats s'avèrent considérablement moindres dans la mesure où la grille d'analyse est identique³ (Engelbrecht, 1979). Cette méthode permet

³ L'ajout du «trailing» à cette présente analyse constitue un exemple de biais, qui a dû être considéré comme de l'incision pour l'analyse intersites afin de rendre comparable les résultats avec ceux des autres sites.

donc de comparer différents niveaux de variation en étudiant simultanément les différents niveaux identitaires dans l'expression stylistique.

Dans le cas de cette présente étude, une cinquantaine de variables ont été étudiées dans le but d'évaluer le plus précisément possible la variation morpho-stylistique existante dans la production céramique des maisons-longues du site McDonald. Parmi toutes ces variables, seul un certain nombre a été utilisé pour ce mémoire. Celles moins approfondies pourraient, ultérieurement, faire l'objet de travaux plus détaillés. Afin de permettre une comparaison qui s'avère la plus représentative possible, cette grille était principalement basée sur celle utilisée depuis plusieurs décennies pour l'étude des sites iroquoiens situés au Québec (Chapdelaine, 1989b; Girouard, 1975; Trudeau, 1971) et réutilisée depuis quelques années pour l'étude des sites de la région de Saint-Anicet, notamment les sites Droulers (Chapdelaine, 2010, 2012; Perreault, 2014) et Mailhot-Curran (Chapdelaine, 2013a, 2014a, 2014b; Woods, 2012).

3.2.3. Sélection des attributs analysés

En se basant sur un échantillon de 28 sites archéologiques hurons, Ramsden (1977) concluait que les unités décoratives et les motifs pouvaient à la fois être influencés par des variables géographiques et chronologiques, mais que les unités décoratives sont davantage influencées par le contexte géographique d'un site, alors que les motifs sont principalement influencés par l'aspect temporel. Cette distinction, entre unités décoratives et motifs, sera reprise, en l'absence d'un échantillon de sites iroquoiens suffisamment nombreux pour vérifier cette affirmation, afin d'étudier à la fois l'aspect régional et l'aspect chronologique du site McDonald et de chacune de ses maisons-longues.

3.2.3.1. Unité décorative élémentaire

Bien que les unités décoratives aient été abordées lors de nombreuses analyses de la céramique iroquoise, une définition claire de chacune de ces dernières est nécessaire puisque l'analyse présentée dans le cadre de ce mémoire est essentiellement basée sur ces unités décoratives. Ainsi, l'absence de décoration indique l'absence de décors sur l'ensemble

du champ décoratif tandis que le zonage (ou «Blank triangles») constitue l'absence de décoration sur une partie du champ décoratif (Woods, 2012 : 47).

3.2.3.1.1. *Empreintes*

Les empreintes peuvent être faites à l'aide de différents outils parmi lesquels l'empreinte linéaire constitue la variante la plus fréquemment observable. Elle résulte d'une impression verticale d'un objet linéaire imprégné directement dans l'argile sur toute sa longueur et par l'absence de mouvement secondaire associé à cette impression (Girouard, 1975 : 56; Trudeau, 1971 : 1971; J. V. Wright, 1974 : 94; J. V. Wright et Anderson, 1969 : 31). L'empreinte à la cordelette est effectuée à l'aide d'un bâtonnet autour duquel est enroulée une corde de diamètre variable (Damkjar, 1990 : 25; Trudeau, 1971 : 91). L'empreinte dentelée résulte de l'utilisation d'un outil doté de plusieurs dents imprégné verticalement dans l'argile et prend la forme d'une série de plusieurs carrés ou rectangles consécutifs de deux à trois millimètres de long et de distance plus ou moins espacée (Trudeau, 1971 : 90; J. V. Wright et Anderson, 1963 : 25, 1969 : 37). L'empreinte punctiforme résulte de l'impression verticale d'un outil de forme diverse dans l'argile (Emerson, 1968 : 11; J. V. Wright et Anderson, 1969 : 35). Finalement, l'empreinte au roseau prend la forme d'une empreinte de forme circulaire et est effectué à l'aide d'un objet tubulaire tel un os ou un roseau et elle est généralement associée à l'espace situé sous une crestellation (Trudeau, 1971 : 92).

3.2.3.1.2. *Incisions*

L'incision résulte d'un mouvement continu (Girouard, 1975 : 56) effectué dans l'argile sous la forme d'un glissement ou d'un découpage (Damkjar, 1990 : 24; Emerson, 1967 : 156, 1968 : 10; J. V. Wright et Anderson, 1969 : 33). Cette unité décorative est caractérisée par la présence de stries longitudinales provoquées par le mouvement de l'outil et parfois par l'accumulation d'un surplus de pâte à l'extérieur du tracé (Trudeau, 1971 : 88). Le *trailing* est une variante de l'incision qui se distingue par l'utilisation d'un outil plus large ou utilisé dans le sens de la largeur qui est traîné dans la pâte suivant un mouvement continu et dont le résultat, par son profil, peut s'apparenter à celui produit par l'empreinte linéaire (Emerson, 1968 : 10; Marois, 1986 : 119; Wintemberg, 1948 : 14). Terme anglophone originaire de

l'Ontario (Wintemberg, 1948 : 14), cette variante de l'incision est souvent mentionnée, notamment dans l'étude de la céramique huronne (Guindon, 2009 : 77; Ramsden, 1990), bien que le *trailing* n'est jamais utilisé dans les analyses (Emerson, 1967 : 157; J. M. Wright, 2009 : 196). Certains chercheurs classeraient cette catégorie comme de l'incision en insistant sur le mouvement effectué, alors que d'autres l'identifierait comme une empreinte linéaire en se basant sur les traces laissées dans la pâte et sur les stries longitudinales précédemment évoquées.

3.2.3.1.3. *Empreintes repoussées*

L'empreinte repoussée (ou «*push-pull*») résulte de l'utilisation d'un outil qui est enfoncé dans la pâte, retiré, traîné dans le sens opposé et enfoncé de nouveau (Emerson, 1968 : 10; Trudeau, 1971 : 91; J. V. Wright, 1974 : 94; J. V. Wright et Anderson, 1969 : 29). Le dentelé repoussé résulte d'une combinaison entre l'utilisation d'un outil dentelé et la technique du repoussé. Il est parfois possible d'apercevoir les marques laissées par l'outil dentelé, mais l'empreinte repoussée prend parfois seulement l'apparence de lignes irrégulières (Gates St-Pierre, 2006 : 24).

3.2.3.2. **Motif**

Les motifs simples sont composés de verticales, d'horizontales, d'obliques vers la gauche ou vers la droite et également de croisillons, c'est-à-dire le recouvrement perpendiculaire de deux séries de lignes parallèles qui se superposent (Trudeau, 1971 : 70). Les motifs complexes sont composés de plusieurs motifs organisés de manière à former des parallélogrammes ou des triangles (Trudeau, 1971 : 71), mais peuvent également être composés de motifs particuliers. Parmi les motifs particuliers, l'on retrouve le motif en épis de maïs, qui est composé de larges impressions verticales profondes et d'une série d'empreintes horizontales moins prononcées sur toute la longueur du motif (Tremblay, 2006 : 87). Le motif en échelle est composé de plusieurs lignes courtes parallèles encadrées par deux longues lignes perpendiculaire (Trudeau, 1971 : 74). Les chevrons sont des séries de lignes obliques et parallèles disposées en opposition l'une sur l'autre. Enfin, la figure anthropomorphe est

composée de motifs au roseau disposé en forme de triangle et s'apparente à la forme abstraite d'un visage humain (Trudeau, 1971 : 102).

3.3. Méthode d'analyse des données

Deux méthodes ont été sélectionnées afin de répondre à la problématique de recherche principale de ce mémoire qui consiste à identifier l'identité des Iroquoiens du site McDonald. Ces méthodes ont été sélectionnées en se basant sur les recherches déjà effectuées sur le sujet, bien que les variables sélectionnées soient légèrement différentes de celles habituellement proposées. Ces deux méthodes sont le coefficient d'homogénéité de Whallon (1968) et le coefficient de similarité de Brainerd-Robinson (Brainerd, 1951; Robinson, 1951).

3.3.1. Homogénéité

L'étude du coefficient d'homogénéité de Whallon (1968) permet de calculer l'homogénéité existant à l'intérieur d'un ensemble en se basant sur un coefficient de 0 jusqu'à 1, où 0 représente l'absence d'homogénéité et où 1 représente une parfaite homogénéité, en suivant la formule $C=1-2(n_0p-\Sigma c)/[p(n-1)]$, où «C» représente le coefficient d'homogénéité, «c» représente le pourcentage cumulatif, «p» constitue la somme des valeurs, «n₀» représente le nombre de variables utilisées et «n» représente le nombre de valeurs ayant servi à rendre compte de la variabilité établie à 20 selon Whallon. Ce coefficient peut donc être utilisé afin de déterminer la force du lien d'apparentement existant entre les membres d'une maison-longue (Chapdelaine, 2013a : 50-51). Puisque les individus d'une maison-longue partagent un même héritage culturel, transmis selon une tradition matrilineaire, l'homogénéité à l'intérieur d'une maison-longue devrait être supérieure à celle d'un village (Hayden, 1979 : 10). Un coefficient d'homogénéité plus faible pourrait indiquer, par exemple, la présence de femmes d'origine extérieure libres d'exprimer leur identité culturelle (Knapp, 2009 : 122). Afin de pouvoir comparer ces résultats avec ceux obtenus avec le coefficient de similarité, les critères retenus pour cette analyse sont les mêmes que ceux utilisés pour la comparaison à l'intérieur du site, soit les unités décoratives des différents registres et chacune des variables possibles sera prise en compte dans ce calcul. L'ordre choisi pour le calcul du graphe cumulatif sera déterminé individuellement pour chaque maison-longue, de même que pour le site. De plus,

afin d'évaluer l'homogénéité, les valeurs proposées par Engelbrecht (1978 : 145) ont été retenues, c'est-à-dire qu'un coefficient supérieur à 0,8 indique une forte homogénéité, alors qu'un coefficient inférieur à 0,58 indique une faible homogénéité.

Certains chercheurs (Chapdelaine, 1989b, 2015; Perreault, 2014; Woods, 2012) ont utilisé une variante de cette méthode dans le but de comparer le contenu de différentes maisons-longues. Pour effectuer cette comparaison, contrairement à la variante présentée précédemment, cette variante du coefficient d'homogénéité de Whallon se base sur l'utilisation d'une maison-longue de référence (étalon) sur laquelle est basé l'ordre des attributs dans le calcul du graphe cumulatif. Cette maison-longue de référence est celle contenant le nombre de vase le plus élevé. Dans le cas du site McDonald, il s'agit de la maison-longue #1. Cette approche de la méthode de Whallon présente cependant plusieurs limites importantes qui doivent être prises en compte.

Tout d'abord, une première limite correspond à l'existence d'une sous-estimation des coefficients d'homogénéité des maisons-longues qui sont comparées avec la maison-longue de référence. En effet, le calcul du graphe cumulatif plutôt que de correspondre à un ordre décroissant des valeurs associées à ces attributs seront comptabilisé selon l'ordre des attributs de la maison-longue de référence. La croissance du graphe cumulatif sera donc moins rapide. Or, le coefficient d'homogénéité de la maison-longue utilisée comme étalon ne sera pas influencé par ce phénomène puisque l'ordre des attributs est basé sur leur fréquence dans cette maison-longue particulière. Cette situation ne signifie pas que les coefficients d'homogénéité seront systématiquement inférieurs à celui de la maison-longue de référence, mais qu'ils seront inférieurs à ceux obtenus avec la variante classique du coefficient de Whallon. Dans le cas où les coefficients de d'homogénéité seraient similaires pour chacune des maisons-longues, cette sous-estimation pourrait être suffisante pour modifier l'ordre entre la maison-longue la plus homogène et la moins homogène. De plus, un faible coefficient d'homogénéité peut à la fois indiquer une faible homogénéité à l'intérieur de la maison-longue, mais également une forte variabilité avec la maison-longue utilisée comme étalon.

Ensuite, un problème de reproductibilité de la méthode se pose également quand, à l'intérieur de la maison-longue de référence, plusieurs attributs sont représentés par des valeurs identiques parce que l'ordre de ces attributs, dont les valeurs sont identiques, n'est dicté par aucune règle définie. En effet, si l'ordre de ces attributs n'influence aucunement le calcul du coefficient d'homogénéité de la maison-longue de référence, puisqu'ils sont égaux, il influencera celui des autres maisons-longues dont les valeurs associées à ces attributs seront probablement différentes. Cette situation est particulièrement fréquente lorsque des attributs sont peu représentés ou absents de la maison-longue de référence. Afin de contrer cette limite, dans ce mémoire, les coefficients des maisons-longues #2 et #3 seront calculés chacun en adoptant l'ordre de la maison-longue #1, mais en ordonnant les variables dont les valeurs étaient identiques dans le maison-longues #1 de sorte à obtenir le résultat maximal et le résultat minimal pour chacune de ces habitations.

3.3.2. Comparaison intrasite

Puisque c'est avant tout dans les proportions représentées par chacune des variables que la variabilité s'exprime, une comparaison quantitative s'avère nécessaire pour déterminer la présence des différents niveaux identitaires présentés précédemment, soit la maison-longue, le clan, le village et la province iroquoienne. Dans le cas présent, seules quelques variables ont été retenues et soumises à une comparaison, par le coefficient de similarité de Brainerd-Robinson (Brainerd, 1951; Robinson, 1951), illustré par la formule $S = 200 - \sum_{i=1}^P |PiA - PiB|$, où S représente le coefficient de similarité, PiA le pourcentage de type i d'une collection A et PiB le pourcentage de ce même type dans la collection B. En suivant cette formule, le coefficient de similarité de Brainerd-Robinson permet de calculer un coefficient de similarité entre deux sites en se basant sur une échelle allant de 0 jusqu'à 200, où 0 représente l'absence de similarité entre deux sites et 200 représenterait une similarité parfaite entre deux sites. Cette méthode, souvent utilisée pour la sériation de sites, sert à calculer la similarité existant entre deux ensembles distincts ; dans le cas présent, les trois maisons-longues du site McDonald. Il a été démontré que la sériation permet d'ordonner des sites, avec une bonne précision (Warrick, 1988 : 25), d'un point de vue temporel et spatial (Plog, 1983). Il est cependant important de mentionner que si la sériation permet d'ordonner différents ensembles, il

demeure impossible, selon cette unique méthode de déterminer l'influence individuelle des facteurs chronologiques ou spatiaux (Abel, 2001 : 141), ou de déterminer le sens de cet ordre d'un point de vue chronologique. Malgré les limites causées par le manque de données suffisamment précises pour permettre la compréhension de la dimension spatiale de l'identité à l'échelle intrasite, ce mémoire vise à illustrer les possibilités et les limites de l'approche par attribut pour étudier l'identité iroquoise. De plus, tout laisse à penser que cette méthode serait également fiable pour ordonner le contenu artéfactuel de différentes maisons-longues d'un même site. Ces structures d'habitation, au même titre que les villages, constituent également des ensembles qu'il est généralement possible de distinguer les uns des autres. C'est donc principalement en se basant sur les unités décoratives, variables directement influencées par la tradition matrilineaire encadrant ce processus d'apprentissage (Ramsden, 1977) que sera étudié l'aspect régional et identitaire de la variabilité présente dans la céramique. Il est intéressant de mentionner que ces variables peuvent également être influencées par leur aspect chronologique (Chapdelaine, 2013b : 12-13). L'étude des motifs, qui sont plus influencés par les variables chronologiques (Ramsden, 1977), sera également effectuée afin de vérifier leur aspect chronologique.

Ce sont généralement des variables stylistiques qui sont soumises à l'étude du coefficient de Brainerd-Robinson. Dans le cas présent les unités décoratives élémentaires (UDE) ont été choisies, c'est-à-dire les techniques de décoration, les instruments utilisés ainsi que les gestes qui sont effectués pour leur mise en forme. Ces variables stylistiques ont été observées sur chacun des registres décoratifs du vase de la paroi intérieur jusqu'au col. Le faible nombre d'épaule et de pense présentes dans l'échantillon étudié était insuffisant pour être représentatif. Afin de poursuivre la recherche sur l'identité des Iroquoiens et les relations existant entre les différents sites, le maximum de données sera présenté dans ce mémoire et elles ne se limiteront donc pas à ces quelques variables, bien que l'analyse en elle-même se concentre sur la variation présente dans les décors et les motifs. C'est uniquement en prenant en compte l'ensemble des expressions possibles d'un attribut qu'il sera éventuellement possible d'identifier les différents niveaux composant la sphère d'interaction iroquoise. Dans une certaine mesure, il serait donc possible de s'attendre à ce que les différents niveaux d'appartenance énoncés précédemment puissent être distingués les uns des autres d'un point

de vue quantitatif. En effet, il serait logique de s'attendre à ce que l'intensité et la fréquence des interactions existant au sein de ces différents niveaux diminuent considérablement lorsque la distance croît entre différents groupes de ce réseau d'interaction. En supposant que la méthode soit suffisamment précise, cette variabilité, perceptible entre les villages, devrait également être perceptible à l'échelle d'un village puisqu'il s'agit d'un regroupement de plusieurs maisons-longues occupées chacune par un lignage différent à travers lequel s'est transmis des connaissances particulières. Cette variabilité devrait être moins prononcée que celle observée entre les villages (Chapdelaine, 2004 : 82).

Pour chacun des registres décoratifs, le calcul du coefficient de similarité est basé sur l'ensemble des variables possibles pour ce registre. Par exemple, pour calculer le coefficient de similarité entre les maisons-longue #1 et #2 pour le registre décoratif de la lèvre, les dix variables possibles sont prises en compte, soit l'absence de décors⁴, la cordelette, le dentelé, l'empreinte linéaire, l'incision, les empreintes punctiformes, le trailing, l'incision et l'empreinte quadrangulaire, le trailing et l'empreinte linéaire, le trailing et l'incision. Pour chacune de ces catégories, la différence, en valeur absolue, est calculée entre le pourcentage représenté entre les deux maisons-longues. La somme de ces différences est ensuite retranchée à la valeur de 200.

Le calcul effectué pour le coefficient de similarité entre les maisons-longues #1 et #2 pour la lèvre est donc le suivant :

$$\begin{aligned}
 S &= 200 - (|32,7 - 45| + |1 - 0| + |0 - 0| + |34,7 - 12,5| + |14,3 - 25| + |1 - 2,5| \\
 &\quad + |14,3 - 10| + |0 - 0| + |2 - 2,5| + |0 - 2,5|) \\
 S &= 200 - (12,3 + 1 + 0 + 22,2 + 10,7 + 1,5 + 4,3 + 0 + 2,5) \\
 S &= 200 - 55 \\
 S &= 145
 \end{aligned}$$

⁴ L'absence de décoration est considérée comme un choix décoratif.

Le même calcul est effectué pour chacun des registre décoratifs jusqu'au col et entre chacun des maisons-longues (ML#1-ML#2, ML#2-ML#3 et ML#1-ML#3).

3.3.3. Comparaison intersites

Suite à la comparaison entre les maisons-longues, les données du site McDonald seront confrontées à celles provenant d'autres sites villageois iroquoiens du Nord-Est américain afin de permettre la comparaison de données similaires (Chapdelaine, 1989b : 241). Dans la majorité des travaux portant sur les Iroquoiens du Saint-Laurent, l'utilisation d'une comparaison intersites a pour objectif de situer chronologiquement ou culturellement un site au sein de l'Iroquoïanie. Si cette méthode s'avère utile pour comparer les sites de différentes provinces, l'utilisation simultanée d'une comparaison intra et intersites permet d'aborder les résultats sous un angle différent en distinguant différents niveaux identitaires et de proposer des hypothèses sur la nature de cette variabilité.

Afin de confronter des résultats qui sont comparables lors de l'analyse intra et intersites, les unités décoratives du *trailing* et de l'incision seront regroupées sous une même catégorie. Selon le modèle présenté précédemment, l'existence d'une identité culturelle à plusieurs niveaux devrait transparaître dans les comparaisons intersites en démontrant une plus forte similarité entre le site McDonald et les autres sites de la province d'Hochelaga, que celle observée avec les sites des autres provinces iroquoiennes. Plus précisément, en se basant sur l'échantillon de sites sélectionnés, le site McDonald devrait démontrer une plus grande similarité avec les sites Droulers et Mailhot-Curran et aussi avec la station #2 de Pointe-du-Buisson.

La sélection des sites utilisés pour ces comparaisons sera principalement basée sur l'accessibilité des données, permettant des comparaisons basées sur les critères sélectionnés, sans regard sur la contemporanéité des sites, puisque, tel que proposé par Jamieson (1982) dans son étude des différentes périodes d'occupation du site Steward, l'aspect temporel d'une collection joue un rôle moindre que l'aspect géographique lors de la comparaison d'assemblages régionaux. En effet, nombre de sites, principalement en Ontario, ont été

analysés sur la base d'une approche typologique qui s'avère moins précise que ne l'est l'analyse par attribut et qui ne permet pas toujours l'identification de l'unité décorative utilisée pour l'ensemble des champs décoratifs de chacun des vases étudiés (J. V. Wright, 1966 : 17). Cette importante limite réduit ainsi considérablement l'échantillon de sites qui sont comparables avec le site McDonald. Les sites Mailhot-Curran⁵ (Woods, 2012), Mandeville (Chapdelaine, 1989b), McIvor (Chapdelaine, 1989b), Lanoraie (Clermont, Chapdelaine et Barré, 1983), Beckstead⁶ (Pendergast, 1984) et Station #2 de Pointe-du-Buisson⁷ (Girouard, 1975) ont été retenus (Figure iv). Les données provenant des sites qui ont été étudiés selon une approche typologique pourraient également être ajoutées dans les recherches futures afin d'accroître le corpus de données de référence et pourraient venir modifier les interprétations proposées dans ce mémoire. Il est également important de mentionner l'utilisation dans ce mémoire de deux méthodologies qui pourraient légèrement biaiser cette comparaison, mais qui ne pouvaient être abordées autrement compte tenu des données disponibles et de la rareté des sites pouvant être utilisés pour comparaison. Ainsi, contrairement à la majorité des sites utilisés dans ce mémoire, le site de la Station #2 de la Pointe-du-Buisson prend en compte à la fois des vases avec parements et des vases sans parement de sorte que, pour rendre les résultats de ce site comparables, la comparaison avec les données du site McDonald a été effectuée en tenant compte de ces deux types de vases. De plus, plusieurs sites étudiés par Pendergast étaient également étudiés selon cette approche méthodologique, bien qu'ils furent rejetés pour ce mémoire puisque leur étude était faite selon une approche typologique.

Ainsi, non seulement ce mémoire a pour objectif d'étudier la variation existant à l'intérieur d'un site, mais la publication de ces résultats constitue également un apport

⁵ Les données récoltées pendant les campagnes de fouilles 2012, 2013 et 2014 réalisées par l'école de fouilles de l'université de Montréal ne sont pas considérées, car ces données n'étaient pas encore publiées au moment de la rédaction de ce mémoire.

⁶ Seule la campagne de fouilles de 1977 a été prise en compte, car les données des fouilles précédentes étaient présentées sous forme de typologie et les données n'étaient pas suffisantes pour interpréter correctement ces données.

⁷ Les fouilles effectuées dans le cadre de l'école de fouilles de l'Université de Montréal n'ont pas été prises en compte, car elles n'ont pas encore été publiées.

considérable non seulement à la compréhension de ce groupe d'individus mais, également, à la compréhension de l'ensemble des Iroquoiens du Saint-Laurent ayant vécu dans la région de Saint-Anicet, projet actuellement en cours depuis 2010 sur les sites Droulers et Maillot-Curran dans le cadre de l'école de fouilles de l'Université de Montréal. Ce mémoire se caractérise également, d'un point de vue méthodologique, par l'utilisation systématique du remontage de la céramique. Les avantages de cette méthode sont nombreux non seulement pour la constitution d'un corpus constitué de vases analysables plutôt que de fragments, mais également pour la maximisation du nombre des unités analysables et pour la meilleure fiabilité des résultats obtenus à l'aide d'unités d'analyses plus entières.

Chapitre 4. Les vases domestiques

Malgré la présence d'un modèle de vase relativement standardisé (Chapdelaine, 1989a : 128), la variabilité observable dans les formes et les décors composant ces objets permet de supposer que la fabrication des vases était une activité individuelle pratiquée par les femmes iroquoiennes et donc que chacune des potières était responsable de la fabrication des vases nécessaires à sa propre utilisation quotidienne (Warrick, 1984 : 102). L'accessibilité aux matières premières, l'impossibilité de monopoliser ces matières, ainsi que le rôle surtout utilitaire de ces objets renforcent également cette idée (Warrick, 1984 : 104-105). Afin de permettre une comparaison fiable des résultats avec ceux des autres sites iroquoiens du Québec, une distinction a été effectuée entre les vases domestiques et les petits vases, ainsi qu'entre les vases avec parement et les vases sans parement. Sur le site McDonald, le travail de remontage a permis de reconstituer un total de 431 unités d'analyses réparties dans les trois catégories de vases, soit 253 vases avec parement, 43 vases sans parement et 135 petits vases.

4.1. Les vases avec parement

Les vases avec parement (VAP) se distinguent par la présence d'une surface, généralement plane, formant un angle entre le parement et le col et qui se caractérise par une épaisseur plus marquée (Girouard, 1975 : 40; White, 1961 : 67). La fabrication de ce parement résulte probablement de l'ajout d'un colombin à la surface supérieure du vase. La hauteur de ces parements permet de distinguer les vases avec un parement court (moins de 15mm), un parement moyen (moins de 15 mm et plus de 35 mm) et un parement haut (plus de 35mm), qui peuvent être dotés d'un ou plusieurs registres décoratifs. L'échantillon du site McDonald est représenté par 253 vases avec un parement dont 98 vases dans la maison-longue #1 (Planche 1 à Planche 12), 40 vases dans la maison-longue #2 (Planche 13 à Planche 17), 71 vases dans la maison-longue #3 (Planche 18 à Planche 24) et 44 vases qui n'ont pu être associées à l'une des maisons-longues et provenant surtout des dépotoirs (Planche 25 à Planche 28).

4.1.1. Analyse stylistique des vases avec parement

Les variables stylistiques sont les principales variables sélectionnées pour ce mémoire et les seules qui ont été soumises à la méthode précédemment définie. Parmi ces variables se trouvent à la fois les décors et les motifs, bien que la variation de ces deux types de variables résulte de processus différents.

4.1.1.1. Intérieur du vase

Sur le site McDonald, l'intérieur des vases (Figure i) ne porte généralement aucun décor (92,5%) (Tableau 1). Cette situation est similaire dans les trois habitations avec respectivement 8,2%, 7,5% et 4,2% des vases avec parement des maisons-longues #1, #2 et #3 sont décorés sur cette portion du vase. Parmi les unités décoratives qui sont observables se trouve des empreintes linéaires, des incisions, des empreintes circulaires et du *trailing*, mais aucune de ces unités décoratives n'est vraiment plus abondante que les autres. Lorsque la paroi intérieure du vase est décorée, le motif est simple et il compose un seul registre décoratif (Tableau 11). Les obliques orientées vers la gauche sont dominantes sur le site, ainsi que dans la maison-longue #1, mais ne se distinguent pas dans le contenu des deux autres maisons-longues, où elles se trouvent approximativement en égale représentation avec les verticales. Il existe également deux cas où une rangée horizontale d'empreintes circulaires est observable (maisons-longues #1 et #2). Il est intéressant de noter la présence, dans le dépotoir nord, d'un vase (#40) possédant un motif unique prenant la forme d'un triangle arrondi composé de lignes verticales (*trailing*) et délimité par des incisions plus fines situées de part et d'autre de ce dernier. Finalement, le contenu d'aucune des trois habitations ne semble se distinguer des deux autres, ce qui peut être expliqué par le nombre très faible de vases aux parois intérieures décorées dans chacune de ces maisons-longues.

4.1.1.2. Angle intérieur de la lèvre

Bien que très souvent laissée sans décor (69,3%), la principale unité décorative observée sur l'angle intérieur de la lèvre (Tableau 2) est l'empreinte linéaire (19,8%). La situation est également représentative du contenu de chacune des maisons-longues où 30,6%, 35% et 31,0% des vases avec parement présentent des décorations sur l'angle intérieur de la lèvre. Sur

ce nombre, 19,4%, 22,5% et 15% des vases avec parement sont décorés à l'aide de l'empreinte linéaire. L'incision et le *trailing* sont également représentés dans chacune des maisons-longues, mais demeurent moins présents que l'empreinte linéaire. La présence de l'empreinte dentelée, faiblement présente sur le site, se limite à deux spécimens, provenant respectivement de la maison-longue #1 et du dépotoir nord. Les motifs qui sont représentés sur cette portion du vase (Tableau 12) sont, dans chacun des vases, simples et composés d'un seul registre décoratif. Le motif s'avère principalement composé de lignes obliques vers la gauche ou encore, dans une moindre proportion, de lignes verticales. Les obliques à droite sont présentes dans chacune des maisons-longues, mais leur présence reste anecdotique dans chacune d'elles. La maison-longue #1 contient également un vase dont le motif est représenté par une rangée horizontale de ponctuations. Collectivement, le contenu des maisons-longues #1 et #3 s'avèrent plus similaires que ne l'est celui de la maison-longue #2 autant pour le décor que pour les motifs.

4.1.1.3. Lèvre

Au niveau de la lèvre (Tableau 3), les vases avec parement présentent majoritairement des décorations (62,1%). Toutefois, une très forte variabilité dans les décors observables fait en sorte que l'empreinte linéaire est la seule unité décorative qui soit présente en quantité suffisante (31,6%) pour permettre de rivaliser avec l'absence de décor sur la lèvre (37,9%), et ce, même lorsque l'incision et le *trailing* sont regroupés. Cette situation est représentative du contenu des maisons-longues #1 et 3 où les lèvres non décorées et celles dotées d'empreintes linéaires sont dominantes et où la proportion de chacune de ces deux catégories est relativement similaire pour chacune des maisons-longues. Ces deux habitations présentent également des vases avec le *trailing*, l'incision et l'empreinte punctiforme, mais la maison-longue #1 se distingue de la maison-longue #3 par la présence d'un vase unique doté d'empreintes à la cordelette sur la lèvre. De plus, toujours dans le cas des maisons-longues #1 et #3, la somme des incisions et du *trailing* se trouve en quantité inférieure à celle de l'empreinte linéaire. Dans le cas de la maison-longue #2, l'incision (25%) est plus répandue que ne l'est l'empreinte linéaire (12,5%), mais se trouve toujours en quantité moindre que les vases avec une lèvre non décorée (45%). Le *trailing* est également présent. De plus, la

présence d'un vase dont la lèvre est décorée d'empreintes dentelées, dans le dépotoir nord, est également attestée. Malgré leur rareté, quelques vases présentent également des unités décoratives complexes et ce, dans les maisons-longues #1 et #2 impliquant, dans tous les cas, la présence du *trailing* et accompagné soit de l'empreinte linéaire, soit de l'incision.

Parmi les motifs qui sont représentés (Tableau 13), à l'échelle du site, les obliques vers la gauche sont majoritaires suivi des obliques vers la droite et des verticales. La situation diffère légèrement pour le contenu de la maison-longue #2, où les obliques vers la droite sont moins fréquemment observées que les lignes verticales. De plus, les horizontales, sous forme de gouttière ou d'horizontale discontinue, sont également observables en faible proportion dans les trois maisons-longues. En ce qui concerne les motifs simples, la maison-longue #3 se distingue des deux autres habitations par la présence de ponctuations, alors que la maison-longue #1 se distingue plutôt par la présence de croisillons. Les motifs complexes sont représentés par 28 vases avec parement, dont 24 vases avec parement composés d'une combinaison de deux motifs et 4 vases composés de trois motifs différents. Il existe deux types de registres de décoration complexe, ceux qui sont effectués volontairement et ceux qui résultent plutôt d'une modification dans l'angle d'application du motif. Ces derniers prennent généralement la forme d'une modification graduelle basculant d'un angle vers un autre. Alors que les motifs qui sont volontairement complexes, et qui sont majoritaires, démontrent une distinction nette lors du changement de motif, par exemple, en alternant entre des obliques à gauche et à droite. Parmi ceux-ci, il est intéressant de noter que la présence de lignes horizontales, sous la forme de gouttière ou de lignes discontinues, est observable sur 41,7% des vases composés de deux motifs et sur 50% des vases composés de 3 motifs. En terme quantitatif, le contenu de la maison-longue #2 se distingue également par la présence de 15% des vases avec parement ayant un registre complexe, ce qui constitue une proportion légèrement supérieure à celle des maisons-longues #1 (9,2%) et #3 (11,3%).

4.1.1.4. Angle extérieur de la lèvre

L'angle formé par la paroi extérieure et la lèvre (Tableau 4) est rarement décoré (12,6%). Parmi les vases présentant des décorations sur cette portion du vase, la tendance

générale du site montre une dominance de l’empreinte linéaire, suivie de l’incision. De plus, la cordelette et les impressions dentelées sont très rarement observées sur le site et sont complètement absentes de la maison-longue #2. Le dentelé est observable dans la maison-longue #1 et la cordelette dans la maison-longue #3, tandis que le *trailing* n’est observable que dans la maison-longue #3. Suivant la tendance générale, les obliques vers la gauche, ainsi que les verticales dominant (Tableau 14). Dans le cas des maisons-longues #1 et #3 c’est l’oblique vers la gauche qui se trouve en plus grand nombre, alors que dans le cas de la maison-longue #2, la verticale domine légèrement bien que l’échantillon de vases décorés dans cette portion ne soit que de trois pour la maison-longue #2. Le seul cas où des verticales et des obliques vers la gauche coexistent provient de la maison-longue #1 (vase 59) et il s’agit d’une modification graduelle de l’angle avec lequel le motif est effectué.

4.1.1.5. Encadrement supérieur

Une minorité de vases présente un encadrement supérieur (16,6%) (Tableau 5). Parmi ceux qui en présentent, le *trailing* est l’unité décorative la plus fréquemment utilisée pour la décoration de l’encadrement supérieur. Si cette situation est représentative de celle observée dans les maisons-longues #1 et #3, et il est intéressant de mentionner que la maison-longue #2 se distingue des deux autres par une prédominance de l’incision et du dentelé repoussé. On observe également la présence de quelques vases dont le registre décoratif est différent, mais leur présence reste généralement anecdotique. Parmi ceux-ci, on recense le dentelé (maisons-longues #1 et #3) et les empreintes punctiformes (maisons-longues #1 et #2). Le seul vase présentant un encadrement supérieur formant un motif complexe provient de la maison-longue #1 (Tableau 15) et correspond à la présence d’un premier encadrement supérieur constitué d’empreintes linéaires orientées vers la droite, suivi d’un second encadrement correspondant à deux horizontales (vase 460). Pour le reste, les encadrements supérieurs sont simples et généralement composés d’horizontales pouvant être simples, doubles ou triples. Les obliques vers la gauche sont également présentes dans chacune des maisons-longues, alors que les verticales sont absentes de la maison-longue #2.

4.1.1.6. Partie principale

La partie principale du parement d'un vase constitue la portion la plus souvent décorée dans la quasi-totalité des cas (98,4%) (Tableau 6). Plus des trois quarts (79,8%) des vases sont décorés à l'aide d'une seule unité décorative, généralement le *trailing* (46,6%), puis l'incision (19,8%) et finalement l'empreinte linéaire (9,1%) sont les unités décoratives les plus fréquemment observées sur le site et à l'intérieur des trois maisons-longues. La cordelette et le dentelé sont également observables, seuls ou accompagnés d'autres unités décoratives, mais leur présence reste anecdotique et se limite aux maisons-longues #1 et #3 pour le dentelé. Pour les vases dont le motif est simple (Tableau 16), les obliques vers la gauche sont majoritaires, à l'exception de la maison-longue #1 où ce sont les verticales qui prédominent. Les vases composés de plusieurs unités décoratives sont moins nombreux dans la maison-longue #3 (18,3%) que dans les deux autres (23,5% et 25%). La même différence s'observe au niveau des motifs complexes, puisque ceux de la maison-longue #3 (46,5%) sont moins fréquents que ceux des maisons-longues #1 (50%) et #2 (52,5%). De plus, la présence de vases décorés de motifs en échelle est attestée à l'intérieur de chacune des maisons-longues, bien qu'elle soit légèrement inférieure dans la maison-longue #2 (7,5%, contre 12,2% et 11,3%).

4.1.1.7. Encadrement inférieur

Très peu de vases possèdent un encadrement inférieur (11,1%) (Tableau 7) et ce registre s'avère moins fréquent que l'encadrement supérieur. Parmi ceux qui sont décorés, le *trailing* est majoritaire (5,9%), accompagné d'une présence sporadique d'incision, d'empreinte linéaire, de cordelette (maison-longue #2), de dentelé (maison-longue #1 et maison-longue #3) et d'effet repoussé (maison-longue #3). Les motifs (Tableau 17) qui sont représentés peuvent être composés d'une à quatre lignes horizontales parallèles. Des champs de courtes lignes parallèles sont également observables dans la maison-longue #2 sous la forme d'obliques vers la droite et dans la maison-longue #3 d'obliques vers la gauche, ainsi que de verticales. En terme quantitatif, la maison-longue #2 se distingue une fois de plus des deux autres maisons-longues par une proportion supérieure d'encadrement inférieur (15%) et plus précisément par une plus forte proportion de *trailing* (7,5%).

4.1.1.8. Base de parement

Un peu moins de la moitié des vases avec parement présentent une décoration à la base du parement (48,2%) (Tableau 8). Une fois de plus, le contenu de la maison-longue #2 se distingue très nettement avec seulement 27,5% des vases avec parement décorés sur la base contre 57,1% et 49,3% pour les deux autres maisons-longues. Les unités décoratives sont également distinctes dans la maison-longue #2, puisque c'est le *trailing* qui est dominant (12,5%), alors que dans le cas des maisons-longues #1 et #3, c'est l'empreinte linéaire qui domine (26,5% et 21,1%). De plus, la maison-longue #2 ne contient aucun vase présentant de l'incision contrairement aux deux autres habitations et se limite, outre le *trailing* mentionné précédemment, à quelques cas d'empreintes linéaires et d'empreintes punctiformes. La variation à l'intérieur de la maison-longue #1 est plus importante puisqu'il existe quelques exemples de vases décorés d'empreintes dentelés à la base du parement, d'empreintes punctiformes, d'incisions et de *trailing*. La maison-longue #3 présente, quant à elle, quelques cas d'incisions, d'empreintes punctiformes et de *trailing*. En ce qui concerne les motifs (Tableau 18), c'est l'oblique vers la gauche qui domine sur le site (20,9%), ainsi que dans les maisons-longues #1 et #2. Cette fois, c'est la maison-longue #3 qui se distingue des deux autres, puisque ce sont les verticales qui dominant (22,5%). En plus de ces deux motifs, un troisième motif se retrouve dans chacune des trois maisons-longues. Il s'agit d'une rangée horizontale de ponctuations, dont la présence est cependant limitée à quelques exemples pour chacune des habitations. Pour terminer, les obliques vers la droite demeurent rares au niveau de la base de parement dans les maisons-longues #1 et #3, et elles sont complètement absentes dans la maison-longue #2.

4.1.1.9. Col

Puisqu'il est parfois impossible de constater la présence de décoration sur le col de certains vases compte tenu du fait que plusieurs sont fracturés tout juste à la base du parement, ces derniers ont été retirés de l'échantillon afin d'éviter de biaiser les résultats, ce qui restreint le nombre total de vases avec parement à 209. Sur le col (Tableau 9) comme sur la majorité des registres décoratifs évoqués précédemment, les unités décoratives demeurent peu nombreuses (34,4%). La tendance générale qui se dégage de la comparaison des maisons-

longues du site McDonald se poursuit encore une fois, puisque seuls 26,7% des vases avec parement de la maison-longue #2 possèdent un col décoré, alors que le nombre se situe plutôt à 32,5% et à 33,3% dans les deux autres habitations. En supposant que les décors sur le col des vases tendent à diminuer dans le temps, cette observation ne concorde pas avec l'hypothèse selon laquelle les maisons-longues du site McDonald ont été utilisées successivement selon l'ordre proposé par Gagné (2010), soit une occupation de la maison-longue #2, suivi d'une occupation de la maison-longue 1 et finalement de la maison-longue 3. Dans tous les cas, le *trailing* est majoritaire, suivi de l'incision. Des empreintes punctiformes sont également observables sporadiquement dans chacune des maisons-longues, alors qu'un cas d'empreintes repoussées est également observable dans la maison-longue #3. Sur le site, les motifs simples sont toujours dominants (Tableau 19) et principalement représentés par les obliques vers la gauche (11,5%) et par les horizontales (8,6%). Plusieurs vases présentent également des décors composés de motifs complexes. Dans la plupart des cas, ces motifs complexes ont été effectués volontairement, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement d'une variation dans l'angle du geste, et se trouvent sur la surface entière du col. La combinaison d'obliques vers la gauche et d'obliques vers la droite est plus fréquemment observée. En terme quantitatif, la maison-longue #1 se distingue par une forte proportion de motifs complexes (11,3%), contrairement aux maisons-longues #2 (3,3%) et #3 (1,7%).

4.1.1.10. Épaule

La rareté des vases dont l'épaule est présente réduit considérablement l'échantillon étudié pour cette portion du vase. Seuls 2 des 6 vases dont l'épaule est présente sont décorés à cet endroit. Dans les deux cas, il s'agit d'un alignement de motifs ; ponctuation circulaire dans la maison-longue #1 et ponctuations peu profondes s'apparentant aux traces laissées par un battoir gaufré dans le cas du vase de la maison-longue #3⁸. Il est cependant intéressant de mentionner que plusieurs fragments d'épaules décorées n'ont pu être recollés aux vases constituant l'échantillon étudié au cours de cette analyse. Leur nombre reste cependant moindre que les fragments possédant des décors et provenant des autres parties du vase qui

⁸ Ces traces ont été considérées comme le résultat d'un motif plutôt que comme celui d'un traitement de surface car elles sont situées à une distance constante et qu'elles sont circonscrites sur une seule rangée suivant l'épaule et immédiatement là où s'interrompt le motif sur le col.

n'ont pas pu être remontés. Il est donc probable que la décoration de l'épaule n'est présente que dans certains cas et qu'elle se limite à la présence d'un registre de décoration simple et peu envahissant.

4.1.1.11. Panse

Les deux vases dont la panse est observable, provenant des maisons-longues #1 et #3, ne présentent aucun registre décoratif. Il est cependant intéressant de mentionner la présence d'une série de fragments de panse (MC-2411), provenant d'un vase de la maison-longue #1, qui n'a pas pu être associée à l'une ou l'autre des unités d'analyses et qui présente un registre décoratif recouvrant probablement l'ensemble de la surface de la panse (Planche 44). Ce vase possède un col décoré de lignes horizontales réalisées à l'aide du trailing, suivi d'une épaule décorée d'une rangée horizontale de ponctuation. La partie supérieure de la panse est décorée d'un premier registre décoratif de lignes horizontales effectuées au trailing. Un fragment de panse appartenant à ce même vase, mais n'ayant pu être remonté au vase, est également décoré de lignes horizontales fait au trailing, d'une ligne horizontale de ponctuations, suivi de lignes horizontales en trailing puis d'obliques également faites au trailing.

4.1.1.12. Récapitulatif

Parmi chacune des portions de vases étudiées, la partie principale et la lèvre sont les seules qui sont décorées la majorité du temps. Dans le cas de la maison-longue #1, la base du parement est également majoritairement décorée, alors que dans la maison-longue #3, c'est environ la moitié des vases qui le sont. Les autres parties du vase sont généralement peu décorées, et ce pour les trois maisons-longues. Pour la plupart des variantes étudiées, il existe une variation intra-villageoise qui est plus ou moins importante. Néanmoins, une tendance semble se dessiner indiquant une plus grande distinction entre la maison-longue #2 et les deux autres habitations. Malgré la taille plus réduite de l'échantillon de la maison-longue #2, qui ne contient que 40 vases avec parement, contrairement aux 98 et 71 vases pour les maisons-longues #1 et #3, il est peu probable que cet échantillon plus réduit soit suffisant pour expliquer la variabilité observable au sein de l'assemblage archéologique, puisque le sol d'occupation des trois maisons-longues avait été fouillé presque entièrement. Cette situation

reflète donc très certainement la réalité observable à l'intérieur de l'habitation, qui diffère de celle des deux habitations voisines. De plus, aucun élément ne laisse croire que l'échantillon de cette maison-longue est biaisé par la petitesse de l'échantillon qui pourrait être expliquée autant par une période d'occupation plus courte que par un nombre plus petit nombre d'occupants.

4.1.2. Analyse morphologique

Des variations sont également observables sur le plan technologique et s'expriment à la fois par des variables morphologiques qualitatives, c'est-à-dire des variables discontinues, et quantitatives, c'est-à-dire des variables continues. En l'absence d'analyse physico-chimique permettant d'aborder la nature et la provenance des matières premières utilisées pour la fabrication de ces vases, la morphologie des différentes portions de vase s'avère l'aspect le plus facilement identifiable pour l'étude de l'analyse technologique de ces vases.

4.1.2.1. Analyse morphologique qualitative

Plusieurs variables morphologiques qualitatives ont été sélectionnées pour cette étude parmi lesquelles on observe la hauteur du parement, le profil du vase, la forme de la lèvre, la forme de l'épaule et de la panse et la présence et la forme d'une crestellation.

4.1.2.1.1. Hauteur du parement

L'échantillon étudié a démontré une fréquence plus importante de vases avec parement et plus précisément de vase avec parement court (Tableau 21). Ceux-ci représentent 54,2% des vases avec parement et 46,3% des vases domestiques (avec et sans parement). La distribution des vases à l'intérieur des maisons-longues démontre que cette tendance est représentative de celle observée à l'intérieur de chacune des habitations, bien que la maison-longue #1 démontre une quantité moins importante de vases avec parement court que les deux autres maisons-longues (48%). Les vases dotés d'un parement haut, quant à eux, ne représentent que 8,7% des vases avec parement. Si la tendance observée à l'intérieur des deux premières habitations est

constante (10,2% et 10%), la troisième se distingue avec seulement 4,2% de vases avec parement haut.

4.1.2.1.2. *Profil du vase*

Le profil de la partie supérieure du vase de la lèvre jusqu'à la base du parement est majoritairement droit et est présent sur 51,0% des vases avec parement du site (Tableau 25). Cette situation se distingue dans la troisième maison-longue, puisqu'un parement au profil extérieur convexe est plus fréquent (53,5% contre 39,4%). Le profil intérieur concave est le plus fréquent dans les trois habitations et pour l'ensemble du site. La catégorie de profil la plus fréquemment observée constitue une combinaison d'un parement au profil extérieur convexe et d'une paroi intérieure concave. Cette situation diffère légèrement pour l'assemblage de la maison-longue #2, alors que le profil droit/concave domine légèrement sur le profil convexe/concave.

4.1.2.1.3. *Forme de la lèvre*

La forme des lèvres (Tableau 23) est généralement plate sur 46,6% des vases avec parement, mais peut également être biseautée vers l'intérieur, arrondi, biseauté vers l'extérieur, pointu ou même concave (de forme légèrement arrondie mais dont les bords sont légèrement plus élevés que le centre, plutôt que la situation inversée). Cette majorité de vases dotés d'une lèvre plate est observable dans les trois habitations, mais s'avère être légèrement plus marquée dans l'échantillon provenant de la maison-longue #1, où elle représente 52% des vases avec parement de cette même habitation, alors qu'elle ne représente que 47,5 et 38% des vases provenant des maisons-longues #2 et #3. Si cette majorité est observable à l'intérieur des trois habitations, la maison-longue #2, se distingue plutôt par une fréquence légèrement supérieure de lèvres arrondies que de lèvres biseautées vers l'intérieur.

4.1.2.1.4. *Épaule et panse*

La forme de l'épaule (Tableau 24), qui n'est observable que sur six des vases avec parement, est généralement arrondie, mais peut également, dans un cas, être carénée. Toutefois, malgré un long travail de remontage, l'échantillon demeure insuffisant pour se

identifier une tendance générale. En effet, outre leur nombre restreint, aucun des vases de la maison-longue #2 n'a pu être remonté au-delà du col. La même situation est observable au niveau de la panse, où un seul vase a pu être remonté jusqu'à cet endroit. Il s'agit d'un vase provenant de la maison-longue #1 et il permet d'y observer une panse arrondie.

4.1.2.1.5. *Crestellations et carènes*

La présence d'une crestellation est attestée sur 39,1%⁹ des vases avec parement et 11,1% des vases avec parement sont carénés (Tableau 22). À l'intérieur des habitations, il est intéressant de noter que la maison-longue #2 présente une quantité fort importante de vases dotés d'une crestellation (47,5%) qui se distingue des maisons-longues #1 (38,8%) et #3 (39,4%), bien que la proportion de vases carénés soit similaire entre les trois maisons-longues (10,2%, 10% et 14,1%). De plus, dans la plupart des cas où une crestellation est observée, l'unité décorative utilisée pour cette portion du vase est la même que celle observable pour le reste du parement (Tableau 36). Concernant le motif cependant, la crestellation présente souvent une variation, telle que des verticales, une rupture dans le motif ou encore un visage humain (Tableau 37).

4.1.2.2. **Analyse morphologique quantitative**

L'épaisseur moyenne de la lèvre (Tableau 26) se situe à 6,3 mm, mais ce chiffre cache une épaisseur plus grande de la maison-longue #1, qui se situe à 6,5 mm contrairement aux 6,1 mm observés sur les vases des maisons-longues #2 et #3. Cependant, la variabilité est plus importante dans la troisième maison-longue où l'épaisseur la plus faible (2 mm) et la plus épaisse (13,3 mm) sont observées. L'épaisseur moyenne de la base du parement (Tableau 27) est située à 10,2 mm et correspond également à l'épaisseur moyenne observée sur les vases des maisons-longues #1 et #3, alors que celle des vases de la maison-longue #2 est légèrement inférieure. La variabilité observée dans l'épaisseur de la lèvre des vases de la maison-longue #3 est de nouveau présente au niveau de la base du parement étant donné que cette dernière varie entre 4,6 mm et 18,2 mm. L'épaisseur moyenne du col (7,5 mm) (Tableau 28), ne permet pas de démontrer une tendance particulière si ce n'est que cette dernière est légèrement

⁹ Ce nombre tient compte du vase présentant une carène sans crestellation.

supérieure sur les vases de la maison-longue #1 (7,6 mm) et légèrement inférieure sur ceux de la maison-longue #2 (7,1mm). Cependant, une fois de plus, le contenu de la maison-longue #3 se distingue par un écart type plus important, bien que l'étendue soit similaire à celui de la maison-longue #1 et que ce soit plutôt le contenu de la maison-longue #2 qui se distingue par une plus forte homogénéité que celle des deux autres habitations. Le faible nombre de panses présentes dans l'échantillon étudié rend impossible l'utilisation de cette variable pour dégager les tendances générales observées sur le site. Les deux seuls vases qui présentent cette portion du vase, provenant des maisons-longues #1 et #3, indiquent cependant que l'épaisseur moyenne de la panse du vase de la maison-longue #1 est moindre que celle de la maison-longue #3 (Tableau 29). Dans ce dernier cas, les résultats seraient plus représentatifs si cette variable était évaluée en se basant sur les fragments de corps non décorés qui n'ont pu, dans le cadre de cette étude, être étudiés en détail. Il est cependant intéressant de mentionner la présence d'une très grande variation entre les vases et notamment la présence d'un fragment de panse de 22,9 mm (BgFo-18-3250) provenant de la maison-longue #3, épaisseur très largement supérieure à celle observée sur les vases reconstitués. Une intensification du remontage de ces fragments de corps non décorés permettrait également de constituer un échantillon plus représentatif.

Le diamètre moyen des vases (Tableau 30), à l'intérieur du col, de la maison-longue #1 est légèrement plus important puisqu'il se situe à 16,8 mm alors que ceux des vases des autres maisons-longues se situent à 15,2 et 15,8 mm. Cette différence n'est cependant pas très significative. Il est intéressant de mentionner que les vases n'ayant pas pu être associés à une maison-longue particulière ont un diamètre moyen de 20,6 mm, soit un diamètre beaucoup plus important que celui de n'importe laquelle des maisons-longues. Étant donné que sur le site, ces vases sont principalement associés aux dépotoirs, qui ne sont pas exclusifs aux habitants d'une maison en particulier, il est intéressant de mentionner l'existence d'une sélection, volontaire ou involontaire, lors de la gestion des déchets qui est représentée, dans le cas présent, par un rejet à l'extérieur plus fréquent des vases de plus grand diamètre. Il est cependant impossible, dans l'état actuel des recherches, d'en expliquer la raison exacte, mais ce peut être lié au désir de se départir des fragments les plus encombrants et à l'effort

supplémentaire requis pour faire disparaître dans le sol les vases de taille plus importante, par rapport à ceux moins volumineux.

4.1.3. Traitement de surface

La surface externe du col, souvent non décorée ou partiellement décorée, permet d'observer plusieurs techniques utilisées pour le traitement des surfaces (Tableau 31). Parmi ces techniques, le lissage et la scarification sont ceux qui sont le plus fréquemment utilisés pour la réalisation de ces vases. La différence entre ces deux traitements de surface se situe dans les marques laissées sur la paroi. Le lissage laisse une surface lisse sans marque, alors que la scarification laisse des marques grossières et assez profondes. Le battoir gaufré est également observable dans le cas de deux vases de la maison-longue #1, mais dans chacun de ces cas, les traces laissées par l'outil ont été partiellement effacées par un lissage successif. Le traitement de surface de l'épaule (Tableau 32) et de la paroi interne (Tableau 34) du vase démontre la même tendance, soit une majorité de traitement au lissoir, suivie par la scarification. Le battoir gaufré, lorsqu'il est observé, est recouvert soit par un lissage ou par la scarification. Il est également intéressant de mentionner que la fréquence de ces deux types de traitement de la surface interne du vase est équivalente sur les vases de la maison-longue #2, alors que le traitement au lissoir domine largement la scarification dans le cas des vases des maisons-longues #1 et #3. Pour terminer, le seul cas où la panse est suffisamment présente pour en distinguer le traitement de surface, soit un vase de la maison-longue #1 montrant une surface lissée (Tableau 33), n'est pas suffisant pour permettre une véritable interprétation du traitement de surface utilisé pour cette portion des vases sur l'ensemble du site. L'utilisation du battoir gaufré et du battoir cordé est également observable sur les tessons de corps isolés, mais leur fréquence ne peut être estimée.

4.1.4. Analyse fonctionnelle

Si un nombre important de vases présentent des surfaces noircies résultant de la cuisson du vase lors de son processus de fabrication (Tableau 35), seulement 20 d'entre eux (7,9%) présentent des traces de carbonisation sur la surface intérieure qui peuvent être interprétées comme des restes de cuisson alimentaire. Cette carbonisation est parfois également observable

sur une partie de la lèvre. Ce nombre représente 3,1% (maison-longue #1), 17,5% (maison-longue #2) et 12,7% (maison-longue #3) de l'échantillon de vases avec parement de chacune des maisons-longues. Compte tenu du nombre peu élevé de vases retrouvés dans la maison-longue #2, il est intéressant de noter la présence d'une aussi forte quantité de vases présentant des restes carbonisés, qui s'avère supérieure à celle observée dans les autres maisons-longues.

4.2. Les vases sans parement

Les vases sans parement (VSP), au nombre de 43 unités (Planche 29 à Planche 33), montre une surface externe dont la courbe est continue, sans démarcation ni épaississement. Leurs parois peuvent cependant être évasées et posséder une lèvre épaissie qui se prolonge vers l'extérieur (Trudeau, 1971 : 106), ce qui peut rappeler la présence d'un parement, mais qui ne constitue que la continuité de la lèvre en elle-même (Girouard, 1975 : 40) et que l'on qualifie parfois de «lèvre ourlées».

4.2.1. Analyse stylistique

4.2.1.1. Intérieur

La paroi interne des vases sans parement est généralement non décorée (Tableau 42), mais il arrive que des empreintes linéaires ou des incisions soient observables. Dans le cas présent, seulement 2 vases sont décorés et proviennent tous deux de la maison-longue #1. Dans les deux cas, le motif représenté est composé d'obliques vers la gauche (Tableau 51).

4.2.1.2. Angle intérieur de la lèvre

Principalement non décoré (67,4%), l'angle intérieur de la lèvre (Tableau 43) présente parfois quelques motifs qui sont effectués à l'aide d'empreintes linéaires, par le *trailing* ou par des incisions. Si la quantité d'empreintes linéaires est légèrement supérieure sur les vases des maisons-longues #1 et #2 par rapport aux autres attributs, ce décor s'avère complètement absent des vases de la troisième habitation, où seuls l'incision et le *trailing* coexistent. Il est également intéressant de mentionner la proportion moindre de vases décorés dans cette même habitation (28,6%). Malgré cette tendance, le faible nombre de vases sans parement décoré sur l'angle interne de la lèvre ne permet pas d'affirmer que cette tendance soit réellement

représentative. Parmi les vases qui sont décorés, il est possible d'observer des obliques vers la gauche, des verticales et des obliques vers la droite (Tableau 52). La présence de décors plus complexes, composés de deux motifs différents, demeure très rare (un dans chacune des maisons-longues : vase 295 (maison-longue #1), 285 (maison-longue #2) et 276 (maison-longue #3 et dépotoir 3)) et est associé à la présence d'un vase sans parement dont le motif se prolonge directement ou indirectement, sur une bonne partie de la lèvre. Cependant, dans le cas du second vase, il s'agit plutôt d'une légère variation dans l'angle de l'oblique vers la gauche qui devient ensuite verticale. Pour les deux autres cas, il s'agit d'un geste volontaire puisqu'il est possible d'observer une alternance systématique de l'oblique vers la gauche et de l'oblique vers la droite, bien que cette dernière peut ne pas être présente sur l'ensemble du vase.

4.2.1.3. Lèvre

Les lèvres des vases sans parement (Tableau 44) sont généralement décorées (74,4%), mais la faible quantité de chacune des unités décoratives ne permet pas d'observer une véritable tendance. Dans le cas de la maison-longue #1, il est possible d'observer de l'empreinte linéaire, de la cordelette, de l'incision et du *trailing*, mais la variation à l'intérieur des deux autres habitations est moindre puisqu'elle se résume, dans la seconde, à l'empreinte linéaire, au *trailing* et à l'incision et dans la maison-longue #3 à l'incision et au *trailing*. Parmi les motifs qui sont représentés (Tableau 53), il est possible d'observer des motifs simples (oblique vers la gauche, vers la droite, verticales ou croisillons), mais également des motifs complexes composés de la combinaison de deux ou trois de ces mêmes motifs. Il est également intéressant de mentionner la présence d'un motif complexe impliquant une gouttière.

4.2.1.4. Angle extérieur de la lèvre

Un peu plus de la moitié des vases sans parement sont décorés sur l'angle extérieur de la lèvre (Tableau 45). Majoritaire sur le site, l'empreinte linéaire est également majoritaire sur les vases des deux premières maisons-longues, mais est absente des vases de la maison-longue #3. L'incision et le *trailing* sont également présents sur les vases de chacune des maisons-

longues. De plus, un spécimen de la maison-longue #1 démontre la présence d’empreinte à la cordelette. Les motifs présents sur cette portion du vase (Tableau 54) sont simples, soit principalement des lignes verticales (32,6%), mais également des obliques vers la droite (11,6%) et vers la gauche (7%).

4.2.1.5. Encadrement supérieur ou premier registre extérieur

Les encadrements supérieurs sont extrêmement rares (Tableau 46). Dans chacun des cas, il s’agit d’un registre secondaire, moins étendu que le registre principal et situé au-dessus de ce dernier. Seulement trois vases présentent des éléments similaires, soit un dans la maison-longue #1, un dans le dépotoir nord et un dans le dépotoir #3. Dans les trois cas, il s’agit de motifs simples (Tableau 55) effectués soit par incision ou par *trailing* et orientés vers la gauche, en horizontales ou à la verticale.

4.2.1.6. Partie principale ou registre principal

La partie principale des vases sans parement est souvent décorée (62,8%) (Tableau 47). L’unité décorative la plus souvent observée est le *trailing*, suivie de l’incision, mais d’autres unités décoratives sont également utilisées telles que la ponctuation, l’empreinte linéaire, la cordelette, le battoir gaufré, l’incision interrompue dentelée et le dentelé repoussé. Si l’ensemble de ces unités décoratives est observable dans la maison-longue #1, seuls le *trailing* et l’incision sont observables dans la maison-longue #2. Les motifs obliques vers la gauche sont majoritaires (25,6%), mais les verticales, les horizontales, les obliques à droite, les croisillons et les ponctuations sont également observables (Tableau 56). Des motifs complexes sont également observables sur les vases des maisons-longues #1 et #3.

4.2.1.7. Parties inférieures du vase

Un seul vase présente ce qui pourrait être considéré comme un encadrement inférieur (Tableau 48). Il s’agit du vase #287 qui présente également un encadrement supérieur. Le motif représenté est composé de verticales incisées (Tableau 57). Deux vases présentent également ce qui pourrait s’apparenter à une base de parement bien que ce dernier ne forme aucunement un angle caractéristique des vases avec parement. Ces vases proviennent

respectivement de la maison-longue #3 et du dépotoir nord et présentent des verticales effectuées au *trailing* (Tableau 49). Le seul vase sans parement dont le col est décoré provient de la maison-longue #3 et présente une série de lignes incisées horizontales (Tableau 50 et Tableau 58). Aucun des vases sans parement ne permet d'observer l'épaule et la panse. Il est donc impossible d'étudier ces variables sur ce type de vase.

4.2.2. Analyse morphologique

4.2.2.1. Analyse morphologique qualitative

4.2.2.1.1. Profil

Le profil éversé, c'est-à-dire concave à l'extérieur et convexe à l'intérieur, constitue le profil le plus fréquent parmi les vases sans parement, représentant 53,5% de ceux-ci (Tableau 60). Plus fréquemment observée sur les vases de la maison-longue #3 (57,1%), sa fréquence demeure importante sur les vases des maisons-longues #1 (50%) et #2 (55,6%). Il est également possible d'observer des vases légèrement éversés (concave/droit) et éversés à lèvre aplatie, qui ne sont pas comptabilisés dans ce pourcentage. Quelques variantes du vase sans parement présentent une surface extérieure droite, concave, convexe ou sinueuse, mais leur présence reste peu élevée.

4.2.2.1.2. Formes des lèvres et épaules

Les lèvres de formes arrondies sont les plus fréquentes sur le site (34,9%), de même que dans la maison-longue #3 (Tableau 59). Les lèvres plates, qui se trouvent légèrement moins importantes à l'échelle du site, sont cependant majoritaires dans les maisons-longues #1 et #2. La forme de l'épaule et de la panse ne peut pas être observées, car aucun des vases avec parement n'est suffisamment complet pour en étudier ces portions du vase. Il en va de même de leur traitement de surface et de l'épaisseur moyenne de la panse.

4.2.2.1.3. Crestellations

Bien que rares, les vases sans parement présentent parfois des crestellations. Leur présence est cependant trop faible dans chacune des maisons-longues pour permettre de distinguer une réelle tendance, puisque seulement trois vases présentent une crestellation ou

une amorce de crestellation et qu'aucun ne provient de la maison-longue #3. Il est cependant pertinent de mentionner la présence d'un vase unique, dans la maison-longue #2, qui présente une carène. Dans tous les cas, les décors et les motifs présents sur ces portions du vase ne se distinguent pas de ceux présents sur le reste du vase (Tableau 61 et Tableau 62).

4.2.2.2. Analyse morphologique quantitative

L'épaisseur moyenne de la lèvre (Tableau 63) est de 8,0 mm, mais fluctue entre les vases de chacune des maisons-longues, où elle mesure respectivement 8,9 mm, 7,6 mm et 6,5 mm. L'épaisseur moyenne particulièrement élevée des lèvres sur les vases de la maison-longue #1 peut s'expliquer par la présence de certains spécimens dotés de lèvres considérablement plus épaisses, allant jusqu'à 14,0mm, alors que l'épaisseur maximale se situe à 11,1 mm sur les vases des maisons-longues #2 et #3. Comme il a été observé pour les vases avec parement, la variabilité existant dans la maison-longue #2 est moindre que dans celles des maisons-longues #1 et #3.

L'épaisseur moyenne du col (Tableau 64) de 7,2 mm est représentative de l'épaisseur moyenne des vases des trois maisons-longues, bien que celle des vases de la maison-longue #3 (6,7 mm) soit légèrement moins importante que celle observée sur les vases des maisons-longues #1 et #2. La présence de col d'épaisseur plus importante sur les vases de la maison-longue #1, dont l'épaisseur maximum est de 11,0 mm, engendre l'existence d'un écart type plus important sur les vases de cette maison-longue que sur ceux des deux autres.

Le diamètre moyen du col (Tableau 65) est plus important sur les vases de la maison-longue #2 (17,7%), que celui observé sur les vases des maisons-longues #1 (15,7%) et #3 (14,5%). Si les valeurs maximales et minimales des vases de cette habitation sont similaires à celles des vases de la maison-longue #1, l'écart type du diamètre du col sur les vases de la maison-longue #2 est beaucoup plus important que celui des vases des deux autres habitations.

4.2.3. Traitement de surface

Comme pour les parois des vases avec parement, celles des vases sans parement présentent principalement l'utilisation du lissoir ou encore de la scarification ou du battoir gaufré recouvert de scarification (Tableau 66 et Tableau 67). Le contenu de la maison-longue #2 se distingue cependant par une plus grande fréquence de scarification que de traces de lissoir et par une quasi-absence de ce dernier.

4.2.4. Analyse fonctionnelle

Les vases sans parement contenant de la carbonisation sont rares (9,3%), soit 4 vases, et ne proviennent que de la maison-longue #1, où ils représentent 20% des vases sans parement de cette même maison-longue (Tableau 68).

4.3. Les petits vases

La définition d'un petit vase implique un diamètre interne du rebord inférieur à 8 cm et une hauteur inférieure à 10 cm (Chapdelaine, 1989b : 84). En plus de leur taille restreinte, les petits vases sont caractérisés par une pâte présentant une quantité inégale de dégraissant (Clermont, Chapdelaine et Ribes, 1986 : 18), une fabrication grossière et des décors peu soignés (P. E. Smith, 1998 : 1; Trudeau, 1971 : 134). Reproduisant les formes des vases domestiques (Clermont *et al.*, 1986 : 18), plusieurs hypothèses ont été évoquées pour expliquer la présence de ces petits objets. Ces vases peuvent avoir une fonction symbolique et avoir été utilisés lors de rituels particuliers (Martelle, 2004). Ces petits vases peuvent également avoir été utilisés pour contenir quelque chose de peu volumineux comme des graines, des pigments et des produits médicinaux (Martelle, 2004; J. V. Wright et Anderson, 1963 : 36). Pour terminer, la fabrication de ces vases peut également être expliquée comme le résultat de l'apprentissage des jeunes filles par imitation du travail de leur mère (Warrick, 1984 : 111; Wintemberg, 1948 : 10). Bien que la fonction exacte de ces objets demeure incertaine, c'est cette dernière hypothèse qui semble représenter la majorité des petits vases retrouvés sur le site McDonald. Le nombre de petits vases retrouvés sur le site (N= 135) et la variabilité observée dans la qualité du travail, entre rebuts pâte et version miniature d'un vase domestique, permettent de pencher vers cette hypothèse. Bien que ces vases ne puissent être

pris en compte dans l'analyse présentée ici, ils représentent un élément important dans la compréhension des processus d'apprentissage qui se trouvent associés aux processus de transmission identitaires sous-jacents. En effet, cet apprentissage progressif d'un savoir-faire technologique complexe, par imitation du travail de leur mère et des autres femmes de la maisonnée pendant l'enfance (P. E. Smith, 1998), expliquerait la présence d'une gamme relativement complexe de petits vases débutant par des formes similaires à des rebuts de pâte grossièrement travaillés pour donner une forme creuse et allant jusqu'à des formes s'apparentant à des versions réduites de vases utilitaires (Chapdelaine, 1985 : 27). Selon cette hypothèse, les petits vases constitueraient donc les traces matérielles laissées par le passage de ces enfants et l'étude de la technologie de ces vases permettrait l'étude des processus d'apprentissage et de socialisation mis en place dans la société iroquoise (Lillehammer, 1989). Les transformations observables dans la décoration de la céramique seraient d'abord observables dans la production des individus juvéniles (Timmins, 1992 : 302).

Puisque les vases ne sont jamais retrouvés entiers sur le site McDonald, seul le diamètre nous permet d'identifier les petits vases. Sur le site, un total de 135 petits vases (Planche 34 à Planche 43), ce qui représente 31,3% des vases du site, ont été identifiés et représentent une continuité entre la boule d'argile creuse et l'imitation de taille réduite des vases domestiques. Leur présence a été observée dans chacune des maisons-longues. En supposant que leur fabrication serait le travail d'enfants, imitant le travail de leurs aînés, la présence de ces vases dans les trois maisons-longues du site McDonald, indiquerait la présence d'enfants dans chacune des maisons-longues. Les maisons-longues du site McDonald regroupent entre 17 et 80 petits vases. Ce nombre est comparable avec celui observé sur le site Mandeville (entre 74 et 82 petits vases par maison-longue) (Chapdelaine, 1989b), mais très élevé par rapport à d'autres sites tel que Mailhot-Curran (entre 1 et 7 petits vases par maison-longue) (Chapdelaine, 2015) ou McIvor (8 petits vases dans la maison-longue) (Chapdelaine, 1989b). Le nombre élevé de petits vases observé dans la maison-longue #1 (80 petits vases), concorde avec les observations précédemment effectuées lors de l'étude des vases domestiques d'un nombre plus important d'objets dans cette maison-longue que dans les deux autres. Une fois de plus, cette situation peut révéler à la fois tant une quantité supérieure d'individus dans la maison-longue qu'une période d'occupation plus longue. Il est également intéressant de

mentionner la présence également d'une proportion de petits vases plus élevée dans cette même maison-longue (40,4%) que dans les maisons-longues #2 (25,8%) et #3 (19,6%).

Puisqu'il est parfois difficile de différencier la présence de parement sur ces petits vases et que leur nombre demeure relativement limité par rapport aux nombre de vases domestiques, les deux catégories de vases ont été étudiées simultanément. Toutefois, lorsque des tendances significatives étaient observées entre les petits vases avec et sans parement, les résultats ont été présentés individuellement et la comparaison avec les vases domestiques a également été effectuée en tenant compte de cette distinction entre vases avec et sans parement.

4.3.1. Analyse stylistique

4.3.1.1. Intérieur et angle intérieur de la lèvre

Seulement quatre des vases (3,0%) montrent la présence de décoration sur leur surface intérieure (Tableau 69), soit une proportion moindre que celle observée sur les vases domestiques. Parmi ceux-ci, seulement deux ont été retrouvés à l'intérieur d'une habitation et dans les deux cas, il s'agissait de la maison-longue #1, alors que les deux autres vases provenaient des dépotoirs situés au sud des maisons-longues #1 et #3. Leur faible nombre ne permet malheureusement pas de proposer des hypothèses quantitatives sur leur présence, si ce n'est de mentionner que 3 des 4 vases étaient dotées de lignes incisées, alors que le dernier cas, provenant de la maison-longue #1, démontrait la présence d'empreintes linéaires. De plus, au niveau des motifs, les deux vases de la maison-longue #1 représentaient des lignes horizontales (Tableau 78). Pour ce qui est de l'angle intérieur de la lèvre, un seul vase était décoré et il provenait de la maison-longue #3 (0,7%) (Tableau 70). Il s'agissait d'empreintes linéaires obliques orientées vers la gauche (Tableau 79).

4.3.1.2. Lèvre

Quarante-trois pourcent des petits vases du site présentent une décoration sur la lèvre (Tableau 71). Ce pourcentage est moins élevé contrairement à ceux observés sur les vases domestiques, autant avec que sans parement. Cependant, la faible proportion de lèvres décorées sur les vases de la maison-longue #3 explique en partie ce faible pourcentage puisque

seulement 15,8% des vases de cette habitation étaient décorés. En effet, leur présence est un peu plus fréquente sur les vases des maisons-longues #1 et #2 avec respectivement 45% et 52,9%. L'incision demeure l'unité décorative la plus fréquemment observée, suivie de l'empreinte linéaire, du *trailing* et des empreintes punctiformes de toutes sortes. Cependant, à l'échelle du site, cette distinction résulte principalement de la situation observée pour les petits vases sans parement puisque, pour les vases avec parement, l'empreinte linéaire et l'incision sont également représentées et que dans le cas des petits vases avec parement de la maison-longue #1 c'est même l'empreinte linéaire qui domine. De plus, une distinction existe dans le contenu des habitations, puisque l'empreinte linéaire domine sur les vases de la maison-longue #1, mais s'avère absente des vases de la maison-longue #2, situation analogue à celle observée pour les vases domestiques avec parement. Pour les petits vases sans parement, c'est la maison-longue #3 qui se distingue puisqu'elle ne présente aucun vase avec une décoration sur ce registre particulier. De même, les lignes verticales et obliques vers la gauche sont les deux principaux motifs présents (Tableau 80), alors que les obliques vers la droite sont peu représentées. Il existe une légère variation entre les petits vases avec et sans parement, puisque la verticale est majoritaire dans le cas des vases avec parement, mais beaucoup plus rares dans le cas des petits vases sans parement, sauf dans la maison-longue #1. La présence majoritaire des verticales et des obliques vers la gauche est analogue à celle observée pour les vases domestiques, où l'oblique vers la gauche est majoritaire, suivi de la ligne verticale.

4.3.1.3. Angle extérieur de la lèvre

L'angle externe de la lèvre est décorée sur 9,6% des petits vases (Tableau 72) et, contrairement aux vases de grande taille où l'empreinte linéaire domine, les petits vases étaient principalement représentés par la présence d'incisions (5,9% des petits vases). Cette situation est plutôt représentative de la situation observée dans les trois maisons-longues où respectivement 7,5%, 5,9% et 10,5% des vases sont décorés et où l'incision est majoritaire, voire la seule unité décorative représentée dans le cas des maisons-longues #2 et #3. La maison-longue #1 présente, quant à elle, un vase doté d'empreintes linéaires et un vase doté de *trailing*. En ce qui concerne les motifs (Tableau 81), tels qu'observés pour les vases domestiques avec parement, les verticales sont majoritaires suivies des obliques vers la gauche

et des obliques vers la droite et ce à la fois pour les petits vases avec et sans parement. Il existe cependant une grande variabilité entre les petits vases des maisons-longues, puisque dans le cas des petits vases avec parement, les motifs observés sur les vases de la maison-longue #3, un motif oblique vers la gauche et un motif vertical, sont absents des maisons-longues #1 et #2. À l'inverse, l'unique motif présent sur les vases de ces deux habitations, soit l'oblique vers la droite, est absent de la maison-longue #3. De plus, pour les petits vases sans parement, seuls ceux de la maison-longue #1 sont décorés.

4.3.1.4. Encadrement supérieur

Seuls 5,2% des petits vases présentent une décoration sur l'encadrement supérieur (Tableau 73) et ce registre décoratif est principalement constitué d'incisions, bien que des empreintes punctiformes soient également observables. Cette représentation est conforme au contenu des trois maisons-longues, malgré le fait que les empreintes punctiformes ne soient observables que sur les petits vases des maisons-longues #1 et #3. Cette situation reflète la faible présence des encadrements supérieurs des vases domestiques de plus grande taille, mais se distingue par une fréquence moindre, pour les petits vases avec parement, d'encadrement supérieur sur les petits vases de la maison-longue #2 que sur les petits vases des deux autres habitations, alors que la situation était inversée pour les vases domestiques. Pour ce qui est des motifs, on observe la présence d'horizontales, d'obliques vers la gauche et de verticales (Tableau 82).

4.3.1.5. Partie principale

Tout comme pour les vases domestiques, la partie principale constitue la partie dotée de la décoration la plus complexe. Dans le cas des petits vases, 59,3% des vases possédaient une décoration (Tableau 74), ce qui demeure inférieur à la situation observée autant pour les vases avec parement que les vases sans parement. Ce nombre est cependant influencé par une proportion importante de petits vases sans parement ne présentant aucune décoration et de fabrication relativement grossière. L'incision constitue l'unité décorative la plus fréquemment observée, bien que des décors au *trailing* et à l'empreinte linéaire soient également observables. Les décors réunissant deux unités décoratives demeurent, sur les petits vases,

relativement rares (5,9%) et s'observent dans chacune des maisons-longues. Ce nombre élevé de vases avec un motif principal décoré à l'incision contraste avec l'utilisation majoritaire du *trailing* pour la décoration des vases domestiques avec et sans parement. Bien que les motifs simples soient majoritaires, la proportion de vases décorés de motifs complexes demeure non négligeable (Tableau 83). La présence de plusieurs motifs (25,2%) s'avère également plus fréquente que celle de plusieurs unités décoratives. La maison-longue #2 constitue celle qui présente le moins de variabilité.

4.3.1.6. Encadrement inférieur

Parallèlement à la situation observée pour les vases domestiques, le pourcentage de vases dotés d'un encadrement inférieur demeure faible puisqu'il se situe à 6,7% des petits vases (Tableau 75). Ce registre décoratif est même absent des petits vases sans parement. Dans la majorité des cas, cette décoration est effectuée par incision et le seul cas de *trailing* observé provient de la maison-longue #3. Pour ce qui est des motifs, les lignes horizontales sont les plus fréquentes (Tableau 84), à l'instar des vases domestiques.

4.3.1.7. Base de parement

Représentant 32,2% des petits vases avec parement (Tableau 76), la décoration des bases de parement est principalement effectuée par empreinte linéaire. De plus, il est possible d'observer la présence d'incisions et, dans le cas de la maison-longue #3, des empreintes punctiformes et de *trailing*. Si la présence de ces décors s'avère représentative de la situation observée pour les vases domestiques, la fréquence de l'empreinte linéaire se distingue de l'utilisation du *trailing* sur les vases de grandes dimensions. De plus, la proportion de petits vases avec une base de parement décorée est inférieure dans la maison-longue #2 (10,0%) comparativement à celle observée sur les petits vases des maisons-longues #1 (34,8%) et #3 (38,5%). Dans la plupart des cas, lorsqu'il est possible d'observer l'orientation de ces lignes, il s'agit d'obliques orientées vers la gauche ou de verticales (Tableau 85), motifs qui s'avéraient majoritaires pour les vases domestiques.

4.3.1.8. Col

Bien qu'il ne soit pas toujours possible d'observer la présence ou l'absence de décoration sur l'encolure des vases, la plupart de ceux étudiés ne présentaient aucune décoration sur cette portion du vase (85,7% des 91 vases), et ce, pour chacune des habitations (Tableau 77). Ils étaient décorés à l'aide d'incision et de *trailing* et représentaient principalement une composition d'obliques vers la gauche et vers la droite (Tableau 86). Des horizontales étaient également représentées, mais ne provenaient que de la maison-longue #1. Cette fréquence plus élevée de motifs complexes (9,9%) que de motifs simples (4,4%) se distingue de la situation observée sur les vases domestiques où les motifs simples (23,4%) étaient plus fréquents que les motifs complexes (6%).

4.3.1.9. Épaule et panse

Lorsqu'elles étaient présentes, les épaules et les panses ne présentaient aucune décoration, à l'exception d'un vase provenant de la maison-longue #3 qui présentait une série d'incisions horizontales discontinues sur la paroi externe de la panse.

4.3.2. Analyse morphologique

4.3.2.1. Analyse morphologique qualitative

4.3.2.1.1. Forme et profil

Que ce soit des petits vases avec ou sans parement, le profil convexe/concave est majoritaire (Tableau 90 et Tableau 91), tel qu'observé pour les vases domestiques avec parement, bien qu'une grande variabilité soit également observable. Cette situation est représentative de la situation observée pour les petits vases sans parement, mais pour ceux dotés d'un parement, le faible nombre présent dans chacune de ces catégories ne permet pas de confirmer cette tendance. La forme de la lèvre est généralement arrondie, bien que des formes plates et biseautées soient également observables (Tableau 87). Pour cette même variable, la variabilité des vases de la maison-longue #1 est plus importante. La plupart des épaules et des panses ne peuvent être observées. On constate cependant l'existence d'une épaule arrondie et carénée (vase #336) et d'une autre carénée (Tableau 88). La forme des panses se limite également à deux vases (Tableau 89), une première panse de forme sphérique et une seconde

panse de forme irrégulière dotée de surfaces relativement planes liées par une épaisseur de la paroi (vase #382).

4.3.2.1.2. *Crestellations*

Très peu de petits vases présentent des crestellations. Leur forme, lorsqu'elle est observable, est principalement arrondie, mais peut également s'avérer pointue ou pointue avec une extrémité arrondie (Tableau 97). Les décors présents sur ceux-ci sont généralement identiques à ceux observés sur le reste du vase (Tableau 98), mais peuvent également adopter des variantes dans les motifs composés de lignes verticales, de motifs en échelle ou même d'une représentation vaguement anthropomorphe (Tableau 99).

4.3.2.2. **Analyse morphologique quantitative**

Puisque l'échantillon de petits vases de chacune des maisons-longes s'avère plus pauvre que celui des vases domestiques et inégalement répartis entre les maisons-longes, il faut demeurer prudent dans l'utilisation des données quantitatives pour l'observation de variation existant entre les habitations (Tableau 92). Il est cependant possible de mentionner que les petits vases de la maison-longue #2 sont généralement les plus épais, autant pour l'épaisseur de la lèvre que du col, alors que ceux de la maison-longue #3 sont généralement plus fins pour ces deux mêmes variables.

4.3.3. **Traitement de surface**

En ce qui concerne le col, le lissage domine et s'avère être le seul traitement de surface observé sur les cols des petits vases de la maison-longue #2 (Tableau 93). Des vases présentant des traces de battoir (cordé et gaufré) et de scarification sont également observés. La même situation est observable pour la surface intérieure (Tableau 96) et pour la panse (Tableau 95), malgré son faible nombre, alors que les traitements de surface observés sur les épaules sont trop peu nombreux et trop variables pour en distinguer une quelconque préférence (Tableau 94).

4.3.4. Analyse fonctionnelle

Malgré la présence de quelques vases dotés d'une surface (intérieure ou extérieure) noircie, un seul vase présente une couche nette de carbonisation sur sa paroi interne (Tableau 100). Ce dernier (#408) provient de la maison-longue #3. Ce faible pourcentage ne permet cependant pas de statuer sur la fonction de ces vases puisque ceux-ci pourraient tout aussi bien résulter d'une fabrication par des potières inexpérimentées que par des potières désirant en faire un usage spécifique. Il est seulement possible d'affirmer que ces vases n'étaient généralement pas utilisés pour la cuisson.

Chapitre 5. Analyse comparative

L'objectif de ce mémoire consiste à préciser l'identité des occupants du site McDonald et comment, à l'aide des décors présents sur la céramique, ils s'inséraient dans la sphère d'interaction iroquoise du Saint-Laurent. Pour répondre à cette question de recherche, il est nécessaire, avant tout, d'identifier lorsque possible les limites des différents groupes identitaires auxquels ils appartiennent, notamment la maison-longue, le village et la province iroquoise. Tel qu'évoqué plus tôt, en l'absence de traces de piquets la délimitation des maisons-longues s'avère complexe mais possible par la présence d'un alignement de foyers et par l'étude de la distribution spatiale des fragments de céramique ainsi que par la répartition spatiale des fragments jointifs des vases en céramique. Une présentation de ces données s'avère donc nécessaire afin de démontrer où sont situées les limites de ces habitations et les raisons pour lesquelles elles sont suffisamment fixes, dans le cas du site McDonald, pour être utilisées afin de mieux comprendre chacune des trois maisons-longues et les limites qui les circonscrivent. Cette distribution spatiale des fragments permet également d'aborder différents aspects du mode d'occupation à l'intérieur du site, notamment les limites associées à l'étude des différentes aires présentes à l'intérieur de la maison-longue ou encore l'utilisation conjointe d'un dépotoir par les habitants de plusieurs maisons-longues.

Une comparaison de la poterie domestique des trois maisons-longues, ainsi qu'une comparaison entre le site McDonald et les autres sites iroquoiens, devrait permettre de confirmer l'existence d'une plus forte similarité entre les maisons-longues d'un même site. De plus, si l'hypothèse selon laquelle les unités décoratives, transmises par la tradition matrilineaire, reflètent une plus forte influence identitaire que les motifs est exacte, la similarité entre les maisons-longues devrait être considérablement plus élevée que celle entre les sites. De même, il devrait exister une différence moindre entre les sites d'une même province iroquoise qu'avec les sites des autres provinces, bien que les limites entre ces groupes soient fluides.

Pour terminer, le coefficient d'homogénéité sert à évaluer la force du lien d'apparentement entre les habitants d'une même maison-longue et, dans le cas de la poterie domestique, des femmes ayant occupé cette maison-longue. Cette méthode permet donc de confirmer l'appartenance des femmes d'une maisonnée à une même lignée matrilineaire ainsi que le partage d'une même tradition céramique. Cette méthode indiquerait, quand le coefficient d'homogénéité est faible, la présence de femmes d'un autre lignage ou nouvellement arrivées d'un autre village.

5.1. Distribution spatiale des unités d'analyses

Peu d'études ont été menées sur la distribution spatiale des fragments d'un même vase sur un site iroquoien (Warrick, 1984 : 114). Or, il s'avère que les informations pouvant être induites de cette approche sont majeures, notamment pour la compréhension du mode d'occupation d'un site. Dans le cas d'une communauté sédentaire, comme c'est le cas des Iroquoiens, la répartition des fragments jointifs des vases permet d'aborder plusieurs phénomènes, tel que la délimitation des structures d'habitations, la gestion de l'espace d'occupation interne de la maison-longue et la gestion des dépotoirs.

Tel que proposé par Kapches (1979), l'étude de la distribution spatiale d'un site iroquoien présente plusieurs limites, notamment lors de la présence de plusieurs phases d'occupation d'un site, de changements structurels dans l'organisation spatiale ou de variations saisonnières dans l'intensité de l'occupation. Heureusement, les structures (maisons-longues et dépotoirs) du site McDonald sont bien délimitées les unes des autres. Des facteurs taphonomiques peuvent également avoir joué un rôle dans cette distribution (Kapches, 1979; Schiffer, 1987; Schiffer *et al.*, 2010). Dans le cas du site McDonald, son environnement boisé laisse supposer la présence d'agents perturbateurs habituellement présents dans ce type de milieu, tels que les racines des arbres, les chablis, la présence d'animaux fouisseurs (ex. : terrier de rongeur) et de lombrics, etc. Le remontage et l'étude de la distribution spatiale des tessons d'un même vase laissent cependant comprendre que l'influence des facteurs taphonomiques reste limitée sur le site McDonald, du moins pour les fragments de céramique, mais l'analyse zooarchéologique devrait révéler d'avantage d'informations à ce sujet puisque

les traces laissées sur les matières organiques sont plus visibles. À l'exception de quelques fragments qui ont été retrouvés, isolés, à une distance importante de ceux auxquels ils se rattachent, la distribution spatiale des objets archéologique peut s'expliquer presque entièrement par la gestion des déchets pendant la période d'occupation du site. Toutefois, la fouille du site McDonald, à l'image de celle effectuée sur les autres sites iroquoiens de la région, s'est concentrée à l'espace interne des maisons-longues et des dépotoirs. Le reste du site demeure pratiquement inconnu à l'exception de plusieurs sondages qui ont été réalisés dans la portion située entre les maisons-longues à une distance de 3 à 5 mètres. La plupart de ces sondages se sont avérés négatifs et ceux qui se sont avérés positifs contenaient moins de dix artefacts.

5.1.1. Délimitation des structures d'habitations

Tout d'abord, la distribution à l'échelle du site (Figure viii et ix) a permis de démontrer les limites quasi imperméables associées à l'emplacement des murs d'une maison-longue. Cette observation concorde avec l'observation fait par Wright (1974), selon laquelle les fragments d'un même vase se retrouvent généralement à l'intérieur d'une même habitation. Dans le cas du site McDonald, en effet, les fragments d'un même vase ne se retrouvent pratiquement jamais à l'intérieur de plusieurs maisons-longues. Dans les très rares cas où cette situation est observable, des phénomènes taphonomiques, par exemple des enfants, pourraient en être la cause et il s'agissait généralement de fragments de petite taille. Des facteurs de perturbation pourraient expliquer la présence de fragments de poterie retrouvés légèrement en retrait des maisons-longues, mais situés dans l'espace entre ces dernières.

5.1.2. Gestion des déchets dans la maison-longue

Dans toutes les maisons-longues, les remontages entre les fragments d'un même vase sont si distants qu'il est impossible d'associer la plupart des vases à un foyer particulier. Cette situation s'explique par un nettoyage périodique de la surface d'habitation à l'intérieur des habitations iroquoiennes, phénomène bien connu grâce aux données ethnographiques. Une étude à l'échelle de l'aire domestique est donc impossible ou serait complètement biaisée par la délimitation de ces aires domestiques par l'observateur. Un tel exercice ne sera donc pas

effectué. Malgré tout, il est possible de mentionner que, pour les trois maisons-longues, les vases sont situés presque exclusivement dans l'axe central de la maison-longue, c'est-à-dire dans l'espace où se trouvent les foyers. Si quelques fragments de vases sont observés sur les côtés des maisons-longues, ils demeurent relativement limités. La seule exception à cette tendance se situe au centre de la maison-longue, où la concentration de vase se prolonge jusqu'au mur. Ces espaces relativement pauvres en artéfacts, pourraient correspondre à l'emplacement banquettes de couchage, structures qui, dans le contexte pédologique de la région de Saint-Anicet, ne peuvent être observées directement par la présence de traces de piquets. Malgré un échantillon de seulement trois maisons-longues, le remontage semble une méthode prometteuse pour étudier ces structures.

Il est également possible d'observer des concentrations de fragments de vases dans chacune des maisons-longues. Dans la maison-longue #1, une plus grande concentration de vases est observée dans la moitié nord-ouest de la maison-longue #1, autour des foyers #21 et #6, que dans la moitié sud-est de la maison-longue. La maison-longue #2 présente deux concentrations, une comprenant les foyers #29, #31 et #30 et une entre les foyers #27 et #41. Pour ce qui est de la maison-longue #3, une plus grande concentration de fragments de vases est observable au nord-est, entre les foyers #44 et #42 que dans le reste de la maison-longue.

5.1.3. Gestion des déchets dans les dépotoirs

La gestion des déchets dans les dépotoirs peut également être abordée à l'aide de la distribution des fragments jointifs des vases domestiques. Cette méthode permet de déterminer la provenance des individus ayant utilisé chacun des dépotoirs présents sur le site en se basant sur l'hypothèse selon laquelle la répartition des fragments jointifs d'un vase permet, sauf dans les cas de sites perturbés, de confirmer la contemporanéité de deux structures (Timmins, 1997 : 61).

Concernant, les dépotoirs de petite taille qui étaient localisés en prolongement immédiat des maisons-longues, la distribution spatiale des fragments a permis de démontrer qu'ils étaient utilisés presque uniquement par les membres des habitations auxquels ces

structures de rejet étaient rattachées. Un seul exemple fait exception à ce modèle et peut probablement, comme dans le cas des fragments retrouvés à l'intérieur de plusieurs maisons, représenter une circonstance anecdotique. Il existe néanmoins une légère incertitude concernant l'utilisation de ces structures par les membres d'une seule maison-longue, résidant dans le fait qu'il existe des zones situées en périphérie de l'aire actuellement délimitée pour l'occupation du site qui n'ont pas été fouillées.

Le dépotoir nord, quant à lui, qui se distinguait déjà par des dimensions plus importantes et une distance plus importante, a été utilisé à la fois par les habitants des maisons-longues #1 et #3. Cette dispersion constitue un indice supplémentaire démontrant que les habitants de la maison-longue #2 se distinguaient de leurs concitoyens par une gestion différente des déchets, puisqu'aucun des fragments du dépotoir nord n'ont été associés à ceux de cette habitation. Cela indique également que les habitants des maisons-longues #1 et #3 interagissaient plus régulièrement entre eux qu'avec les individus de la maison-longue #2. Il est également possible que la maison-longue #2 ait été occupée avant ou après les deux autres habitations comme le suggérait Gagné. De plus, un seul vase possédait des fragments qui ont été retrouvés à la fois dans le dépotoir nord et dans un dépotoir domestique, de sorte qu'il est possible de proposer l'hypothèse selon laquelle les fragments d'un vase brisé étaient ramassés rapidement après son bris et rejetés dans l'un ou l'autre des deux dépotoirs, mais pas dans les deux à la fois. Ce rare cas pourrait s'expliquer par le fait que certains fragments étaient oubliés temporairement sur le sol, bien qu'il demeure possible que ces fragments refassent surface par la suite et qu'ils soient rejetés à un autre moment à un autre endroit lors d'une autre activité de nettoyage (Figure viii et ix).

Il est possible de mentionner que les remontages entre les dépotoirs et les maisons-longues ne concernent pas toujours l'ensemble dans aires domestiques de ces habitations. Le dépotoir nord est associé à des fragments des aires domestiques entourant les foyers #6 et #21 de la maison-longue #1 et les foyers #40, #42 et #44 de la maison-longue #3. Dans tous les cas, il s'agit des foyers situés dans la moitié nord de ces maisons-longues ce qui semble tout à fait logique puisque ce sont les aires domestiques situées les plus proches de ce dépotoir. Pour ce qui est des dépotoirs dit domestiques, ils sont reliés à l'ensemble des aires domestiques de

la maison-longue à laquelle ils sont associés à l'exception du foyer #21 dans la maison-longue #1 qui n'a pas été directement relié avec le dépotoir sud-est.

5.2. Comparaison intrasite : Coefficient de similarité de Brainerd-Robinson.

Le coefficient de Brainerd-Robinson a été utilisée pour comparer la variation stylistique existant à l'intérieur du village en comparant l'assemblage céramique des trois maisons-longues du site McDonald. Bien que les analyses archéologiques effectuées par le passé aient utilisé différents critères, ceux proposés par Chapdelaine (1989b) et par Woods (2012) ont d'abord été sélectionnés puisque, dans le cas des critères de Chapdelaine, il s'agit d'une méthode phare dans l'analyse de sites iroquoiens et que les résultats proposés permettent une comparaison intersites facilement accessible qui fut reprise à plusieurs reprises. Les critères proposés par Woods ont, quant à eux, été pris en compte puisqu'il s'agissait de la seule étude publiée à ce jour sur un site de la région de Saint-Anicet. Si ce mémoire s'intéresse principalement aux unités décoratives, les critères proposés par Chapdelaine (1989b) et par Woods (2012) seront d'abord présentés afin de proposer un premier aperçu du site McDonald, mais également afin d'illustrer les raisons pour lesquels ces critères présentent certaines limites pour répondre à la question de recherche choisie pour ce mémoire, soit la précision de l'identité des occupants du site McDonald et leur place dans la sphère d'interaction iroquoise du Saint-Laurent. Une fois les résultats de ces deux approches présentés, les résultats obtenus avec l'utilisation des unités décoratives comme critères d'analyse seront présentés et analysés.

5.2.1. Critères de Chapdelaine et de Woods

Les critères sélectionnés par Chapdelaine (1989b) sont la présence d'un parement haut (de plus de 35 cm), de motifs complexes, de crestellations, ainsi que la décoration sur la lèvre, la base du parement, le col et la présence d'encadrements supérieurs et inférieurs. En appliquant ces critères à l'assemblage céramique du site McDonald, les résultats ont démontré que la moyenne des coefficients de similarité entre le contenu de chacune des maisons-longues était élevée tout en démontrant que ces valeurs étaient très similaires entre elles (Tableau 40).

Cette situation implique que les assemblages présents dans chacune des maisons-longues présente de très fortes similarités avec celui des deux autres maisons-longues et qu'aucune des maisons-longues ne se distinguait très nettement. Les résultats ont malgré tout démontré l'existence d'une ressemblance légèrement plus forte entre le contenu des maisons-longues #1 et #3, avec un coefficient de similarité de 195,6, que celui existant entre les maisons-longues #1 et #2 (191,7) et #2 et #3 (193,6). Ces écarts ne sont cependant pas très significatifs.

Ces résultats s'appliquent également à la plupart des critères pris individuellement dont le coefficient est rarement inférieur à 190 et pour lesquels il existe un seul cas où l'une des maisons-longues se distingue nettement des autres. Il s'agit de la base du parement qui, dans le cas des vases de la maison-longue #2, est très rarement décorée (27,5%), ce qui les distingue fortement des vases des maisons-longues #1 et #3 avec lesquels ils partagent un coefficient de similarité de 170,4 et de 178,2 respectivement. Si l'utilisation de ces critères s'avère utile pour la comparaison de sites, les résultats présentés ici démontrent que cette méthode est insuffisante pour permettre l'étude de l'identité à une échelle aussi réduite puisque de nombreux facteurs pourraient influencer cette faible différence. En effet, la limite principale de l'utilisation de ces critères s'explique par le fait que ces variables ne s'intéressent qu'à la présence ou à l'absence de certains critères et ne prend pas en compte l'ensemble de la variabilité observable possible à l'intérieur de ces critères. De plus, selon Chapdelaine (2013b : 12-13), ces critères, à l'exception de la hauteur du parement, sont fortement influencés par leur valeur chronologique.

Dans son étude de la collection du site Mailhot-Curran, Woods (2012) reprend deux des critères utilisés par Chapdelaine, soit la présence d'un parement haut et la décoration sur la lèvre, mais propose également l'utilisation de critères différents, tels que la forme des crestellations, les motifs à l'intérieur des ponctuations au roseau, la présence de dentelé, de cordelette, de battoir gaufré sur le col et sur la panse. Or, l'utilisation de ces critères pour l'étude du site McDonald (Tableau 41) permet de démontrer l'existence d'un problème rencontré lors de l'utilisation d'attributs très spécifiques lorsque leur fréquence est limitée comme dans le cas du site McDonald. Par exemple, deux ensembles hypothétiques, ne présentant aucune similarité entre eux, démontrent tout de même un coefficient de similarité

de 100, puisque le 200 présent dans la formule du coefficient de similarité $S = 200 - \sum_{i=1}^P |PiA - PiB|$, correspond en fait à la somme des pourcentages des deux ensembles et que, dans le cas présent, les ponctuations au roseau sont non seulement rares sur le site, mais absentes des maisons-longues #2 et #3. La comparaison des maisons-longues avec l'aide de ce critère est donc impossible puisque la formule, appliquée telle quelle, ne correspond pas à la réalité. En effet, le total des deux ensembles ne peut atteindre 200, puisque le total de l'un de ces deux ensembles est de zéro et non de 100%. Ainsi, en calculant le coefficient de similarité moyen, les résultats, prenant en compte ces pourcentages, pourraient se révéler fortement biaisés par la rareté de l'échantillon comptabilisé, notamment les motifs présents à l'intérieur de la ponctuation au roseau, bien que ce critère ait été rejeté dans le cas présent. Une situation similaire serait observable dans le cas de la forme de la crestellation, sur un site où leur présence est restreinte, ou de la présence de battoir gaufré alors que le nombre de vases étudiés dans le cas présent ne présente qu'un très faible nombre de panses observables. Pour le site McDonald, en ne tenant pas en compte de la variable la plus problématique, c'est-à-dire la forme des motifs présents à l'intérieur des empreintes au roseau, ni de la panse traitée au battoir gaufré, les coefficients de similarité sont très élevés et pratiquement égaux entre les maisons-longues #1 et #2 (188,9), #1 et #3 (189,0) et #2 et #3 (187,3). Les particularités du site McDonald permettent de souligner la présence de plusieurs limites aux critères énoncés précédemment, notamment lors d'une comparaison régionale comprenant des sites similaires à celui de McDonald.

5.2.2. Coefficient de similarité de Brainerd-Robinson basée sur les unités décoratives

L'approche mise au point pour cette présente étude, prenant en compte l'ensemble de la variation des unités décoratives possiblement observables dans chacun des registres décoratifs, a permis de démontrer l'existence d'une variation entre le contenu de chacune des maisons-longues. Les résultats (Tableau 10) ont également permis de confirmer le caractère particulier précédemment observé de la maison-longue #2 en démontrant que cette distinction s'exprimait également dans les vases domestiques. En effet, le coefficient de similarité moyen entre les maisons-longues #1 et #3 (183,9) indique que la variabilité entre ces deux habitations est

moindre que celle observée entre les maisons-longues #1 et #2 (171,0) et entre les maisons-longues #2 et #3 (173,1), c'est-à-dire un écart de 12,9 et de 10,8 entre la maison-longue #2 et les maisons-longues #1 et #3. De plus, lorsque chacun des registres de décoration est considéré individuellement, la même situation est observable, c'est-à-dire une plus forte similarité entre les maisons-longues #1 et #3, à l'exception du registre intérieur et l'angle entre la paroi intérieure et la lèvre. Or, dans les deux cas, les coefficients de similarité entre les trois maisons-longues sont très semblables.

Cette distinction est particulièrement importante dans la variation de la base du parement où le coefficient de similarité des vases des maisons-longues #1 et #3 est de 176,3, alors que celui des vases des maisons-longues #1 et #2 et de celui des vases des maisons-longues #2 et #3 est respectivement de 134,1 et de 145,5. Dans le cas actuel, cette situation s'explique principalement par un fort pourcentage de vases non décorés dans cette portion du vase dans la maison-longue #2 (72,5%), alors que pour les maisons-longues #1 et #3 ces pourcentages étaient de 42,9% et de 50,7%, et inversement, par une plus forte présence de l'empreinte linéaire sur les vases des maisons-longues #1 et #3 que sur les vases de la maison-longue #2 (Tableau 8). Si les unités décoratives présentes sur la base du parement constituent la variable par laquelle les vases de la maison-longue #2 se distinguent le plus, une différence assez importante existe également au niveau du décors de la partie principale, de la lèvre et de l'encadrement supérieur. Pour ce qui est de la partie principale, la plus forte similarité entre les vases des maisons-longues #1 et #3 (165,8) ne peut être expliquée par la fréquence d'une seule unité décorative, mais résulte plutôt d'un ensemble de petites variations. Il est intéressant de mentionner la présence, dans la maison-longue #2 d'une quantité légèrement plus importante de vases décorés d'incisions, seules ou accompagnées d'autres unités décoratives, et, inversement, d'une quantité légèrement inférieure de *trailing* que celle observées sur les vases des maisons-longues #1 et #3 (Tableau 6). En ce qui concerne les décorations présentes sur la lèvre, la présence d'empreintes linéaires est beaucoup moins élevée sur les vases de la maison-longue #2 (12,5%) qu'elle ne l'est sur les vases des maisons-longues #1 (34,7%) et #3 (35,2%) (Tableau 3). Le contenu de la maison-longue #2 se distingue également par la présence de l'incision, qui est plus fréquente sur les vases de la maison-longue #2 (25,0) que sur les vases des deux autres habitations (14,3% et 7%). Cette similarité plus forte entre l'assemblage

céramique des maisons-longues #1 et #3 est également observable au niveau de l'encadrement supérieur, puisque les vases de la maison-longue #2 se distinguent par la présence du *trailing* plus rare (2,5%) que sur les vases des maisons-longues #1 (8,2%) et #3 (9,9%) de même que la présence, toujours sur les vases de la maison-longue #2, de dentelé repoussé, unité décorative absente des vases des deux autres habitations (Tableau 5).

Pour les autres variables, si une plus forte similarité entre les vases des maisons-longues #1 et #3 est observable, elle est beaucoup moins marquée que celle observée dans les catégories précédentes. Il est intéressant de noter, aux fins de comparaisons, que lorsque les incisions et le *trailing* sont réunis, cette distinction est moindre, mais démontre tout de même les mêmes tendances que celles déjà énoncées, soit une plus forte similarité entre les vases des maisons-longues #1 et #3 (185,4) que celle observée entre les vases des maisons-longues #1 et #2 (175,9) et #2 et #3 (177,9). De plus, les particularités présentes dans l'assemblage de la maison-longue #2 se reflètent principalement au niveau de la base du parement, de la lèvre, de l'encadrement supérieur et de la partie principale, c'est-à-dire les mêmes variables que celles précédemment énoncées.

5.2.3. Coefficient de similarité de Brainerd-Robinson basée sur les motifs

La même situation est observable lors de la comparaison des motifs (Tableau 20), c'est-à-dire que l'on constate une plus forte similarité entre le contenu des maisons-longues #1 et #3 (180,8) et une différenciation similaire du contenu de la maison-longue #2 avec les maisons-longues #1 (172,8) et #3 (176,1). Cependant, cette tendance est moindre que celle observée lors de l'étude des unités décoratives. Cette plus forte similarité entre les maisons-longues #1 et #3 s'exprime néanmoins au niveau de plusieurs registres, soit la base du parement, les angles extérieur et intérieur de la lèvre, le col et les encadrements supérieurs et inférieurs. Pour ce qui est de la base du parement, la poterie de la maison-longue #2 se distingue de celle des maisons-longues #1 et #3 par une plus forte absence de motifs (72,5%), mais également par une proportion plus faible de lignes verticales (7,5%) et par une absence d'obliques vers la droite (Tableau 18).

Pour ce qui est des autres registres, de légères variations sont observables dans les proportions de chacun des motifs, mais aucun ne se distingue particulièrement des autres. Ainsi, au niveau de l'angle extérieur de la lèvre, les vases associés à la maison-longue #2 se caractérisent par un nombre restreint de vases décorés sur l'angle extérieur (7,5%) et, inversement, par une présence plus faible d'obliques vers la gauche (2,5%) (Tableau 14). En ce qui concerne l'angle intérieur, ils se distinguent par la présence d'un nombre plus élevé de vases décorés sur cette portion (35%), par une fréquence plus élevée d'obliques vers la droite (5%) et de verticales (15%) et par une quantité moindre d'obliques vers la gauche (15%) (Tableau 12).

Contrairement à la variabilité observée dans les unités décoratives, les motifs observés sur plusieurs registres décoratifs diffèrent parfois de la tendance évoquée précédemment, soit une plus forte similarité entre les vases domestiques des maisons-longues #1 et #3. Ces registres décoratifs sont la partie principale du parement, la lèvre et la paroi intérieure (Tableau 20). Le registre de la partie principale du parement démontre une plus forte similarité entre les vases des maisons-longues #1 et #2 (178,1). Cette particularité pourrait cependant résulter de l'influence du facteur temporel associée à l'utilisation de certains motifs, ainsi qu'à la complexification de ce registre décoratif. La décoration de la paroi interne du vase démontre également une plus forte similarité entre les maisons-longues #1 et #2 (194,8), mais la distinction entre chacun de ces coefficients de similarité reste très limitée. À l'inverse, la décoration de la lèvre démontre plutôt une forte similarité entre les maisons-longues #2 et #3 (151,3), dont le coefficient se distingue nettement de ceux résultant des comparaisons entre les vases des maisons-longues #1 et #2 (133,9) et #1 et #3 (142,6). Néanmoins, la tendance générale indique que, autant pour les unités décoratives que pour les motifs, la poterie de la maison-longue #2 se distingue de celle des deux maisons-longues voisines, bien que le coefficient de similarité soit insuffisant pour interpréter à lui seul la nature de cette variation.

Ainsi, autant par les unités décoratives que par les motifs, les vases domestique de la maison-longue #2 se distingue souvent de celui des maisons-longues #1 et #3. Plusieurs hypothèses pourraient expliquer ce phénomène, par exemple une occupation diachronique,

hypothèse adoptée par Gagné. Une occupation temporaire de la maison-longue #2 par les individus de la maison-longue #1 semble peu probable, considérant le fait que la culture matérielle des maisons-longues #1 et #3 sont plus similaires entre elles qu'avec celle de la maison-longue #2. Il est donc peu probable que les unités décoratives, qui sont transmises via la lignée matrilineaire, soient soumises à des changements tels que ceux observés sur le site McDonald. La présence d'un groupe étranger venu s'installer sur le site pour commercer ou pour se défendre contre l'existence de menace commune (Hayden, 1978 : 111) est une autre possibilité, mais les coefficients de similarité demeurent très élevés. De plus, tel qu'il sera abordé un peu plus loin, la différence existant entre les maisons-longues est considérablement moindre que celle observée entre deux sites différents. Dans une perspective plus nuancée, la présence d'un autre clan permettrait également d'expliquer cette variation, bien qu'il soit impossible de déterminer si cette distinction serait perceptible quantitativement. Cette hypothèse sera également abordée dans la section suivante. Dans tous les cas, une comparaison avec les données des autres sites iroquoiens s'avère utile à la compréhension des liens identitaires existant entre les habitants du site McDonald.

5.3. Comparaison entre les sites

Les comparaisons intersites ne visent pas seulement à démontrer la place occupée par le site McDonald dans l'Iroquoïanie, mais aussi à déterminer les limites de la méthode d'analyse proposée dans cette étude, une fois les résultats rendus comparables (Clermont, 1999). Cette méthode a ainsi pour objectif de déterminer s'il serait véritablement possible d'observer les différents niveaux d'expression de l'identité dans les unités décoratives présentes sur la poterie iroquoise en se basant sur la méthode du coefficient de Brainerd-Robinson. Le choix des unités décoratives comme critères d'analyse distingue ce mémoire de ceux habituellement utilisés pour étudier la poterie des Iroquoiens du Saint-Laurent.

Les résultats (Tableau 110, basé sur les Tableaux 97 à 105) démontrent en effet que la similarité entre les maisons-longues d'un même site s'avère nettement plus significative que celle observée entre différents sites (entre 116,4 et 144,7), et ce, peu importe si les catégories de l'incision et du *trailing* sont distinctes (entre 171,0 et 183,9) ou réunies (175,9 et 185,4)

(Figure xix). Cette situation est représentative de la situation observée dans la plupart des registres décoratifs puisque les coefficients de similarité entre les maisons-longues sont généralement plus élevés que ceux entre les sites. Quelques variables présentent néanmoins certaines particularités, soit les unités décoratives présentes sur la paroi intérieure, sur la lèvre et sur la partie principale du vase. Dans les deux premiers cas, seul le site Mailhot-Curran possède un coefficient de similarité suffisamment élevé avec le site McDonald. Les coefficients de similarité entre le site McDonald et chacun des autres sites sont considérablement moindres. Dans les deux premiers cas, soit la paroi interne et la lèvre, l'existence de frontières fluides, décrites précédemment, entre les différents groupes culturels et exprimés par l'existence d'interactions avec les groupes environnants pourrait expliquer le chevauchement entre les valeurs correspondant à l'identité partagée par les habitants d'un site et celle partagée à l'intérieur d'une région.

Ainsi, pour ce qui est de la paroi interne du vase, la très forte similarité entre les sites McDonald et Mailhot-Curran (191,3) se distingue nettement de celle partagée avec les autres sites (entre 69,4 et 178,0) et recoupe l'intervalle représenté par la variabilité entre les maisons-longues (entre 190,6 et 193,9) (Figure x). La comparaison intra-site ayant déjà démontré que les valeurs des coefficients de similarité entre chacune des maisons-longues étaient beaucoup trop rapprochées les unes des autres et donc que ce critère était insuffisant pour permettre l'observation d'une tendance particulière à l'intérieur du site. Néanmoins, la très forte similarité entre les sites McDonald et Mailhot-Curran, qui partagent également une proximité géographique, permet de remettre en perspective l'importance de ce dernier à une échelle régionale bien que certaines limites demeurent. En ce qui concerne les unités décoratives présentes sur la lèvre, la même situation est observable, soit un coefficient de similarité entre le site McDonald et le site Mailhot-Curran (159,7) recoupant celui observé entre les maisons-longues du site McDonald (145,0 et 167,7). Une fois de plus, ce coefficient se distingue nettement de celui correspondant à la similarité existant entre le site McDonald et les autres sites (entre 94,8 et 139,0) (Figure xii).

Dans le cas de la partie principale du vase, cependant, la situation est considérablement différente puisque les résultats ne sont pas du tout similaires à ceux attendus. En effet, les sites

McIvor (169,6) et Mailhot-Curran (166,9) présentent tous deux une plus forte similarité avec le site McDonald que les maisons-longues du site McDonald entre elles (entre 140,1 et 165,8). De plus, le site Beckstead et la Station #2 de Pointe-du-Buisson recoupent également cet intervalle avec des coefficients de 156,2 et de 148,2 (Figure xv). Ces résultats peuvent cependant être expliqués par la variabilité dans la méthodologie employée lors de la comparaison entre les maisons-longues et celle entre les villages. En effet, lorsque les catégories de l'incision et du *trailing* sont comptabilisées, comme lors de la comparaison entre les sites, l'intervalle du coefficient entre les maisons-longues est majoré et se situe entre 163,4 et 173,0. Cette situation ne permet pas de conclure que la division entre le *trailing* et l'incision doit être abandonnée, mais plutôt que des changements méthodologiques peuvent entraîner des biais dans les résultats et que cette portion du vase est considérablement plus influencée par ce choix méthodologique puisque le *trailing* représente une forte proportion des unités décoratives présente sur cette portion du vase.

Compte tenu de ces résultats, les particularités présentes dans les vases domestiques de la maison-longue #2 sont généralement insuffisantes pour être comparables avec celle observée entre deux sites, ce qui, dans le cas contraire, aurait permis d'attester la présence d'un groupe d'étrangers venu s'installer temporairement dans le village. Ces résultats ont ainsi démontré que, malgré l'existence d'une distinction nette entre la variation intra-site et la variation-inter-sites (Figure xix), lorsque l'ensemble des variables est pris en compte, le recoupement observé entre ces deux types de variations pour plusieurs des variables ne permet malheureusement pas de rejeter entièrement cette hypothèse. Cependant, l'échantillon réduit de sites dont les données peuvent être soumises à la même méthode que celle utilisée dans ce mémoire constitue une limite importante à cette analyse.

Les résultats ont également démontré la participation de l'ensemble des sites à un même réseau d'interaction, celui des Iroquoiens du Saint-Laurent. En effet, outre le site Beckstead dont le résultat peu élevé pourrait facilement être biaisé par l'utilisation des données résultant d'une seule campagne de fouilles, la valeur de ces coefficients de similarité ne se situe jamais sous la valeur critique de 122 telle que proposée par Hart et Engelbrecht (2012). De plus, tel qu'établi à la Figure xix, il existe également une distinction, bien que peu marquée, entre les

sites de la région de Hochelaga et ceux de la région de Maisouna, confirmant l'hypothèse précédemment énoncée d'une plus forte similarité du site McDonald avec les autres sites de la province de Hochelaga qu'avec ceux des autres provinces, bien que cette différence soit moins significative que celle anticipée. Les résultats démontrent que la distance physique en kilomètres séparant deux sites ne constitue pas une variable significative dans la variabilité des unités décoratives. La variable temporelle ne semble pas non plus influencer la variabilité des unités décoratives à partir du moment où les sites étudiés sont associés à une occupation iroquoise (Figures x à xviii). Enfin, la nature de l'occupation du site ne semble pas non plus influencer la variabilité puisque le site de la Station #2 de la Pointe-du-Buisson concorde également avec ce modèle, malgré le fait qu'il s'agisse d'un campement saisonnier lié à la pêche.

Il est intéressant de mentionner que, contrairement à la variation intrasite qui était relativement similaire pour chacun des registres décoratifs, la variation intersites se présente sous une tout autre forme puisque le site McDonald présente des similarités avec chacun des sites étudiés, mais à des niveaux divers. Ainsi, les unités décoratives présentes sur la paroi intérieure et sur la lèvre sont les seuls registres avec lesquels le site McDonald présente le plus de similarité avec le site Mailhot-Curran. Le site de la Pointe-du-Buisson se rapproche du site McDonald par la décoration présente sur sa base de parement et son encadrement supérieur. Le site McIvor, malgré sa distance, présente quant à lui, une très forte similarité au niveau du décors de la partie principale du parement et de l'encadrement inférieur, alors que le site Beckstead présente une plus forte similarité dans les unités décoratives présentes sur son col. Même le site Lanoraie, qui serait plus ou moins contemporain de McDonald et appartenant à la province de Maisouna, se rapproche du site McDonald par les décors qui sont observables au niveau des angles intérieurs et extérieurs de la lèvre. Seul le site Mandeville n'est jamais celui qui présente le plus de similarité dans une catégorie spécifique avec le site McDonald.

En tenant compte de ces résultats, il est important de mentionner que le nombre de registres décoratifs pris en compte dans cette analyse influencera considérablement les résultats puisque la sélection de certains critères seulement pourrait fournir des résultats nettement différents. Afin de bien saisir la variabilité présente à l'intérieur d'un assemblage, il

est nécessaire de prendre en compte les variantes présentes sur l'ensemble du vase. Dans le cas des unités décoratives, il est donc important de s'intéresser à l'ensemble des registres décoratifs présents sur le vase afin de comprendre la variabilité présente dans cet assemblage. Toutefois, la fragmentation importante présente à l'intérieur des assemblages archéologiques ne permet pas de prendre en compte les portions inférieures des vases, tels que l'épaule et la panse. Ces parties sont généralement non décorées. Ainsi, puisque les résultats de ce mémoire semblent prometteurs pour l'instant, malgré un échantillon restreint de sites, il serait intéressant de poursuivre sur la même voie, en utilisant l'ensemble des unités décoratives présentes sur chacun des registres décoratifs dans le but d'identifier l'identité iroquoise.

Bien que l'échantillon de sites soit encore insuffisant, les données semblent particulièrement convaincantes pour confirmer l'existence d'au moins deux provinces iroquoiennes, soit la province de Hochelaga, qui s'étendrait, à partir de Montréal, en amont du fleuve sur une bonne distance, et la province de Maisouna, qui regrouperait au moins les sites de Lanoraie et de Mandeville, mais dont les frontières exactes sont encore imprécises. De plus, les résultats présentés démontrent la pertinence de proposer l'utilisation de cette méthode pour aborder le sujet de l'identité iroquoise en intégrant non seulement les sites villageois, mais également tous les sites sur lesquels une occupation iroquoise du Sylvicole supérieur est attestée.

À l'image de la variabilité observée dans les décors de la céramique, celle présente dans les motifs reflète également cette influence régionale (Tableau 120, basé sur Tableau 111 à Tableau 119 et Figure xx). Cette interprétation permettrait d'expliquer la faible variabilité observée entre les sites McDonald et Mailhot-Curran (150,8) qui sont tous deux situés dans la région de Saint-Anicet. En effet, les datations obtenues pour ces deux sites, soit de 1320 pour le site McDonald, et de 1500 à 1550 (Gagné, 2010 : 26) pour le site Mailhot-Curran (Woods, 2012 : 178), les situent au début et à la fin de la séquence chronologique des sites étudiés au cours de ce mémoire. De plus, en considérant à la fois les coefficients entre les sites et entre les maisons-longues, les résultats démontrent l'existence d'une très forte corrélation entre les coefficients de similarité des motifs et la distance en kilomètres entre ces ensembles ($r = -0,89$).

5.4. Homogénéité

L'étude de l'homogénéité d'un site à l'aide du coefficient d'homogénéité de Whallon (1968), vise à évaluer le lien d'apparentement existant entre les potières via leur production céramique. Les résultats (Tableau 38) ont démontré l'existence d'une homogénéité forte, c'est-à-dire supérieure à la valeur de 0,8 proposée par Engelbrecht (1978 : 145), dans la production céramique de chacune des maisons-longues, de même qu'à l'intérieur du village pour la plupart des variables étudiées. La seule qui se situe légèrement sous le seuil est la partie principale du vase, et ce pour les maisons-longues #1 (0,734) et #3 (0,781), ainsi que pour le site dans son ensemble (0,722). Ces valeurs sont cependant largement au-dessus de la valeur de 0,58 proposée par Engelbrecht désignant une homogénéité faible. La quantité élevée d'attributs possibles pour la partie principale du vase et l'observation individuelle des différentes combinaisons possibles de motifs complexes contribueraient à l'abaissement de ce coefficient.

L'étude du coefficient d'homogénéité permet donc de démontrer l'existence d'un lien d'apparentement très fort entre les membres de la maison-longue, et ce, pour chacune d'entre elles, bien que ce coefficient soit légèrement inférieur dans l'assemblage céramique de la maison-longue #1. De plus, les coefficients d'homogénéité existant à l'intérieur du site et l'homogénéité observable à l'intérieur de chacune des maisons-longues sont généralement très similaires et parfois même légèrement inverses au résultat attendu, prédisant une plus forte homogénéité dans les maisons-longues que dans le site. Ces résultats suggèrent donc que le lien d'apparentement entre les membres de ces trois maisons-longues est légèrement moins fort que celui présent à l'intérieur de chacune de ces habitations. La faible variation des coefficients ne permet pas de trancher entre les hypothèses d'une occupation synchronique ou diachronique des trois maisons-longues du site McDonald.

Tel que présenté dans la section 3.3.1, il est également possible de calculer le coefficient d'homogénéité en adoptant un étalon (maison-longue #1). Les résultats de cette analyse (Tableau 39) ont démontré, sans surprise, que selon cette approche la maison-longue #1

présente une plus forte homogénéité que les maisons-longues #2 et #3. Cette situation illustre très bien la sous-estimation, évoquée dans le chapitre méthodologique, à laquelle sont soumises les maison-longues qui sont comparées avec la maison-longue de référence. En effet, les résultats diffèrent des résultats obtenus selon la variante classique du coefficient d'homogénéité, où la maison-longue #2 présentait l'homogénéité la plus forte, puisque les coefficients des trois maison-longues sont relativement similaires et que cette sous-estimations n'affecte que les coefficients des maisons-longue #2 et #3.

Si les écarts entre les valeurs maximales et minimales ne sont pas aussi élevée que ce à quoi l'on s'attendait (0,024 pour la maison-longue #2 et de 0,008 pour la maison-longue #3), ils illustrent bien une des limites de cette méthode liée à la reproductibilité de cette méthode lors de l'existence de valeurs identiques dans la maison-longue de référence et à l'absence de règle définie pour l'ordre de ces attributs. Une très forte variabilité existe toutefois entre les valeurs maximales et minimales calculées pour l'unité décorative de la partie principale du vase, en particulier pour la maison-longue #2 (0,439 et 0,616). Cette situation est particulièrement préoccupante considérant que cette variable est souvent utilisée lors du calcul du coefficient d'homogénéité (Chapdelaine, 1989b, 2015; Perreault, 2014; Woods, 2012).

En résumé, cette variante du coefficient d'homogénéité a permis de démontrer la présence d'un fort coefficient d'homogénéité au sein des trois maisons-longues pour la plupart des registres décoratifs. L'unité décorative de la partie principale du vase se distingue avec des coefficients d'homogénéité considérablement moindre que les autres variables. Hélas, les limites présentées remettent en question l'interprétation des résultats qui en découlent.

Conclusions et perspectives d'avenir

L'objectif principal de ce mémoire consistait à préciser l'identité des Iroquoiens du Saint-Laurent occupant le site McDonald et à déterminer l'influence de la décoration de la céramique sur l'expression de ce sentiment identitaire. En reprenant les six niveaux identitaires présentés précédemment, soit la maison-longue, le clan, le site, la province, les iroquoiens du Saint-Laurent et la famille linguistique, une comparaison de la variabilité dans les unités décoratives à la fois intra et intersites permet d'aborder quatre de ces niveaux, soit la maisonnée, le clan, le site et la province. L'échantillon restreint de maisons-longues et de sites ne permet d'aborder ces différents niveaux que très brièvement. L'étude des deux niveaux identitaires les plus vastes requerrait l'ajout de sites ne faisant pas partie des iroquoiens du Saint-Laurent, tel que les iroquois de l'état de New York ou les Hurons.

L'analyse intra-site permet d'avoir un bref aperçu de la maisonnée et du clan. Composée d'un échantillon de seulement trois maisons-longues, il faut rester prudent à ce sujet et l'utilisation de cette même méthode sur d'autres sites, par exemple Mailhot-Curran ou Droulers, pourrait ajouter davantage de poids à cette hypothèse. Pour l'instant, il n'est pas possible de déterminer si les particularités présentes dans les décors des vases domestiques de la maison-longue #2, par rapport à ceux des maisons-longues #1 et #3 sont suffisamment significatives pour distinguer la présence d'un autre clan ou si ces deux possibles niveaux constituent la variabilité présente à l'intérieur d'un même ensemble. Dans l'éventualité où deux clans seraient présents, la variabilité présente entre les différentes maisons-longues d'un même clan correspondrait aux coefficients de 183,9 représentant la variabilité entre les maisons-longues #1 et #3, alors que la variabilité entre différents clans correspondrait aux valeurs de 171,0 et 173,1 représentant la variabilité entre la maison-longue #2 et chacune des deux autres maisons-longues. Si les résultats représentent plutôt la variabilité à l'intérieur d'un même ensemble, les trois maisons-longues pourraient appartenir à un même clan ou à trois clans différents. Dans le cas présent, avec un échantillon de seulement trois maisons-longues, il est impossible de déterminer laquelle de ces hypothèses est la plus vraisemblable. Il serait intéressant de faire le même exercice pour les sites de Mailhot-Curran et de Droulers qui sont

dotés d'un nombre plus élevé de maison-longues. Il serait également intéressant de déterminer si les résultats de l'étude de la variabilité entre les maisons-longues de ces deux sites recourent ceux du site McDonald.

La comparaison inter-sites permet d'aborder les niveaux identitaires du site et la province. En ce qui concerne le site, les résultats ont démontré la présence d'une distinction nette entre les coefficients intra-site et les coefficients intersites. Encore une fois il serait intéressant de faire ce même type d'analyse sur d'autres sites afin de vérifier que les résultats sont représentatifs, mais la distinction entre ces deux niveaux est suffisamment importante pour affirmer que la variabilité intra-site est moindre que la variabilité intersites. La variabilité à l'intérieur du site se situe entre 171,0 et 183,9, alors que celle entre le site McDonald et les autres sites est située entre 116,4 et 144,7. En ce qui concerne les provinces iroquoiennes, cependant, Il n'a pas été possible de distinguer une variabilité entre différentes provinces. En effet, que ce soit en comparant avec des sites également associés à la province de Hochelaga (Mailhot-Curran et Pointe-du-Buisson), ou avec des sites appartenant à la province de Prescott et de Summerstown (McIvor et Beackstead) et à la province de Maisouna (Lanoraie et Mandeville), les résultats sont généralement équivalents. Toutefois, les sites de la province de Maisouna se distinguent des autres sites en présentant une variabilité légèrement plus importante avec le site McDonald (entre 130,5 et 131,3), que celles des autres sites (entre 143 et 144,7)¹⁰. Il est donc impossible, pour l'instant de distinguer les sites de la province de Hochelaga, ni ceux de la région de St-Anicet. Cette situation pourrait s'expliquer par l'appartenance de ces villages à une même grande province, excluant ceux de la province de Maisouna ou, encore une fois, par un échantillon trop restreint de sites.

L'étude des motifs a également démontré une plus forte similarité dans la culture céramique présente entre les maisons-longues que celle présente entre les sites et une très forte corrélation inversement proportionnelle entre les coefficients de similarité entre deux groupes et la distance qui les sépare. En d'autres termes, plus la distance devient importante, moins les

¹⁰ Ne prend pas en compte le coefficient de similarité du site Beckstead dont la valeur se distingue très nettement (116,4), mais dont l'échantillon étudié se limitait à une seule campagne de fouilles.

motifs présents sur les vases domestiques présentent de similarités. Les résultats, en ce qui concerne les motifs, ne sont donc pas concluant, mais peuvent être expliqués par le faible échantillon de sites sur lequel se base cette étude. Ainsi, seules des recherches supplémentaires permettront de déterminer si la variabilité présente dans les motifs utilisés pour la décoration des vases domestiques est directement influencée par l'aspect identitaire associé aux provinces culturelles iroquoiennes ou si elle n'est influencée que par la distance entre les sites. Malgré ce faible échantillon de sites, les données présentées dans le cadre de ce mémoire appuient cette hypothèse et elles sont suffisantes pour justifier son acceptation, principalement pour les unités décoratives, mais probablement également pour les motifs.

Sur le site McDonald, une analyse intrasite a d'abord permis de démontrer que les individus de la maison-longue #2, en plus d'occuper une habitation dont les dimensions sont considérablement réduites et de présenter des variantes dans la gestion de leurs déchets, employaient également des unités décoratives légèrement différentes pour la décoration de leurs vases. Ainsi, si l'hypothèse d'une occupation du site en plusieurs étapes est toujours possible, celle proposée par Gagné (2010 : 74) d'une occupation des maisons-longues #1 et #2 par les mêmes individus semble peu probable puisque ce sont les maisons-longues #1 et #3 qui présentent le plus de similarités. De plus, une comparaison avec les autres sites a permis de déterminer que cette différence était beaucoup moins importante que la différence observée entre le site McDonald et les autres sites iroquoiens étudiés. Par conséquent, l'hypothèse d'un groupe d'étrangers venu s'installer sur le site ne permet pas d'expliquer la situation observée sur le site McDonald puisque la variation entre la maison-longue #2 et les deux autres est nettement moins importante que celle observée entre les sites iroquoiens. S'il est impossible de déterminer si les maisons-longues étaient occupées pendant la même période ou si ces habitations ont été occupées en plusieurs phases comme le proposait Gagné, l'hypothèse qui semble, à l'heure actuelle, la plus probable est celle d'une occupation du site par deux clans différents, l'un regroupant les individus des maisons-longues #1 et #3 et l'autre regroupant ceux de la maison-longue #2. Ces résultats témoignent aussi d'une relative hétérogénéité des lignages formant la communauté de McDonald.

À l'échelle du site McDonald, de nombreuses études restent encore à faire afin de bien cerner le mode d'occupation. En effet, si la distribution spatiale des fragments jointifs du site McDonald s'est avérée concluante lors de la reconstitution de l'espace d'occupation d'une maisonnée et dans la gestion de cet espace, plusieurs éléments restent encore en suspens. Il serait intéressant, par exemple, d'étudier la provenance de l'argile utilisée pour la fabrication des vases en céramique pour déterminer si les matériaux utilisés par les individus de ces trois maisons-longues proviennent de la même source. Il serait également intéressant d'utiliser la zooarchéologie afin de déterminer la saisonnalité des espèces animales présentes dans chacun de ces dépotoirs et s'il existe une gestion préférentielle des résidus en fonction de la saisonnalité comme il a été fait par Cossette (1995), lors de son étude du site Hector Trudel de Pointe-du-Buisson et comme il sera abordé prochainement dans le mémoire de maîtrise de Maude Chapdelaine. Il serait alors possible d'identifier des variantes dans l'utilisation des petits dépotoirs adjacents aux maisons et le grand dépotoir situé au nord du village.

Ce mémoire ne constitue donc qu'une étape dans la compréhension de ce vaste et complexe réseau d'interactions qui était en place dans la vallée du Saint-Laurent pendant le Sylvicole supérieur. À long terme, l'utilisation des attributs morpho-stylistiques dans la comparaison de l'ensemble des sites archéologiques de la Laurentie iroquoise, et pas seulement des sites villageois, pourrait permettre non seulement une meilleure compréhension de l'occupation du territoire (Rieth, 2009), mais également de mieux cerner les limites des différents niveaux d'appartenance (Trigger, 1981 : 14).

En plus de démontrer l'intérêt d'étudier simultanément différentes échelles identitaires, les résultats présentés dans ce mémoire ont également permis de démontrer qu'il n'est pas nécessaire de limiter cette étude aux villages, mais que les occupations temporaires, comme celle de la Station #2 de la Pointe-du-Buisson, pourraient également être ajoutée à cette étude. À ce sujet, il serait pertinent de s'intéresser plus spécifiquement aux ressemblances entre les collections céramiques provenant du site McDonald et du site de la station #2 de la Pointe-du-Buisson, qui pourrait avoir été occupé, en partie, par les mêmes individus que ceux occupant le site McDonald. Cette hypothèse est basée sur l'utilisation d'une argile non locale pour la fabrication des vases de la Pointe-du-Buisson (Clermont, Kennedy, Chapdelaine et Corbeil,

1995), sur la présence d'une variabilité intrasite (les vases sont facilement distinguables les uns des autres), sur une même datation et sur un très fort coefficient de similarité des motifs. Il serait également pertinent de réétudier selon l'approche par attributs les collections qui avaient été analysées par le passé selon l'approche typologique de MacNeish (1952), abandonnée par la plupart des archéologues du Nord-est depuis plusieurs décennies, afin d'augmenter l'échantillon de sites. Ces différentes approches devraient permettre de mieux cerner l'identité iroquoise d'un point de vue régional et définir plus précisément les différents groupes identitaires auxquels se référaient les Iroquoiens du Saint-Laurent. Pour terminer, il serait également intéressant d'ajouter à cette étude des sites provenant des autres groupes iroquoiens, tels que les Iroquois de l'État de New York ou les Hurons, afin d'aborder une nouvelle dimension de l'identité chez les Iroquoiens du Saint-Laurent, en tenant compte de la dimension temporelle des sites.

Bibliographie

- Abel, T. J. (2001). *The Clayton Cluster: Cultural Dynamics of a Late Prehistoric Village Sequence in the Upper St. Lawrence Valley* (Thèse de doctorat). State University of New York at Albany, Department of Anthropology.
- Abel, T. J. (2002). Recent Research on the Saint Lawrence Iroquoians of Northern New York. *Archaeology of Eastern North America*, 30, 137-154.
- Allen, K. M. S. (1992). Iroquois Ceramic Production: A Case Study of Household-Level Organization. Dans G. J. III Bey et C. A. Pool (dir.), *Ceramic Production and Distribution: An Integrated Approach* (pp. 133-154). Boulder, San Francisco, Oxford: Westview Press.
- Barbeau, C. M. (1917). Iroquoian Clans and Phratries. *American Anthropologist, New Series*, 19(3), 392-402.
- Barré, G. et Girouard, L. (1978). Les Iroquoiens : premiers agriculteurs. Dans C. Chapdelaine (dir.), *Images de la préhistoire du Québec* (vol. 7, pp. 43-54). Recherches Amérindiennes au Québec.
- Barth, F. (1969). *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference* (édité par F. Barth). Boston: Little, Brown and Company.
- Beardsley, R. K., Preston, H., Krieger, A. D., Meggers, B. J., Rinaldo, J. B. et Kutsche, P. (1956). Functional and Evolutionary Implications of Community Patterning. *Memoirs of the Society for American Archaeology*, (11), 129-157.

- Benmouyal, J. (1990). *Un village iroquoien à Deschambault*. ministère de la Culture et des communications du Québec.
- Bentley, G. C. (1987). Ethnicity and Practice. *Comparative Studies in Society and History*, 29(1), 24-55.
- Berducou, M. (1987). Chapitre 2 : La céramique et le verre. Dans N. Meyer et C. Relier (dir.), *Conservation des sites et du mobilier archéologiques: Principes et méthodes* (pp. 22-33). Unesco.
- Berducou, M. C. (1990). Chapitre 1: Introduction à la conservation archéologique. Dans M. C. Berducou et J. P. Adam (dir.), *La Conservation en archéologie : Méthodes et pratique de la conservation-restauration des vestiges archéologiques* (pp. 3-35). Paris: Masson.
- Bergeron, A. (2007). *La restauration des céramiques archéologiques quelques exemples du cheminement d'une pratique* (p. 159). Québec: Centre de conservation du Québec.
- Biggar, H. P. (1922). *The Works of Samuel de Champlain* (vol. 1-6, vol. 3). Public Archives of Canada Publication, Toronto: The Champlain Society.
- Biggar, H. P. (1924). *The Voyages of Jacques Cartier*. Ottawa: F. A. Acland.
- Binford, L. R. (1962). Archaeology as Anthropology. *American Antiquity*, 28(2), 217-225.
- Binford, L. R. (1965). Archaeological Systematics and the Study of Culture Process. *American Antiquity*, 31(2), 203-210.
- Birch, J. et Williamson, R. F. (2013). *The Mantle Site : An Archaeological History of an Ancestral Wendat Community*. Lanham: Altamira Press.

- Blais, J. (1992). *Analyse de la céramique du Sylvicole supérieur récent de la station 3 de la Pointe-du-Buisson* (Mémoire de Maîtrise). Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Boas, F. (1896). The Limitations of the Comparative Method of Anthropology. *Science, New Series*, 4(103), 901-908.
- Bouchard, A., Dyrda, S., Bergeron, Y. et Meilleur, A. (1989). The Use of Notary Deeds to Estimate the Changes in the Composition of 19th Century Forests, in Haut-Saint-Laurent, Quebec. *Canadian Journal of Forest Research*, 19(9), 1146-1150.
- Boyd, R. et Richerson, P. J. (1985). *Culture and the Evolutionary Process*. Chicago: University of Chicago Press.
- Brainerd, G. W. (1951). The Place of Chronological Ordering in Archaeological Analysis. *American Antiquity*, 16(4), 301-313.
- Brumbach, H. J. (1975). « Iroquoian » Ceramics in « Algonkian » Territory. *Man in the Northeast*, 10, 17-28.
- Caldwell, J. R. (1959). The New American Archaeology. *Science, New Series*, 129(3345), 303-307.
- Caldwell, J. R. (1964). Interaction Spheres in Prehistory. Dans J. R. Caldwell et R. L. Hall (dir.), *Hopewellian Studies* (vol. 12, pp. 133-143). Springfield, Illinois: Illinois State Museum.
- Campbell, C. et Campbell, I. D. (1992). Pre-Contact Settlement Pattern in Southern Ontario: Simulation Model for Maize-Based Village Horticulture. *Ontario Archaeology*, 53, 3-25.

- Cavalli-Sforza, L. L. et Feldman, M. W. (1973). Models for Cultural Inheritance. I. Group Mean and Within Group Variation. *Theoretical Population Biology*, 4, 42-55.
- Chapdelaine, C. (1985). *La maison longue iroquoise de Lanoraie* (vol. 12). Québec: Ministère des affaires culturelles.
- Chapdelaine, C. (1989a). La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (note de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 13(2), 127-142.
- Chapdelaine, C. (1989b). *Le site Mandeville à Tracy: Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Montréal: Recherches Amérindiennes au Québec.
- Chapdelaine, C. (1990). The Mandeville Site and the Definition of a New Regional Group Within the Saint Lawrence Iroquoian World. *Man in the Northeast*, 39, 53-63.
- Chapdelaine, C. (1991). Poterie, ethnicité et Laurentie iroquoise. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 21(1-2), 44-52.
- Chapdelaine, C. (1993a). Eastern Saint Lawrence Iroquoians in the Cap Tourmente Area. Dans *Essays in St-Lawrence Iroquoian Archaeology* (pp. 87-100).
- Chapdelaine, C. (1993b). The Maritime Adaptation of the Saint Lawrence Iroquoians. *Man in the Northeast*, 45, 3-19.
- Chapdelaine, C. (1995). Les Iroquoiens de l'Est de la vallée du Saint-Laurent. *Recherches Amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec*, 23, 161-184.
- Chapdelaine, C. (2004). A Review of the Latest Developments in Saint Lawrence Iroquoian Archaeology. Dans J. V. Wright et J.-L. Pilon (dir.), *A Passion for the Past, Papers in Honour of James F. Pendergast* (pp. 63-75). Gatineau: Canadian Museum of Civilization.

- Chapdelaine, C. (2010). *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha : fouille de la maison-longue No. 1. Juillet-Août 2010* (rapport soumis au Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec). Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Chapdelaine, C. (2012). *Le site Droulers/Tsiionhiakwatha : deuxième campagne de fouilles. Août et Septembre 2011* (rapport soumis au Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec). Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Chapdelaine, C. (2013a). *Le site Mailhot-Curran (BgFn-2) : première campagne de fouilles. Août 2012* (rapport soumis au Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec). Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Chapdelaine, C. (2013b). Quelle est la position chronologique du site iroquoien Droulers-Tsiionhiakwatha? *Archéologiques, Association des Archéologues du Québec*, 26, 1-24.
- Chapdelaine, C. (2014a). *Le site Mailhot-Curran (BgFn-2) : deuxième campagne de fouilles. Août 2013* (rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec). Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Chapdelaine, C. (2014b). *Le site Mailhot-Curran (BgFn-2) : Troisième campagne de fouilles. Août 2014* (rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec). Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Chapdelaine, C. (2015). *Mailhot-Curran: un village iroquoien du XVIIe siècle*. Montréal: Recherches Amérindiennes au Québec.

- Chavigner, F. (1990). Chapitre 2 : Intervention sur le terrain : le mobilier. Dans M. C. Berducou et J. P. Adam (dir.), *La Conservation en archéologie : méthodes et pratique de la conservation-restauration des vestiges archéologiques*. Paris: Masson.
- Childe, G. V. (1956). *Piecing Together the Past: The Interpretation of Archaeological Data*. London: Routledge and Kegan Paul.
- Chilton, E. S. (1996). *Embodiments of Choice: Native American Ceramic Diversity in the New England Interior*. University of Massachusetts, Department of Anthropology.
- Chilton, E. S. (1998). The Cultural Origins of Technical Choice: Unraveling Algonquian and Iroquoian Ceramic Traditions in the Northeast. Dans M. T. Stark (dir.), *The Archaeology of Social Boundaries* (pp. 136-160). Washington and London: Smithsonian Institution Press.
- Chrisomalis, S. et Trigger, B. G. (2004). Reconstructing Prehistoric Ethnicity: Problems and Possibilities. Dans J. V. Wright et J.-L. Pilon (dir.), *A Passion for the Past : papers in honour of James F. Pendergast* (pp. 419-434). Gatineau: Canadian Museum of Civilization.
- Clermont, N. (1983). La place de la femme dans les sociétés iroquoiennes de la période du contact. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 13(4), 286-290.
- Clermont, N. (1995a). Reflections sur quatre tessons de poterie. *Recherches Amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec*, 161-184.
- Clermont, N. (1995b). The Meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec. *Northeast Anthropology*, 49, 67-75.

- Clermont, N. (1999). L'archéologue, la culture matérielle et les problèmes de l'ethnicité. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 29(1), 71-74.
- Clermont, N. et Chapdelaine, C. (1983). *La Rencontre de Deux Mondes : le Premier Hivernement des Européens chez les Iroquoiens dans la Province de Canada*. Québec: Parc Canada.
- Clermont, N., Chapdelaine, C. et Barré, G. (1983). *Le site iroquoien de Lanoraie : témoignage d'une maison-longue*. Montréal: Recherches Amérindienne au Québec.
- Clermont, N., Chapdelaine, C. et Ribes, R. (1986). Regard sur la préhistoire trifluvienne : le site Bourassa. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 16(2-3), 5-56.
- Clermont, N. et Gagné, M. (2004). People of the Drumlins. Dans J. V. Wright et J.-L. Pilon (dir.), *A Passion for the Past : Papers in Honour of James F. Pendergast* (pp. 77-86). Gatineau, Québec: Canadian Museum of Civilization.
- Clermont, N., Kennedy, G., Chapdelaine, C. et Corbeil, P. (1995). L'hétérogénéité relative des tessons du Sylvicole supérieur post-owascoïde de la Station 2 de la Pointe-du-Buisson. *Recherches Amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec*, 24, 21-28.
- Cohen, A. (1974). Introduction : The Lesson of Ethnicity. Dans A. Cohen (dir.), *Urban Ethnicity* (pp. ix-xxiv). London: Tavistock Publications.
- Connelly, W. (1900). The Wyandots. Dans *Annual Archaeological Report, Appendix to the Report of the Minister of Education of Ontario for 1899* (pp. 92-123).
- Cossette, E. (1995). *Assemblages zooarchéologiques et stratégies de subsistance des groupes de chasseurs-pêcheurs du site Hector Trudel (Québec) entre 500 et 1000 de notre ère* (Thèse de doctorat). Université de Montréal, Département d'anthropologie.

- Coumont, M.-P., Thiébaud, C. et Averbouh, A. (2006). Mise en commun des approches en taphonomie : Bilan et perspectives. Dans *Mise en commun des approches en taphonomie*. Lisbonne.
- Creese, J. L. (2009). Post Molds and Preconceptions: New Observations about Iroquoian Longhouse Architecture. *Northeast anthropology*, 77-78, 47-69.
- Creese, J. L. (2013). Rethinking Early Village Development in Southern Ontario: Toward a History of Place-Making. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, 37, 185-218.
- Cronyn, J. M. (1999). *The Elements of Archaeological Conservation*. London: Routledge.
- Curtis, J. E. (2004). A Preliminary Investigation Into the Origin and Development of Ceramic Castellations in Ontario. *Ontario Archaeology*, 77-78, 45-61.
- Damkjar, E. R. (1990). *The Coulter Site : And Late Iroquoian Coalescence in the Upper Trent Valley*. Dundas, Ontario: Copetown Press.
- Deetz, J. (1965). *The Dynamics of Stylistic Change in Arikara Ceramics*. Urbana: The university of Illinois Press.
- De Landa, M. (2006). *A New Philosophy of Society: Assemblage Theory and Social Complexity* (Continuum). London.
- Desbat, A. et Schmitt, A. (2003). Les méthodes d'étude de la céramique. Dans A. d'Anna (dir.), *La céramique : la poterie du Néolithique aux temps modernes*. Paris: Errance.
- Désy, C., Gérin, A. et Harel, S. (2011). *Traces d'appartenance*. Université du Québec à Montréal: CÉLAT.
- Dodd, C. F. (1982). *Ontario Iroquois Tradition Longhouses* (Mémoire de Maîtrise). Simon Fraser University, Department of Archaeology.

- Dodd, C. F. (1984). Ontario Iroquois Tradition Longhouses (pp. 181-437). Ottawa: National Museums of Canada.
- Eerkens, J. W. et Lipo, C. P. (2005). Cultural Transmission, Copying Errors, and the Generation of Variation in Material Culture and the Archaeological Record. *Journal of Anthropological Archaeology*, 24, 316-334.
- Eerkens, J. W. et Lipo, C. P. (2007). Cultural Transmission Theory and the Archaeological Record: Providing Context to Understanding Variation and Temporal Changes in Material Culture. *Journal of Archaeological Research*, 15, 239-274.
- Emerson, J. N. (1967). The Payne Site: An Iroquoian Manifestation in Prince Edward County, Ontario. Dans N. M. of Canada (dir.), *Contributions to Anthropology V: Archaeology and Physical Anthropology* (pp. 126-257). Ottawa: National Museums of Canada.
- Emerson, J. N. (1968). *Understanding Iroquois Pottery in Ontario: A Rethinking*. Toronto: Ontario Archaeological Society.
- Engelbrecht, W. (1978). Ceramic Patterning between New York Iroquois Sites. Dans I. Hodder (dir.), *New approaches in archaeology* (pp. 141-152). London: Duckworth.
- Engelbrecht, W. (1979). Methods and Aims of Ceramic Description. Dans C. F. Hayes (dir.), *Proceedings of the 1979 Iroquois Pottery Conference* (pp. 27-29). New York: Rochester Museum and Science Center.
- Engelbrecht, W. (1995). The Case of the Disappearing Iroquoians: Early Contact Period Superpower Politics. *Northeast Anthropology*, 50, 35-59.

- Engelbrecht, W. (1999). Iroquoian Ethnicity and Archaeological Taxa. Dans R. F. Williamson et C. M. Watts (dir.), *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology* (pp. 51-59). Toronto: The Ontario Archaeological Society, Inc.
- Engelbrecht, W., Sidler, E. et Walko, M. (1990). The Jefferson County Iroquoians. *Man in the Northeast*, 39, 65-77.
- Ferris, N. (1999). Telling Tales: Interpretive Trends in Southern Ontario Late Woodland Archaeology. *Ontario Archaeology*, 68, 1-62.
- Fiedel, S. J. (1991). Correlating Archaeology and Linguistics : The Algonquian Case. *Man in the Northeast*, 41, 9-32.
- Finlayson, W. D. (1985). *The 1975 and 1978 Rescue Excavations at the Draper Site: Introduction and Settlement Patterns*. Ottawa: National Museums of Canada.
- Fogt, L. M. et Ramsden, P. G. (1996). From Timepiece to Time Machine: Scale and Complexity in Iroquoian Archaeology. Dans D. A. Meyer, P. C. Dawson et D. T. Hanna (dir.), *Debating Complexity: Proceedings on the Twenty-sixth Annual Chacmool Conférence*. Archaeological Association of the University of Calgary.
- Fox, W. A. (1990). The Odawa. Dans C. J. Ellis et N. Ferris (dir.), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650* (pp. 457-473). London, Ontario: London Chapter, Ontario Archaeology Society Inc.
- Fox, W. A. et Garrad, C. (2004). Hurons in an Algonquian Land. *Ontario Archaeology*, 121-134.

- Gagné, M. (1992). *Inventaire archéologique dans le Haut St-Laurent: Indian Point, Pointe Frappier et le lot 39, St-Anicet. Rapport Final*. Ministère de la Culture, Direction de la Montérégie et Corporation Les Amis de la Pointe-du-Buisson.
- Gagné, M. (1993a). *Expertise archéologique dans les régions de Saint-Anicet et Cazaville, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent: À la poursuite des iroquoiens du Saint-Laurent au sud du Lac St-François. Rapport final*. Ministère des Affaires Culturelles, Direction Montérégie et la Corporation Les Amis de la Pointe-du-Buisson.
- Gagné, M. (1993b). Une incursion dans l'univers des Iroquoiens du Saint-Laurent au sud du lac Saint-François. Dans *La mémoire du sol : un laissez-passer pour l'histoire* (vol. 7, pp. 28-36). Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Gagné, M. (1994). *Annales du temps qui s'efface: Expertise archéologique préhistorique et historique dans la région de Saint-Anicet. M.R.C. du Haut-Saint-Laurent*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et Corporation Les Amis de la Pointe-du-Buisson.
- Gagné, M. (1995). *L'occupation villageoise iroquoise au sud du lac Saint-François: Inventaire archéologique dans la région de Saint-Anicet (BgFn1; BgFo21) et fouille du site BgFo18, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (1994)*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut Saint-Laurent.
- Gagné, M. (1996). *L'occupation villageoise iroquoise au sud du lac Saint-François: Inventaire archéologique dans la région de Saint-Anicet (BgFn2) et fouille des sites BgFo18 et BgFn1; Programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn1), M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (1995)*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et MRC Le Haut-Saint-Laurent.

Gagné, M. (1997). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut Saint-Laurent (1996): Inventaire régional, fouille du site BgFn1 et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn1)*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et la M.R.C. Le Haut Saint-Laurent.

Gagné, M. (1998). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent (1997); Inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et la M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.

Gagné, M. (1999). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent (1998): Inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et la M.R.C. Le Haut Saint-Laurent.

Gagné, M. (2000). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2000): Fouille du site Mailhot-Curran (BgFn2)*. Ministère de la Culture, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.

Gagné, M. (2001). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2000): Fouille du site Mailhot-Curran (BgFn2)*. Ministère de la Culture, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.

- Gagné, M. (2002). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2001): Fouille du site Mailhot-Curran (BgFn2)*. Ministère de la Culture, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.
- Gagné, M. (2003). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2002): Fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.
- Gagné, M. (2004). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2003): Fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.
- Gagné, M. (2005a). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2004): Fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1), Rapport final*. Ministère de la Culture, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.
- Gagné, M. (2005b). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2005): Fouille du site McDonald (BgFo-18) et fouille de démonstration sur le site Droulers (BgFn-1)*. Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la Montérégie et M.R.C. Le Haut-Saint-Laurent.
- Gagné, M. (2010). *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, M.R.C. du Haut-Saint-Laurent (2007). Fouille du site McDonald (BgFo-18). Rapport final*. Ministère de la Culture, des Communication et de la Condition Féminine du Québec. Direction de la Montérégie et M.R.C. le Haut-Saint-Laurent.

- Gates St-Pierre, C. (2001). Variations sur un même thème : les objets en os des Iroquoiens du Haut Saint-Laurent. *Archéologiques*, 15, 35-54.
- Gates St-Pierre, C. (2004). The Middle Woodland Ancestors of the St. Lawrence Iroquoians. Dans J. V. Wright et J.-L. Pilon (dir.), *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*. Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Québec.
- Gates St-Pierre, C. (2006). *Potière du Buisson : la céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel*. Gatineau, Québec: Société du Musée canadien des civilisations.
- Girouard, L. (1975). *Station 2, Pointe-aux-buissons*. Québec: Ministère des affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Service d'archéologie et d'ethnologie.
- Goodby, R. G. (1998). Technological Patterning and Social Boundaries: Ceramic Variability in Southern New England, A.D. 1000-1675. Dans M. T. Stark (dir.), *The Archaeology of Social Boundaries* (pp. 161-182). Washington and London: Smithsonian Institution Press.
- Gough, K. (1961). Variation in Residence. Dans D. M. Schneider et K. Gough (dir.), *Matrilineal Kinship* (pp. 545-576). University of California press, Berkeley and Los Angeles.
- Guindon, F. (2009). Iroquoian Pottery at Lake Abitibi: A Case Study of the Relationship Between Hurons and Algonkians on the Canadian Shield. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, 33, 65-91.
- Hart, J. P. et Brumbach, H. J. (2009). On Pottery Change and Northern Iroquoian Origins: An Assessment from the Finger Lakes Region of Central New York. *Journal of Anthropological Archaeology*, 28, 367-381.

- Hart, J. P. et Engelbrecht, W. (2012). Northern Iroquoian Ethnic Evolution: A Social Network Analysis. *Journal of Archaeology Method Theory*, 19(2), 322-349.
- Hayden, B. (1978). Bigger is Better? : Factors Determining Ontario Iroquois Site Sizes. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, 2, 107-116.
- Hayden, B. (1979). *Settlement Patterns of the Draper and White Sites : 1973 Excavations*. Burnaby, B.C.: Department of Archaeology, Simon Fraser University.
- Heidenreich, C. (1971). *Huronian: A History and Geography of the Huron Indians 1600-1650*. Historical Sites Branch, Ontario Ministry of Natural Resources.
- Helms, M. W. (1970). Matrilocality, Social Solidarity, and Culture Contact : Three Case Histories. *Southwestern Journal of Anthropology*, 26, 197-212.
- Hill, J. N. (1967). Structure, Function, and Change at Broken K. Pueblo. Dans P. S. Martin, W. A. Longacre et J. N. Hill (dir.), *Chapters in the Prehistory of Eastern Arizona, III* (vol. 57, pp. 158-167). Field Museum of Natural History.
- Hill, J. N. (1970). Prehistoric Social Organization in the American Southwest: Theory and Method. Dans W. A. Longacre (dir.), *Reconstructing Prehistoric Pueblo Societies* (pp. 11-58). Albuquerque: University of New Mexico Press.
- Hill, J. N. (1977). Individual Variability in Ceramics and the Study of Prehistoric Social Organization. Dans J. N. Hill et J. Gunn (dir.), *The Individual in Prehistory: Studies of Variability in Style in Prehistoric Technologies* (pp. 55-108). New York, San Francisco et London: Academic Press.
- Hodder, I. (1982). *Symbols in Action: Ethnoarchaeological Studies of Material Culture*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Hodder, I. (1987). The Contextual Analysis of Symbolic Meaning. Dans I. Hodder (dir.), *The Archaeology of Contextual Meaning*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hudson, R. A. (1980). *Sociolinguistics*. Press Syndicate of the University of Cambridge.
- Jamieson, J. B. (1982). *The Steward Site, a Study in St. Lawrence Iroquoian Chronology* (Mémoire de Maîtrise). McGill University, Department of Anthropology.
- Jamieson, J. B. (1990). The Archaeology of the St. Lawrence Iroquoians. Dans C. J. Ellis et N. Ferris (dir.), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650* (pp. 385-404). London, Ontario.
- Jamieson, S. M. (1999). A Brief History of Aboriginal Social Interactions in Southern Ontario and Their Taxonomic Implication. Dans R. F. Williamson et C. M. Watts (dir.), *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology* (pp. 175-192). Toronto: The Ontario Archaeological Society, Inc.
- Jones, S. (1997). *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present*. London and New York: Routledge.
- Kapches, M. (1979). Intra-Longhouse Spatial Analysis. *Pennsylvania archaeologist*, 49(4), 24-29.
- Kapches, M. (1990). The Spatial Dynamics of Ontario Iroquoian Longhouses. *American Antiquity*, 55(1), 49-67. doi:10.2307/281492
- Kapches, M. (1993). The Identification of an Iroquoian Unit of Measurement: Architectural and Social/Cultural Implications for the Longhouse. *Archaeology of Eastern North America*, 21, 137-162.

- Kapches, M. (2007). The Iroquoian Longhouse: Architectural and Cultural Identity. Dans J. E. Kerber (dir.), *Archaeology of the Iroquois: Selected Readings and Research Sources* (pp. 174-187). Syracuse University Press.
- Knapp, T. D. (2009). An Unbounded future? Ceramic Types, « Culture », and Scale in Late Prehistoric Research. Dans L. E. Miroff et T. D. Knapp (dir.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale* (pp. 101-129). Knoxville: University of Tennessee Press.
- Knight, D. H. (1987). Settlement Patterns at the Ball Site: A 17th Century Huron Village. *Archaeology of Eastern North America*, 15, 177-188.
- Krieger, A. D. (1944). The Typological Concept. *American Antiquity*, 9(3), 271-288.
- Latta, M. A. (1987). Archaeoethnic Research and the Ontario Iroquoians. Dans R. Auger, M. F. Glass, S. MacEachern et P. H. McCartney (dir.), *Ethnicity and Culture. : Proceedings of the Eighteenth Annual Conference of the The Archaeological Association of the University of Calgary*. (pp. 181-189). Calgary: University of Calgary.
- Lighthall, W. D. (1932). The False Plan of Hochelaga. *Transactions of the Royal Society of Canada, 3rd series*, 26(2), 181-192.
- Lillehammer, G. (1989). A Child is Born. The Child's World in an Archaeological Perspective. *Norwegian Archaeological Review*, 22(2), 89-105.
- Lippert, J. (1931). *The Evolution of Culture* (traduit par G. P. Murdock). New York: Macmillan.
- Longacre, W. A. (1964). Sociological Implications of the Ceramic Analysis. Dans P. S. Martin, J. B. Rinaldo, W. A. Longacre, L. G. Freeman Jr, J. A. Brown, R. H. Hevly et

- M. E. Cooley (dir.), *Chapters in the Prehistory of Eastern Arizona, II* (pp. 155-170). Chicago: Chicago Natural History Museum.
- Longacre, W. A. (1970). *Archaeology as Anthropology: A Case Study*. Tucson: University of Arizona Press.
- MacNeish, R. S. (1952). *Iroquois Pottery Types: A Technique for the Study of Iroquois Prehistory*. Ottawa: National Museum of Canada.
- Marois, R. J. M. (1986). Étude comparative des termes français, anglais, espagnols et portugais reliés aux techniques de décoration de la céramique préhistorique. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 16(2-3), 113-125.
- Martelle, H. (2004). Some Thoughts on the Impact of Disease and European Contact on Ceramic Production in Seventeenth Century Huronia. *Ontario Archaeology*, 77-78, 22-44.
- McClure, S. B. (2007). Gender, Technology, and Evolution: Cultural Inheritance Theory and Prehistoric Potters in Valencia, Spain. *American Antiquity*, 72(3), 485-508.
- Mercier, A. (1990). Nouveau regard sur les occupations iroquoiennes de la station 2, Pointe-du-Buisson. *Recherches Amérindiennes au Québec*, 20(1), 63-75.
- Michaud-Stutzman, T. S. (2009). The Community and the Microhousehold: Local Scales of Analysis within an Iroquoian Village. Dans L. E. Miroff et T. D. Knapp (dir.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale* (pp. 131-151). Knoxville: University of Tennessee Press.
- Miroff, L. E. (2009). A Local-Level Analysis of Social Reproduction and Transformation in the Chemung Valley: The Thomas/Luckey Site. Dans L. E. Miroff et T. D. Knapp

- (dir.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale* (pp. 70-100). Knoxville: University of Tennessee Press.
- Mithun, M. (1982). The Mystery of the Vanished Laurentians. Dans A. Ahlqvist (dir.), *Papers from the 5th International Conference on Historical Linguistics* (pp. 230-242). John Benjamins publishing company.
- Moreau, J.-F., Langevin, E. et Verreault, L. (1991). Assessment of the Ceramic Evidence for Woodland-Period Cultures in the Lac Saint-Jean Area, Eastern Québec. *Man in the Northeast*, 41, 33-64.
- Murdock, G. P. (1949). *Social Structure*. New York: The Macmillan Company.
- Nelson, N. C. (1916). Chronology of the Tano Ruins, New Mexico. *American Anthropologist*, 18(2), 159-180.
- Noble, W. C. (1969). Some Social Implications of the Iroquois « In Situ » Theory. *Ontario Archaeology*, 13, 16-28.
- Noble, W. C. (1984). Historic Neutral Iroquois Settlement Pattern. *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, 8(1), 3-24.
- Norcliffe, G. et Heidenreich, C. (1974). The Preferred Orientation of the Iroquoian Longhouses in Ontario. *Ontario Archaeology*, 23, 3-30.
- O'Gorman, J. A. (2010). Exploring the Longhouse and Community in Tribal Society. *American Antiquity*, 75(3), 571-597.
- Orme, B. (1981). *Anthropology for archaeologists : An introduction*. Ithaca, New York: Cornell University Press.

- Orton, C., Tyers, P. et Vince, A. G. (1993). *Pottery in Archaeology*. Cambridge; New York, NY, USA: Cambridge University Press.
- Pendergast, J. F. (1967). The Berry Site. Dans National Museum of Canada (dir.), *Contributions to Anthropology V: Archaeology and Physical Anthropology*. Ottawa: Queen's Printer.
- Pendergast, J. F. (1975). An In-Situ Hypothesis to Explain the Origin of the St. Lawrence Iroquoians. *Ontario Archaeology*, 25, 47-51.
- Pendergast, J. F. (1984). *The Beckstead Site-1977*. Ottawa: National Museums of Canada.
- Pendergast, J. F. (1990). Emerging Saint-Lawrence Iroquoian Settlement Patterns. *Man in the Northeast*, 40, 17-28.
- Pendergast, J. F. (1998). The Confusing Identities Attributed to Stadacona and Hochelaga. *Journal of Canadian Studies / Revue d'étude canadiennes*, 32(4), 149-167.
- Perreault, C. (2014). *Conservatisme et innovation chez les potières iroquoiennes du site Droulers-Tsiionhiakwatha* (Mémoire de Maîtrise). Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Petersen, J. B. (1990). Evidence of the Saint Lawrence Iroquoians in Northern New England: Population Movement, Trade, or Stylistic Borrowing? *Man in the Northeast*, 40, 31-39.
- Petersen, J. B., Crock, J. G., Cowie, E. R., Boisvert, R. A., Toney, J. R. et Mandel, G. (2004). St. Lawrence Iroquoians in Northern New England: Pendergast was « Right » and More. Dans J. V. Wright et J.-L. Pilon (dir.), *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast* (pp. 87-123). Gatineau: Musée canadien des civilisations.

- Plog, S. (1978). Social Interaction and Stylistic Similarity: A Reanalysis. *Advances in Archaeological Method and Theory*, 1, 143-182.
- Plog, S. (1983). Analysis of Style in Artifacts. *Annual Review of Anthropology*, 12, 125-142.
- Plourde, M. (2011). *L'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Québec, Canada) par les Iroquoiens au Sylvicole supérieur (1000-1534 de notre ère)* (Thèse de doctorat). Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Plourde, M. (2012). *L'exploitation du phoque à l'embouchure du Saguenay par les Iroquoiens de 1000 à 1534*. Ottawa: Musée canadien des civilisations et les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Poutignat, P. et Streiff-Fenard, J. (1995). *Théorie de l'ethnicité*. Paris: Presses universitaires de France.
- Ramsden, P. G. (1977). *A Refinement of Some Aspects of Huron Ceramic Analysis* (National museum of Canada). Ottawa.
- Ramsden, P. G. (1990). The Hurons: Archaeology and Culture History. Dans C. J. Ellis et N. Ferris (dir.), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650* (pp. 361-384). London, Canada: Ontario Archaeological Society inc.
- Ramsden, P. G. (1996). The Current Sate of Huron Archaeology. *Northeastern Anthropology*, 51, 101-112.
- Ramsden, P. G. (2009). Politics in a Huron Village. Dans *Painting the Past with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*. Gatineau, Québec: Canadian Museum of Civilization.

- Reid, P. (1986). Models for Prehistoric Exchange in the Middle Great Lakes' Basin. *Ontario Archaeology*, 46, 33-44.
- Renfrew, C. (1972). *The Emergence of Civilisation: The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.* London: Methuen and Co. Ltd.
- Renfrew, C. (1975). Trade as Action at a Distance: Questions of Integration and Communication. Dans J. Sabloff et C. C. Lamberg-Karlovsky (dir.), *Ancient Civilizations and Trade* (pp. 3-59). Albuquerque: University of New Mexico Press.
- Renfrew, C. (1977). Alternative Models for Exchange and Spatial Distribution. Dans *Exchange Systems in Prehistory* (pp. 71-90). New York: Academic Press.
- Renfrew, C. (1986). Introduction : Peer Polity Interaction and Socio-Political Change. Dans C. Renfrew et J. F. Cherry (dir.), *Peer Polity Interaction and Socio-political Change* (pp. 1-18). Cambridge: Cambridge university Press.
- Renfrew, C., Dixon, J. E. et Cann, J. R. (1968). Further Analysis of Near Eastern Obsidians. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 34, 319-331.
- Rice, P. M. (1987). *Pottery Analysis : A Sourcebook*. Chicago: University of Chicago Press.
- Rieth, C. B. (2009). Reevaluating Scale in the Eastern Woodlands: The View from Eastern New York. Dans L. E. Miroff et T. D. Knapp (dir.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale* (pp. 1-18). Knoxville: University of Tennessee Press.
- Ritchie, W. A. et MacNeish, R. S. (1949). The Pre-Iroquoian Pottery of New York State. *American Antiquity*, 15(2), 97-124.
- Robinson, W. S. (1951). A Method for Chronologically Ordering Archaeological Deposits. *American Antiquity*, 16(4), 293-301. doi:10.2307/276978

- Rye, O. S. (1981). *Pottery Technology: Principles and Reconstruction*. Washington, D.C.: Taraxacum.
- Sagard, G. (1939). *Sagard's Long Journey to the Country of the Hurons*. Toronto: The Champlain Society.
- Schiffer, M. B. (1987). *Formation Processes of the Archaeological Record* (1st ed). Albuquerque, NM: University of New Mexico Press.
- Schiffer, M. B., Hollenback, K. L., Skibo, J. M. et Walker, W. H. (2010). *Behavioral Archaeology: Principles and Practice*. London ; Oakville [Conn.]: Equinox Pub.
- Sellar, R. (1888). *The History of the County of Huntingdon and the Seigniories of Chateaugay and Beauharnois from their First Settlement to the Year 1838*. Huntingdon: The Canadian Gleaner.
- Shennan, S. (1989). Introduction: Archaeological Approaches to Cultural Identity. Dans S. Shennan (dir.), *Archaeological Approaches to Cultural Identity* (pp. 1-32). London: Unwin Hyman.
- Smith, D. G. (1990). Iroquoian Societies in Southern Ontario: Introduction and Historical Overview. Dans C. J. Ellis et N. Ferris (dir.), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650* (pp. 279-290). London, Ontario: Ontario Archaeological Society Inc.
- Smith, P. E. (1998). *When Small Pots Speak, The Stories They Tell: The Role of Children in Ceramic Innovation in Prehistoric Huron Society As Seen Through the Analysis of Juvenile Pots* (Mémoire de Maîtrise). McMaster University, Department of Anthropology.
- Snow, D. R. (1997). The Architecture of Iroquois Longhouses. *Northeast anthropology*, 53, 61-84.

- Sydoriak Allen, K. M. (2009). Temporal and Spatial Scales of Activity Among the Iroquois: Implications for Understanding Cultural Change. Dans L. E. Miroff et T. D. Knapp (dir.), *Iroquoian Archaeology and Analytic Scale* (pp. 153-177). Knoxville: University of Tennessee Press.
- Texier, J.-P. (2000). A propos des processus de formation des sites préhistoriques / About prehistoric site formation processes. *Paléo*, 379-386.
- Thwaites, R. G. (1897). *Québec Hurons Cape Breton 1634 to 1635* (vol. 1-73, vol. 8). Cleveland: The Burrows Brothers Company.
- Thwaites, R. G. (1898). *Lower Canada, Algonkins, Huron: 1648-1649* (vol. 1-73, vol. 33). Cleveland: The Burrows Brothers Company.
- Timmins, P. A. (1992). *An Interpretive Framework for the Early Iroquoian Village* (Thèse de doctorat). McGill University, Department of Anthropology.
- Timmins, P. A. (1997). *The Calvert Site : An Interpretive Framework for the Early Iroquoian Village*. Hull, Québec: Canadian Museum of Civilization.
- Tremblay, R. (2001). Il y a peu de fumée sans trompettes: les pipes iroquoiennes de la région de Saint-Anicet. *Archéologiques*, 15, 16-34.
- Tremblay, R. (2006). *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*. Montréal: Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Les éditions de l'homme.
- Trigger, B. G. (1963). Settlement as an Aspect of Iroquoian Adaptation at the Time of Contact. *American Anthropologist*, 65(1), 86-101.
- Trigger, B. G. (1966). Who Were The «Laurentian Iroquois»? *Canadian Review of Sociology / Revue Canadienne de Sociologie*, 3(4), 201-213.

- Trigger, B. G. (1968a). Archaeological and Other Evidence: A Fresh Look at the « Laurentian Iroquois ». *American Antiquity*, 33(4), 429-440. doi:10.2307/278594
- Trigger, B. G. (1968b). The Determinants of Settlement Patterns. Dans K. C. Chang (dir.), *Settlement Archaeology* (pp. 53-78). National Press Books, Palo Alto, California.
- Trigger, B. G. (1969). *The Huron: Farmers of the North*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Trigger, B. G. (1978a). Cultural Unity and Diversity. Dans B. G. Trigger (dir.), *Northeast : Handbook of North American Indian* (vol. 15, pp. 798-804). Smithsonian Institution, Washington.
- Trigger, B. G. (1978b). Iroquoian Matriliney. *Pennsylvania Archaeologist*, 48(1-2), 55-65.
- Trigger, B. G. (1978c). *Northeast : Handbook of North American Indians*. Washington.
- Trigger, B. G. (1979). Sixteenth Century Ontario : History, Ethnohistory, and Archaeology. *Ontario History*, 71, 205-223.
- Trigger, B. G. (1981). Prehistoric Social and Political Organization: An Iroquoian Case Study. Dans D. R. Snow (dir.), *Foundations of Northeast Archaeology* (pp. 1-50). New York: Academic Press.
- Trigger, B. G. (1987). *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. Kingston and Montréal: McGill-Queen's university press.
- Trigger, B. G. (2006). *A History of Archaeological Thought* (2e éd.). New York: Cambridge University Press.

- Trigger, B. G. et Pendergast, J. F. (1978). Saint Lawrence Iroquoians. Dans B. G. Trigger (dir.), *Northeast: Handbook of North American Indian* (vol. 15, pp. 357-361). Smithsonian Institution, Washington.
- Trottier, S. (2014). *Étude des macrorestes végétaux du site Droulers* (Mémoire de Maîtrise). Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Trudeau, H. (1971). *Analyse de la poterie de Lanoraie (Collection du Musée national de l'Homme)*. Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Warrick, G. A. (1984). *Reconstructing Ontario Iroquoian Village Organization*. Ottawa, Ont.: National Museums of Canada.
- Warrick, G. A. (1988). Estimating Ontario Iroquoian Village Duration. *Man in the Northeast*, 36, 21-60.
- Warrick, G. A. (1996). Evolution of the Iroquoian Longhouse. Dans G. Coupland et E. B. Banning (dir.), *People Who Lived in Big Houses: Archaeological Perspectives on Large Domestic Structures*. Madison, Wis.: Prehistory Press.
- Warrick, G. A. (2000). The Precontact Iroquoian Occupation of Southern Ontario. *Journal of World Prehistory*, 14(4), 415-466.
- Whallon, R. J. (1968). Investigations of Late Prehistoric Social Organization in the New York State. Dans S. R. Binford et B. L. R. (dir.), *New Perspectives in Archeology*. Chicago: Aldine Publishing Company.
- White, M. E. (1961). *Iroquois Culture History in the Niagara Frontier Area of New York State*. Ann Arbor: University of Michigan.
- Wilk, R. R. et Rathje, W. L. (1982). Household Archaeology. *American Behavioral Scientist*, 25(6), 617-639.

- Willey, G. R. (1953). *Prehistoric Settlement Patterns in the Viru Valley, Peru*. Washington.
- Willey, G. R. et Phillips, P. (1958). *Method and Theory in American Archaeology*. Chicago: University of Chicago Press.
- Williamson, R. F. (1983). *The Robin Hood Site: A Study of Functional Variability in Late Iroquoian Settlement Patterns*. Toronto: The Ontario Archaeological Society.
- Williamson, R. F. (2013). The Woodland Period, 900BCE to 1700CE. Dans S. M. Jamieson et M. K. Munson (dir.), *Before Ontario : The Archaeology of a Province* (pp. 48-61). Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Williamson, R. F. et Robertson, D. A. (1994). Peer Politics Beyond the Periphery: Early and Middle Iroquoian Regional Interaction. *Ontario Archaeology*, 58, 27-48.
- Wintemberg, W. J. (1948). *The Middleport Prehistoric Village Site*. Ottawa: National Museum of Canada.
- Wobst, H. M. (1977). Stylistic Behavior and Information Exchange. Dans C. E. Cleland (dir.), *For the Director: Research Essays in Honor of James B. Griffin* (vol. 61, pp. 317-342). Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.
- Woods, A. (2012). *Le village iroquoien de Mailhot-Curran, Saint-Anicet* (Mémoire de Maîtrise). Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Wright, B. W. (1979). *A Proxemic Analysis of the Iroquoian Settlement Pattern*. Calgary: Alta. : Western Publishers.
- Wright, J. M. (2009). *A Quest for Meaning at the Early 16th-Century St. Lawrence Iroquoian Maynard-McKeown Site* (Thèse de doctorat). McGill University, Department of Anthropology.
- Wright, J. V. (1966). *The Ontario Iroquois Tradition*. Ottawa: National Museum of Canada.

- Wright, J. V. (1968). Type and Attribute Analysis: Their Application to Iroquois Culture History. *Ontario Archaeology*, 11(6), 65-69.
- Wright, J. V. (1974). *The Nodwell site*. Ottawa: National Museums of Canada.
- Wright, J. V. (1995). Three Dimensional Reconstructions of Iroquoian Longhouses: A Comment. *Archaeology of Eastern North America*, 23, 9-21.
- Wright, J. V. et Anderson, J. E. (1963). *The Donaldson Site*. Ottawa: National Museum of Canada.
- Wright, J. V. et Anderson, J. E. (1969). *The Bennett Site*. Ottawa: National Museum of Canada.
- Yarnell, R. A. (1964). *Aboriginal Relationships Between Culture and Plant Life in the Upper Great Lakes Region*. Ann Arbor: University of Michigan.

Annexes

Annexe 1. Vases avec Parement

Tableau 1. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	90	91,8	37	92,5	68	95,8	39	88,6	234	92,5
Empreintes linéaires	3	3,1	2	5,0	2	2,8	1	2,3	8	3,2
Incisions	2	2,0	0	0,0	1	1,4	2	4,5	5	2,0
Ponctuations circulaires	2	2,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	3	1,2
Trailing	1	1,0	0	0,0	0	0,0	2	4,5	3	1,2
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 2. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'angle entre la paroi intérieure et la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	68	69,4	26	65,0	49	69,0	33	75,0	176	69,3
Dentelé	1	1,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	2	0,8
Empreintes linéaires	19	19,4	9	22,5	15	21,1	7	15,9	50	19,8
Empreintes punctiformes	2	2,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	3	1,2
Incisions	4	4,1	3	7,5	4	5,6	2	4,5	13	5,1
Trailing	4	4,1	1	2,5	3	4,2	1	2,3	9	3,6
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 3. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	32	32,7	18	45,0	32	45,1	14	31,8	96	37,9
Cordelette	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Dentelé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	1	0,4
Empreintes linéaires	34	34,7	5	12,5	25	35,2	16	36,4	80	31,6
Incisions	14	14,3	10	25,0	5	7,0	6	13,6	35	13,8
Empreintes punctiformes	1	1,0	1	2,5	3	4,2	0	0,0	5	2,0
Trailing	14	14,3	4	10,0	6	8,5	5	11,4	29	11,5
Incisions et empreintes quadrangulaires	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	1	0,4
Trailing et empreintes linéaires	2	2,0	1	2,5	0	0,0	1	2,3	4	1,6
Trailing et incisions	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Total	98	100	40	100	71	100	44	100	253	100

Tableau 4. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'angle extérieur de la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	84	85,7	37	92,5	61	85,9	39	88,6	221	87,4
Cordelette	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Dentelé	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Empreintes linéaires	11	11,2	2	5,0	5	7,0	4	9,1	22	8,7
Incisions	2	2,0	1	2,5	3	4,2	1	2,3	7	2,8
Trailing	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 5. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	82	83,7	33	82,5	59	83,1	37	84,1	211	83,4
Dentelé	1	1,0	0	0,0	2	2,8	0	0,0	3	1,2
Empreintes linéaires	2	2,0	1	2,5	2	2,8	0	0,0	5	2,0
Incisions	4	4,1	2	5,0	1	1,4	0	0,0	7	2,8
Empreintes punctiformes	1	1,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Trailing	8	8,2	1	2,5	7	9,9	7	15,9	23	9,1
Dentelé repoussé	0	0,0	2	5,0	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 6. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	1	1,0	0	0,0	0	0,0	3	6,8	4	1,6
Cordelettes	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Dentelé	1	1,0	0	0,0	1	1,4	1	2,3	3	1,2
Dentelé repoussé	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Empreintes linéaires	6	6,1	5	12,5	9	12,7	3	6,8	23	9,1
Incisions	18	18,4	9	22,5	13	18,3	10	22,7	50	19,8
Repoussé	1	1,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	2	0,8
Trailing	47	48,0	16	40,0	33	46,5	22	50,0	118	46,6
Ponctuations	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Cordelettes et incisions	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Cordelette et trailing	0	0,0	2	5,0	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Dentelé et espaces vides	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Incisions et empreintes linéaires	2	2,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Incisions et empreintes punctiformes	3	3,1	1	2,5	1	1,4	0	0,0	5	2,0
Incisions et espaces vides	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Trailing et dentelé repoussé	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Trailing et empreintes linéaires	3	3,1	0	0,0	3	4,2	1	2,3	7	2,8
Trailing et espaces vides	4	4,1	0	0,0	1	1,4	1	2,3	6	2,4
Trailing et incisions	1	1,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Trailing et empreintes punctiformes	4	4,1	0	0,0	3	4,2	3	6,8	10	4,0
Dentelé repoussés, trailing, incisions	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Dentelé, espaces vides et empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Trailing, empreintes linéaires et incisions	0	0,0	1	2,5	1	1,4	0	0,0	2	0,8
Trailing, empreintes linéaires, espaces vides	1	1,0	3	7,5	0	0,0	0	0,0	4	1,6
Trailing, espaces vides et empreintes punctiformes	1	1,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Trailing, incisions et dentelé repoussé	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Dentelé repoussé, empreintes linéaires, trailing, espaces vides	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Trailing, incisions, empreintes punctiformes et espaces vides	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 7. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	89	90,8	34	85,0	62	87,3	40	90,9	225	88,9
Cordelette	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Dentelé	1	1,0	0	0,0	2	2,8	0	0,0	3	1,2
Empreintes linéaires	1	1,0	1	2,5	1	1,4	0	0,0	3	1,2
Empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Incisions	2	2,0	1	2,5	1	1,4	0	0,0	4	1,6
Trailing	5	5,1	3	7,5	3	4,2	4	9,1	15	5,9
Repoussé	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 8. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur la base du parement en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	42	42,9	29	72,5	36	50,7	24	54,5	131	51,8
Dentelé	1	1,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	2	0,8
Empreintes linéaires	26	26,5	3	7,5	15	21,1	8	18,2	52	20,6
Empreintes punctiformes	17	17,3	3	7,5	10	14,1	7	15,9	37	14,6
Incisions	3	3,1	0	0,0	4	5,6	0	0,0	7	2,8
Trailing	9	9,2	5	12,5	5	7,0	4	9,1	23	9,1
Dentelé repoussé	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 9. Fréquence des unités décoratives des vases avec parement sur le col en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	54	67,5	22	73,3	40	66,7	21	53,8	137	65,6
Empreintes linéaires	0	0,0	0	0,0	1	1,7	1	2,6	2	1,0
Incisions	3	3,8	1	3,3	2	3,3	1	2,6	7	3,3
Empreintes punctiformes	1	1,3	1	3,3	2	3,3	0	0,0	4	1,9
Trailing	22	27,5	6	20,0	14	23,3	16	41,0	58	27,8
Repoussé	0	0,0	0	0,0	1	1,7	0	0,0	1	0,5
Total	80	100,0	30	100,0	60	100,0	39	100,0	209	100,0

Tableau 10. Coefficient de similarité des unités décoratives présentes sur les vases avec parement présents dans chacune des maisons-longues selon les différents registres décoratifs

	ML1-ML2	ML1-ML3	ML2-ML3
Décors paroi intérieure	193,9	192,1	190,6
Décors angle entre la lèvre et la paroi intérieure	186,0	193,1	188,5
Décors lèvre	145,0	167,7	151,0
Décors angle entre la lèvre et la paroi extérieure	185,5	189,6	186,8
Décors encadrement supérieur	184,3	191,5	177,8
Décors partie principale	140,1	165,8	147,3
Décors encadrement inférieur	186,3	190,0	184,1
Décors base parement	134,1	176,3	145,5
Décors col	184,2	189,2	186,7
Moyenne coefficient	171,0	183,9	173,1

Tableau 11. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 rangée horizontale de cercles	1	1,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Aucun	90	91,8	37	92,5	68	95,8	39	88,6	234	92,5
Obliques vers la gauche	5	5,1	1	2,5	1	1,4	4	9,1	11	4,3
Verticales	2	2,0	1	2,5	2	2,8	0	0,0	5	2,0
Verticales: formant un triangle arrondi et délimité par des incisions plus fines	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	1	0,4
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 12. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'angle intérieur de la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	68	69,4	26	65,0	49	69,0	33	75,0	176	69,6
Obliques vers la droite	2	2,0	2	5,0	1	1,4	2	4,5	7	2,8
Obliques vers la gauche	17	17,3	6	15,0	13	18,3	4	9,1	40	15,8
Rangée horizontale de ponctuations	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Verticales	10	10,2	6	15,0	8	11,3	5	11,4	29	11,5
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 13. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 gouttière et 1 rangée horizontale d'empreintes quadrangulaires	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	1	0,4
Alternance verticales et obliques vers la gauche	1	1,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Aucun	32	32,7	18	45,0	32	45,1	14	31,8	96	37,9
Croisillons	3	3,1	0	0,0	0	0,0	3	6,8	6	2,4
Croisillons, horizontales et obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Gouttière	2	2,0	3	7,5	4	5,6	1	2,3	10	4,0
Gouttière et obliques vers la gauche	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Horizontales discontinues	4	4,1	0	0,0	1	1,4	2	4,5	7	2,8
Horizontales discontinues et obliques vers la gauche	2	2,0	2	5,0	0	0,0	0	0,0	4	1,6
Horizontales et obliques vers la gauche	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Obliques légèrement vers les droites, interrompues par une horizontale	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Obliques vers la droite	15	15,3	1	2,5	8	11,3	7	15,9	31	12,3
Obliques vers la droite et aucun	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Obliques vers la gauche	24	24,5	7	17,5	11	15,5	8	18,2	50	19,8
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	2	2,8	1	2,3	3	1,2
Obliques vers la gauche et quelques croisillons	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Rangée horizontale de ponctuations circulaires	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Triangulaires verticales	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Verticales	9	9,2	5	12,5	5	7,0	4	9,1	23	9,1
Verticales et 1 horizontale	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Verticales et obliques vers la droite	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Verticales et obliques vers la gauche	2	2,0	0	0,0	1	1,4	1	2,3	4	1,6
Verticales et une série de plusieurs horizontales consécutives	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	1	0,4
Verticales moitié de la longueur alternant entre partie intérieur et extérieur	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Verticales ou obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Verticales, horizontales et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3	1	0,4
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	2	2,8	0	0,0	2	0,8
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 14. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'angle entre la lèvre et la paroi extérieure en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	84	85,7	37	92,5	61	85,9	39	88,6	221	87,4
Obliques vers la gauche	9	9,2	1	2,5	7	9,9	2	4,5	19	7,5
Verticales	4	4,1	2	5,0	3	4,2	3	6,8	12	4,7
Verticales, parfois légèrement obliques vers la gauche	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 15. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 horizontale	6	6,1	3	7,5	5	7,0	2	4,5	16	6,3
1 rangée horizontale de cercles	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
2 horizontales	3	3,1	1	2,5	2	2,8	2	4,5	8	3,2
3 horizontales	1	1,0	0	0,0	1	1,4	2	4,5	4	1,6
Aucun	82	83,7	33	82,5	59	83,1	37	84,1	211	83,4
Obliques vers la gauche	3	3,1	2	5,0	3	4,2	1	2,3	9	3,6
Obliques vers la gauche coupant 2 horizontales	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Verticales	2	2,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	3	1,2
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 16. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	1	1,0	0	0,0	0	0,0	3	6,8	4	1,6
Horizontales	8	8,2	4	10,0	12	16,9	2	4,5	25	9,9
Croisillons	3	3,1	1	2,5	1	1,4	1	2,3	6	2,4
Verticales	19	19,4	4	10,0	9	12,7	2	4,5	34	13,4
Obliques vers la droite	5	5,1	3	7,5	2	2,8	4	9,1	14	5,5
Obliques vers la gauche	13	13,3	7	17,5	14	19,7	14	31,8	48	19,0
Complexe	49	50,0	21	52,5	33	46,5	18	40,9	122	48,2
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 17. Fréquence des motifs des vases avec parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 horizontale	6	6,1	4	10,0	4	5,6	2	4,5	16	6,3
1 ou 2 horizontales	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
2 horizontales	1	1,0	0	0,0	1	1,4	2	4,5	4	1,6
2 horizontales recoupant la partie inférieure du registre principale	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
3 horizontales	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
4 horizontales	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Aucun	89	90,8	34	85,0	62	87,3	40	90,9	225	88,9
Obliques vers la droite	0	0,0	1	2,5	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Obliques vers la gauche ou verticales	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Verticales	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44,0	100,0	253	100,0

Tableau 18. Fréquence des motifs des vases avec parement sur la base du parement en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	42	42,9	29	72,5	36	50,7	24	54,5	131	51,8
Obliques vers la droite	5	5,1	0	0,0	6	8,5	1	2,3	12	4,7
Obliques vers la gauche	24	24,5	7	17,5	10	14,1	12	27,3	53	20,9
Obliques vers la gauche, pas sur tout le pourtour	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	1	0,4
Ponctuations demi-circulaires	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Rangée horizontale de ponctuations	5	5,1	1	2,5	2	2,8	1	2,3	9	3,6
Verticales	21	21,4	3	7,5	16	22,5	6	13,6	46	18,2
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 19. Fréquence des motifs des vases avec parement sur le col en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
3 horizontales	0	0,0	1	3,3	0	0,0	0	0,0	1	0,5
4 horizontales, puis plusieurs séries de 4 obliques vers la gauche	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,5
Aucun	54	67,5	22	73,3	40	66,7	21	53,8	137	65,6
Horizontales	5	6,3	1	3,3	6	10,0	6	15,4	18	8,6
Horizontales et obliques vers la droite	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,5
Horizontales et obliques vers la gauche	1	1,3	0	0,0	0	0,0	1	2,6	2	1,0
Horizontales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,5
Obliques vers la droite	4	5,0	1	3,3	2	3,3	3	7,7	10	4,8
Obliques vers la gauche	7	8,8	3	10,0	9	15,0	5	12,8	24	11,5
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	2	2,5	0	0,0	0	0,0	3	7,7	5	2,4
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite en alternance	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,5
Ponctuations de forme indéterminée	0	0,0	0	0,0	1	1,7	0	0,0	1	0,5
Rangée horizontale de ponctuations	1	1,3	0	0,0	1	1,7	0	0,0	2	1,0
Triangles: obliques vers la gauche et obliques vers la droite	1	1,3	1	3,3	1	1,7	0	0,0	3	1,4
Verticales	0	0,0	1	3,3	0	0,0	0	0,0	1	0,5
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite, mais désordonnées	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,5
Total	80	100,0	30	100,0	60	100,0	39	100,0	209	100,0

Tableau 20. Coefficient de similarité des motifs présents sur les vases avec parement présents dans chacune des maisons-longues selon les différents registres décoratifs.

	ML1-ML2	ML1-ML3	ML2-ML3
Intérieur	194,8	190,6	192,8
Angle intérieur de la lèvre	184,5	195,9	185,4
Lèvre	133,9	142,6	151,3
Angle extérieur de la lèvre	184,6	198,0	185,3
Encadrement supérieur	188,4	195,1	192,5
Principal	178,1	169,6	176,4
Encadrement inférieur	182,2	188,0	181,3
Base de parement	140,7	172,6	149,6
Col	168,3	175,0	170,0
Moyenne	172,8	180,8	176,1

Tableau 21. Hauteur du parement des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Petit	47	48,0	24	60,0	41	57,7	25	56,8	137	54,2
Moyen	41	41,8	12	30,0	27	38,0	14	31,8	94	37,2
Grand	10	10,2	4	10,0	3	4,2	5	11,4	22	8,7
Total	98	100,0	40	100,0	71	100,0	44	100,0	253	100,0

Tableau 22. Forme de la crestellation des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Amorce: forme indéterminée sans carène	17	44,7	6	31,6	10	35,7	5	35,7	38	38,4
Amorce: forme indéterminée avec carène	1	2,6	1	5,3	1	3,6	0	0,0	3	3,0
Carène projetée, mais sans crestellation	0	0,0	0	0,0	1	3,6	0	0,0	1	1,0
Arrondie sans carène	4	10,5	6	31,6	3	10,7	3	21,4	16	16,2
Arrondie avec carène	1	2,6	0	0,0	1	3,6	1	7,1	3	3,0
Pointue sans carène	4	10,5	2	10,5	1	3,6	1	7,1	8	8,1
Pointue avec carène	3	7,9	1	5,3	5	17,9	1	7,1	10	10,1
Pointue, extrémité arrondie sans carène	3	7,9	1	5,3	4	14,3	1	7,1	9	9,1
Pointue, extrémité arrondie avec carène	5	13,2	2	10,5	2	7,1	2	14,3	11	11,1
Total	38	100,0	19	100,0	28	100,0	14	100,0	99	100,0
Pourcentage sur le nombre total de vases avec parement		38,8		47,5		39,4		31,8		39,1

Tableau 23. Forme de la lèvre des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Arrondie	12	9	12	6	39
Arrondie et biseauté intérieur	1	0	0	0	1
Arrondie, légèrement biseauté vers l'intérieur	0	0	0	1	1
Biseauté extérieur	8	2	6	4	20
Biseauté intérieur	22	8	22	11	63
Convexe	1	0	1	0	2
Plat	51	19	27	21	118
Plat et arrondie	0	0	1	0	1
Plat, intérieur arrondie	0	2	0	0	2
Plat, légèrement arrondi et biseauté intérieur	1	0	0	0	1
Plat, légèrement biseauté intérieur	0	0	1	1	2
Plat, milieu affaissé	1	0	0	0	1
Pointue	1	0	1	0	2
Total	98	40	71	44	253

Tableau 24. Forme de l'épaule des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Arrondie	2	0	3	0	5
Caréné	1	0	0	0	1
Total	3	0	3	0	6

Tableau 25. Profil des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Concave et convexe /droite et sinueux	1	0	0	0	1
Concave/concave	1	1	4	0	6
Concave/convexe	3	3	1	0	7
Concave/droite	1	0	0	1	2
Concave/sinueux	0	1	0	0	1
Convexe/concave	33	10	24	9	76
Convexe/convexe	1	1	2	3	7
Convexe/droite	0	1	10	2	13
Convexe/sinueux	4	1	2	1	8
Droite/concave	27	11	8	14	60
Droite/convexe	9	5	10	5	29
Droite/droite	13	5	6	5	29
Droite/sinueux	4	0	4	3	11
Sinueux/convexe	1	1	0	0	2
Sinueux/droite	0	0	0	1	1
Nombre	98	40,0	71	44	253

Tableau 26. Épaisseur de la lèvre des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	6,5	6,1	6,1	6,7	6,3
Minimum	3,8	2,9	2,0	2,8	2,0
Maximum	10,3	11,2	13,3	11,6	13,3
Écart type	1,7	1,7	1,8	1,8	1,8
Nombre total	98,0	40,0	71,0	44,0	253,0

Tableau 27. Épaisseur de la base du parement des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	10,2	9,8	10,2	10,7	10,2
Minimum	6,5	5,4	4,6	5,9	4,6
Maximum	15,7	15,9	18,2	17,5	18,2
Écart type	2,1	2,2	2,9	2,8	2,5
Nombre total	94,0	38,0	67,0	43,0	242,0

Tableau 28. Épaisseur du col des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	7,6	7,1	7,4	7,7	7,5
Minimum	3,8	4,9	3,7	2,3	2,3
Maximum	15,0	9,8	14,9	15,3	15,3
Écart type	1,8	1,4	2,2	2,3	2,0
Nombre	91,0	38,0	65,0	41,0	235,0

Tableau 29. Épaisseur de la panse des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	4,3	N/A	5,0	N/A	4,6
Minimum	4,3	N/A	5,0	N/A	4,6
Maximum	4,3	N/A	5,0	N/A	4,6
Nombre	1,0	0,0	1,0	0,0	2,0

Tableau 30. Diamètre du col des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	16,8	15,2	15,8	20,6	16,9
Minimum	7,0	8,0	6,0	8,0	6,0
Maximum	32,0	32,0	32,0	34,0	34,0
Écart type	7,4	6,3	6,8	7,8	7,3
Nombre	78,0	34,0	60,0	38,0	210,0

Tableau 31. Traitement de surface sur le col des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Aucun	0	0	0	1	1
Battoir gaufré et lissoir	2	0	0	0	2
Indéterminé	2	0	0	0	2
Indéterminé (décors)	0	0	1	0	1
Lissoir	51	21	40	24	136
Scarification	22	12	8	8	50
Total	77	33	49	33	192

Tableau 32. Traitement de surface sur l'épaule des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Battoir gaufré et lissoir	0	0	1	0	1
Lissoir	2	0	2	0	4
Scarification	1	0	0	0	1
Total	3	0	3	0	6

Tableau 33. Traitement de surface sur la panse des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Lissoir	1	0	0	0	1
Total	1	0	0	0	1

Tableau 34. Traitement de surface sur la paroi intérieure des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Battoir gaufré et lissoir	2	2	1	0	5
Battoir gaufré et scarification	1	1	2	1	5
Lissoir	60	19	42	25	146
Scarification	29	18	18	17	82
Scarification et lissoir	2	0	2	0	4
Total	94	40	65	43	242

Tableau 35. Présence de carbonisation sur les vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Légère intérieur non uniforme	1	0	0	0	1
Noirci extérieur	2	1	1	0	4
Noirci intérieur	23	11	19	12	65
Noirci intérieur (non uniforme) + extérieur (non uniforme)	1	0	0	0	1
Noirci intérieur non homogène	1	0	0	0	1
Noirci intérieur non homogène + lèvres	0	0	1	0	1
Noirci intérieur + extérieur	0	0	0	1	1
Noirci intérieur + extérieur pour la panse	1	0	0	0	1
Noirci intérieur + extérieur: non uniformes	0	0	1	0	1
Noirci intérieur + extérieur, non uniforme	1	0	0	0	1
Noirci intérieur + lèvres	5	1	3	1	10
Noirci intérieur + lèvres (non homogène)	0	0	1	0	1
Noirci intérieur + lèvres + extérieur (non homogène)	1	0	0	0	1
Noirci intérieur + lèvres + extérieur	3	1	0	2	6
Noirci intérieur + lèvres + supérieur extérieur	0	1	0	0	1
Noirci lèvres	0	0	0	1	1
Non	56	18	36	26	136
Oui: croute intérieur	2	4	3	1	10
Oui: croute intérieur, noirci extérieur non uniforme	0	0	1	0	1
Oui: croute intérieur, noirci intérieur	0	0	1	0	1
Oui: croute intérieur, noirci intérieur + lèvres + extérieur	0	0	1	0	1
Oui: croute intérieur, noirci lèvres	1	1	1	0	3
Oui: croute intérieur + lèvres	0	1	1	0	2
Oui: croute intérieur + lèvres mais non uniforme sur les 2	0	0	1	0	1
Oui: croute intérieur + suie intérieur	0	1	0	0	1
Total	98	40	71	44	253

Tableau 36. Décors présents sur la crestellation des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Empreintes linéaires	0	0	1	0	1
Empreintes linéaires et cordelette	1	0	0	0	1
Idem	17	14	17	7	55
Idem et empreintes linéaires	0	0	0	1	1
Idem et empreintes linéaires dans la partie supérieure	1	0	0	0	1
Idem et ponctuations	0	0	0	1	1
Incisions	1	0	0	1	2
Ponctuation au roseau et espaces vides	1	0	0	0	1
Ponctuations circulaires	1	0	0	0	1
Ponctuations circulaires et espaces vides	1	0	0	0	1
Ponctuations circulaires et trailing dans l'angle extérieur de la lèvre	1	0	0	0	1
Roseau	1	0	0	0	1
Trailing	0	0	1	0	1
Trailing et empreintes linéaires	1	0	0	0	1
Trailing et incisions	0	0	1	0	1
Trailing et ponctuations	0	0	1	0	1
Total	26	14	21	10	71

Tableau 37. Motifs présents sur la crestellation des vases avec parement dans chacune des maisons-longues.

	ML 1	ML 2	ML 3	Autre	Site
Croisillons	0	1	0	0	1
Empreintes au roseau et espaces vides	1	0	0	0	1
Horizontales	0	0	1	0	1
Idem	7	6	2	0	15
Idem plus espacées	0	0	0	1	1
Indéterminé	0	0	1	0	1
Motif triangulaire descendant: verticales, obliques vers la droite et ponctuations circulaires	0	0	0	1	1
Motifs en échelles verticaux	1	0	4	2	7
Obliques vers la droite et motifs en échelles obliques vers la droite	1	0	0	1	2
Obliques vers la droite	0	0	2	0	2
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0	1	0	1
Obliques vers la gauche, obliques vers la droite et motifs en échelles verticaux descendant	0	0	1	0	1
Rupture descendante	2	1	4	0	7
Rupture montante	0	1	1	0	2
Rupture oblique gauche	0	1	0	0	1
Rupture prolongement obliques vers la gauche	1	0	0	0	1
Verticales	4	3	2	1	10
Verticales et espaces vides	0	0	1	0	1
Verticales et motifs en échelles verticaux	5	1	0	3	9
Verticales, obliques vers la droite et obliques vers la gauche descendant	0	0	1	0	1
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0	0	1	1
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite, descendant	0	1	0	0	1
Visage humain	3	0	0	0	3
Visage humain et verticales dans l'angle extérieur de la lèvre	1	0	0	0	1
Total	26	15	21	10	72

Tableau 38. Coefficient de Whallon basé sur les unités décoratives présentes dans chacun des registres décoratifs.

	ML1	ML2	ML3	Site
Intérieur	0,981	0,989	0,994	0,984
Angle intérieur de la lèvre	0,944	0,942	0,952	0,948
Lèvre	0,870	0,876	0,905	0,872
Angle extérieur de la lèvre	0,980	0,989	0,973	0,981
Encadrement supérieur	0,967	0,953	0,969	0,965
Partie principale	0,734	0,813	0,781	0,722
Encadrement inférieur	0,983	0,968	0,962	0,974
Base de parement	0,888	0,947	0,894	0,901
Col	0,959	0,961	0,942	0,883
Moyenne	0,923	0,938	0,930	0,914

Tableau 39. coefficient de Whallon basé sur les unités décoratives présentes dans chacun des registres décoratifs (avec étalon)

	ML1	ML2min	ML2max	ML3min	ML3max
Intérieure	0,981	0,987	0,989	0,993	0,994
Angle intérieur de la lèvre	0,944	0,937	0,942	0,946	0,949
Lèvre	0,870	0,803	0,826	0,884	0,890
Angle extérieur de la lèvre	0,980	0,989	0,989	0,970	0,970
Encadrement supérieur	0,967	0,934	0,937	0,963	0,966
Partie principale	0,734	0,439	0,616	0,636	0,686
Encadrement inférieur	0,982	0,958	0,966	0,956	0,961
Base de parement	0,888	0,937	0,937	0,893	0,893
Col	0,960	0,961	0,961	0,942	0,942
Moyenne	0,923	0,883	0,907	0,909	0,917

Tableau 40. Coefficients de similarité selon les critères de Chapdelaine (1989b).

	ML1-ML2	ML1-ML3	ML2-L3
Parement de plus de 35cm	199,8	194	194,2
Motif complexe	197,5	196,5	194
Crestellation	191,3	199,3	191,9
Lèvre décorée	187,7	187,6	199,9
Angle parement-col décoré	170,4	192,2	178,2
Col décoré	194,2	199,2	193,4
Encadrement supérieur décoré	198,8	199,4	199,4
Encadrement inférieur décoré	194,2	196,5	197,7
Moyenne	191,7	195,6	193,6

Tableau 41. Coefficients de similarité selon les critères de Woods (2012).

	ML1-ML2	ML1-ML3	ML2-L3
Parement +35mm	199,8	194	194,2
Lèvre décorée	187,7	187,6	199,9
Forme crestellation	152,6	156	134,2
Dentelé	197,7	199,5	197,2
Cordelette	198,1	199,8	198,3
Col au battoir gaufré	197,3	197,3	200
Motif à partir de ponctuation au roseau	N/A*	N/A*	N/A*
Panse gaufrée	N/A*	N/A*	N/A*
Moyenne	188,9	189	187,3

* N'ont pas été pris en compte car trop peu nombreux.

Annexe 2. Vases sans Parement

Tableau 42. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	18	90,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	41	95,3
Empreintes linéaires	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Incisions	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 43. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'angle entre la paroi intérieure et la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	14	70,0	6	66,7	5	71,4	4	57,1	29	67,4
Empreintes linéaires	3	15,0	2	22,2	0	0,0	2	28,6	7	16,3
Incisions	1	5,0	0	0,0	1	14,3	1	14,3	3	7,0
Trailing	2	10,0	1	11,1	1	14,3	0	0,0	4	9,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 44. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	6	30,0	2	22,2	2	28,6	1	14,3	11	25,6
Cordelette	2	10,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	4,7
Empreintes linéaires	8	40,0	3	33,3	0	0,0	3	42,9	14	32,6
Incisions	2	10,0	3	33,3	3	42,9	1	14,3	9	20,9
Trailing	2	10,0	1	11,1	2	28,6	2	28,6	7	16,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 45. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'angle entre la lèvre et la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	8	40,0	4	44,4	4	57,1	5	71,4	21	48,8
Cordelette	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Empreintes linéaires	8	40,0	3	33,3	0	0,0	1	14,3	12	27,9
Incisions	1	5,0	1	11,1	2	28,6	1	14,3	5	11,6
Trailing	2	10,0	1	11,1	1	14,3	0	0,0	4	9,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 46. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	19	95,0	9	100,0	7	100,0	5	71,4	40	93,0
Incisions	1	5,0	0	0,0	0	0,0	1	14,3	2	4,7
Trailing	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	14,3	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 47. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	8	40,0	4	44,4	1	14,3	3	42,9	16	37,2
Battoir gaufré	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Cordelettes	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Dentelé repoussé	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Empreintes linéaires	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Incisions	2	10,0	1	11,1	2	28,6	0	0,0	5	11,6
Empreintes punctiformes	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	7,0
Trailing	5	25,0	4	44,4	1	14,3	4	57,1	14	32,6
Trailing et espaces vides	0	0,0	0	0,0	1	14,3	0	0,0	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 48. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	20	100,0	9	100,0	7	100,0	6	85,7	42	97,7
Incisions	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	14,3	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 49. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur la base du parement en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	20	100,0	9	100,0	6	85,7	6	85,7	41	95,3
Trailing	0	0,0	0	0,0	1	14,3	1	14,3	2	4,7
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 50. Fréquence des unités décoratives des vases sans parement sur le col en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	20	100,0	6	100,0	5	83,3	7	100,0	38	97,4
Incisions	0	0,0	0	0,0	1	16,7	0	0,0	1	2,6
Total	20	100,0	6	100,0	6	100,0	7	100,0	39	100,0

Tableau 51. Fréquence des motifs des vases sans parement sur la paroi intérieure en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	18	90	9	100	7	100	7	100	41	95,4
Obliques vers la gauche	2	10	0	0	0	0	0	0	2	4,7
Total	20	100	9	100	7	100	7	100	43	100

Tableau 52. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'angle entre la paroi intérieure et la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	14	70,0	6	66,7	5	71,4	4	57,1	29	67,4
Obliques vers la droite	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Obliques vers la gauche	3	15,0	2	22,2	0	0,0	1	14,3	6	14,0
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	1	5,0	0	0,0	1	14,3	0	0,0	2	4,7
Verticales	1	5,0	0	0,0	1	14,3	2	28,6	4	9,3
Verticales et obliques vers la gauche	0	0,0	1	11,1	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 53. Fréquence des motifs des vases sans parement sur la lèvre en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	6	30	2	22,2	2	28,6	1	14,3	11	25,6
Croisillons	1	5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Gouttière et obliques vers la gauche	0	0	0	0,0	0	0,0	1	14,3	1	2,3
Obliques vers la droite	4	20	0	0,0	1	14,3	1	14,3	6	14,0
Obliques vers la gauche	4	20	4	44,4	1	14,3	4	57,1	13	30,2
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0	0	0,0	1	14,3	0	0,0	1	2,3
Verticales	3	15	2	22,2	2	28,6	0	0,0	7	16,3
Verticales et obliques vers la gauche	0	0	1	11,1	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Verticales ou obliques vers la droite	1	5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	1	5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Total	20	100	9	100	7	100	7	100	43	100

Tableau 54. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'angle entre la lèvre et la paroi extérieure en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	8	40,0	4	44,4	4	57,1	5	71,4	21	48,8
Obliques vers la droite	1	5,0	1	11,1	2	28,6	1	14,3	5	11,6
Obliques vers la gauche	2	10,0	1	11,1	0	0,0	0	0,0	3	7,0
Verticales	9	45,0	3	33,3	1	14,3	1	14,3	14	32,6
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 55. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'encadrement supérieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 horizontale	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	14,3	1	2,3
Aucun	19	95,0	9	100,0	7	100,0	5	71,4	40	93,0
Obliques vers la gauche	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Verticales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	14,3	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 56. Fréquence des motifs des vases sans parement sur la partie principale en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Obliques vers la gauche interrompues, obliques vers la droite et espaces vides	0	0,0	0	0,0	1	14,3	0	0,0	1	2,3
3 horizontales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	28,6	2	4,7
5 horizontales	0	0,0	0	0,0	2	28,6	1	14,3	3	7,0
Aucun	8	40,0	4	44,4	1	14,3	3	42,9	16	37,2
Croisillons	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Horizontales et obliques vers la droite	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Horizontales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	14,3	1	2,3
Obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	1	14,3	0	0,0	1	2,3
Obliques vers la gauche	5	25,0	5	55,6	1	14,3	0	0,0	11	25,6
Verticales	4	20,0	0	0,0	1	14,3	0	0,0	5	11,6
Empreintes punctiformes	1	5,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 57. Fréquence des motifs des vases sans parement sur l'encadrement inférieur en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	20	100,0	9	100,0	7	100,0	6	85,7	42	97,7
Verticales		0,0		0,0		0,0	1	14,3	1	2,3
Total	20	100,0	9	100,0	7	100,0	7	100,0	43	100,0

Tableau 58. Fréquence des motifs des vases sans parement sur le col en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	20	100,0	6	100,0	5	83,3	7	100,0	38	97,4
Horizontales	0	0,0	0	0,0	1	16,7	0	0,0	1	2,6
Total	20	100,0	6	100,0	6	100,0	7	100,0	39	100,0

Tableau 59. Forme de la lèvre des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Arrondie	6	2	4	3	15
Biseauté extérieur	3	0	1	0	4
Biseauté intérieur	4	2	2	4	12
Plat	7	5	0	0	12
Total	20	9	7	7	43

Tableau 60. Profils des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Concave/concave	1	0	0	0	1
Convexe/concave	0	0	3	0	3
Convexe/convexe	0	0	0	1	1
Convexe/droite	0	0	0	1	1
Convexe/sinueux	1	0	0	0	1
Droite, lèvre épaissie vers l'intérieur (sinueux)	1	0	0	0	1
Droite/concave	0	0	0	1	1
Droite/droite	0	2	0	0	2
Éversé	10	5	4	4	23
Éversé à lèvre épaissie	4	1	0	0	5
Légèrement éversé (concave / droit)	2	1	0	0	3
Légèrement éversé (concave/droite) et lèvre aplatie	1	0	0	0	1
Total	20	9	7	7	43

Tableau 61. Décors présents sur les crestellation des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Idem	1	1	0	1	3
Total	1	1	0	1	3

Tableau 62. Motifs présents sur les crestellations des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Idem	1	1	0	0	2
Obliques vers la droite avec encadrement supérieur horizontales et encadrement inférieur horizontales	0	0	0	1	1
Total	1	1	0	1	3

Tableau 63. Épaisseur de la lèvre des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	8,9	7,6	6,5	7,5	8,0
Minimum	4,4	5,1	4,2	5,6	4,2
Maximum	14,0	11,1	11,1	12,4	14,0
Écart type	2,2	2,0	2,3	2,4	2,3
Nombre	20,0	9,0	7,0	7,0	43,0

Tableau 64. Épaisseur du col des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	7,3	7,5	6,7	7,1	7,2
Minimum	5,3	5,6	4,8	5,1	4,8
Maximum	11,0	9,4	7,6	9,4	11,0
Écart type	1,5	1,3	1,1	1,6	1,4
Nombre	19,0	9,0	6,0	7,0	41,0

Tableau 65. Diamètre du col des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Moyenne	15,7	17,7	14,5	14,1	15,7
Minimum	9,0	8,0	9,0	10,0	8,0
Maximum	34,0	34,0	26,0	22,0	34,0
Écart type	6,7	9,2	6,0	4,0	6,8
Nombre	19,0	9,0	6,0	7,0	41,0

Tableau 66. Traitement de surface sur le col des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Battoir gaufré et scarification	1	0	0	1	2
Lissoir	12	1	4	4	21
Scarification	7	4	1	2	14
Total	20	5	5	7	37

Tableau 67. Traitements de surface sur la paroi intérieure des vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Battoir cordé et lissoir	0	1	0	0	1
Battoir gaufré et lissoir	1	0	0	0	1
Battoir gaufré et scarification	0	0	0	1	1
Lissoir	10	3	4	2	19
Scarification	6	4	3	4	17
Scarification et lissoir	1	0	0	0	1
Total	18	8	7	7	40

Tableau 68. Présence de carbonisation sur les vases sans parement dans chacune des maisons-longues.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Noirci extérieur + lèvre	1	0	0	0	1
Noirci intérieur	5	2	1	3	11
Noirci intérieur + lèvre	1	0	0	0	1
Noirci intérieur + lèvre + extérieur non uniforme	1	0	0	0	1
Non	8	7	6	4	25
Oui: croute intérieur	1	0	0	0	1
Oui: croute intérieur non uniforme	1	0	0	0	1
Oui: croute intérieur, noirci intérieur + lèvre	1	0	0	0	1
Oui: croute intérieur, noirci lèvre	1	0	0	0	1
Total	20	9	7	7	43

Annexe 3. Petits Vases

Tableau 69. Fréquence des unités décoratives présentes sur la paroi intérieure des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	78	97,5	17	100,0	19	100,0	17	89,5	131	97,0
Empreintes linéaires	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Incisions	1	1,3	0	0,0	0	0,0	2	10,5	3	2,2
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 70. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle intérieur de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	80	100,0	17	100,0	18	94,7	19	100,0	134	99,3
Empreintes linéaires	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 71. Fréquence des unités décoratives présentes sur la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	44	55,0	8	47,1	16	84,2	9	47,4	77	57,0
Empreintes à l'ongle	0	0,0	1	5,9	0	0,0	1	5,3	2	1,4
Empreintes linéaires	10	12,5	1	5,9	1	5,3	4	21,1	16	11,9
Empreintes punctiformes	2	2,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Incisions	20	25,0	7	41,2	1	5,3	3	15,8	31	23,0
Ponctuations circulaires	2	2,5	0	0,0	0	0,0	1	5,3	3	2,2
Trailing	2	2,5	0	0,0	1	5,3	1	5,3	4	3,0
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 72. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle extérieure de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	74	92,5	16	94,1	17	89,5	15	78,9	122	90,4
Empreintes linéaires	1	1,3	0	0,0	0	0,0	1	5,3	2	1,5
Empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Incisions	4	5,0	1	5,9	2	10,5	1	5,3	8	5,9
Trailing	1	1,3	0	0,0	0	0,0	1	5,3	2	1,5
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 73. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement supérieure des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	76	95,0	16	94,1	17	89,5	19	100,0	128	94,8
Incisions	3	3,8	1	5,9	1	5,3	0	0,0	5	3,7
Ponctuations circulaires	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Ponctuations triangulaires	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 74. Fréquence des unités décoratives présentes sur la partie principale des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	42	52,5	3	17,6	6	31,6	4	21,1	55	40,7
Dentelé repoussé	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Empreintes à l'ongle	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Empreintes linéaires	0	0,0	2	11,8	1	5,3	2	10,5	5	3,7
Empreintes punctiformes	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Empreintes repoussées	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Incisions	22	27,5	9	52,9	7	36,8	9	47,4	47	34,8
Incisions et espaces vides	1	1,3	2	11,8	0	0,0	0	0,0	3	2,2
Ponctuations circulaires	1	1,3	0	0,0	1	5,3	1	5,3	3	2,2
Ponctuations triangulaires	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Ponctuations triangulaires verticales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Repoussé	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Trailing	6	7,5	1	5,9	2	10,5	1	5,3	10	7,4
Trailing et empreintes punctiformes	1	1,3	0	0,0	0	0,0	1	5,3	2	1,5
Trailing et espaces vides	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Trailing et incisions	2	2,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 75. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement inférieure des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	76	95,0	16	94,1	17	89,5	17	89,5	126	93,3
Incisions	4	5,0	1	5,9	1	5,3	2	10,5	8	5,9
Trailing	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 76. Fréquence des unités décoratives présentes sur la base du parement des petits vases avec parement en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	15	65,2	9	90,0	8	61,5	8	61,5	40	67,8
Empreintes linéaires	6	26,1	1	10,0	2	15,4	3	23,1	12	20,3
Incisions	2	8,7	0	0,0	0	0,0	1	7,7	3	5,1
Incisions ongle	0	0,0	0	0,0	1	7,7	0	0,0	1	1,7
Ponctuations circulaires	0	0,0	0	0,0	1	7,7	0	0,0	1	1,7
Ponctuations triangulaires	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	7,7	1	1,7
Trailing	0	0,0	0	0,0	1	7,7	0	0,0	1	1,7
Total*	23	100,0	10	100,0	13	100,0	13	100,0	59	100,0

* Petits vases avec parement seulement.

Tableau 77. Fréquence des unités décoratives présentes sur le col des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	44	84,6	7	87,5	13	86,7	14	87,5	78	85,7
Incisions	4	7,7	0	0,0	1	6,7	1	6,3	6	6,6
Trailing	4	7,7	1	12,5	1	6,7	1	6,3	7	7,7
Total	52	100,0	8	100,0	15	100,0	16	100,0	91	100,0

Tableau 78. Fréquence des motifs présents sur la paroi intérieure des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	78	97,5	17	100,0	19	100,0	17	89,5	131	97,0
Horizontales	2	2,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 79. Fréquence des motifs présents sur l'angle intérieur de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	80	100,0	17	100,0	18	94,7	19	100,0	134	99,3
Obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 80. Fréquence des motifs présents sur la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	44	55,0	8	47,1	16	84,2	9	47,4	77	57,0
Croisillons	0	0,0	2	11,8	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Obliques vers la droite	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Obliques vers la gauche	18	22,5	3	17,6	1	5,3	3	15,8	25	18,5
Rangée de ponctuations	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Verticales	15	18,8	3	17,6	2	10,5	5	26,3	25	18,5
Verticales et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Verticales et obliques vers la gauche	1	1,3	1	5,9	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Verticales ou obliques vers la droite	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 81. Fréquence des motifs présents sur l'angle extérieur de la lèvre des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	74	92,5	16	94,1	17	89,5	15	78,9	122	90,4
Obliques vers la droite	1	1,3	1	5,9	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Obliques vers la gauche	2	2,5	0	0,0	1	5,3	0	0,0	3	2,2
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Verticales	2	2,5	0	0,0	1	5,3	4	21,1	7	5,2
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 82. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement supérieur des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 horizontale	1	1,3	1	5,9	1	5,3	0	0,0	3	2,2
Aucun	76	95,0	16	94,1	17	89,5	19	100,0	128	94,8
Obliques vers la gauche	2	2,5	0	0,0	1	5,3	0	0,0	3	2,2
Verticales	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 83. Fréquence des motifs présents sur la partie principale des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 horizontale	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
2 rangées horizontales de ponctuations	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Aucun	42	52,5	3	17,6	6	31,6	4	21,1	55	40,7
Cercle de ponctuations circulaires	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Croisillons	3	3,8	1	5,9	1	5,3	0	0,0	5	3,7
Horizontales	4	5,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	5	3,7
Horizontales et obliques vers la droite	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Horizontales et obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Horizontales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Horizontales, obliques vers la gauche, obliques vers la droite et motif en épis	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Horizontales, obliques vers la gauche, obliques vers la droite, motifs en échelles obliques vers la gauche et motifs en échelles obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Motif sinueux	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Obliques vers la droite	1	1,3	2	11,8	0	0,0	4	21,1	7	5,2
Obliques vers la droite et motifs en échelles vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Obliques vers la gauche	3	3,8	6	35,3	1	5,3	3	15,8	13	9,6
Obliques vers la gauche et motifs en échelles obliques vers la gauche	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	6	7,5	2	11,8	2	10,5	3	15,8	13	9,6
Obliques vers la gauche, oblique vers la droite et espaces vides	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Obliques vers la gauche, obliques vers la droite et espaces vides	3	3,8	3	17,6	2	10,5	0	0,0	8	5,9
Obliques vers la gauche, obliques vers la droite et ponctuations circulaires	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Rangée en forme de vague de ponctuations	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Rangée horizontale de ponctuations	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Verticales	7	8,8	0	0,0	2	10,5	1	5,3	10	7,4
Verticales et horizontales	2	2,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite alternées et horizontales	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 84. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement inférieur des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 horizontale	4	5,0	1	5,9	1	5,3	2	10,5	8	5,9
Aucun	76	95,0	16	94,1	17	89,5	17	89,5	126	93,3
Obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7

Tableau 85. Fréquence des motifs présents sur la base du parement des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	15	65,2	9	90,0	8	61,5	8	61,5	40	67,8
Obliques vers la gauche	5	21,7	1	10,0	1	7,7	3	23,1	10	16,9
Rangée horizontale de ponctuations	0	0,0	0	0,0	1	7,7	0	0,0	1	1,7
Verticales	3	13,0	0	0,0	3	23,1	2	15,4	8	13,6
Total*	23	100,0	10	100,0	13	100,0	13	100,0	59	100,0

*Petits vases avec parements seulement

Tableau 86. Fréquence des motifs présents sur le col des petits vases en fonction des maisons-longues.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	44	84,6	7	87,5	13	86,7	14	87,5	78	85,7
Horizontales	1	1,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,1
Horizontales et obliques vers la gauche	1	1,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,1
Obliques vers la droite et espaces vides	1	1,9	0	0,0	0	0,0	1	6,3	2	2,2
Obliques vers la gauche	1	1,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,1
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	3	5,8	1	12,5	1	6,7	1	6,3	6	6,6
Verticales	1	1,9	0	0,0	1	6,7	0	0,0	2	2,2
Total	52	100,0	8	100,0	15	100,0	16	100,0	91	100,0

Tableau 87. Forme de la lèvre des petits vases.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Arrondie	46	57,5	7	41,2	14	73,7	11	57,9	78	57,8
Biseauté vers l'extérieur	4	5,0	2	11,8	1	5,3	1	5,3	8	5,9
Biseauté vers l'intérieur	12	15,0	3	17,6	1	5,3	6	31,6	22	16,3
Plat	13	16,3	5	29,4	3	15,8	1	5,3	22	16,3
Pointue	3	3,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	2,2
Pointue arrondie	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Pointue vers le centre	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 88. Forme de l'épaule des petits vases.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Arrondie et carénée	0	0	0	1	1
Faiblement carénée	1	0	0	0	1
Total	1	0	0	1	2

* aucune forme définie sur les petits vases sans parement

Tableau 89. Forme de la panse des petits vases.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Irrégulière	1	0	0	0	1
Sphérique	1	0	0	0	1
Total	2	0	0	0	2

* aucune forme définie sur les petits vases avec parement

Tableau 90. Profil des petits vases avec parement.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Concave/concave	0	0,0	2	20,0	0	0,0	0	0,0	2	3,4
Convexe/concave	5	21,7	1	10,0	5	38,5	4	30,8	15	25,4
Convexe/convexe	2	8,7	1	10,0	1	7,7	1	7,7	5	8,5
Convexe/droite	3	13,0	1	10,0	2	15,4	1	7,7	7	11,9
Convexe/indéterminé	0	0,0	1	10,0	0	0,0	0	0,0	1	1,7
Convexe/sinueux	1	4,3	1	10,0	0	0,0	2	15,4	4	6,8
Droite/concave	5	21,7	2	20,0	0	0,0	2	15,4	9	15,3
Droite/convexe	6	26,1	0	0,0	2	15,4	1	7,7	9	15,3
Droite/droite	1	4,3	0	0,0	3	23,1	1	7,7	5	8,5
Droite/sinueux	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	7,7	1	1,7
Sinueux/convexe	0	0,0	1	10,0	0	0,0	0	0,0	1	1,7
Total	23	100,0	10	100,0	13	100,0	13	100,0	59	100,0

Tableau 91. Profil des petits vases sans parement.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Convexe/concave	12	21,1	2	28,6	2	33,3	0	0,0	16	21,1
Convexe/convexe	5	8,8	2	28,6	0	0,0	0	0,0	7	9,2
Convexe/droite	7	12,3	1	14,3	1	16,7	1	16,7	10	13,2
Convexe/sinueux	1	1,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,3
Droite/concave	0	0,0	0	0,0	1	16,7	0	0,0	1	1,3
Droite/convexe	8	14,0	1	14,3	1	16,7	1	16,7	11	14,5
Droite/droite	8	14,0	0	0,0	1	16,7	2	33,3	11	14,5
Droite/sinueux	1	1,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,3
Évasé (sinueux/convexe)	1	1,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,3
Éversé	10	17,5	1	14,3	0	0,0	2	33,3	13	17,1
Légèrement éversé	3	5,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	3,9
Sinueux/concave	1	1,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,3
Total	57	100,0	7	100,0	6	100,0	6	100,0	76	100,0

Tableau 92. Dimensions des différentes parties du vase pour les vases avec et sans parement.

Portion du vase	Présence ou absence de parement	Dimension	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Lèvre	Petits vases avec parement	Moyenne	5,0	5,3	4,3	5,3	4,9
		Maximum	7,9	7,9	7,6	8,1	8,1
		Minimum	3,1	3,8	2,6	2,9	2,6
		Écart type	1,2	1,4	1,3	1,5	1,3
		Nombre	23,0	10,0	13,0	13,0	59,0
	Petits vases sans parement	Moyenne	5,8	6,4	5,5	5,9	5,9
		Maximum	9,8	8,5	7,1	9,0	9,8
		Minimum	1,7	4,8	2,9	4,2	1,7
		Écart type	1,6	1,5	1,5	2,0	1,6
		Nombre	57,0	7,0	6,0	6,0	76,0
Col	Petits vases avec parement	Moyenne	6,0	6,2	6,1	6,3	6,1
		Maximum	8,1	9,4	7,9	8,6	9,4
		Minimum	2,7	4,8	3,6	3,6	2,7
		Écart type	1,4	1,4	1,5	1,2	1,3
		Nombre	20,0	9,0	13,0	13,0	55,0
	Petits vases sans parement	Moyenne	6,5	6,3	5,9	6,7	6,4
		Maximum	9,7	7,6	8,7	10,5	10,5
		Minimum	3,4	4,4	3,6	4,6	3,4
		Écart type	1,6	1,2	2,0	2,7	1,6
		Nombre	47,0	5,0	5,0	4,0	61,0
Base de parement	Petits vases avec parement	Moyenne	7,4	7,5	7,3	7,5	7,4
		Maximum	10,8	9,1	10,0	10,2	10,8
		Minimum	5,1	5,8	4,8	5,3	4,8
		Écart type	1,5	1,1	1,8	1,3	1,4
		Nombre	22,0	9,0	13,0	13,0	57,0
Panse	Petits vases sans parement	Moyenne	7,1	9,1	N/A	N/A	7,6
		Maximum	8,5	9,3	0,0	0,0	9,3
		Minimum	5,4	9,0	0,0	0,0	5,4
		Écart type	1,1	0,2	N/A	N/A	1,3
		Nombre	7,0	2,0	6,0	6,0	9,0

Tableau 93. Traitement de surface du col des petits vases.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	1	2,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Battoir cordé	1	2,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Battoir gaufré	1	2,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Battoir gaufré et lisseur	1	2,3	0	0,0	1	8,3	2	15,4	4	5,4
Battoir gaufré et scarification	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	7,7	1	1,4
Lisseur	36	83,7	6	100,0	10	83,3	9	69,2	61	82,4
Plissé	1	2,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4
Scarification	2	4,7	0	0,0	1	8,3	1	7,7	4	5,4
Total	43	100,0	6	100,0	12	100,0	13	100,0	74	100,0

Tableau 94. Traitement de surface de l'épaule des petits vases.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Lissoir	0	0	0	1	1
Scarification	1	0	0	0	1
Battoir gaufré	1	0	0	0	1
Total	2	0	0	1	3

Tableau 95. Traitements de surface de la panse des petits vases.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Battoir cordé et lissoir	1	0	0	0	1
Lissoir	3	1	0	1	5
Total	4	1	0	1	6

Tableau 96. Traitement de surface sur la paroi intérieure des petits vases.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Battoir cordé et lissoir	2	2,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,6
Battoir gaufré et lissoir	2	2,6	0	0,0	1	5,3	0	0,0	3	2,3
Indéterminé	23	29,9	5	33,3	1	5,3	3	17,6	32	25,0
Lissoir	40	51,9	9	60,0	14	73,7	8	47,1	71	55,5
Scarification	9	11,7	1	6,7	3	15,8	6	35,3	19	14,8
Scarification et lissoir	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,8
Total	77	100,0	15	100,0	19	100,0	17	100,0	128	100,0

Tableau 97. Forme de la crestellation des petits vases.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Amorce sans carène	6	7,5	4	23,5	3	15,8	2	10,5	15	11,1
Amorce avec carène	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	5,3	1	0,7
Arrondie sans carène	7	8,8	0	0,0	1	5,3	1	5,3	9	6,7
Arrondi avec carène	2	2,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Pointu sans carène	2	2,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Pointu avec carène	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Oui: pointue, extrémité arrondie sans carène	1	1,3	0	0,0	1	5,3	2	10,5	4	3,0
Non	61	76,3	13	76,5	14	73,7	13	68,4	101	74,8
Total	80	100,0	17	100,0	19	100,0	19	100,0	135	100,0

Tableau 98. Crestellation décors petits vases.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Identique	15	0	3	4	22
Ponctuations au roseau, espaces vides et incisions	0	0	0	1	1
Total	15	0	3	5	23

Tableau 99. Crestellation motif petits vases.

	ML1	ML2	ML3	Autre	Site
Échelle verticales	0	0	0	1	1
Identique	14	0	3	1	18
Identique avec verticales	1	0	0	0	1
Obliques vers la droite	0	0	0	1	1
Visage humain dans losange, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0	0	1	1
Total	15	0	3	4	22

Tableau 100. Carbonisation sur les petits vases.

	ML1		ML2		ML3		Autre		Site	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Noirci extérieur	3	3,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	2,2
Noirci intérieur	1	1,3	2	12,5	2	10,5	4	21,1	9	6,7
Noirci intérieur supérieur + lèvres	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Noirci intérieur + lèvres	2	2,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,5
Noirci intérieur + lèvres + extérieur non uniforme	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Noirci lèvres	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7
Non	71	88,8	14	87,5	16	84,2	15	78,9	116	86,6
Oui: croute intérieur	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0	1	0,7
Total	80	100,0	16	100,0	19	100,0	19	100,0	134	100,0

Annexe 4. Comparaison inter-sites

Tableau 101. Fréquence des unités décoratives présentes sur la paroi intérieure pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald (1320) ¹¹		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²		McDonald* (1320) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	70	95,9	397	85,2	174	66,7	53	55,8	21	28,4	234	92,5	150	50,2	275	92,9
Dentelé	0	0,0	15	3,2	2	0,8	10	10,5	0	0,0	0	0,0	5	1,7	0	0,0
Empreintes linéaires	3	4,1	21	4,5	78	29,9	26	27,4	36	48,6	8	3,2	121	40,5	9	3,0
Incisions	0	0,0	2	0,4	0	0,0	0	0,0	15	20,3	8	3,2	5	1,7	9	3,0
Empreintes punctiformes	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	1,2	11	3,7	3	1,0
Cordelette	0	0,0	26	5,6	0	0,0	6	6,3	2	2,7	0	0,0	7	2,3	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	4	0,9	7	2,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Total	73	100,0	466	100,0	261	100,0	95	100,0	74	100,0	253	100,0	299	100,0	296	100,0

1 (Woods, 2012 : 157)

2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)

3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 174)

6 (Girouard, 1975 : fig.70)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Gagné, 2010 : 26)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 102. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle intérieur de la lèvre pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁶		Mandeville ² (1500) ⁷		McIvor ³ (1450-1550) ⁸		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁷		Beckstead (1400-1450) ⁹		McDonald (1320) ¹⁰		PduB ^{5*} (1310-1330) ¹¹		McDonald* (1320) ¹⁰	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	35	47,9	247	53,0	153	58,4	65	68,4	N/A	N/A	176	69,6	22	66,7	205	69,3
Dentelé	2	2,7	35	7,5	6	2,3	2	2,1	N/A	N/A	2	0,8	0	0,0	2	0,7
Empreintes linéaires	36	49,3	145	31,1	97	37,0	26	27,4	N/A	N/A	50	19,8	5	15,2	57	19,3
Incisions	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	22	8,7	2	6,1	29	9,8
Empreintes punctiformes	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	3	1,2	1	3,0	3	1,0
Cordelette	0	0,0	34	7,3	0	0,0	2	2,1	N/A	N/A	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	4	0,9	6	2,3	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0	1	3,0	0	0,0
Battoir cordé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0	2	6,1	0	0,0
Total	73	100,0	466	100,0	262	100,0	95	100,0	N/A	N/A	253	100,0	33	100,0	296	100,0

1 (Woods, 2012 : 157)

2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)

3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Girouard, 1975 : fig.69)

6 (Woods, 2012 : 178)

7 (Chapdelaine, 1989b : 229)

8 (Chapdelaine, 1989b : 182)

9 (Woods, 2012 : 178)

10 (Gagné, 2010 : 26)

11 (Clermont, 1995a : 70-71)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

Tableau 103. Fréquence des unités décoratives présentes sur la lèvre pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald (1320) ¹¹		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²		McDonald* (1320) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	34	46,6	143	28,2	211	81,2	28	29,5	67	90,5	96,0	37,9	91	30,8	107,0	36,1
Cordelette	1	1,4	44	8,7	0	0,0	8	8,4	0	0,0	1,0	0,4	8	2,7	3,0	1,0
Dentelé	2	2,7	46	9,1	1	0,4	8	8,4	0	0,0	1,0	0,4	4	1,4	1,0	0,3
Empreintes linéaires	18	24,7	196	38,7	32	12,3	48	50,5	3	4,1	80,0	31,6	81	27,5	94,0	31,8
Incisions	11	15,1	20	3,9	10	3,8	2	2,1	4	5,4	65,0	25,7	24	8,1	81,0	27,4
Empreintes punctiformes	1	1,4	5	1,0	1	0,4	0	0,0	0	0,0	5,0	2,0	24	8,1	5,0	1,7
Incisions et empreintes quadrangulaires	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,4	0	0,0	1,0	0,3
Incisions et empreintes linéaires	0	0,0	5	1,0	0	0,0	1	1,1	0	0,0	4,0	1,6	0	0,0	4,0	1,4
Incision et dentelé	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	6	1,2	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Incision repoussée	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	1,4	0	0,0
Encoche	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	1,4	0	0,0
Ongle	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Empreinte ondulante	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Battoir cordé	0	0,0	33	6,5	4	1,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	15	5,1	0	0,0
Battoir uni	6	8,2	8	1,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	38	12,9	0	0,0
Total	73	100,0	507	100,0	260	100,0	95	100,0	74	100,0	253	100,0	295	100,0	296	100,0

1 (Woods, 2012 : 157)

2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)

3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 174)

6 (Girouard, 1975 : fig.68)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Gagné, 2010 : 26)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 104. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'angle extérieur de la lèvre pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald (1320) ¹¹		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²		McDonald* (1320) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	54	74,0	337	72,3	204	78,2	75	78,9	30	40,5	221	87,4	19	57,6	242	81,8
Dentelé	1	1,4	23	4,9	1	0,4	1	1,1	0	0,0	1	0,4	0	0,0	1	0,3
Empreintes linéaires	18	24,7	90	19,3	52	19,9	16	16,8	39	52,7	22	8,7	6	18,2	34	11,5
Incisions	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	2,7	8	3,2	2	6,1	17	5,7
Empreintes punctiformes	0	0,0	1	0,2	1	0,4	0	0,0	2	2,7	0	0,0	1	3,0	0	0,0
Cordelette	0	0,0	14	3,0	0	0,0	3	3,2	0	0,0	1	0,4	4	12,1	2	0,7
Empreintes linéaires et incisions	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	1	0,2	3	1,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Battoir cordé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	3,0	0	0,0
Total	73	100	466	100	261	100	95	100	74	100	253	100	33	100	296	100

1 (Woods, 2012 : 157)

2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)

3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)

6 (Girouard, 1975 : fig.69)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Gagné, 2010 : 26)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 105. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement supérieure pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald (1320) ¹¹		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²		McDonald* (1320) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	29	39,7	130	27,9	77	29,5	24	25,3	24	32,4	211	83,4	148	62,2	251	84,8
Dentelé	3	4,1	56	12,0	6	2,3	18	18,9	0	0,0	3	1,2	3	1,3	3	1,0
Empreintes linéaires	9	12,3	17	3,6	56	21,5	14	14,7	3	4,1	5	2,0	57	23,9	5	1,7
Incisions	15	20,5	127	27,3	60	23,0	9	9,5	47	63,5	30	11,9	2	0,8	33	11,1
Empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,8	5	2,1	2	0,7
Dentelé repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,8	0	0,0	2	0,7
Cordelette	1	1,4	30	6,4	0	0,0	6	6,3	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Cordelette et dentelé	0	0,0	5	1,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Cordelette et empreintes linéaires	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Cordelettes et incisions	0	0,0	21	4,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Dentelé et empreintes linéaires	0	0,0	2	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Dentelé et incisions	0	0,0	6	1,3	2	0,8	1	1,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Empreintes linéaires et incisions	15	20,5	69	14,8	59	22,6	23	24,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Incisions et empreintes punctiformes	1	1,4	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	1	0,2	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Encoche	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	21	8,8	0	0,0
Empreinte ondulante	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Total	73	100,0	466	100,0	261	100,0	95	100,0	74	100,0	253	100,0	238	100,0	296	100,0

1 (Woods, 2012 : 157)

2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)

3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)

6 (Girouard, 1975 : fig.66)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Gagné, 2010 : 26)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 106. Fréquence des unités décoratives présentes sur la partie principale pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald (1320) ¹¹		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²		McDonald* (1320) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	2	2,7	3	0,6	2	0,8	0	0,0	0	0,0	4	1,6	16	5,4	20	6,8
Dentelé	6	8,2	73	15,7	6	2,3	19	20,0	1	1,4	3	1,2	14	4,7	3	1,0
Empreintes linéaires	8	11,0	32	6,9	24	9,2	10	10,5	3	4,1	23	9,1	51	17,2	24	8,1
Incisions	50	68,5	206	44,2	190	72,8	49	51,6	45	60,8	170	67,5	172	57,9	189	63,9
Empreintes punctiformes	0	0,0	2	0,4	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	15	5,1	3	1,0
Dentelé repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	2	0,7
Cordelette	0	0,0	34	7,3	0	0,0	9	9,5	1	1,4	1	0,4	29	9,8	2	0,7
Cordelette et dentelé	0	0,0	3	0,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Cordelette et incisions	0	0,0	17	3,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	1,2	0	0,0	3	1,0
Dentelé et empreintes linéaires	3	4,1	3	0,6	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Dentelé et incisions	0	0,0	8	1,7	3	1,1	1	1,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Empreintes linéaires et incisions	2	2,7	62	13,3	27	10,3	7	7,4	15	20,3	11	4,4	0	0,0	11	3,7
Incisions et empreintes punctiformes	1	1,4	20	4,3	5	1,9	0	0,0	6	8,1	15	6,0	0	0,0	15	5,1
Dentelé et empreintes punctiformes	1	1,4	1	0,2	2	0,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Empreintes linéaires et empreintes punctiformes	0	0,0	1	0,2	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Incisions et espace vide	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4	7	2,8	0	0,0	8	2,7
Incisions, empreintes linéaires et empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	2	0,7
Battoir gaufré	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3
Dentelé et espaces vides	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	1	0,3
Incisions et dentelé repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	1,2	0	0,0	3	1,0
Dentelé, espaces vides et empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	1	0,3
Incisions, empreintes linéaires, espaces vides	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	1,6	0	0,0	4	1,4
Incisions, espaces vides et empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	1,2	0	0,0	3	1,0
Dentelé repoussé, empreintes linéaires, incisions, espaces vides	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	1	0,3
Total	73	100,0	466	100,0	261	100,0	95	100,0	74	100,0	252	100,0	297	100,0	296	100,0

1 (Woods, 2012 : 157)
 2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)
 3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)
 4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)
 6 (Girouard, 1975 : fig.52)
 7 (Woods, 2012 : 178)
 8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)
 10 (Woods, 2012 : 178)
 11 (Gagné, 2010 : 26)
 12 (Clermont, 1995a : 70-71)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

Tableau 107. Fréquence des unités décoratives présentes sur l'encadrement inférieur pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁶		Mandeville ² (1500) ⁷		McIvor ³ (1450-1550) ⁸		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁷		Beckstead ⁵ (1400-1450) ⁹		McDonald (1320) ¹⁰		PduB* (1310-1330) ¹¹		McDonald* (1320) ¹⁰	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	34	46,6	186	39,9	183	69,8	55	57,9	46	62,2	225	88,9	N/A	N/A	267	90,2
Cordelette	0	0,0	20	4,3	0	0,0	4	4,2	0	0,0	1	0,4	N/A	N/A	1	0,3
Dentelé	5	6,8	55	11,8	4	1,5	14	14,7	0	0,0	3	1,2	N/A	N/A	3	1,0
Empreintes linéaires	4	5,5	3	0,6	6	2,3	1	1,1	1	1,4	3	1,2	N/A	N/A	3	1,0
Empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	N/A	N/A	1	0,3
Incisions	30	41,1	197	42,3	62	23,7	21	22,1	27	36,5	19	7,5	N/A	N/A	20	6,8
Repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	N/A	N/A	1	0,3
Cordelette et empreintes linéaires	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0
Empreintes linéaires et incisions	0	0,0	3	0,6	6	2,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0
Incisions et empreintes punctiformes	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0
Total	73	100,0	466	100,0	262	100,0	95	100,0	74	100,0	253	100,0	N/A	N/A	296	100,0

1 (Woods, 2012 : 157)
 2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)
 3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)
 4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)
 5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

6 (Woods, 2012 : 178)
 7 (Chapdelaine, 1989b : 229)
 8 (Chapdelaine, 1989b : 182)
 9 (Woods, 2012 : 178)
 10 (Gagné, 2010 : 26)
 11 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 108. Fréquence des unités décoratives présentes sur la base de parement pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald (1320) ¹¹		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²		McDonald* (1320) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	21	28,8	85	18,2	86	33,0	15	15,8	13	17,6	131	51,8	93	39,1	172	0,7
Dentelé	1	1,4	64	13,7	3	1,1	11	11,6	0	0,0	2	0,8	2	0,8	2	17,6
Empreintes linéaires	51	69,9	230	49,4	169	64,8	60	63,2	43	58,1	52	20,6	26	10,9	52	12,5
Empreintes punctiformes	0	0,0	20	4,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	37	14,6	59	24,8	37	10,8
Incisions	0	0,0	2	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	30	11,9	5	2,1	32	0,3
Dentelé repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	1	0,0
Cordelette	0	0,0	64	13,7	1	0,4	9	9,5	0	0,0	0	0,0	3	1,3	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	1	0,2	2	0,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Encoche	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	40	16,8	0	0,0
Ongle	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	18	24,3	0	0,0	8	3,4	0	0,0
Empreinte ondulante	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,8	0	100,0
Total	73	100,0	466	100,0	261	100,0	95	100,0	74	100,0	253	100,0	238	100,0	296	58,1

1 (Woods, 2012 : 157)

2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)

3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101)

6 (Girouard, 1975 : fig.67)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Gagné, 2010 : 26)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 109. Fréquence des unités décoratives présentes sur le col pour chacun des sites.

	Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald (1320) ¹¹		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²		McDonald* (1320) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	19	70,4	358	81,2	164	70,7	75	82,4	33	73,3	137	65,6	191	78,6	175	70,6
Empreintes linéaires	1	3,7	18	4,1	8	3,4	0	0,0	0	0,0	2	1,0	5	2,1	2	0,8
Incisions	3	11,1	37	8,4	53	22,8	12	13,2	11	24,4	65	31,1	15	6,2	66	26,6
Empreintes punctiformes	1	3,7	6	1,4	0	0,0	1	1,1	0	0,0	4	1,9	1	0,4	4	1,6
Repoussé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,5	3	1,2	1	0,4
Cordelette	0	0,0	3	0,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Dentelé	1	3,7	5	1,1	1	0,4	1	1,1	0	0,0	0	0,0	2	0,8	0	0,0
Empreintes linéaires et incisions	0	0,0	4	0,9	2	0,9	2	2,2	1	2,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Incisions et empreintes punctiformes	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Dentelé + punctiforme	1	3,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Dentelé et incision	1	3,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Battoir cordé	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	25	10,3	0	0,0
Indéterminé	0	0,0	9	2,0	4	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Total	27	100,0	441	100,0	232	100,0	91	100,0	45	100,0	209	100,0	243	100,0	248	100,0

1 (Woods, 2012 : 157)

2 (Chapdelaine, 1989b : 77-78)

3 (Chapdelaine, 1989b : 191-192)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 76, 82)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 176)

6 (Girouard, 1975 : fig.47)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Gagné, 2010 : 26)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 110. Coefficient de similarité des unités décoratives entre le site McDonald et chacun des autres sites.

	Mailhot-Curran (1500-1550) ¹	Mandeville (1500) ²	McIvor (1450-1550) ³	Lanoraie (1350-1400) ²	Beckstead (1400-1450) ⁴	PduB* ⁵ (1310-1330) ⁵
Décors paroi intérieure	191,3	178,0	139,7	117,9	69,4	111,8
Décors angle intérieur de la lèvre	137,0	147,5	157,9	177,9	N/A	177,8
Décors lèvre	159,7	133,1	109,7	130,1	94,8	139,0
Décors angle extérieur de la lèvre	166,1	163,6	174,5	176,9	103,9	151,0
Décors encadrement supérieur	109,5	85,8	89,0	75,8	92,5	132,8
Décors partie principale	166,9	126,3	169,6	133,3	156,2	148,2
Décors encadrement inférieur	112,9	99,3	159,5	136,1	141,7	N/A
Décors base parement	100,2	88,6	108,6	74,3	76,2	130,6
Décors col	159,1	152,5	178,7	159,7	180,0	156,7
Moyenne UDE	144,7	130,5	143,0	131,3	116,4	143,5

1 (Woods, 2012 : 178)

2 (Chapdelaine, 1989b : 229)

3 (Chapdelaine, 1989b : 182)

4 (Woods, 2012 : 178)

5 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 111. Fréquence des motifs présents sur la paroi intérieure pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁶		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie (1350-1400)		Beckstead ⁴ (1400-1450) ¹⁰		McDonald* (1320) ⁶		PduB ^{5*} (1310-1330) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 rangée horizontale de ponctuation	2	0,8	1	1,4	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	11	14,9	2	0,7	0	0,0
Aucun	234	92,5	70	95,9	397	85,9	173	68,1	N/A	N/A	19	25,7	275	92,9	150	50,2
Obliques vers la gauche	11	4,3	0	0,0	39	8,4	20	7,9	N/A	N/A	20	27,0	13	4,4	16	5,4
Verticales	5	2,0	1	1,4	21	4,5	60	23,6	N/A	N/A	17	23,0	5	1,7	71	23,7
Verticales: formant un triangle arrondi et délimité par des incisions plus fines	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Obliques vers la droite	0	0,0	1	1,4	2	0,4	0	0,0	N/A	N/A	7	9,5	0	0,0	24	8,0
Croisillons	0	0,0	0	0,0	2	0,4	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0	0	0,0	3	1,0
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	1	0,2	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0	0	0,0	1	0,3
Horizontales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	N/A	N/A	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Encoches	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	0	0,0	0	0,0	34	11,4
Total	253	100,0	73	100,0	462	100,0	254,0	100,0	N/A	N/A	74	100,0	296	100,0	299	100,0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 82)

3 (Chapdelaine, 1989b : 194)

4 (Pendergast, 1984 : 96-101, 174)

5 (Girouard, 1975 : fig.70)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

6 (Gagné, 2010 : 26)

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 112. Fréquence des motifs présents sur l'angle intérieur de la lèvre pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ³		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁴		Mandeville (1500) ⁵		McIvor (1450-1550) ⁶		Lanoraie (1350-1400) ⁵		Beckstead (1400-1450) ⁷		McDonald *		PduB ^{2*} (1310-1330) ⁸	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	17	69,6	35	47,9	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	205	69,3	260	95,9
Obliques vers la droite	7	2,8	1	1,4	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	8	2,7	0	0,0
Obliques vers la gauche	40	15,8	16	21,9	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	46	15,5	0	0,0
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	2	0,7	0	0,0
Rangée horizontale de ponctuations	1	0,4	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	1	0,3	1	0,4
Verticales	29	11,5	21	28,8	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	33	11,1	3	1,1
Verticales et obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	1	0,3	0	0,0
Horizontales	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	0	0,0	4	1,5
Battoir	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	0	0,0	2	0,7
Croisillon	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	0	0,0	1	0,4
Total	25	100,	73	100,0	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	296	100,	271	100,
	3	0											0	0		0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Girouard, 1975 : fig.69)

3 (Gagné, 2010 : 26)

4 (Woods, 2012 : 178)

5 (Chapdelaine, 1989b : 229)

6 (Chapdelaine, 1989b : 182)

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Clermont, 1995a : 70-71)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

Tableau 113. Fréquence des motifs présents sur la lèvre pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁷		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁸		Mandeville ² (1500) ⁹		McIvor ³ (1450-1550) ¹⁰		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁹		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹¹		McDonald* (1320) ⁷		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 gouttière et 1 rangée horizontale d'empreintes quadrangulaires	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Alternance verticales et obliques vers la gauche	2	0,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,7	0	0,0
Aucun	96	37,9	34	46,6	143	31,7	216	83,4	26	29,5	37	84,1	107	35,0	91	31,0
Croisillons	6	2,4	0	0,0	35	7,8	1	0,4	7	8,0	0	0,0	17	5,6	17	5,8
Croisillons, horizontales et obliques vers la gauche	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Gouttière	10	4,0	7	9,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	4,5	10	3,3	0	0,0
Gouttière et obliques vers la gauche	1	0,4	0	0,0	4	0,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,7	0	0,0
Horizontales discontinues	7	2,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	7	2,3	0	0,0
Horizontales discontinues et obliques vers la gauche	4	1,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	1,3	0	0,0
Horizontales et obliques vers la gauche	1	0,4	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Légèrement obliques vers la droite, interrompue par une horizontale	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Obliques vers la droite	31	12,3	4	5,5	27	6,0	2	0,8	10	11,4	0	0,0	37	12,1	10	3,4
Obliques vers la droite et aucun	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Obliques vers la gauche	50	19,8	8	11,0	107	23,7	6	2,3	20	22,7	3	6,8	63	20,6	47	16,0
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	3	1,2	0	0,0	1	0,2	0	0,0	4	4,5	0	0,0	4	1,3	0	0,0
Obliques vers la gauche et quelques croisillons	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Rangée horizontale de ponctuation	1	0,4	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Triangulaires verticales	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Verticales	23	9,1	13	17,8	105	23,3	22	8,5	19	21,6	1	2,3	30	9,8	49	16,7
Verticales et 1 horizontale	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,3	10	3,4
Verticales et obliques vers la droite	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,3	0	0,0
Verticales et obliques vers la gauche	4	1,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	5,0	1,6	0	0,0
Verticales et une série de plusieurs horizontales consécutives	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,3	0	0,0
Verticales moitié de la longueur alternant entre partie	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,3	0	0,0

intérieur et extérieur																
Verticales ou obliques vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,3	0	0,0
Verticales ou obliques vers la gauche	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,3	0	0,0
Verticales, horizontales et obliques vers la droite	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1,0	0,3	0	0,0
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	2	0,8	2	2,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3,0	1,0	0	0,0
Horizontales	0	0,0	4	5,5	27	6,0	11	4,2	2	2,3	1	2,3	0	0,0	17	5,8
Obliques vers la droite et gouttière	0	0,0	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Croisillons et gouttière	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Battoir	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	53	18,0
Total	253	100,0	73	100,0	451	100,0	259	100,0	88	100,0	44	100,0	306	100,0	294	100,0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 81)

3 (Chapdelaine, 1989b : 194)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 187)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 174)

6 (Girouard, 1975 : fig.68)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Gagné, 2010 : 26)

8 (Woods, 2012 : 178)

9 (Chapdelaine, 1989b : 229)

10 (Chapdelaine, 1989b : 182)

11 (Woods, 2012 : 178)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 114. Fréquence des motifs présents sur l'angle extérieur de la lèvre pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁷		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁸		Mandeville ² (1500) ⁹		McIvor ³ (1450-1550) ¹⁰		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁹		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹¹		McDonald* (1320) ⁷		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	221	87,4	54	74,0	165	48,0	60	32,8	36	40,9	30	40,5	242	81,8	257	94,8
Obliques vers la gauche	19	7,5	10	13,7	153	44,5	46	25,1	43	48,9	28	37,8	22	7,4	0	0,0
Verticales	12	4,7	7	9,6	22	6,4	76	41,5	9	10,2	13	17,6	26	8,8	8	3,0
Verticales, parfois légèrement obliques vers la gauche	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Oblique vers la droite	0	0,0	2	2,7	3	0,9	1	0,5	0	0,0	1	1,4	5	1,7	0	0,0
Croisillons	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Rangée horizontale de ponctuations	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	2,7	0	0,0	0	0,0
Battoir	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,7
Horizontales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,7
Encoches transversales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Total	253	100,0	73	100,0	344	100,0	183	100,0	88	100,0	74	100,0	296	100,0	271	100,0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 80)

3 (Chapdelaine, 1989b : 193)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 188-191)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)

6 (Girouard, 1975 : fig.69)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Gagné, 2010 : 26)

8 (Woods, 2012 : 178)

9 (Chapdelaine, 1989b : 229)

10 (Chapdelaine, 1989b : 182)

11 (Woods, 2012 : 178)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 115. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement supérieur pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁷		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁸		Mandeville ² (1500) ⁹		McIvor ³ (1450-1550) ¹⁰		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁹		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹¹		McDonald* (1320) ⁷		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	211	83,4	29	0,0	46	13,4	56	30,6	38	43,2	25	33,8	251	84,8	148	61,9
1 horizontale	16	6,3	3	6,8	47	13,7	10	5,5	4	4,5	7	9,5	17	5,7	0	0,0
1 ou 2 horizontales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	0	0,0
2 horizontales	8	3,2	6	13,6	213	61,9	91	49,7	26	29,5	26	35,1	8	2,7	0	0,0
3 horizontales	4	1,6	4	9,1	31	9,0	23	12,6	8	9,1	10	13,5	4	1,4	0	0,0
4 horizontales	0	0,0	1	2,3	2	0,6	2	1,1	7	8,0	2	2,7	0	0,0	0	0,0
5 horizontales	0	0,0	2	4,5	0	0,0	1	0,5	1	1,1	1	1,4	0	0,0	0	0,0
6 horizontales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	2,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0
1 rangée horizontale de cercles	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Obliques vers la gauche	9	3,6	5	11,4	0	0,0	0	0,0	1	1,1	0	0,0	10	3,4	43	18,0
Obliques vers la gauche coupant 2 horizontales	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,1	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Verticales	3	1,2	3	6,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	2,7	4	1,4	47	19,7
Horizontales et échelle obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Horizontales et obliques vers la gauche	0	0,0	16	36,4	1	0,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Horizontales et échelle verticales	0	0,0	0	0,0	3	0,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Horizontales et verticales	0	0,0	3	6,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Horizontales et obliques vers la droite	0	0,0	1	2,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Oblique vers la droite	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4
Total	253	100,0	73	100,0	344	100,0	183	100,0	88	100,0	74	100,0	296	100,0	239	100,0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 80)

3 (Chapdelaine, 1989b : 193)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 188-191)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)

6 (Girouard, 1975 : fig.66)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

7 (Gagné, 2010 : 26)

8 (Woods, 2012 : 178)

9 (Chapdelaine, 1989b : 229)

10 (Chapdelaine, 1989b : 182)

11 (Woods, 2012 : 178)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 116. Fréquence des motifs présents sur la partie principale pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁷		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁸		Mandeville ² (1500) ⁹		McIvor ³ (1450-1550) ¹⁰		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁹		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹¹		McDonald* (1320) ⁷		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	4	1,6	2	2,7	3	0,6	2	0,8	0	0,0	0	0,0	20	6,8	16	5,4
Horizontales	25	9,9	10	13,7	48	10,3	66	25,3	16	18,2	15	20,3	30	10,1	35	11,9
Croisillons	6	2,4	4	5,5	21	4,5	1	0,4	2	2,3	1	1,4	7	2,4	14	4,7
Verticales	34	13,4	5	6,8	4	0,9	17	6,5	5	5,7	0	0,0	39	13,2	61	20,7
Empreintes punctiformes	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0
Obliques vers la droite	14	5,5	3	4,1	6	1,3	1	0,4	1	1,1	2	2,7	15	5,1	0	0,0
Obliques vers la gauche	48	19,0	11	15,1	73	15,7	14	5,4	16	18,2	3	4,1	59	19,9	65	22,0
Complexe	122	48,2	38	52,1	311	66,7	160	61,3	48	54,5	53	71,6	125	42,2	104	35,3
Total	253	100,0	73	100,0	466	100,0	261	100,0	88	100,0	74	100,0	296	100,0	295	100,0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 86)

3 (Chapdelaine, 1989b : 194, 196)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 188-191)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)

6 (Girouard, 1975 : fig.52)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parent.

7 (Gagné, 2010 : 26)

8 (Woods, 2012 : 178)

9 (Chapdelaine, 1989b : 229)

10 (Chapdelaine, 1989b : 182)

11 (Woods, 2012 : 178)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 117. Fréquence des motifs présents sur l'encadrement inférieur pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁶		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁷		Mandeville ² (1500) ⁸		McIvor ³ (1450-1550) ⁹		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁸		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹⁰		McDonald* (1320) ⁶		PduB* (1310-1330) ¹¹	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1 horizontale	16	6,3	9	12,3	74	21,5	27	14,8	7	8,0	9	12,2	16	5,4	N/A	N/A
1 ou 2 horizontales	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	N/A	N/A
2 horizontales	4	1,6	11	15,1	170	49,4	39	21,3	18	20,5	13	17,6	4	1,4	N/A	N/A
2 horizontales recoupant la partie inférieure du registre principale	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	N/A	N/A
3 horizontales	1	0,4	12	16,4	26	7,6	3	1,6	7	8,0	3	4,1	1	0,3	N/A	N/A
4 horizontales	1	0,4	1	1,4	1	0,3	1	0,5	1	1,1	0	0,0	1	0,3	N/A	N/A
5 Horizontales	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	N/A	N/A
6 Horizontales	0	0,0	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A
aucun	225	88,9	34	46,6	69	20,1	112	61,2	54	61,4	48	64,9	267	90,2	N/A	N/A
Obliques vers la droite	1	0,4	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	N/A	N/A
obliques vers la gauche	1	0,4	3	4,1	1	0,3	0	0,0	1	1,1	0	0,0	1	0,3	N/A	N/A
obliques vers la gauche ou verticales	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,3	N/A	N/A
verticales	1	0,4	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,7	N/A	N/A
Horizontales et obliques vers la gauche	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A
Horizontales et échelle horizontales	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A
verticales et horizontales	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A
Total	253	100,0	73	100,0	344	100,0	183	100,0	88	100,0	74	100,0	296	100,0	N/A	N/A

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 80)

3 (Chapdelaine, 1989b : 193)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 188-191)

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 169-173)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

6 (Gagné, 2010 : 26)

7 (Woods, 2012 : 178)

8 (Chapdelaine, 1989b : 229)

9 (Chapdelaine, 1989b : 182)

10 (Woods, 2012 : 178)

11 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 118. Fréquence des motifs présents sur la base du parement pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁵		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁶		Mandeville ² (1500) ⁷		McIvor ³ (1450-1550) ⁸		Lanoraie (1350-1400) ⁷		Beckstead (1400-1450) ⁹		McDonald* (1320) ⁵		PduB ^{4*} (1310-1330) ¹⁰	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun	131	51,8	21	28,8	336	97,7	171	93,4	N/A	N/A	N/A	N/A	172	58,1	93	39,1
Obliques vers la droite	12	4,7	4	5,5	7	2,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	12	4,1	34	14,3
Obliques vers la gauche	53	20,9	18	24,7	0	0,0	3	1,6	N/A	N/A	N/A	N/A	53	17,9	24	10,1
Obliques vers la gauche, pas sur tout le pourtour du vase	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	1	0,3	0	0,0
Ponctuation demi-circulaires	1	0,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	1	0,3	0	0,0
Rangée horizontale de ponctuations	9	3,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	9	3,0	0	0,0
Verticales	46	18,2	30	41,1	0	0,0	9	4,9	N/A	N/A	N/A	N/A	48	16,2	84	35,3
Croisillons	0	0,0	0	0,0	1	0,3	0	0,0	N/A	N/A	N/A	N/A	0	0,0	3	1,3
Total	253	100,0	73	100,0	344,0	100,0	183,0	100,0	N/A	N/A	N/A	N/A	296	100,0	238	100,0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 80)

3 (Chapdelaine, 1989b : 193)

4 (Girouard, 1975 : fig.67)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

5 (Gagné, 2010 : 26)

6 (Woods, 2012 : 178)

7 (Chapdelaine, 1989b : 229)

8 (Chapdelaine, 1989b : 182)

9 (Woods, 2012 : 178)

10 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 119. Fréquence des motifs présents sur le col pour chacun des sites.

	McDonald (1320) ⁷		Mailhot-Curran ¹ (1500-1550) ⁸		Mandeville ² (1500) ⁹		McIvor ³ (1450-1550) ¹⁰		Lanoraie ⁴ (1350-1400) ⁹		Beckstead ⁵ (1400-1450) ¹¹		McDonald* (1320) ⁷		PduB ^{6*} (1310-1330) ¹²	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
3 horizontales	1	0,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	4,4	1	0,4	0	0,0
4 horizontales, plusieurs séries de 4 obliques vers la gauche	1	0,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Aucun	137	65,6	19	70,4	383	84,0	193	75,1	0	0,0	33	73,3	175	70,6	216	88,9
Horizontales	18	8,6	2	7,4	27	5,9	39	15,2	9	56,3	5	11,1	19	7,7	14	5,8
Horizontales et obliques vers la droite	1	0,5	0	0,0	1	0,2	0	0,0	1	6,3	1	2,2	1	0,4	0	0,0
Horizontales et obliques vers la gauche	2	1,0	0	0,0	4	0,9	3	1,2	0	0,0	1	2,2	2	0,8	0	0,0
Horizontales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite	1	0,5	0	0,0	1	0,2	2	0,8	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Obliques vers la droite	10	4,8	1	3,7	3	0,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	10	4,0	4	1,6
Obliques vers la gauche	24	11,5	1	3,7	16	3,5	9	3,5	0	0,0	1	2,2	24	9,7	1	0,4
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite	5	2,4	0	0,0	2	0,4	0	0,0	0	0,0	1	2,2	5	2,0	3	1,2
Obliques vers la gauche et obliques vers la droite en alternance	1	0,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Ponctuation forme indéterminé	1	0,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	6,3	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Rangée horizontale de ponctuations	2	1,0	1	3,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,8	0	0,0
Triangles: obliques vers la gauche et obliques vers la droite	3	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	1,2	1	0,4
Verticales	1	0,5	0	0,0	5	1,1	3	1,2	1	6,3	0	0,0	1	0,4	2	0,8
Verticales, obliques vers la gauche et obliques vers la droite, mais désordonnées	1	0,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,4	0	0,0
Croisillons	0	0,0	0	0,0	1	0,2	0	0,0	1	6,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Horizontales et ponctuations	0	0,0	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
Horizontales et verticales	0	0,0	0	0,0	1	0,2	0	0,0	0	0,0	1	2,2	0	0,0	0	0,0
Complexe	0	0,0	3	11,1	11	2,4	8	3,1	3	18,8	0	0,0	0	0,0	2	0,8
Total	209	100,0	27	100,0	456	100,0	257	100,0	16	100,0	45	100,0	248	100,0	243	100,0

1 (Woods, 2012 : 159)

2 (Chapdelaine, 1989b : 83)

3 (Chapdelaine, 1989b : 194)

4 (Clermont *et al.*, 1983 : 193)

* Prenant en compte à la fois les vases avec et sans parement.

5 (Pendergast, 1984 : 96-101, 176)

6 (Girouard, 1975 : fig.47)

7 (Gagné, 2010 : 26)

8 (Woods, 2012 : 178)

9 (Chapdelaine, 1989b : 229)

10 (Chapdelaine, 1989b : 182)

11 (Woods, 2012 : 178)

12 (Clermont, 1995a : 70-71)

Tableau 120. Coefficient de similarité des motifs entre le site McDonald et chacun des autres sites.

	Mailhot-Curran (1500-1550) ¹	Mandeville (1500) ²	McIvor (1450-1550) ³	Lanoraie (1350-1400) ²	Beckstead (1400-1450) ¹	PduB* (1310-1330) ⁴
intérieur	189,3	184,5	148,9	N/A	65,6	112,5
angle intérieur de la lèvre	153,2	N/A	N/A	N/A	N/A	141,4
lèvre	137,2	139,7	100,2	146,6	102,0	132,1
angle extérieur de la lèvre	172,5	120,4	90,1	106,3	105,6	169,4
encadrement supérieur	106,6	48,9	81,6	108,0	92,1	133,3
principal	176,2	157,9	143,0	170,8	132,4	172,6
encadrement inférieur	114,3	58,5	140,3	140,9	147,7	N/A
base de parement	145,3	107,6	116,7	N/A	N/A	138,9
col	162,6	155,7	159,2	20,1	161,0	160,9
moyenne	150,8	121,7	122,5	115,5	115,5	145,1

1 (Woods, 2012 : 178)

2 (Chapdelaine, 1989b : 229)

3 (Chapdelaine, 1989b : 182)

4 (Clermont, 1995a : 70-71)

Annexe 5. Figures

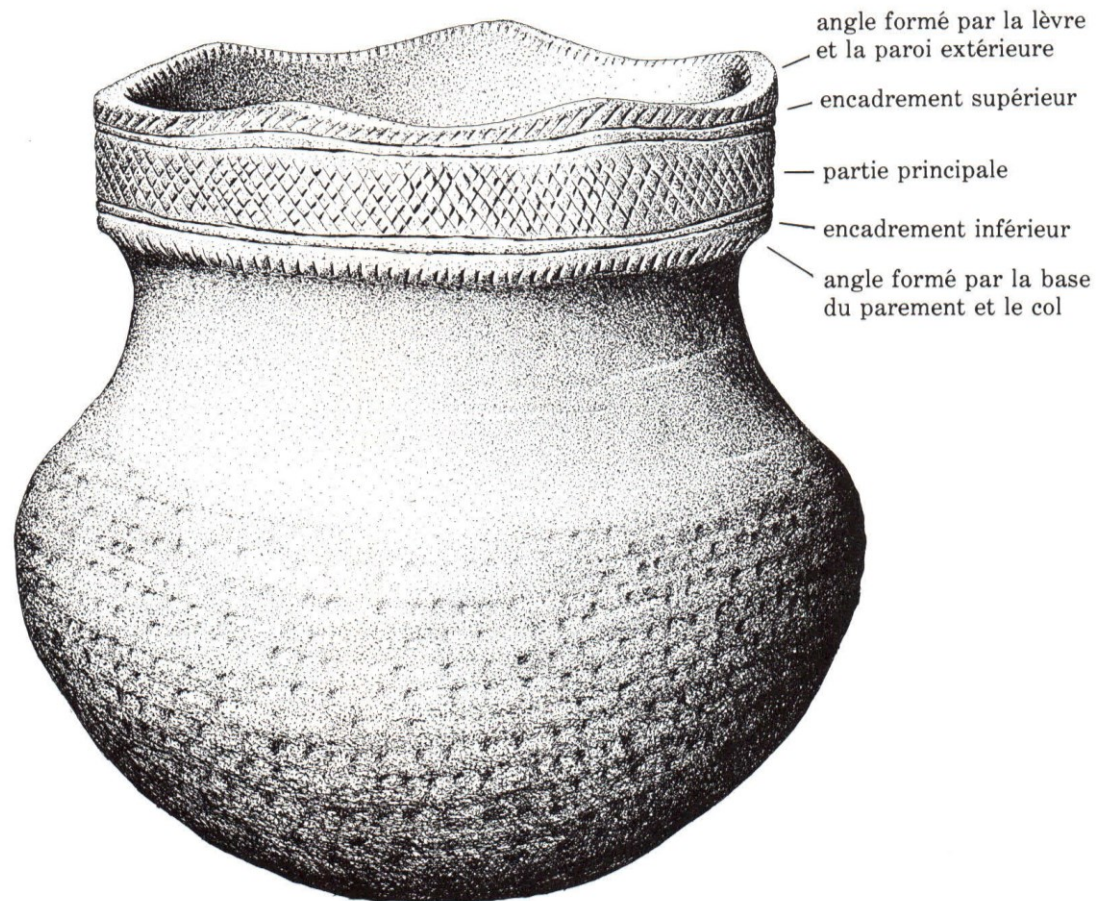


Figure i. Localisation des différentes parties d'un vase avec parement.

(Clermont *et al.*, 1983)

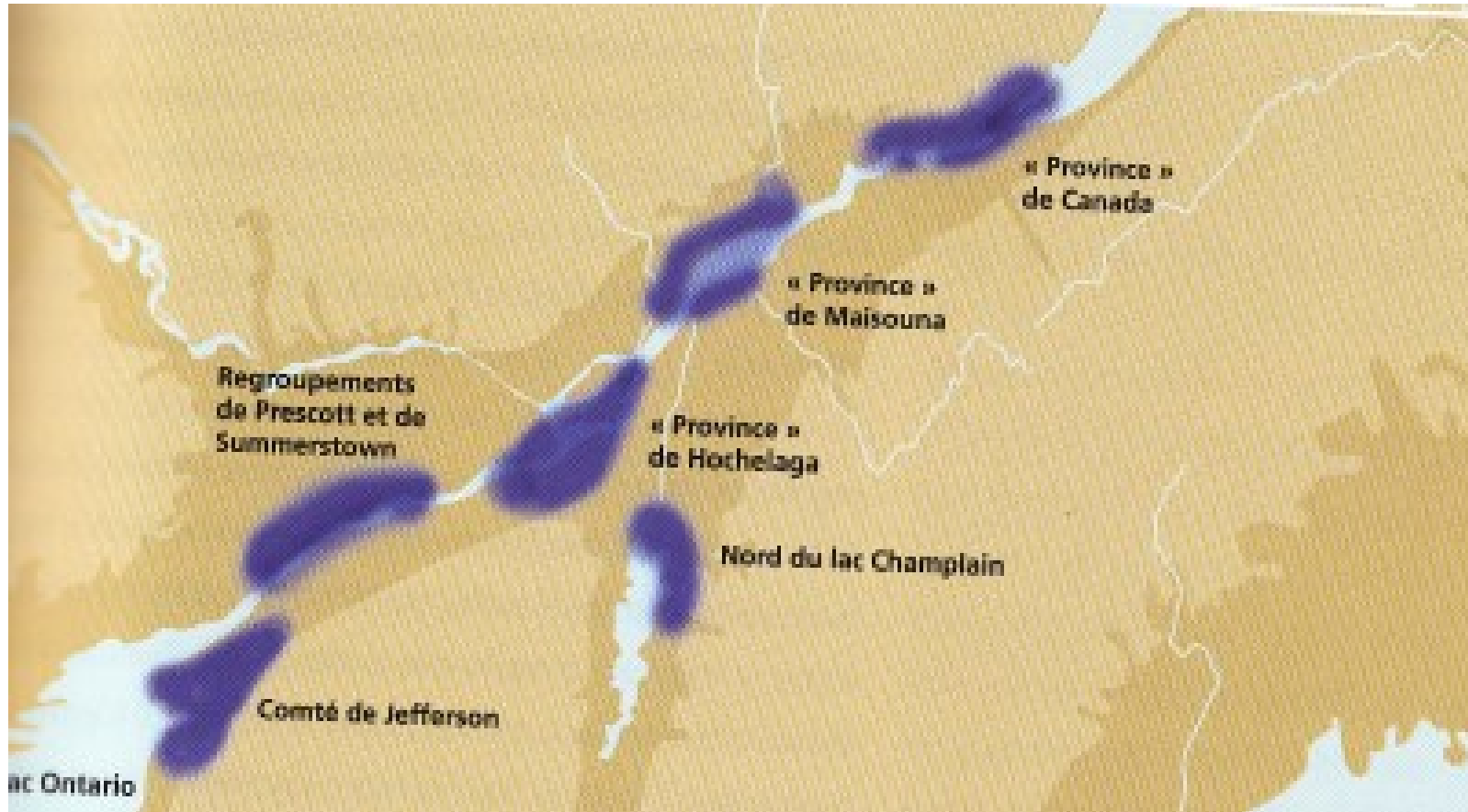


Figure ii. Localisation des provinces des Iroquoiens du Saint-Laurent.

(Tremblay, 2006 : 113)

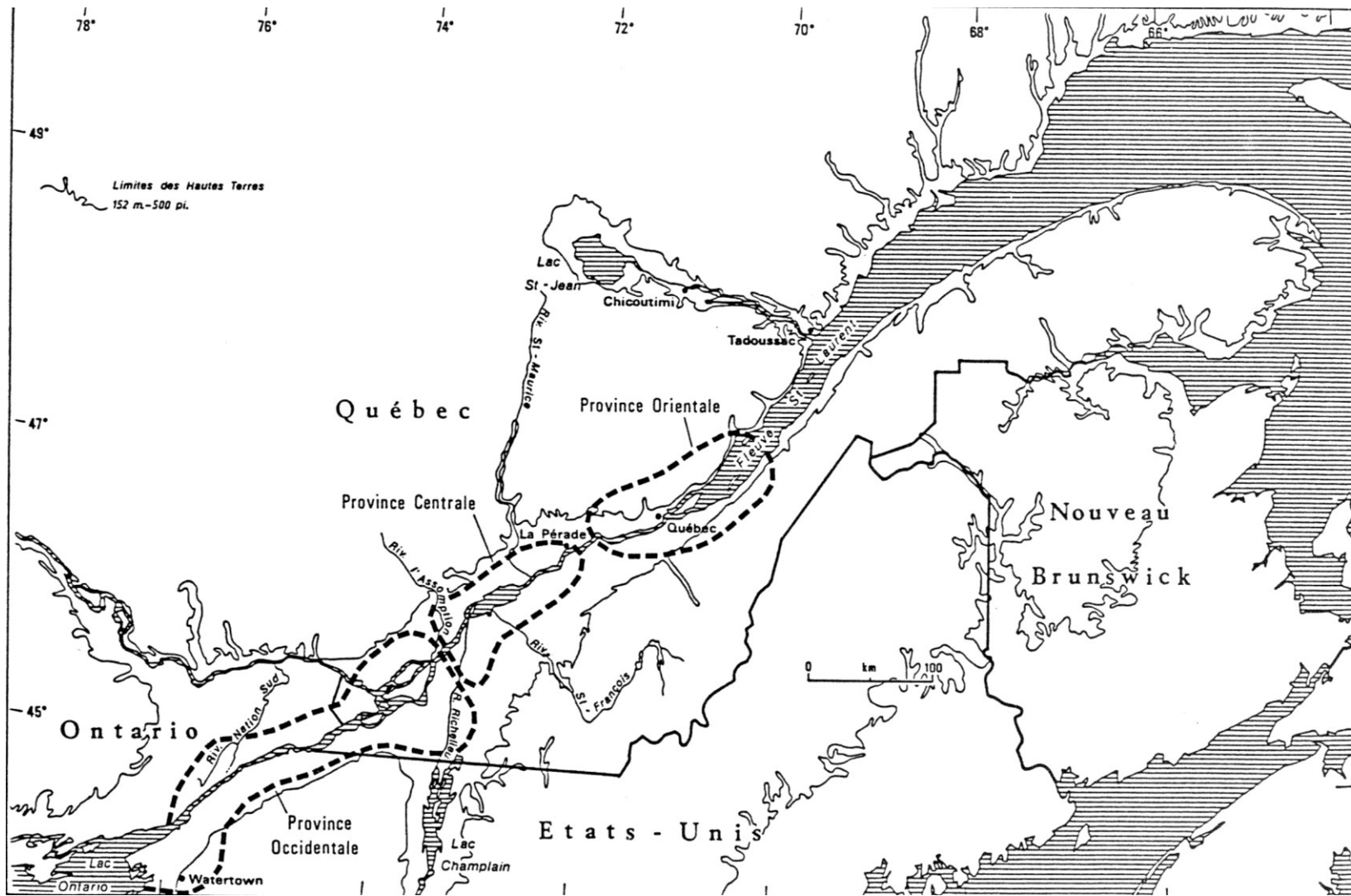


Figure iii. Localisation des provinces des Iroquoiens du Saint-Laurent.

(Chapdelaine 1989b : 261)

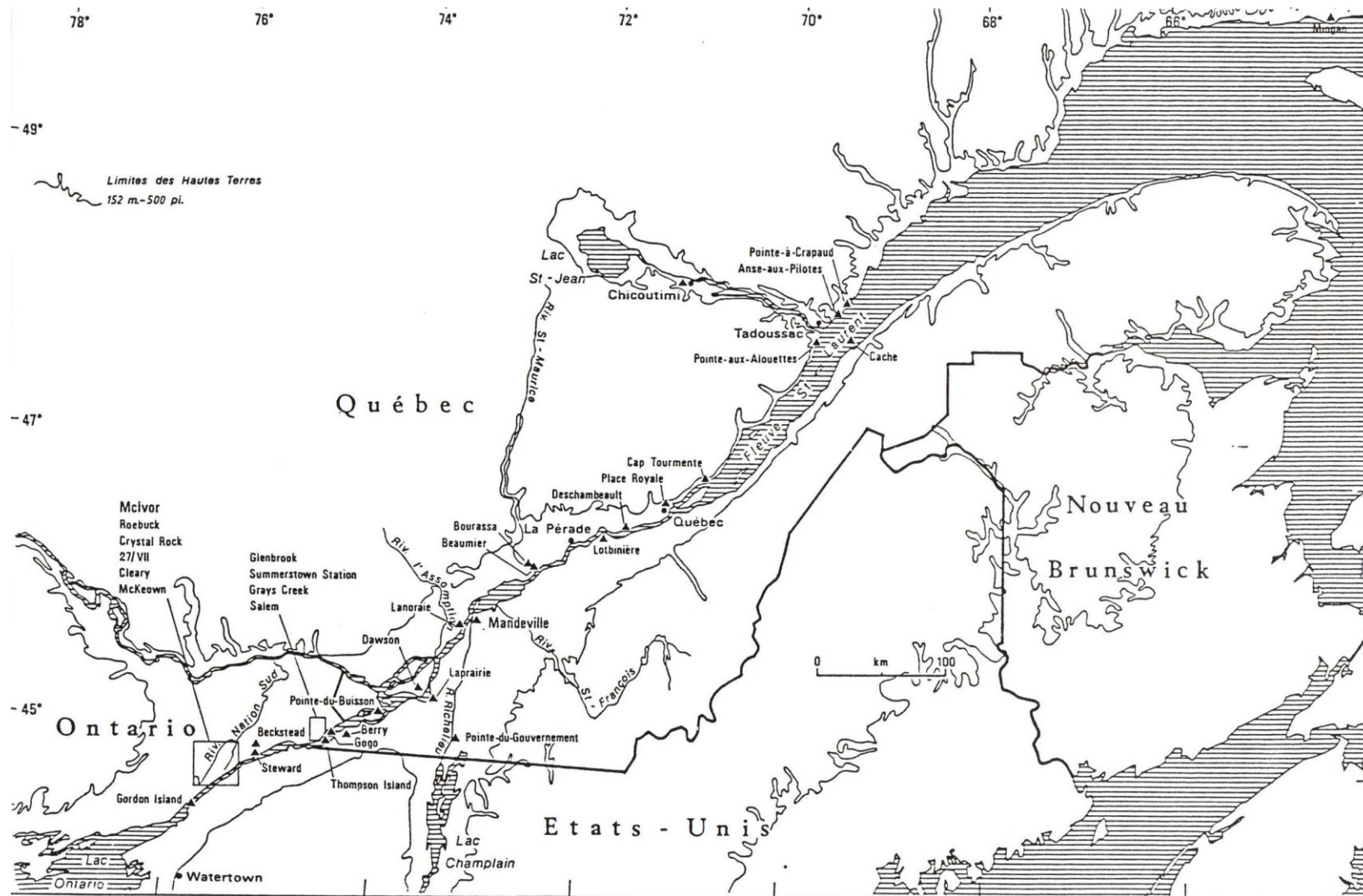


Figure iv. Localisation des sites iroquoiens

(Chapdelaine 1989b : 35)

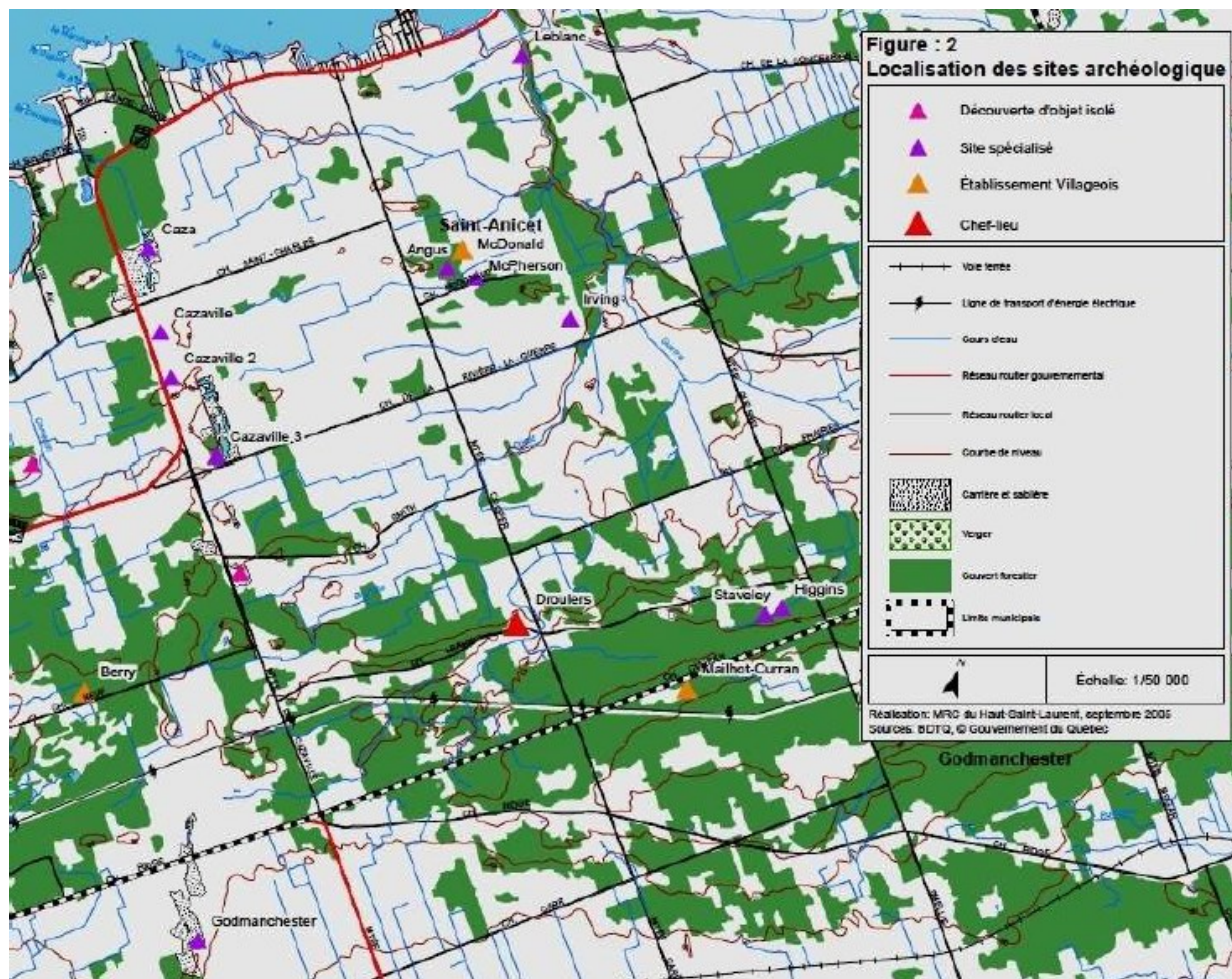


Figure v. Localisation des sites de la région de Saint-Anicet.

Gagné 2006 : 27 (Source MRC du Haut-Saint-Laurent, Alek Gariepy).

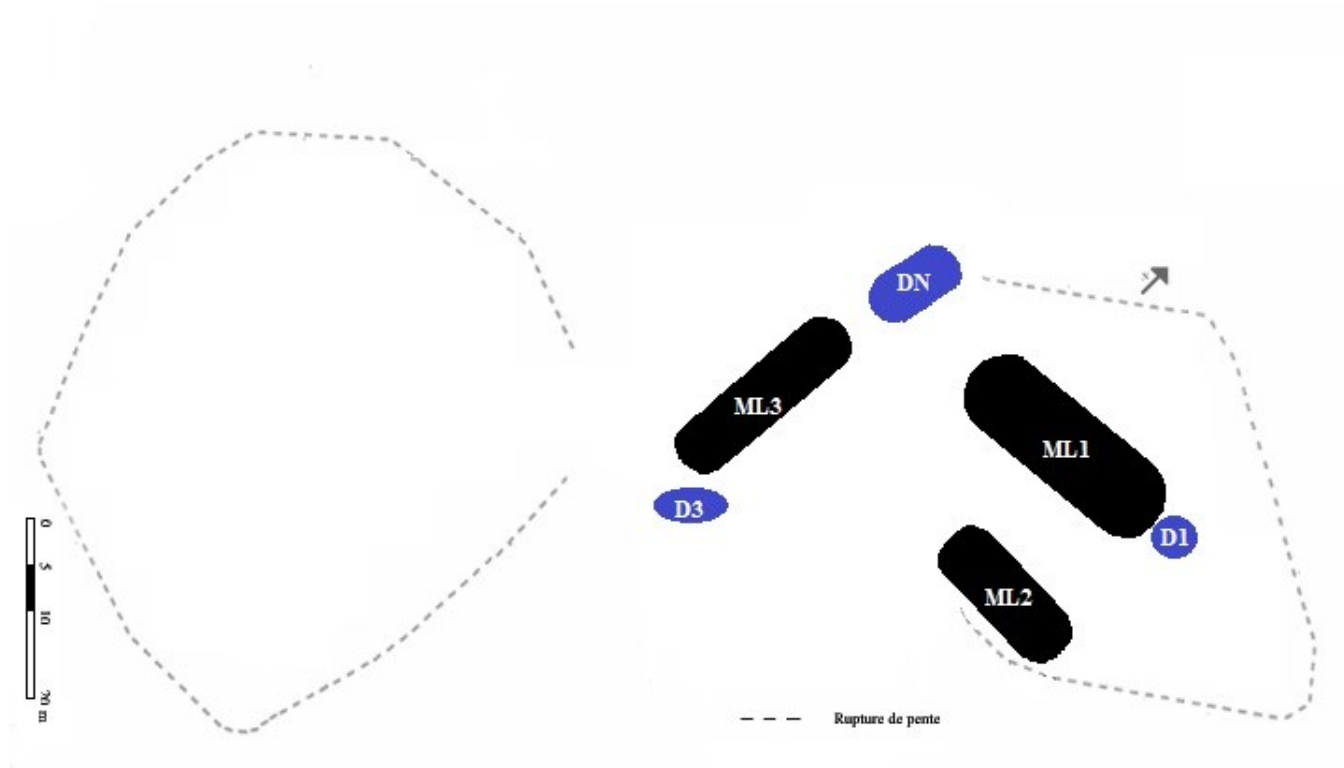


Figure vi. Topographie sur le site McDonald.

Source : Gagné 1992 : 52 et Gagné 2010 : 59

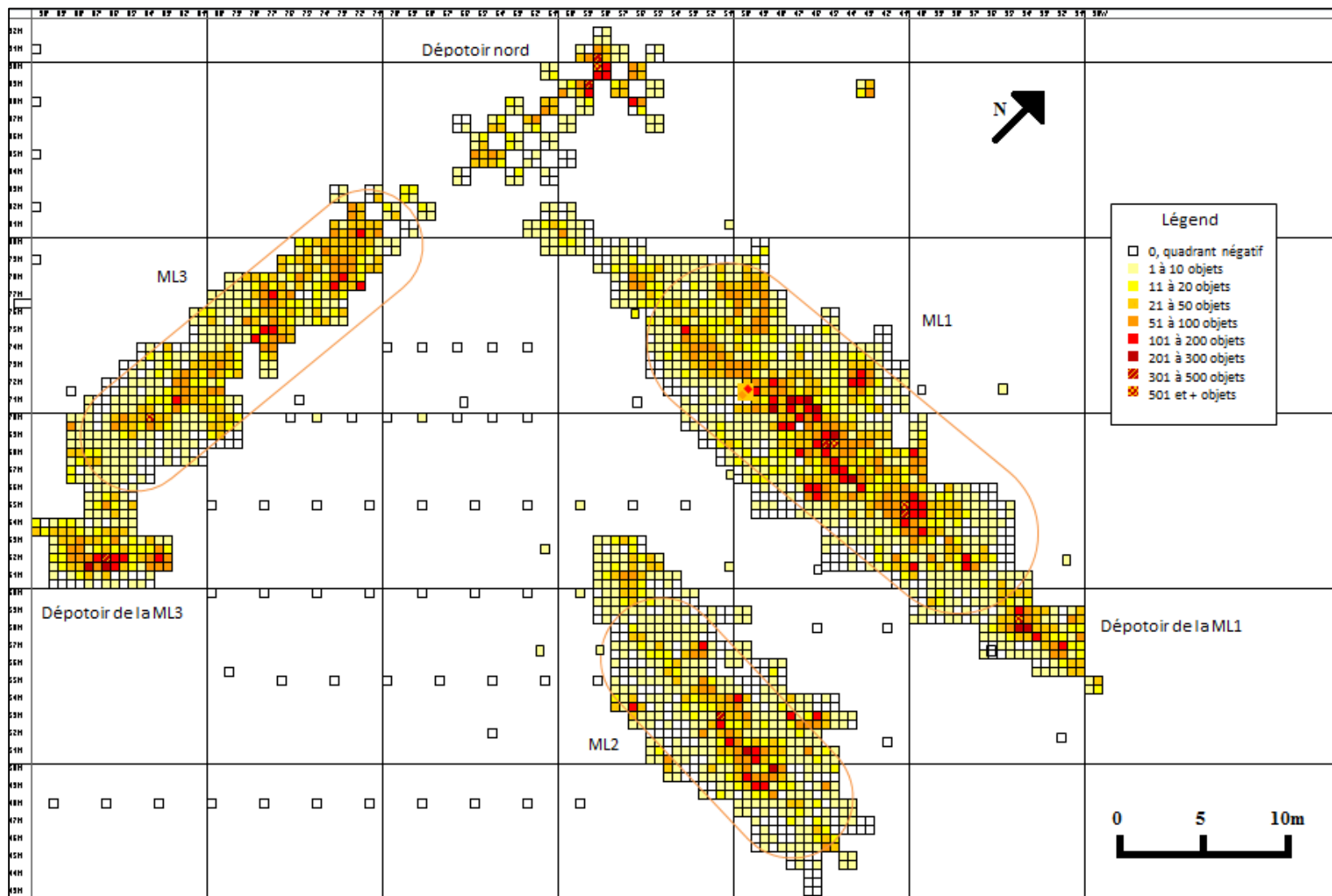


Figure vii. Carte de distribution des artéfacts.

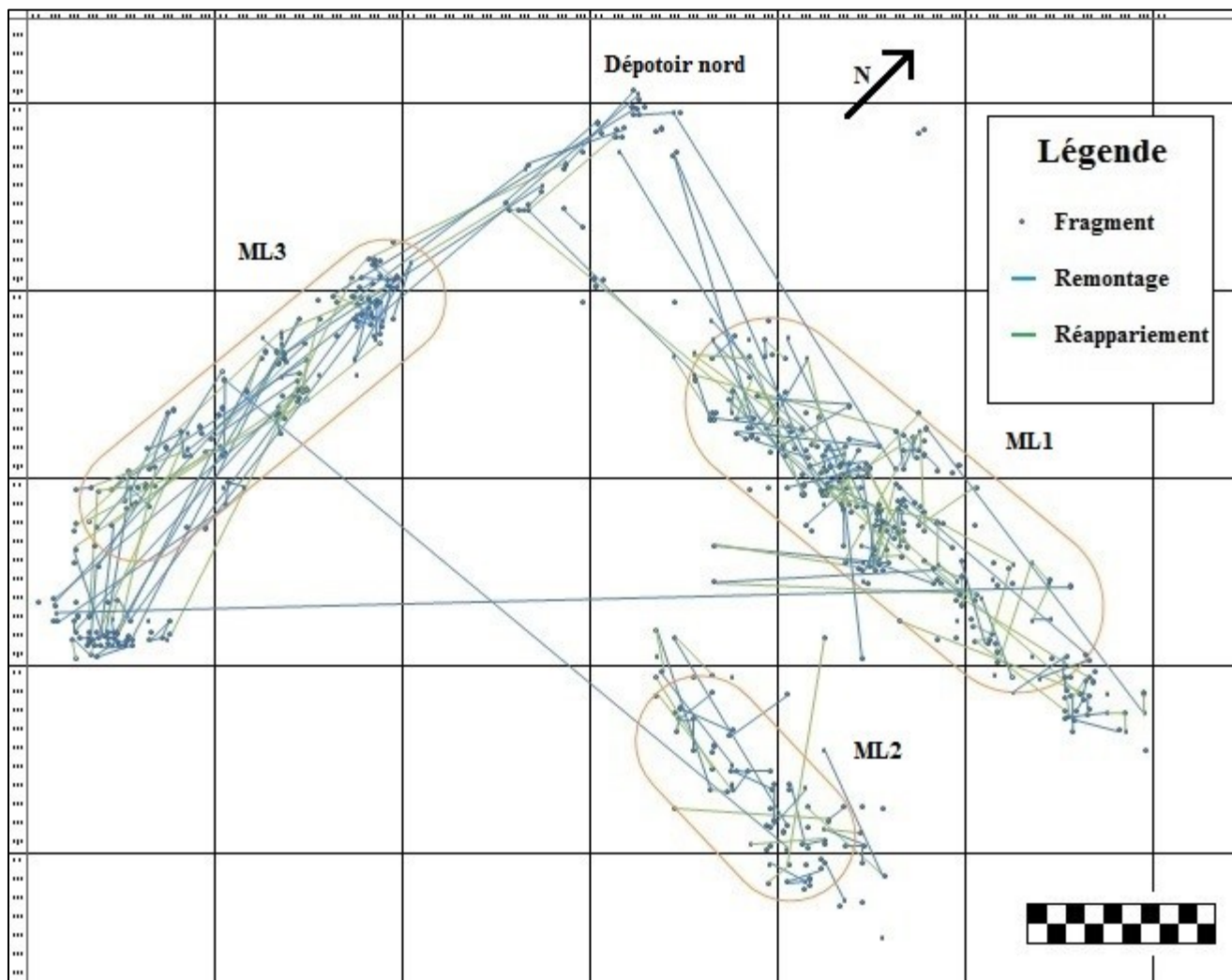


Figure viii. Carte de distribution des unités d'analyse des vases avec et sans parent.

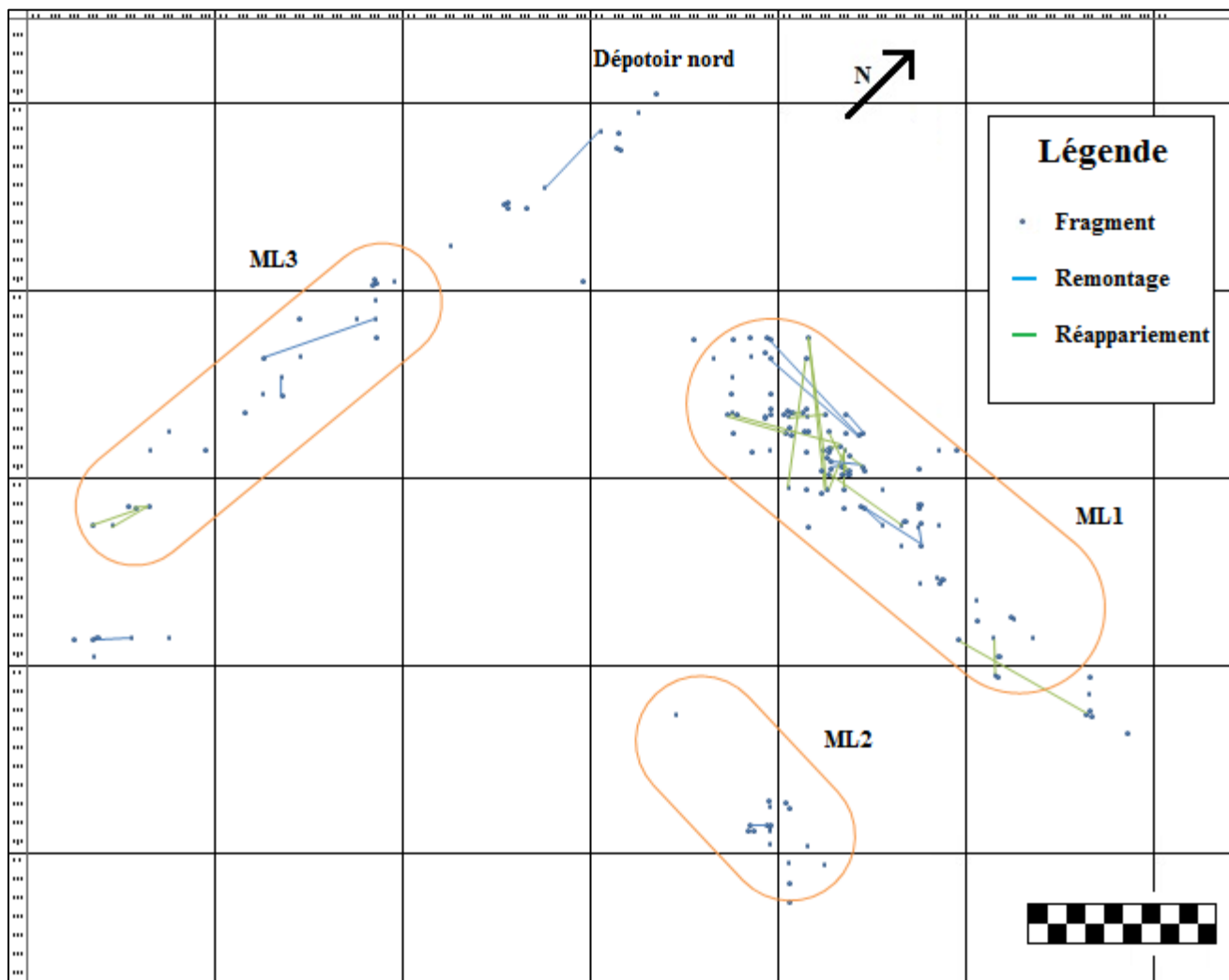


Figure ix. Carte de distribution des unités d'analyse des petits vases.

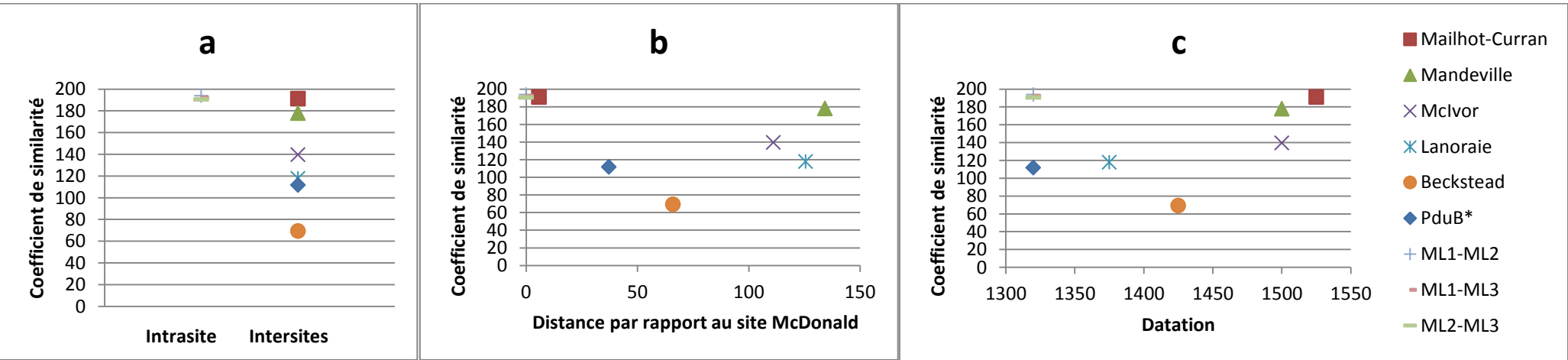


Figure x. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la paroi intérieure ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

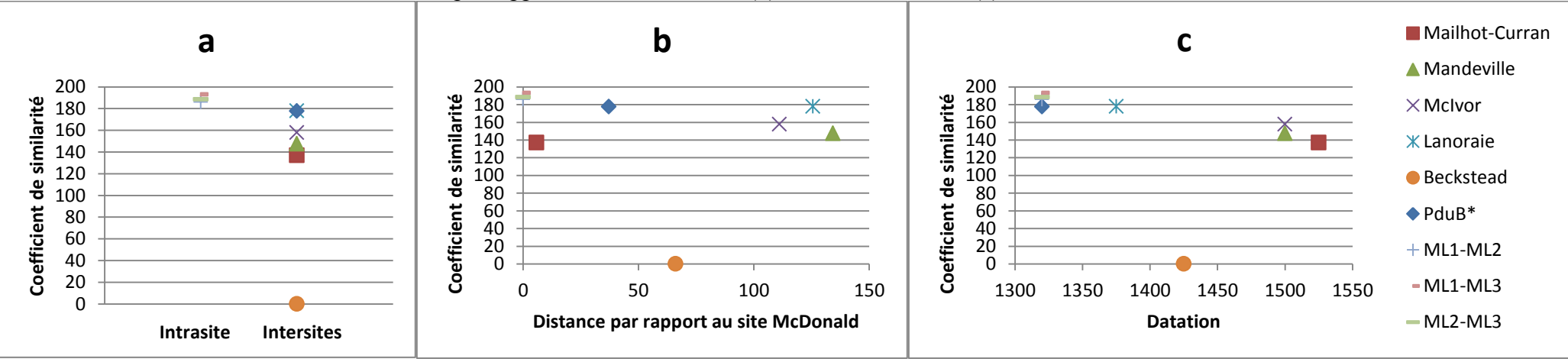


Figure xi. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'angle intérieur de la lèvre; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

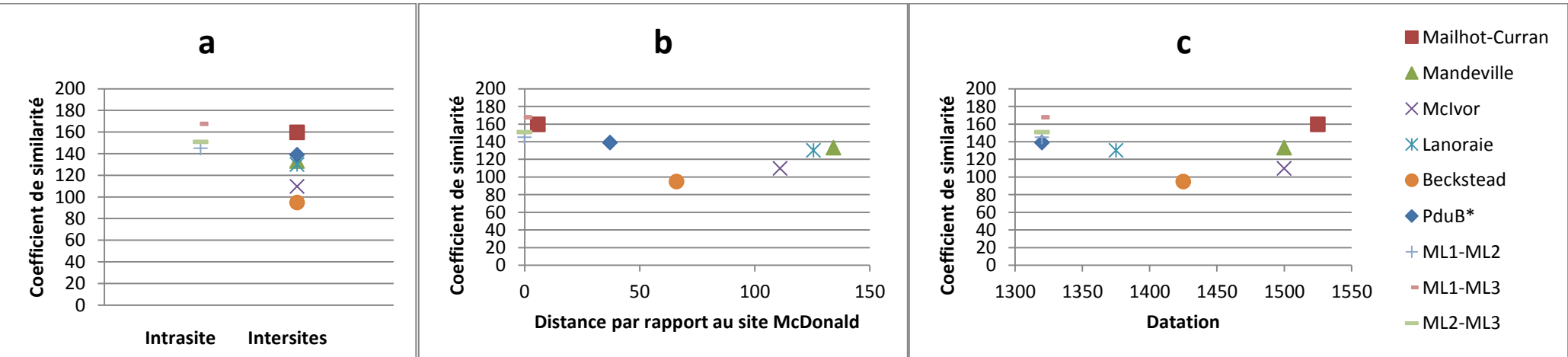


Figure xii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la lèvre ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

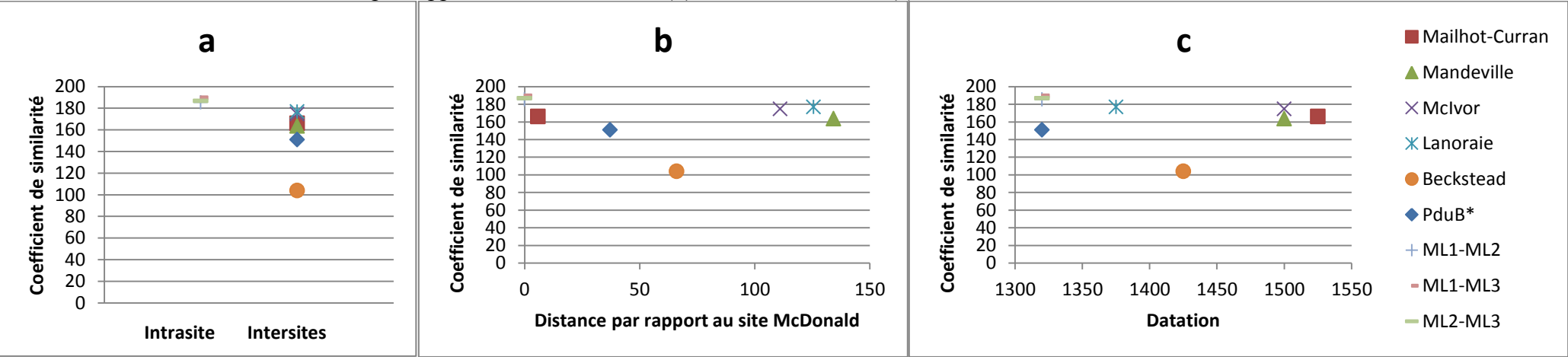


Figure xiii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'angle extérieur de la lèvre ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

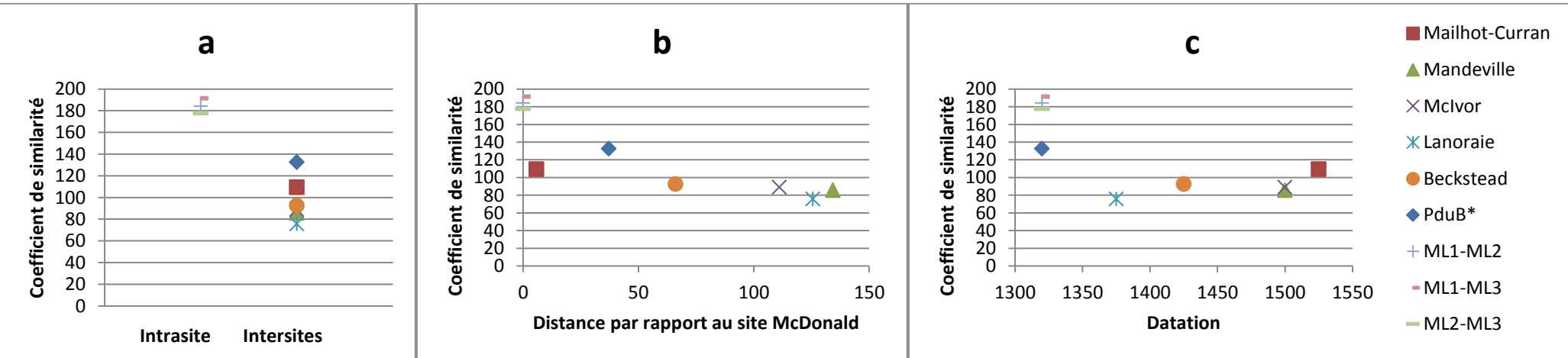


Figure xiv. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'encadrement supérieur ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

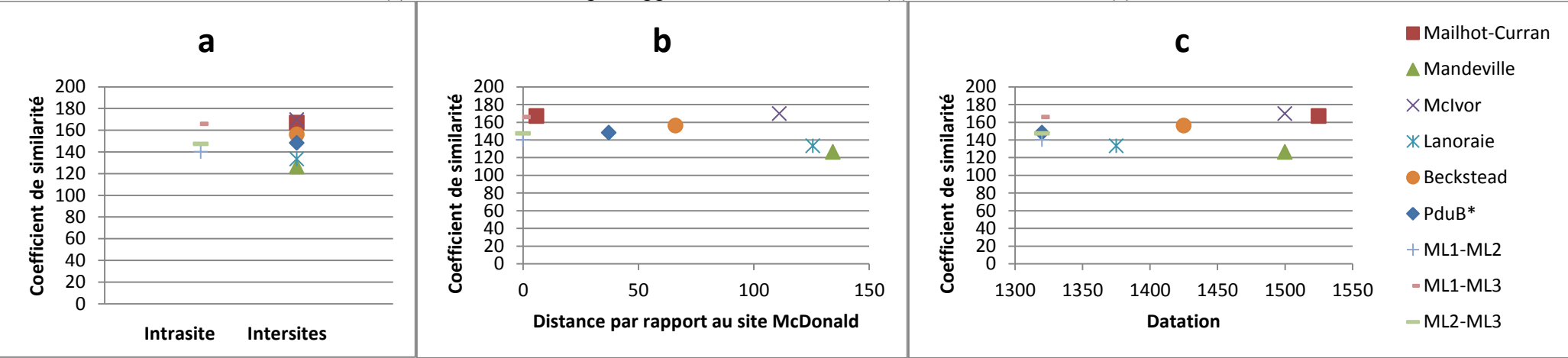


Figure xv. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la partie principale ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

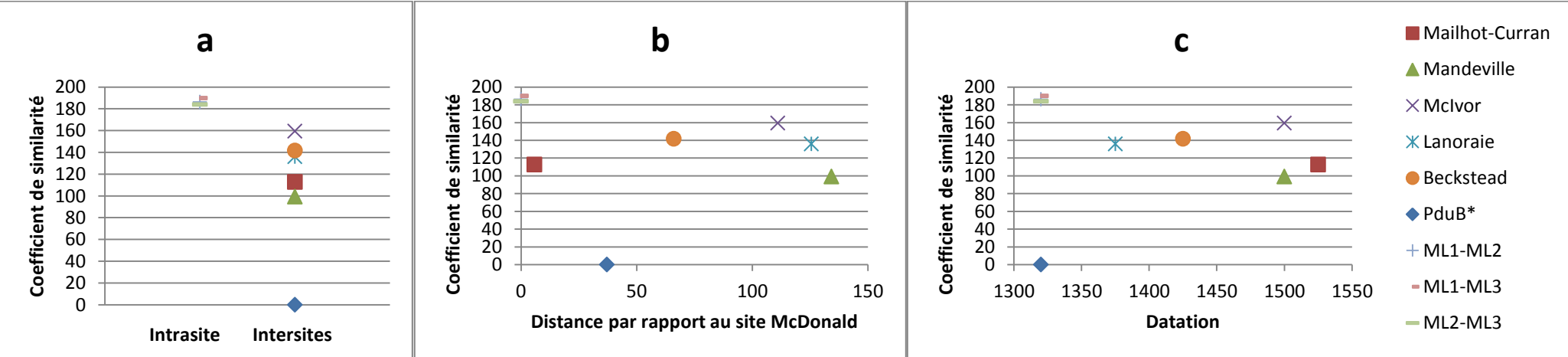


Figure xvi. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur l'encadrement inférieur; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

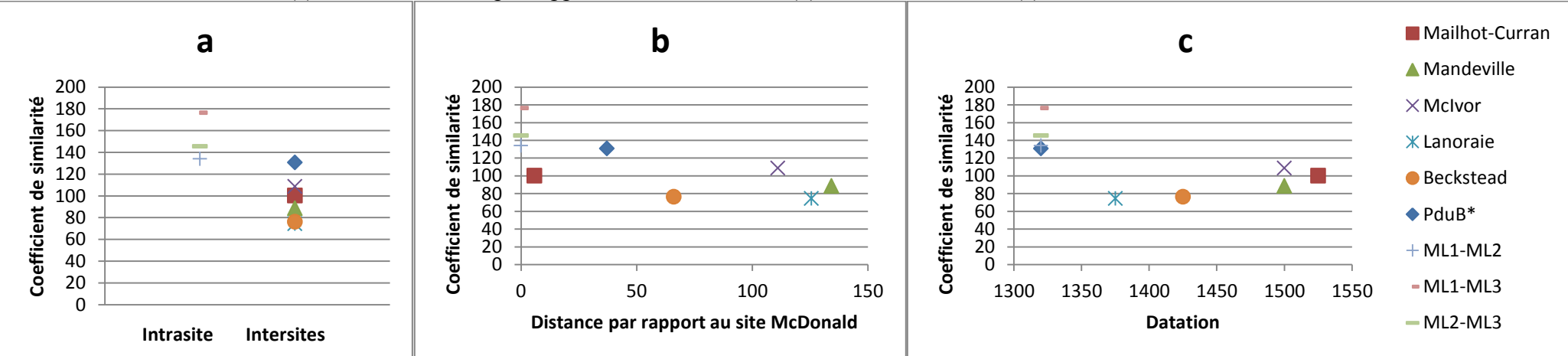


Figure xvii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur la base du parement ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

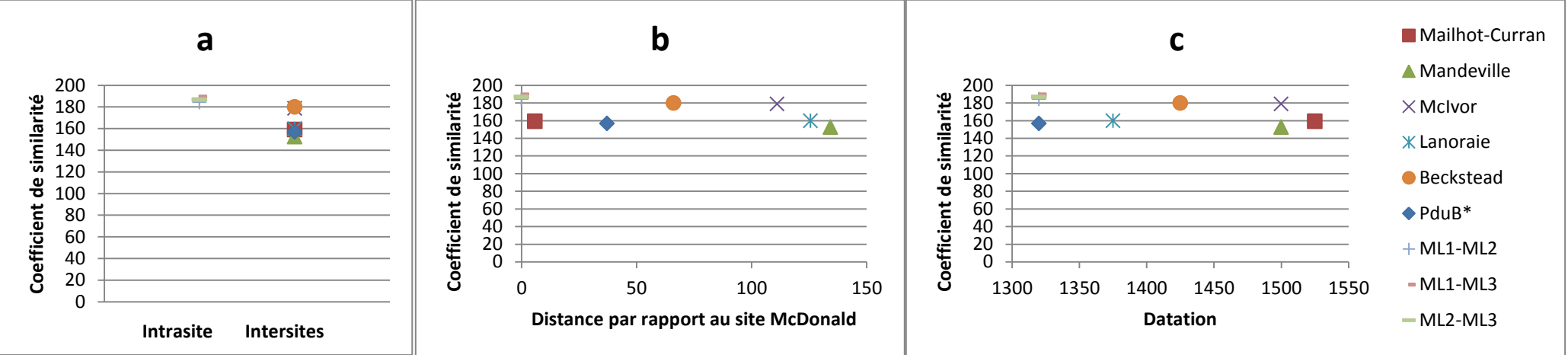


Figure xviii. Variabilité du coefficient de similarité des unités décoratives sur le col ; variabilité intrasite et intersites (a), selon la distance par rapport au site McDonald (b) et selon la datation (c).

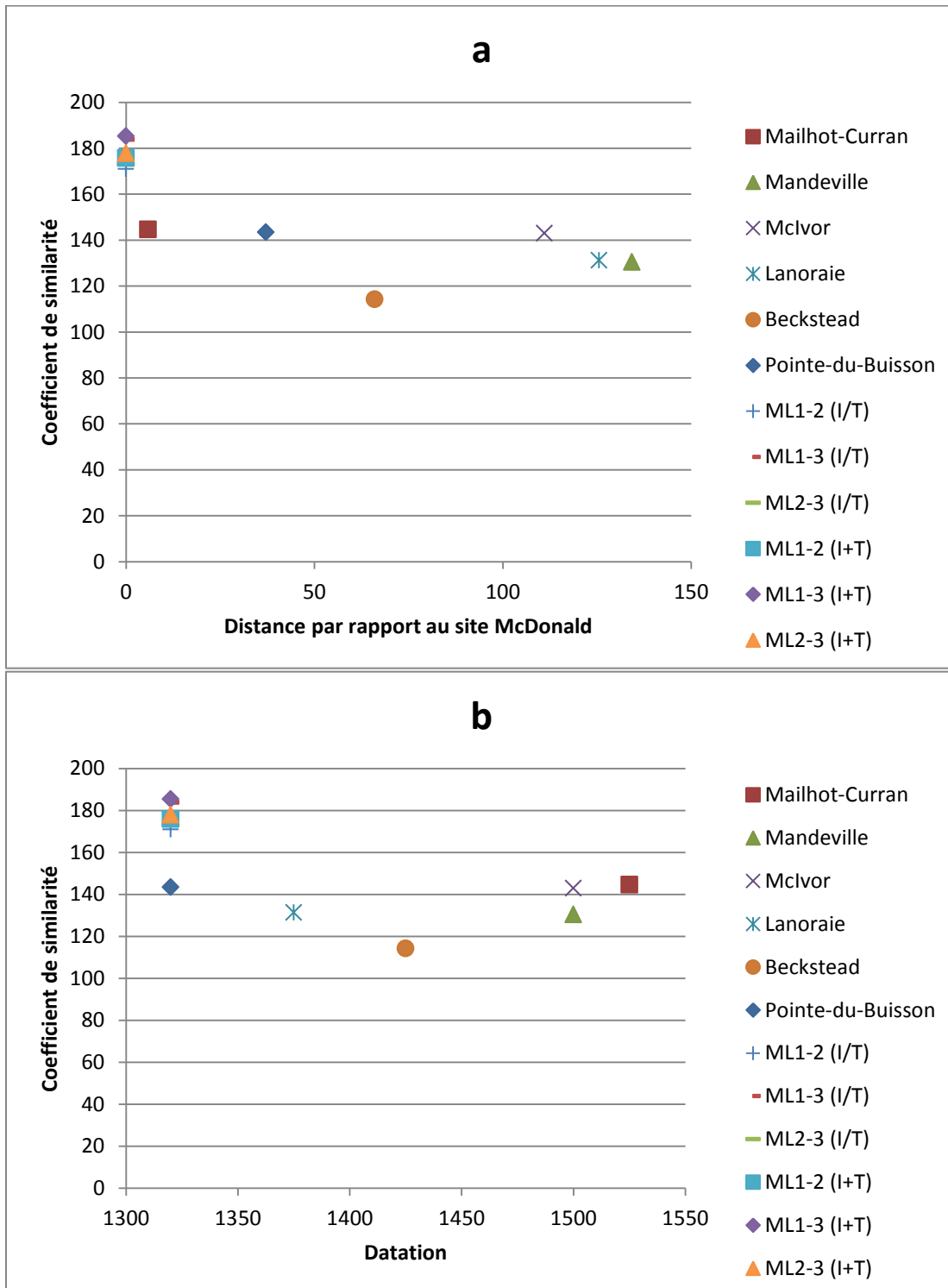


Figure xix. Coefficient de similarité moyen des unités décoratives en fonction de la distance (a) et de la datation (b) lorsque le trailing et l'incision sont divisés (I/T) et lorsqu'ils sont réunis (I+T).

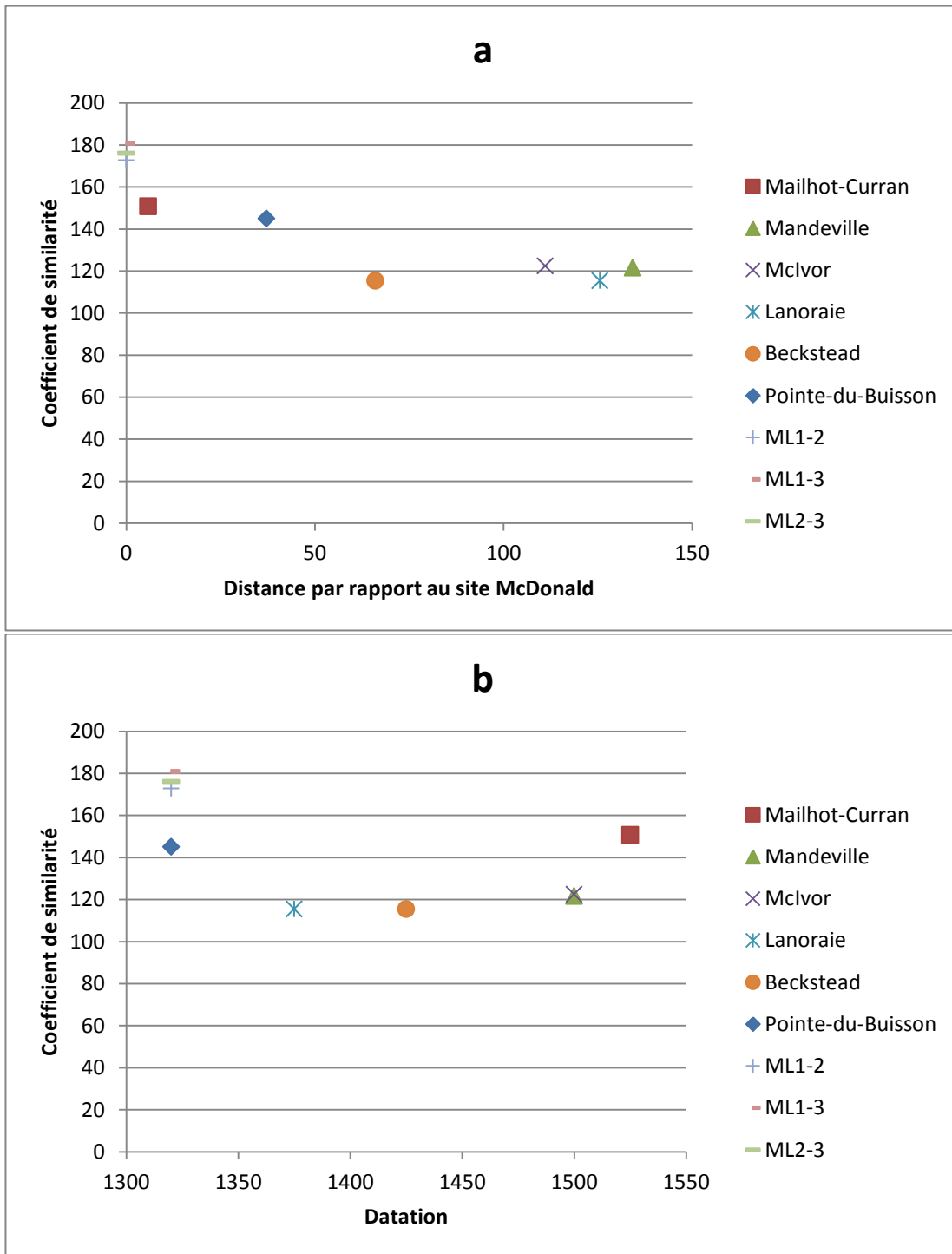


Figure xx. Coefficient de similarité moyen pour les motifs en fonction de la distance (a) et selon la datation (b).

Annexe 6. Planches Photos



Planche 1. Vases avec parement de la maisons-longue 1.

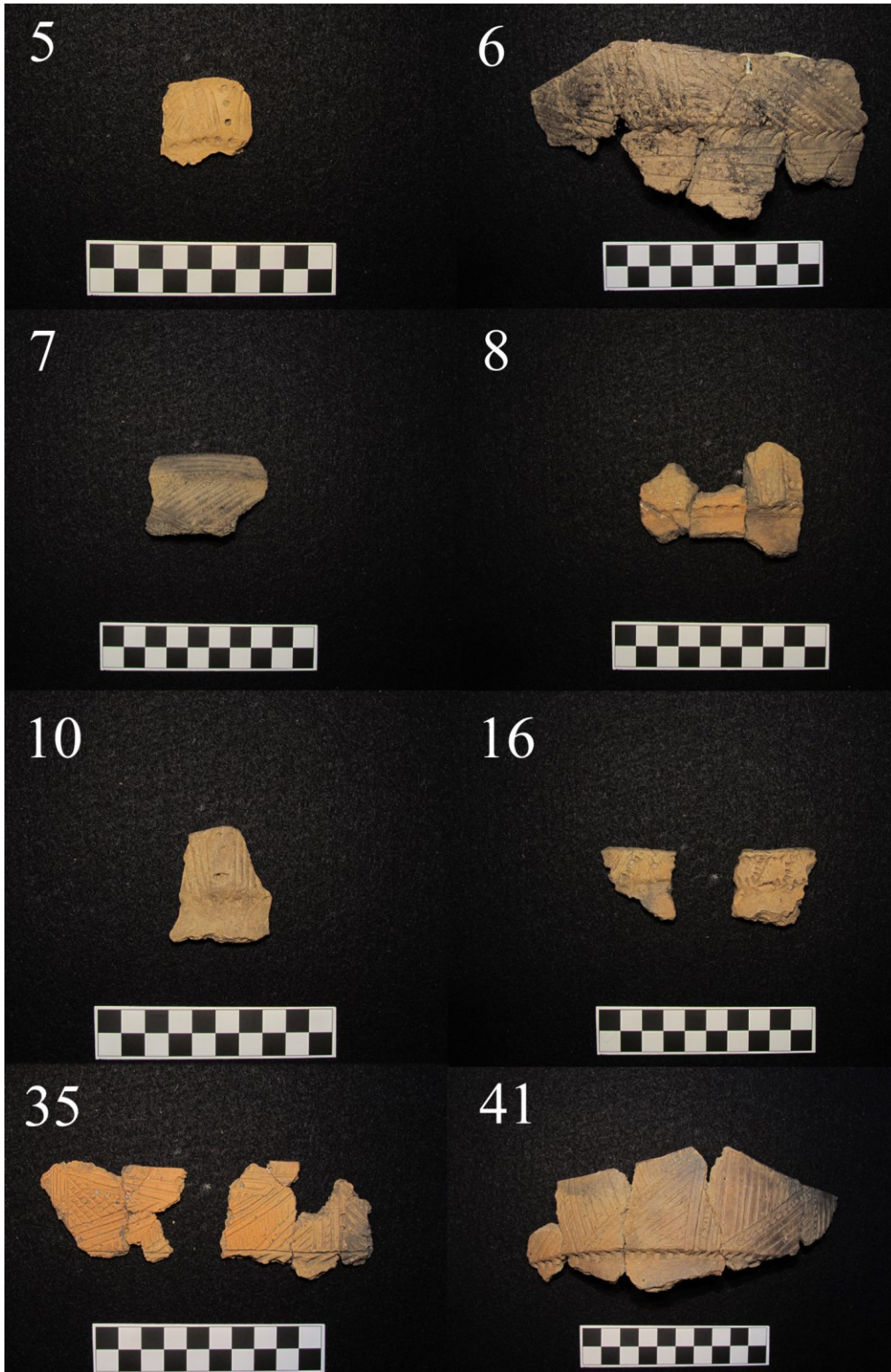


Planche 2. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 3. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 4. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 5. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).

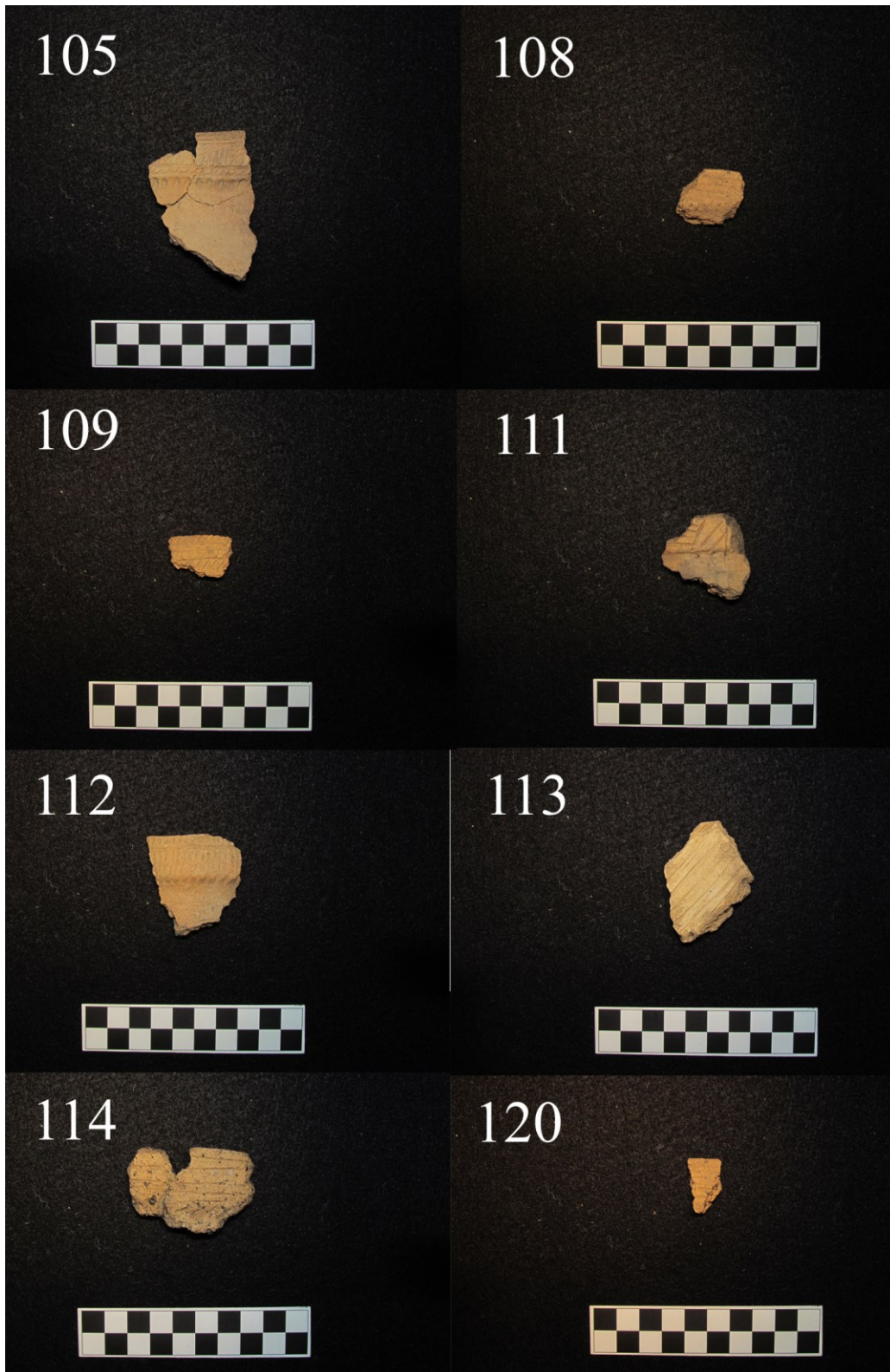


Planche 6. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 7. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite)



Planche 8. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 9. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).

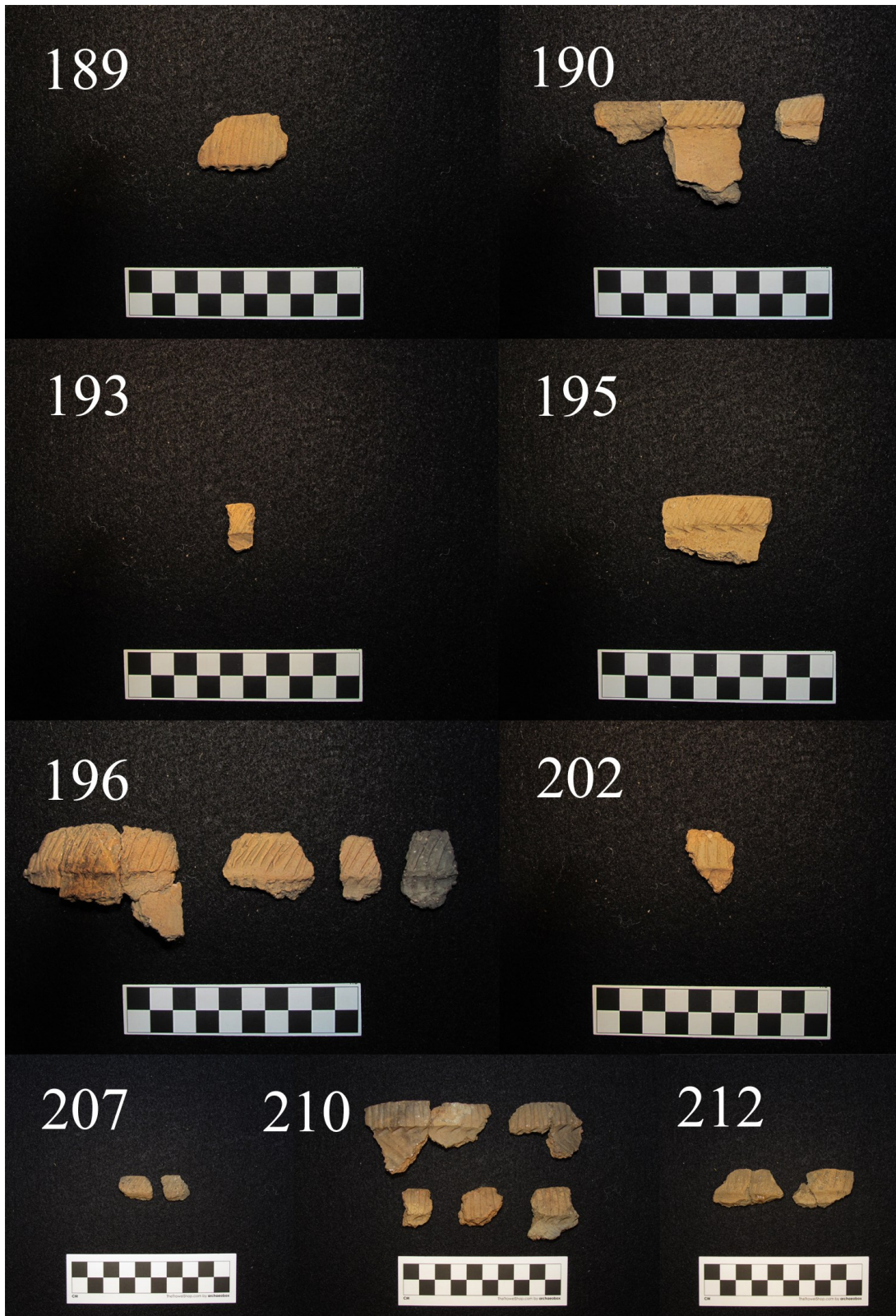


Planche 10. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 11. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).

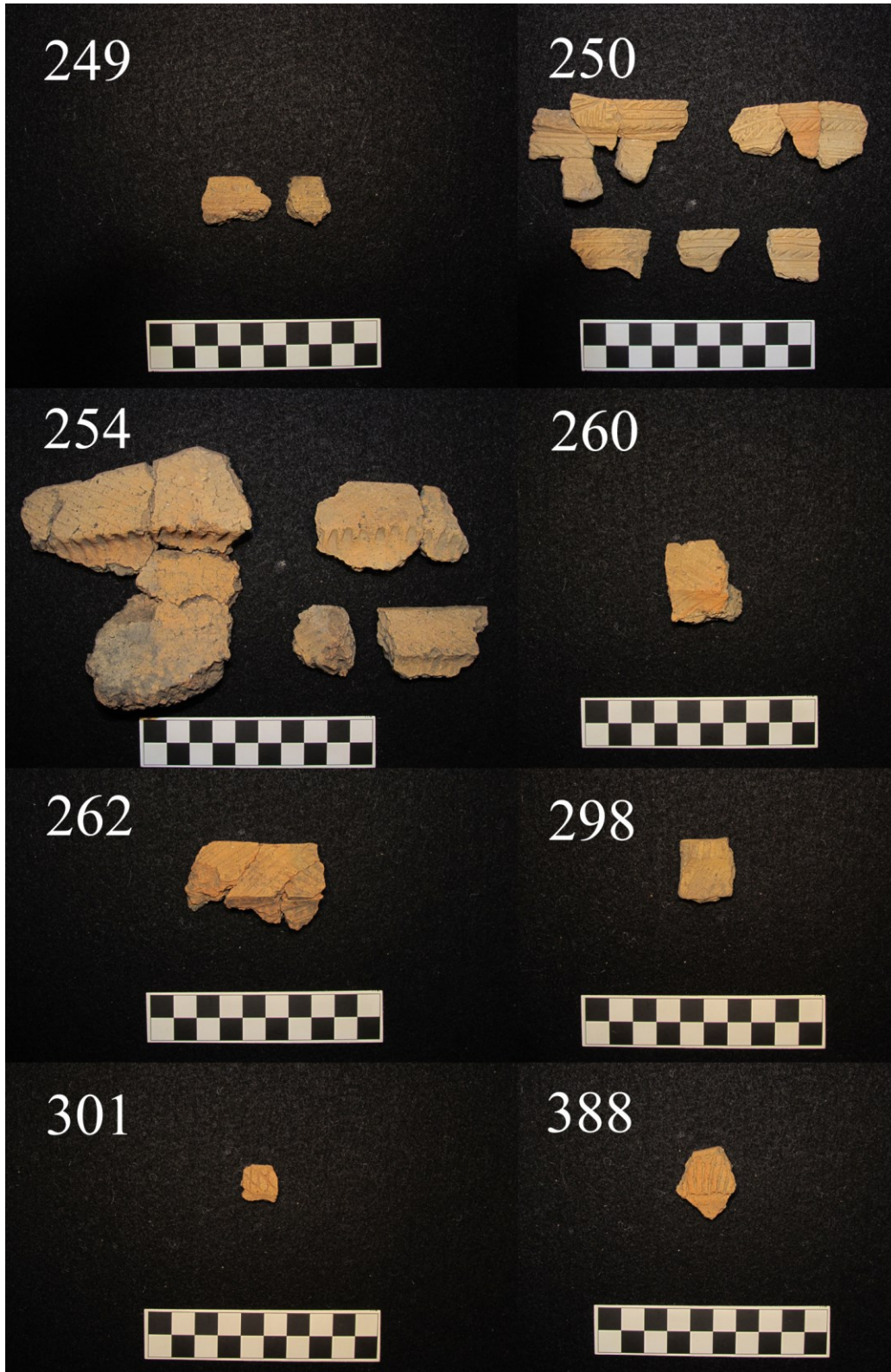


Planche 12. Vases avec parement de la maisons-longue 1 (suite).

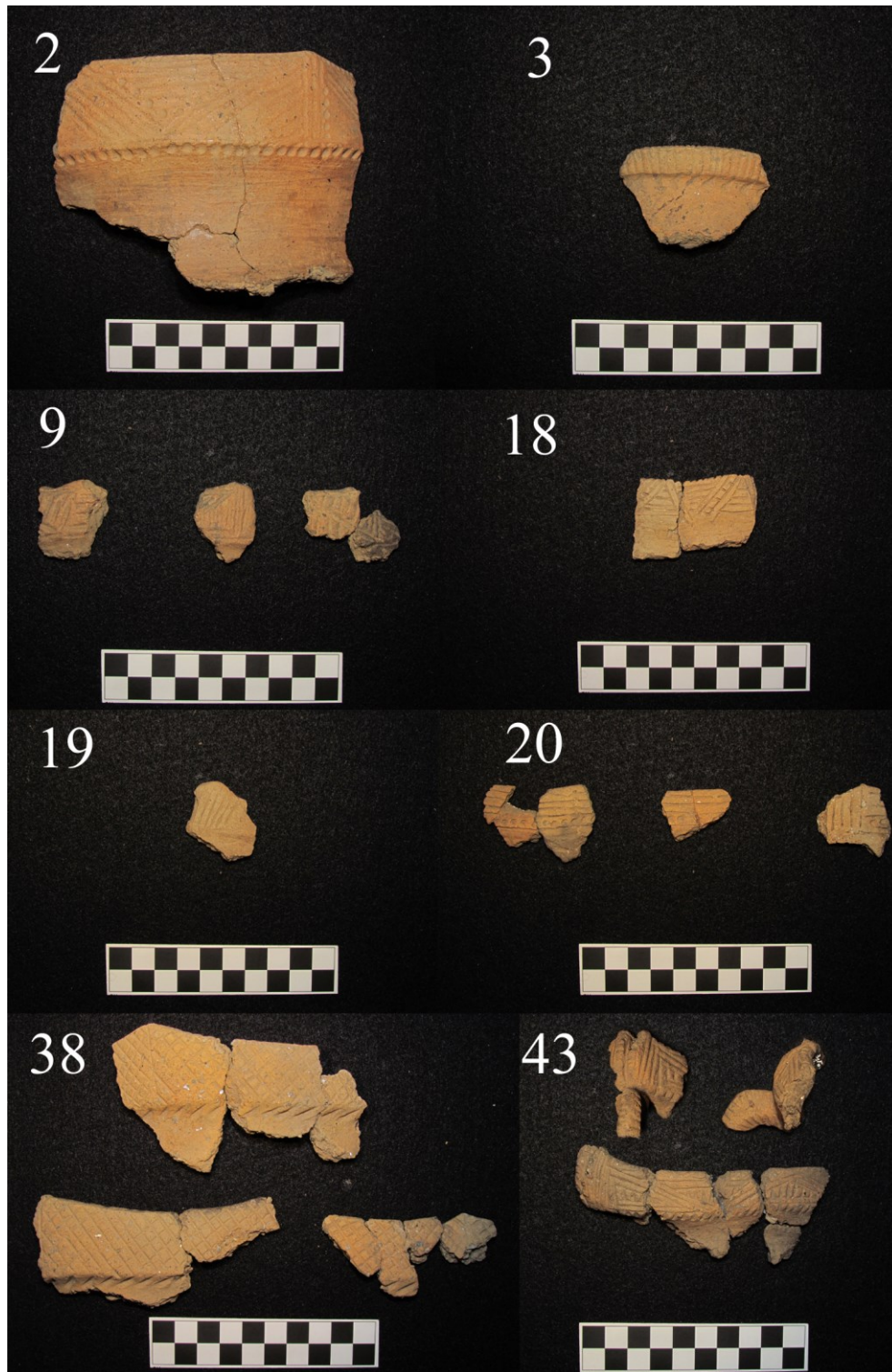


Planche 13. Vases avec parement de la maisons-longue 2.

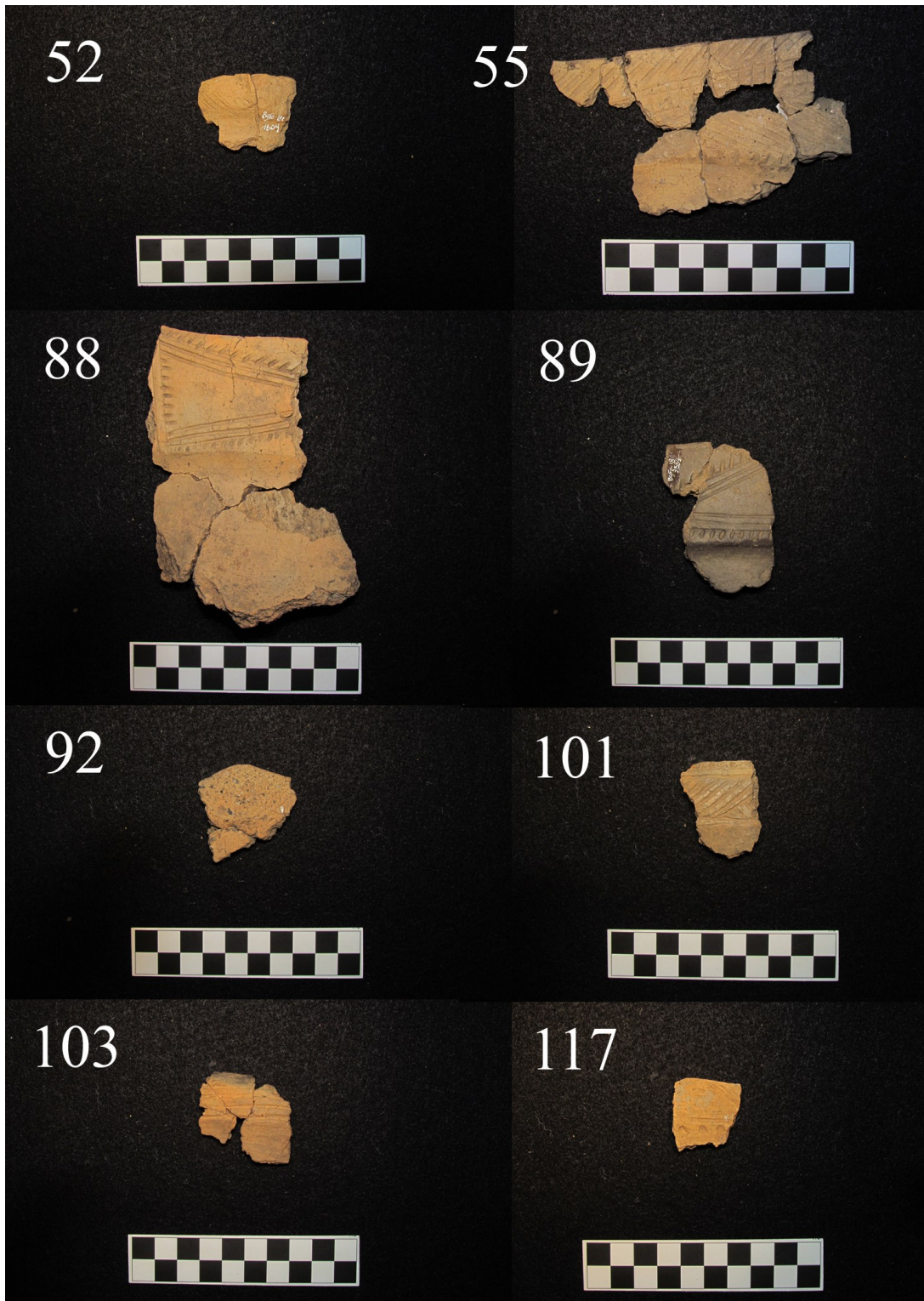


Planche 14. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).

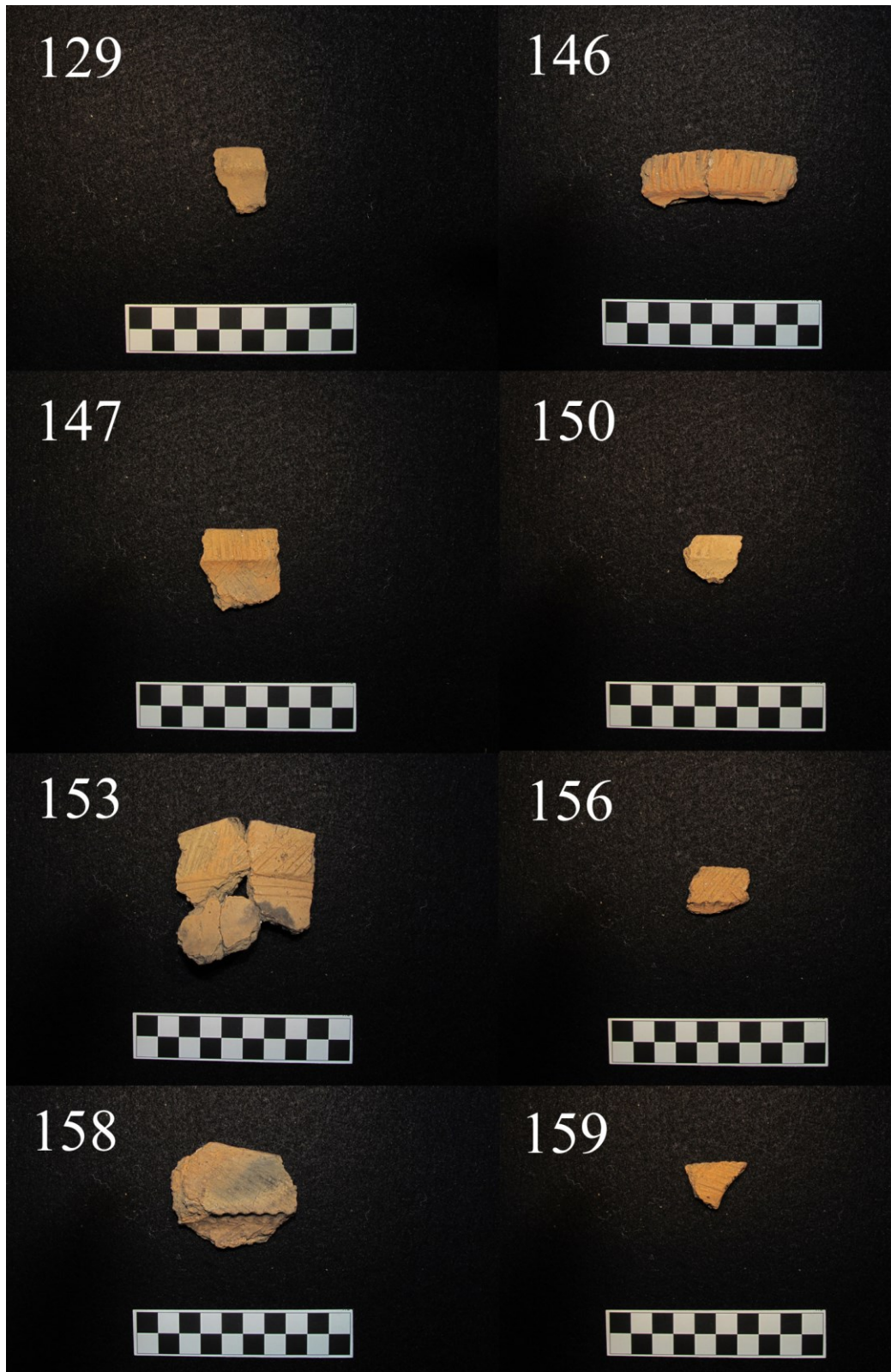


Planche 15. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).



Planche 16. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).

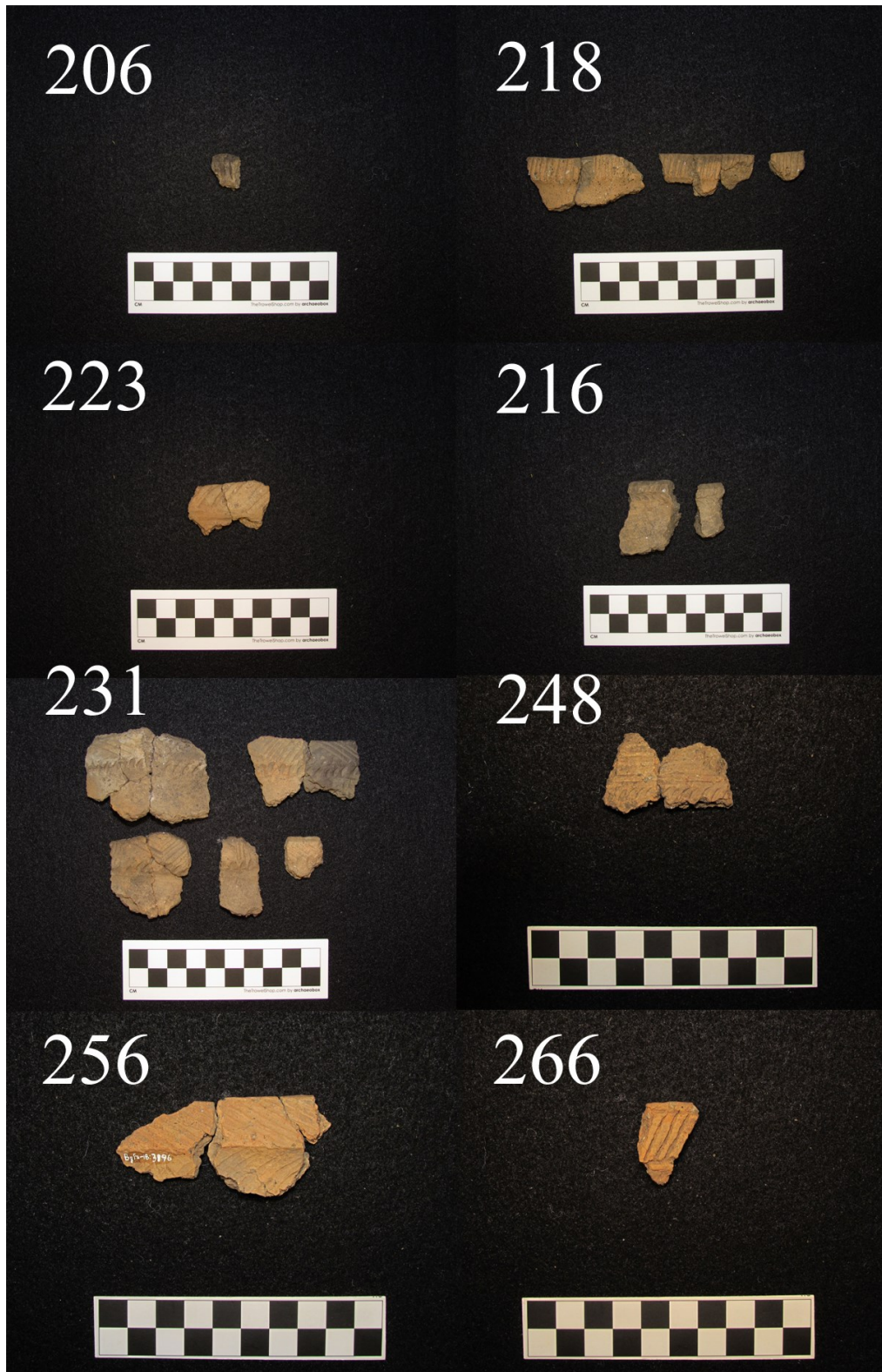


Planche 17. Vases avec parement de la maisons-longue 2 (suite).



Planche 18. Vases avec parement de la maisons-longue 3.

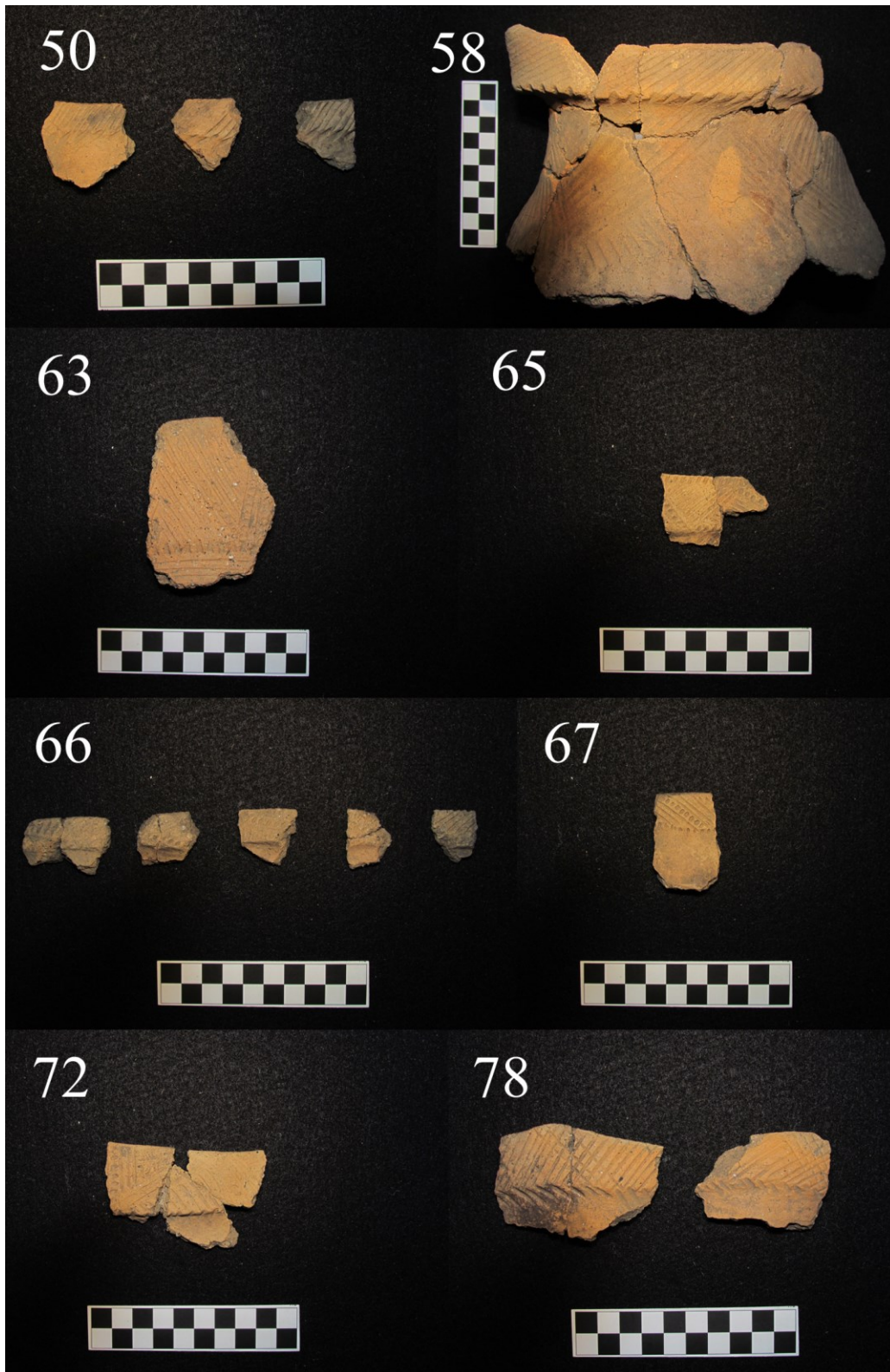


Planche 19. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).

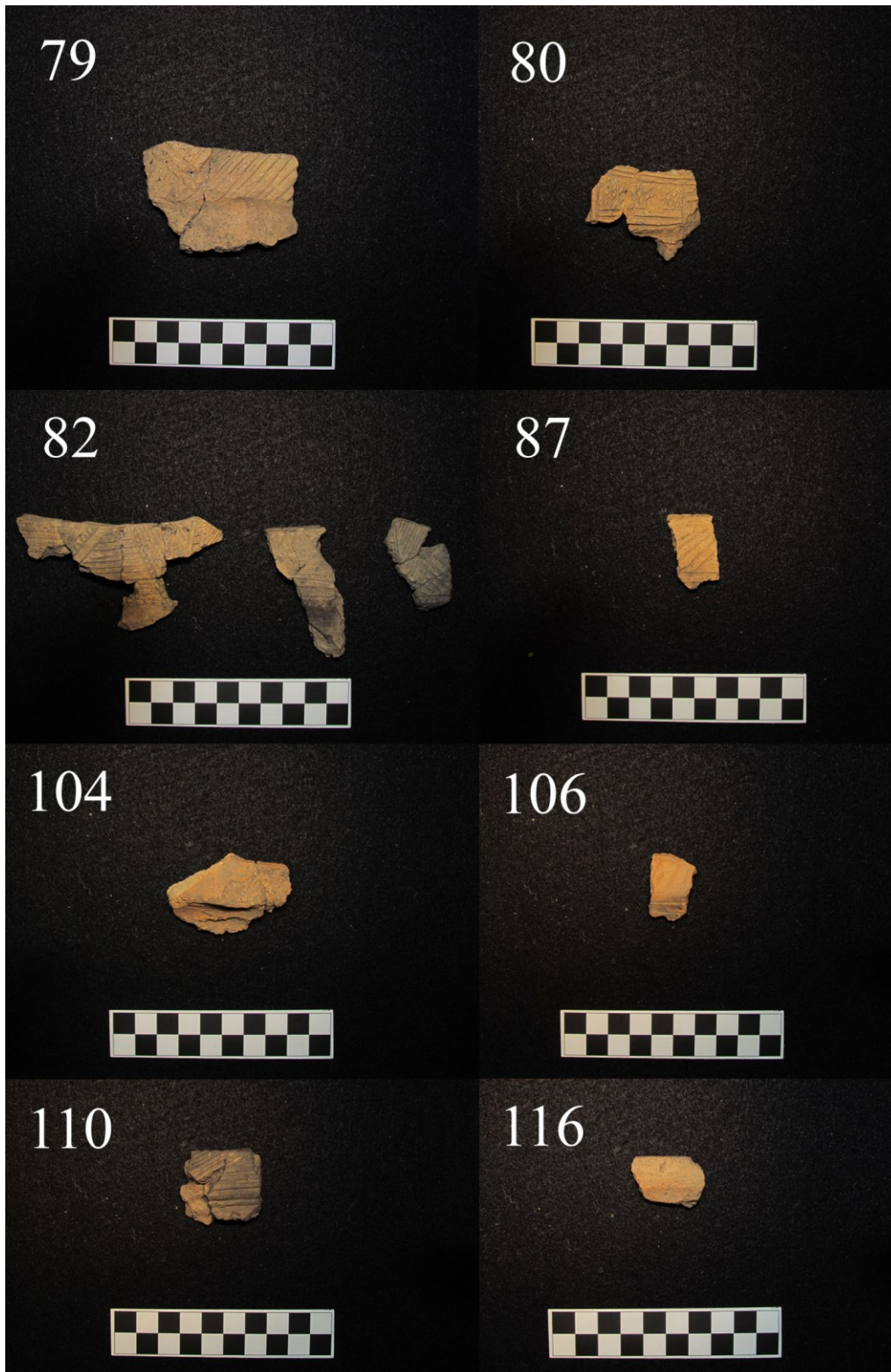


Planche 20. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).

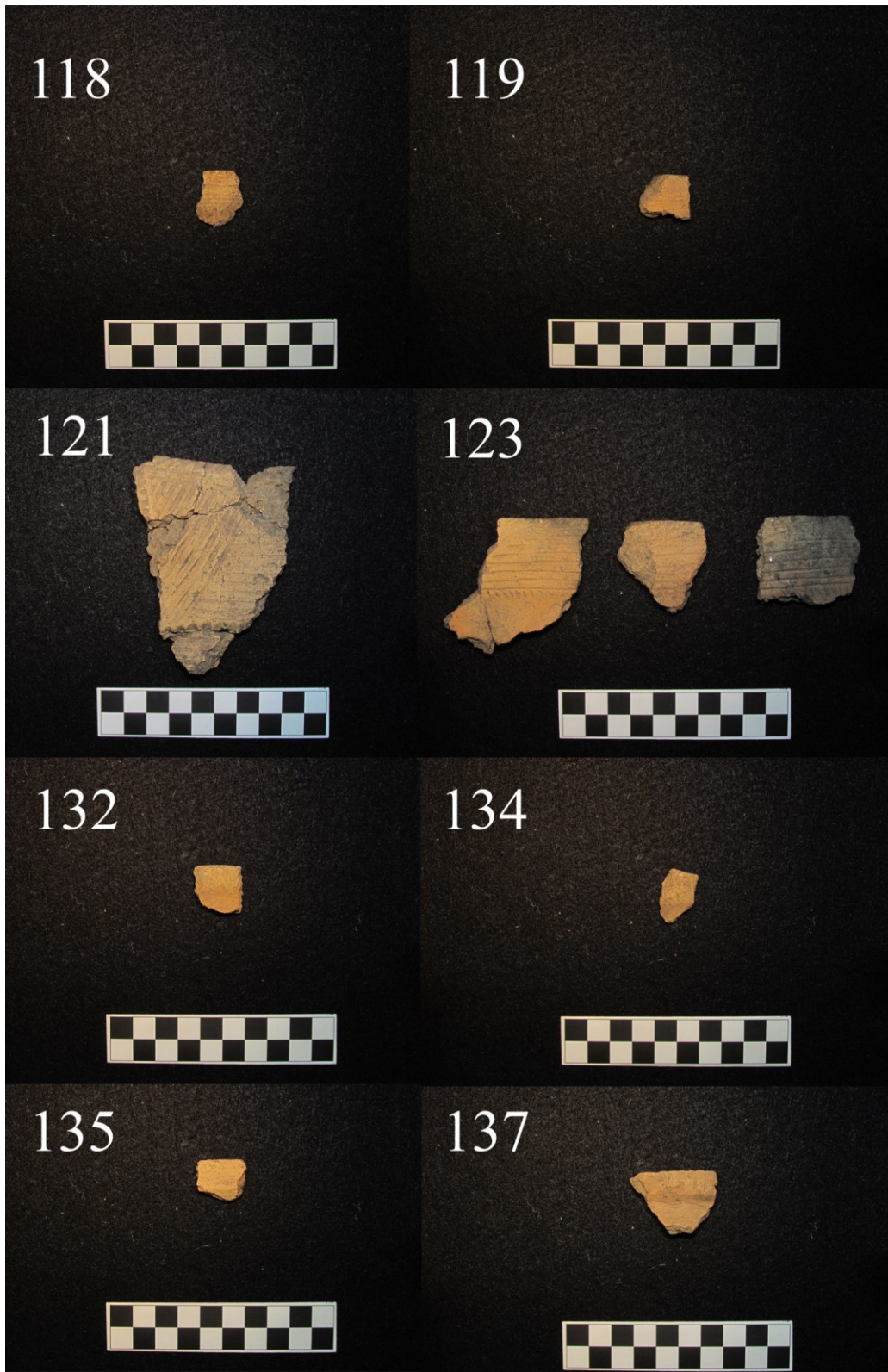


Planche 21. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).

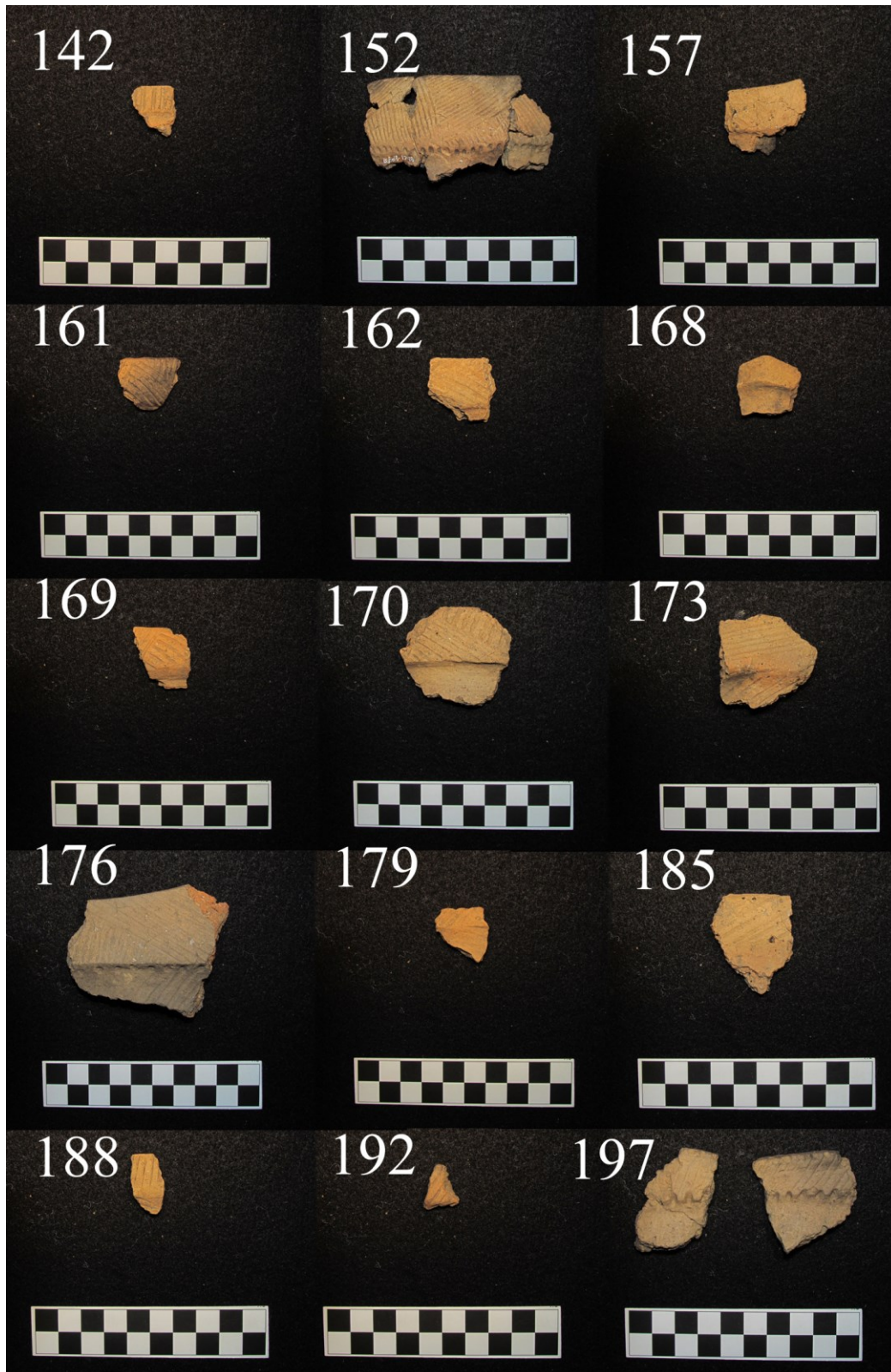


Planche 22. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).

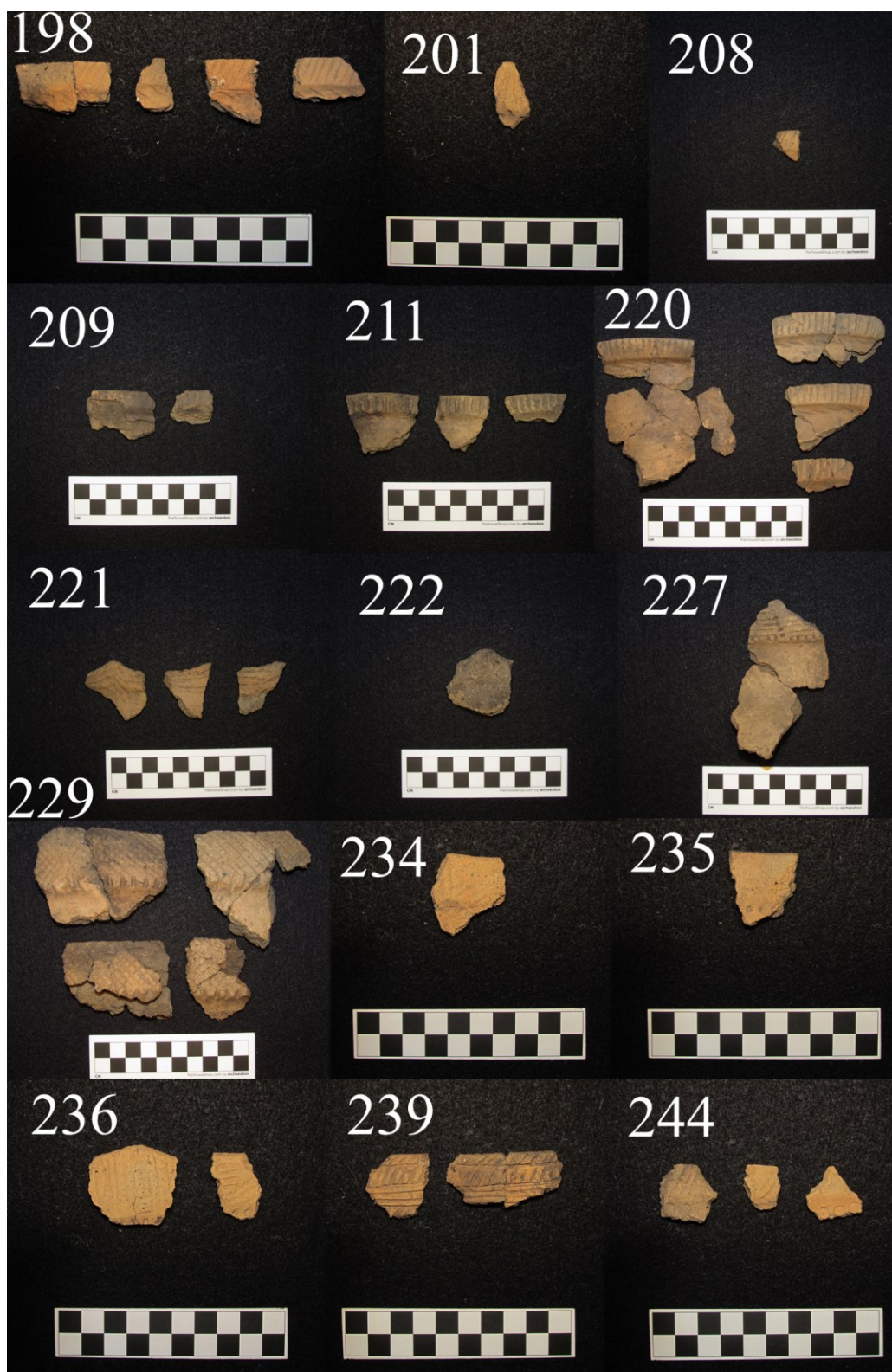


Planche 23. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).



Planche 24. Vases avec parement de la maisons-longue 3 (suite).

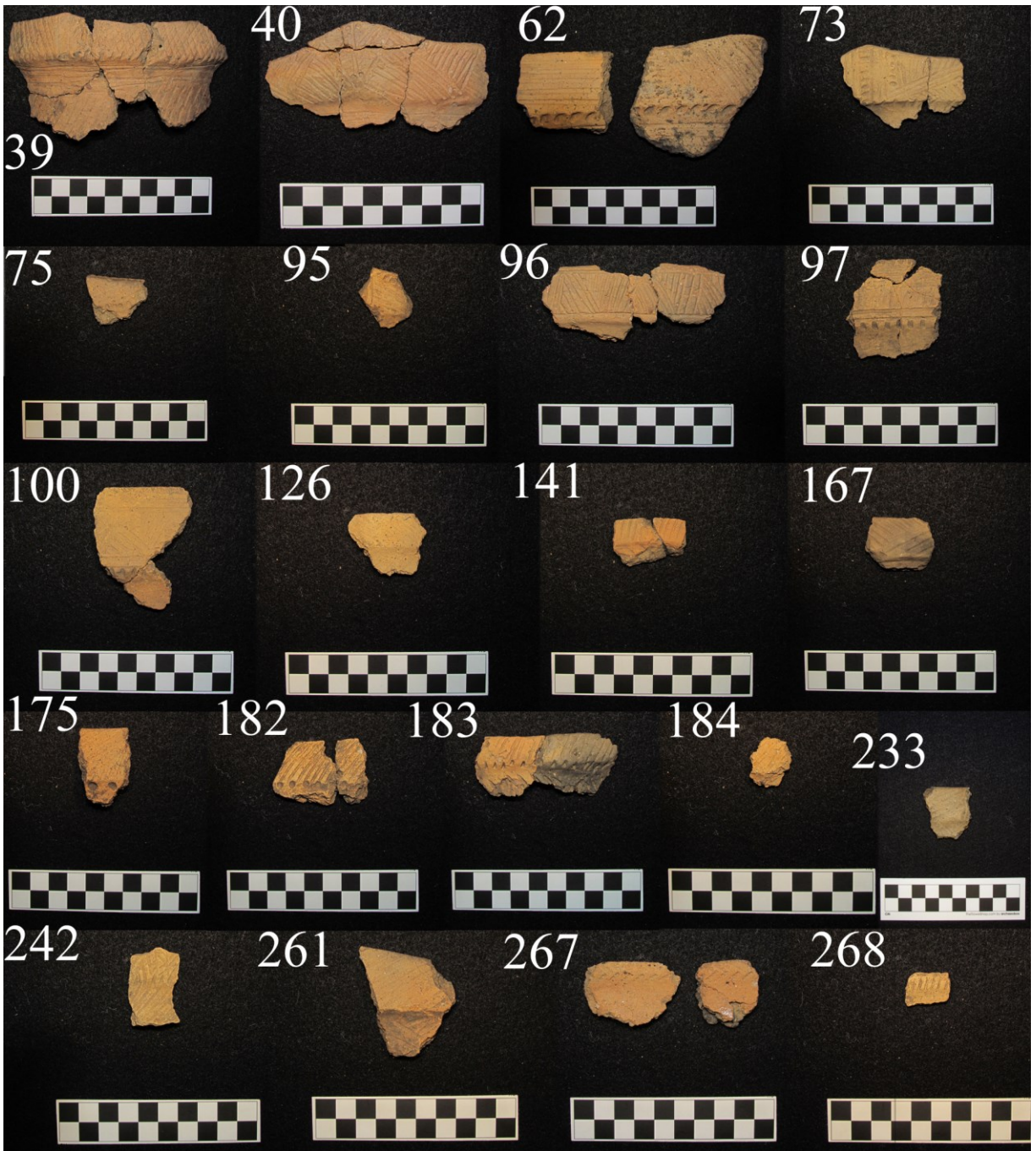


Planche 25. Vases avec parement du dépotoir nord.



Planche 26. Vases avec parement du dépotoir 1 (54, 273 et 274), de provenance multiple (37 et 245) et de provenance indéterminée (191 et 466).

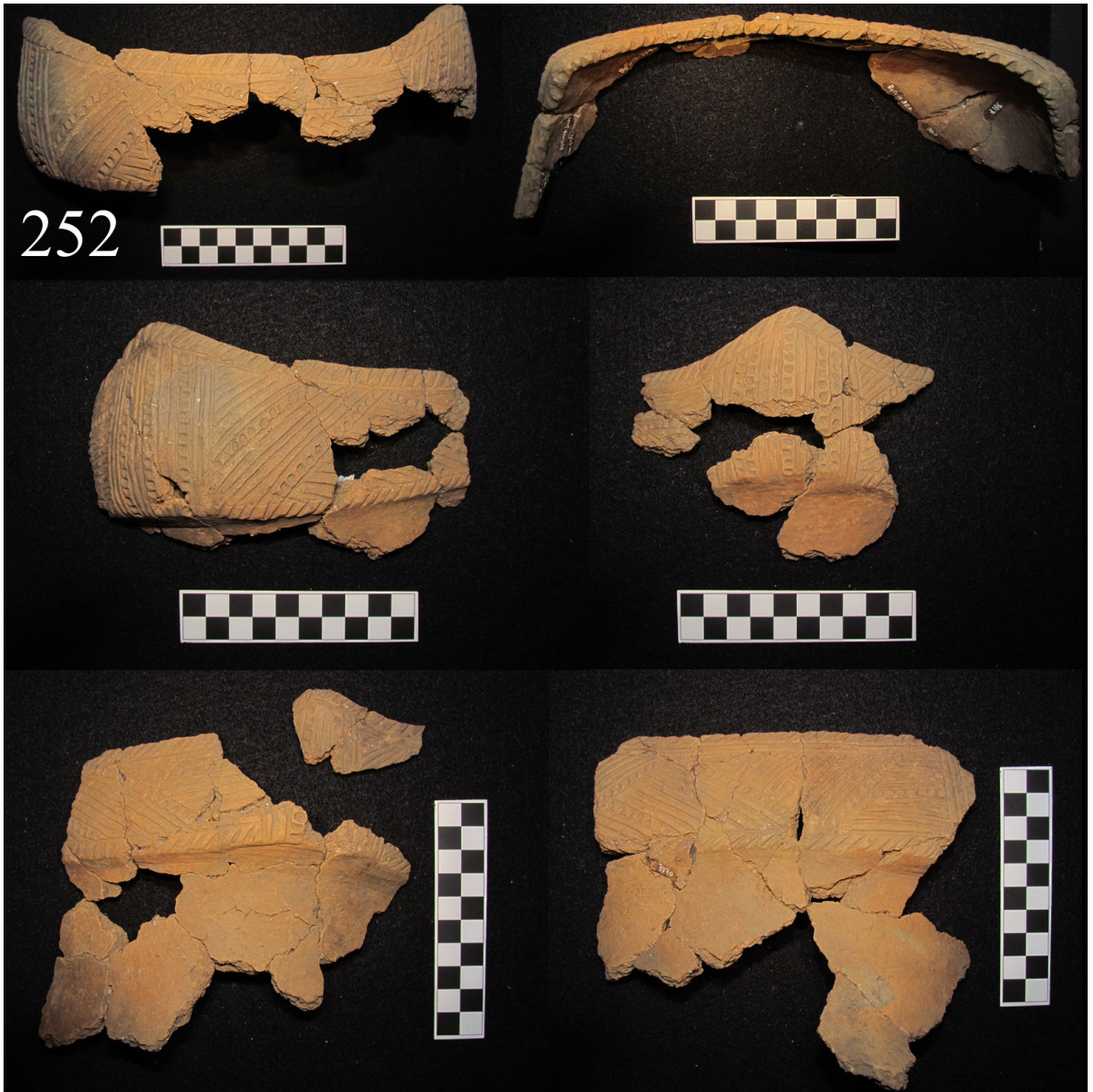


Planche 27. Vases avec parement du dépôt 3.



Planche 28. Vases avec parement du dépotoir 3 (suite).

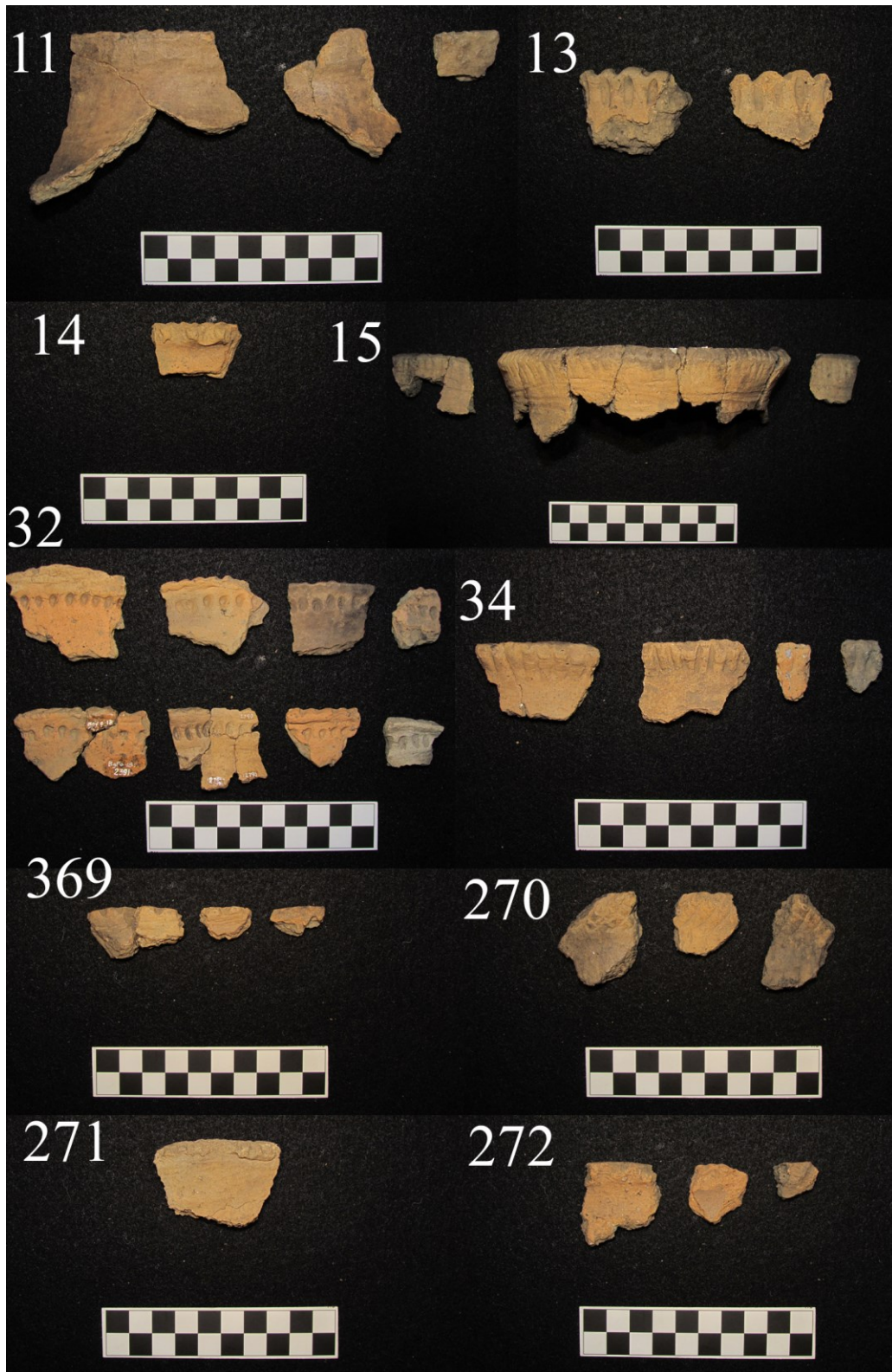


Planche 29. Vases sans parement de la maisons-longue 1.

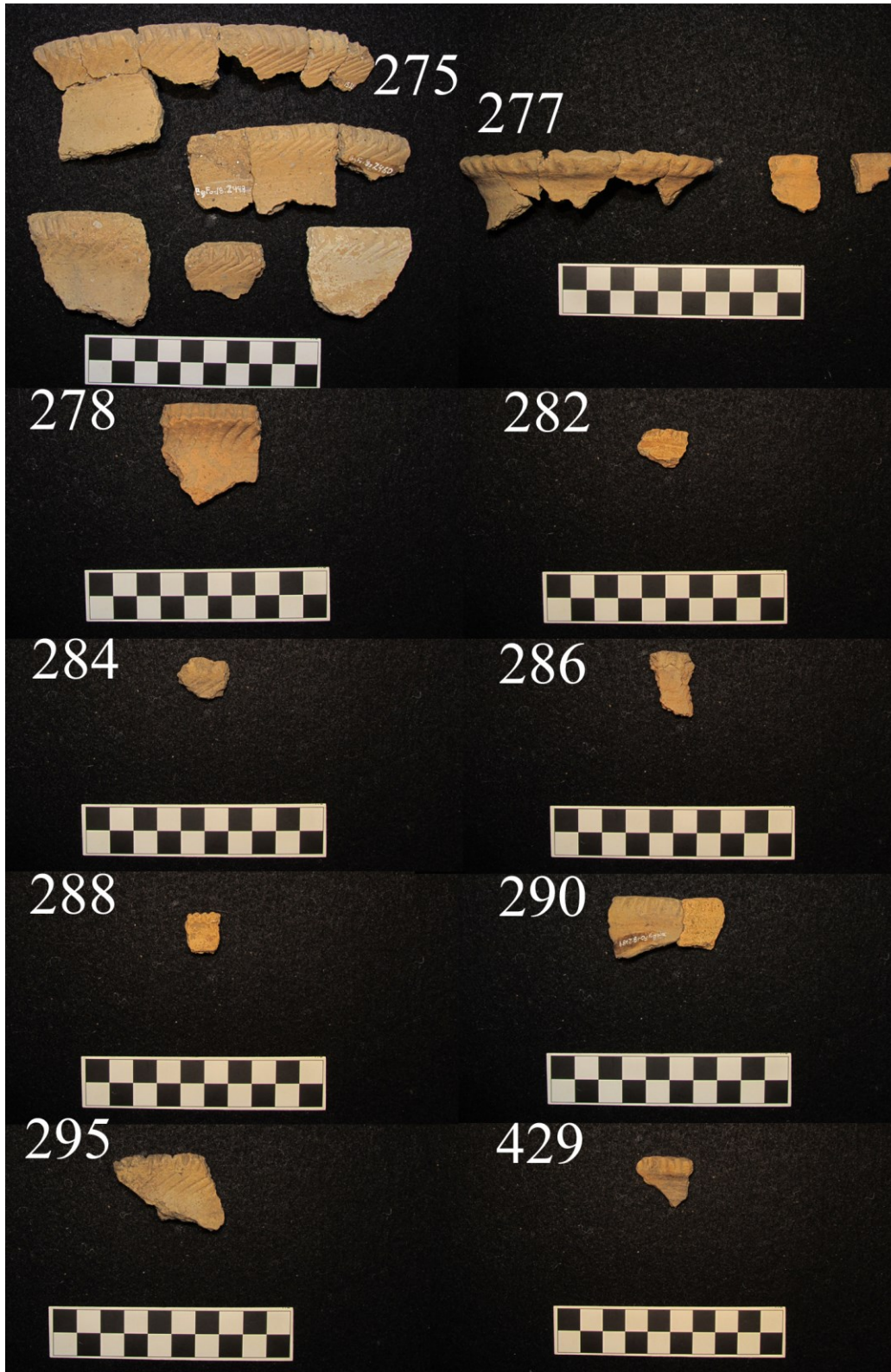


Planche 30. Vases sans parement de la maisons-longue 1 (suite).

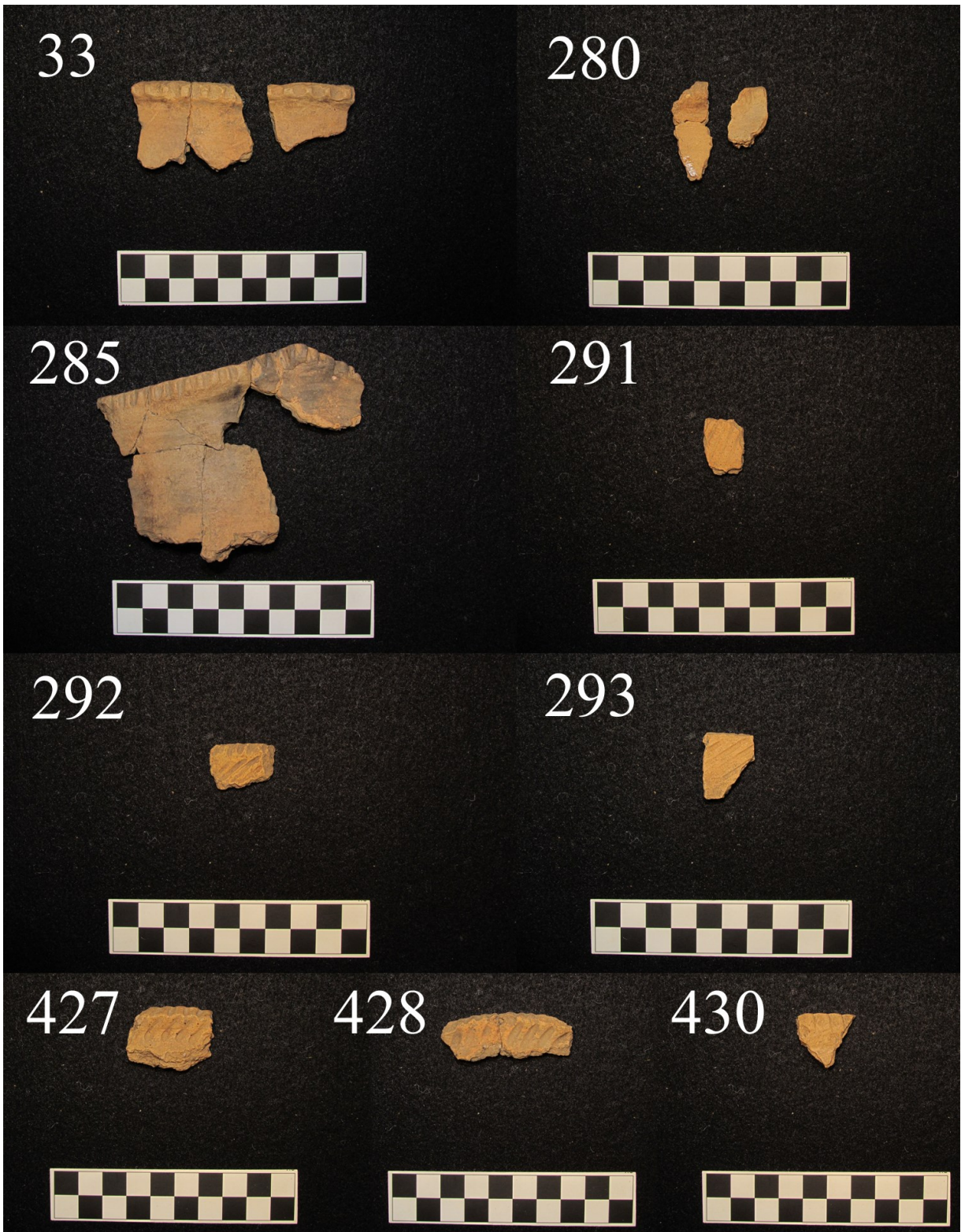


Planche 31. Vases sans parement de la maisons-longue 2.

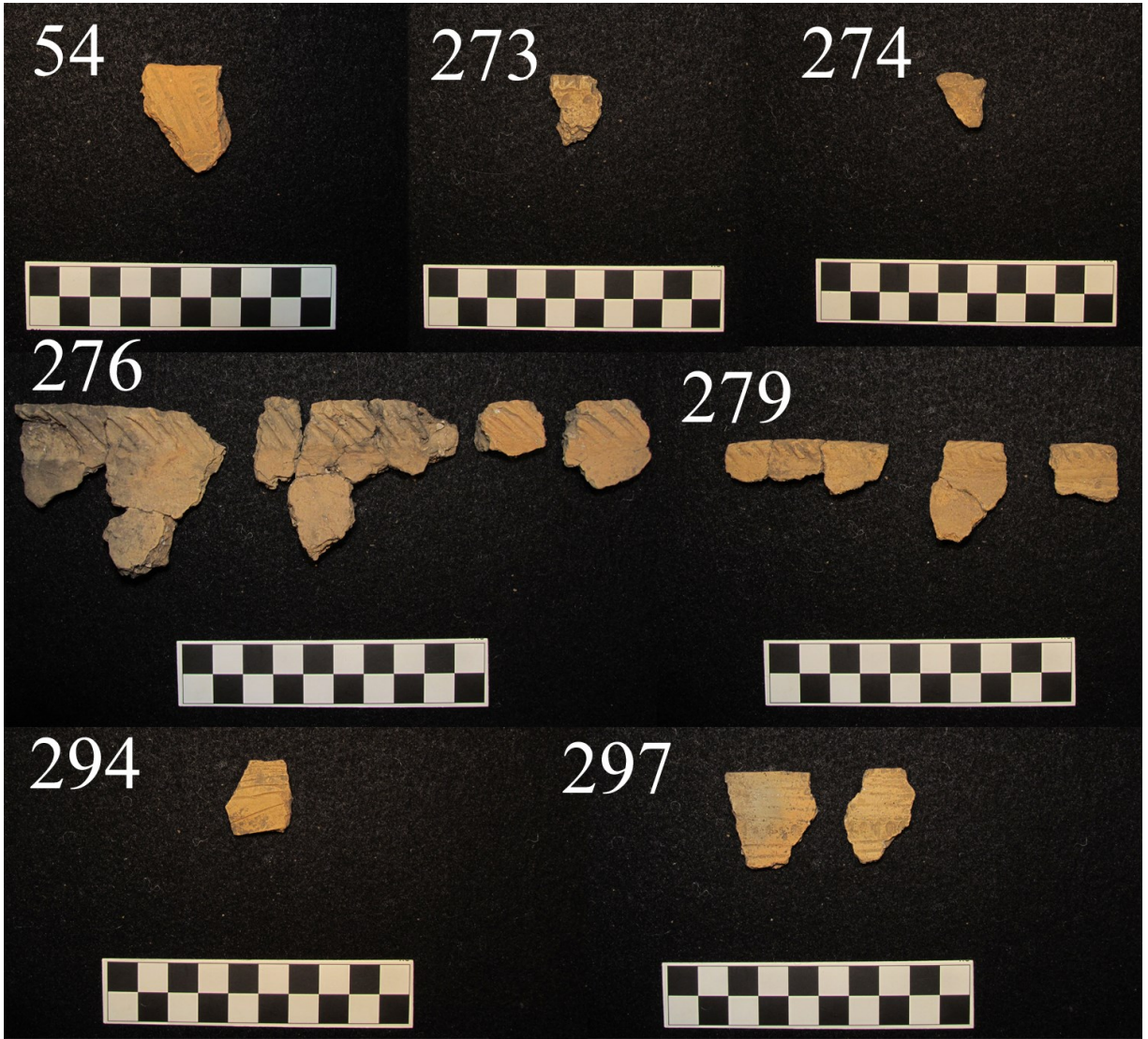


Planche 32. Vases sans parement de la maisons-longue 3.



Planche 33. Vases sans parement du dépotoir nord (12 et 296), du dépotoir 1 (36) et du dépotoir 3 (281,283,287 et 289).

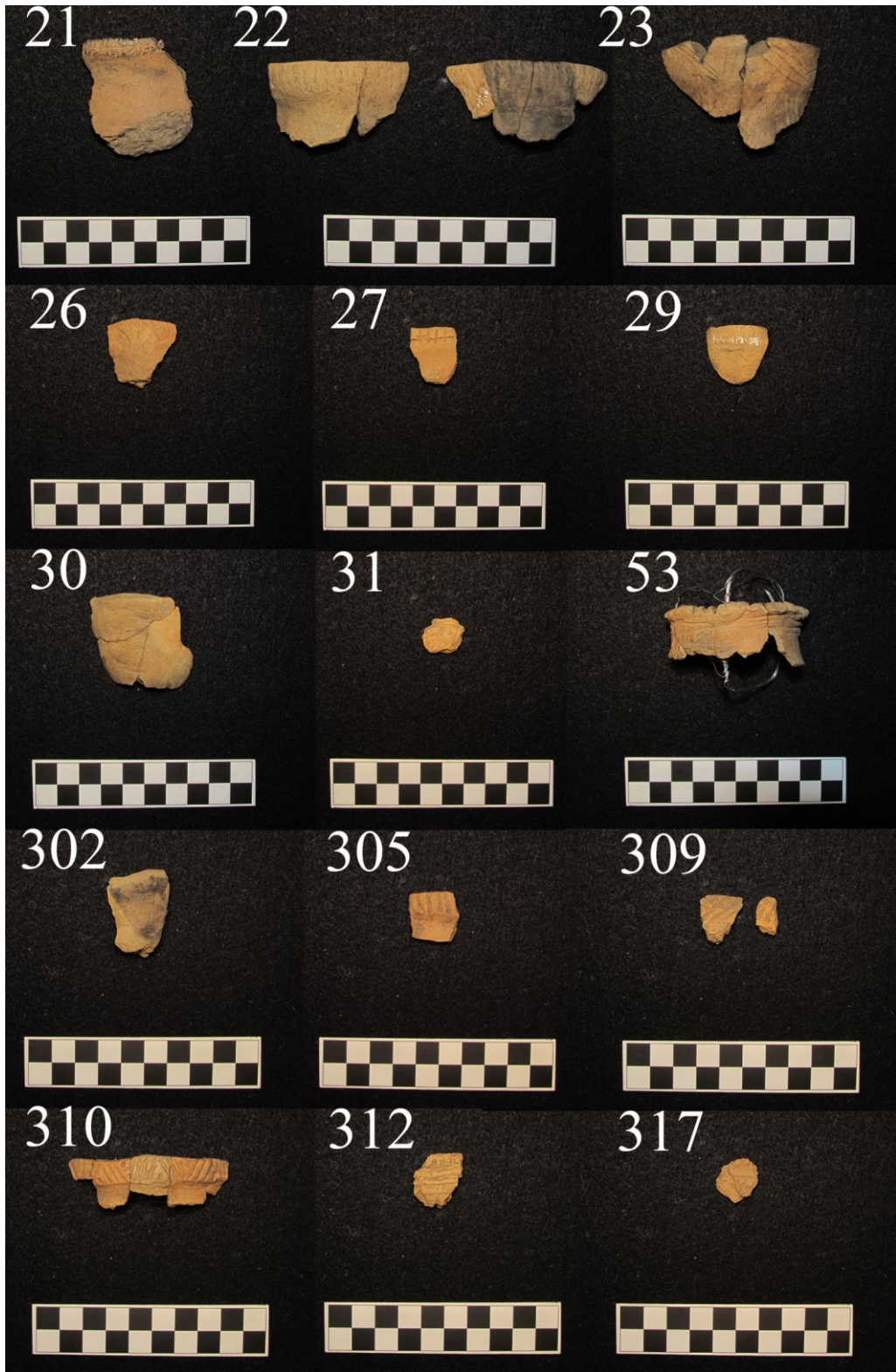


Planche 34. Petits vases de la maisons-longue 1.



Planche 35. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 36. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).

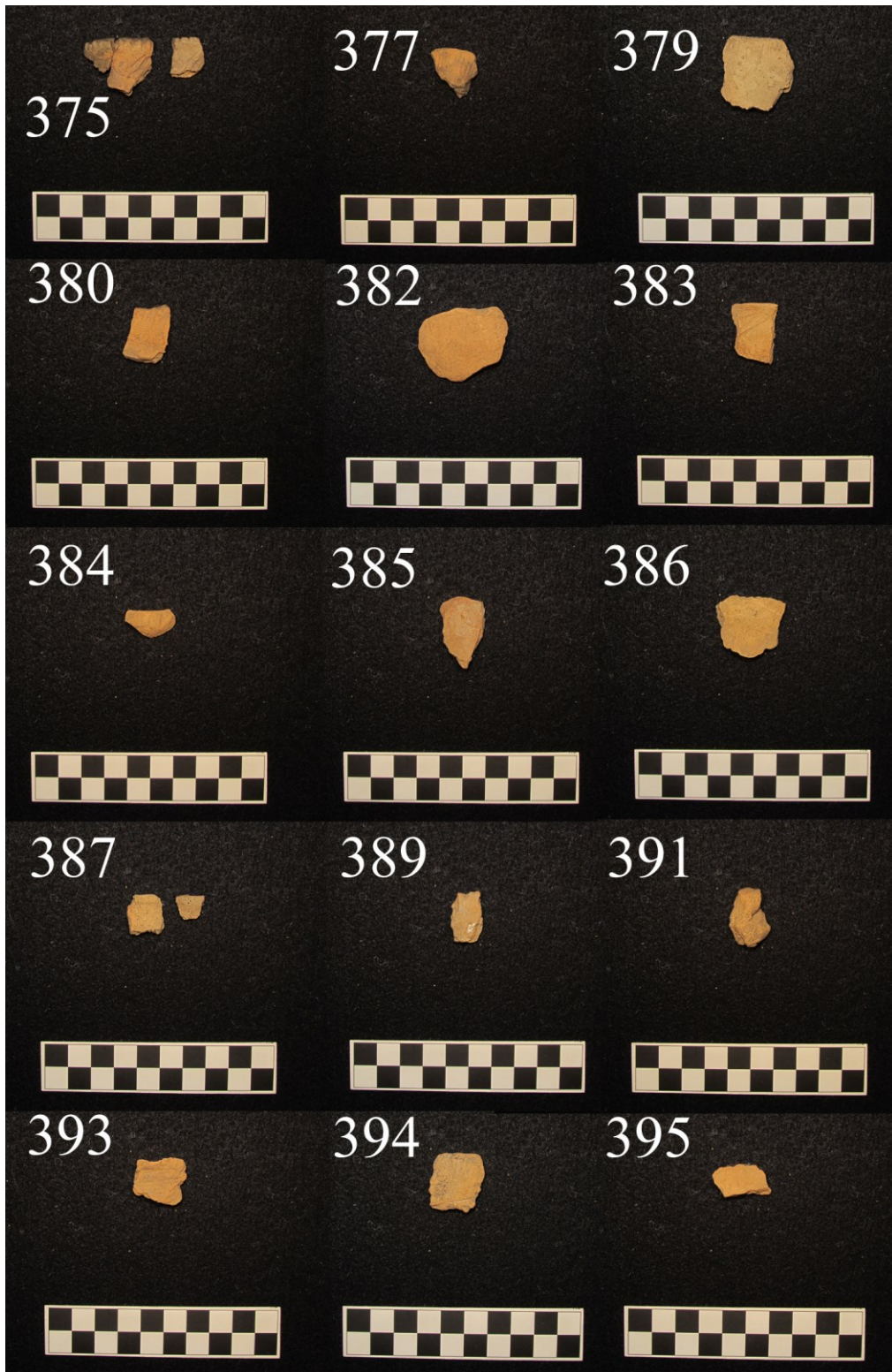


Planche 37. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 38. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).

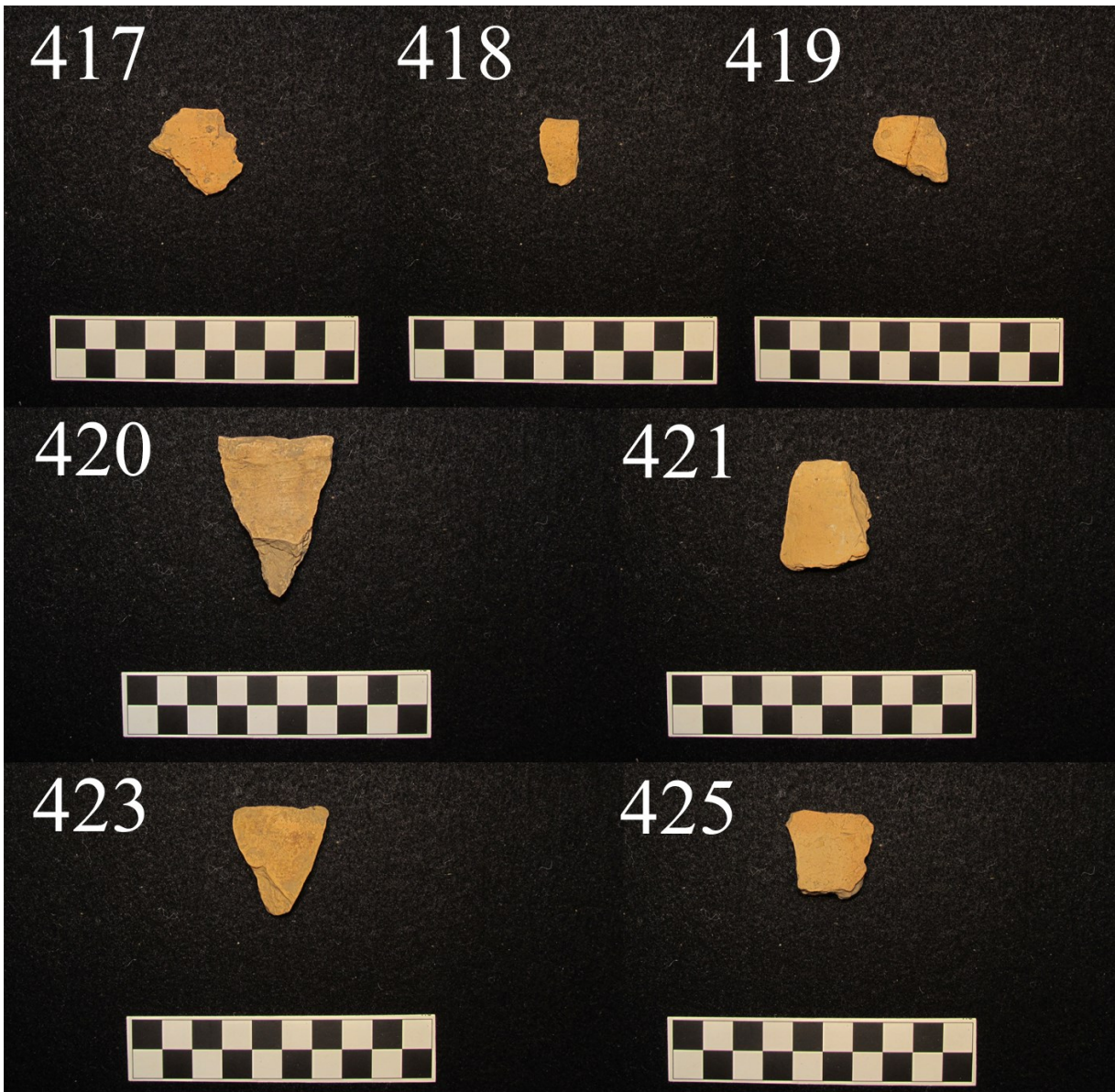


Planche 39. Petits vases de la maisons-longue 1 (suite).



Planche 40. Petits vases de la maisons-longue 2.



Planche 41. Petits vases de la maisons-longue 3.



Planche 42. Petits vases de la maisons-longue 3 (suite).



Planche 43. Petits vases du dépotoir nord.



Planche 44. Fragments d'épaule et de panse appartenant à un vase décoré sur au moins une bonne partie de la panse.